

MEMBRE
de l'
A.B.C.

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

Tirage :
Plus de
88,000
copies

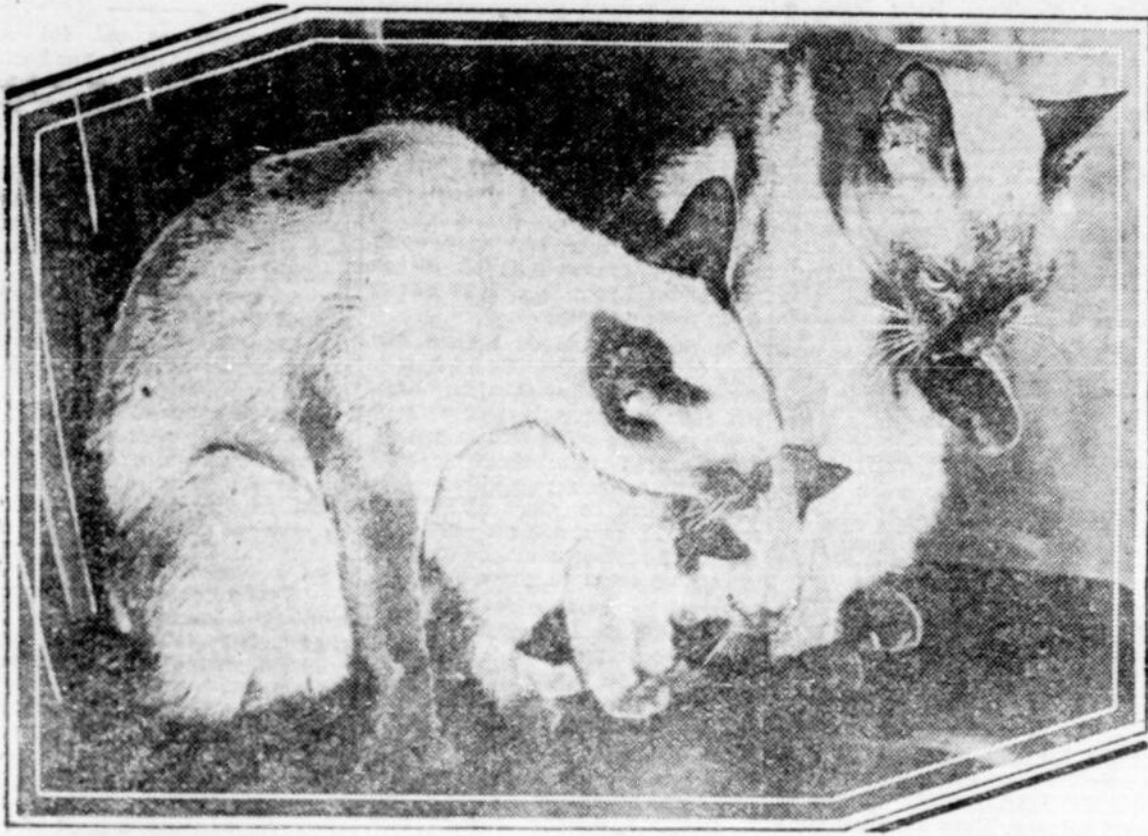
Vol. VI—No 12—Bureaux: 1242 rue St-Denis — MONTREAL, DIMANCHE, 3 JANVIER 1932 — Tél. HARBOUR #7166 — Prix : 5 CENTS

BROYÉ PAR UN ASCENSEUR

(Voir page 18)

SCENE DE FAMILLE

TOUTE L'HISTOIRE DE MONTREAL...



Un adroit photographe a pris cette petite scène de famille. Un chaton siamois qui faisait des difficultés pour se baigner est grondé par sa mère (à gauche) sous la surveillance du père courroucé (à droite).



Reproduction d'un tableau du peintre Adrien Hébert, montrant au premier plan le château de Ramezay, et par derrière un de nos élévateurs à grains gigantesques. C'est toute l'histoire de Montréal, de son aspect le plus ancien à son aspect le plus moderne, que ce petit coin évoque.

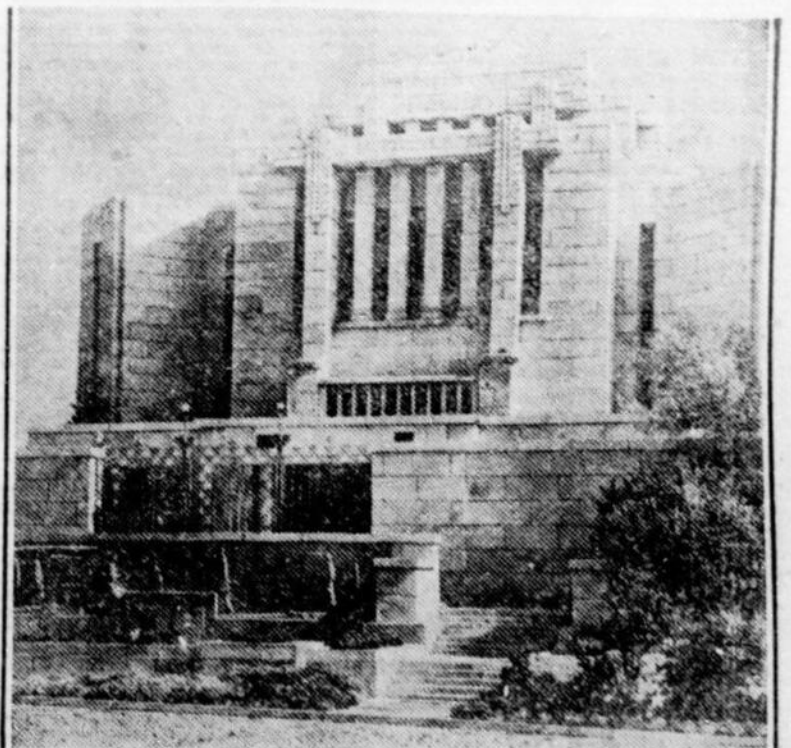
CHAPELLERIE PEU MODERNE Sera-t-elle reine?



Voici comme apparaîtra madame Lupescu si le roi Carol de Roumanie se rend à son voeu de la couronner reine de Roumanie. Les amours royales ont longtemps défrayé la chronique, et ont même causé quelque bouleversement en Roumanie.

Que vend-il? Des plantes ou des éponges? Il vend des bonnets en peau de mouton. C'est un vendeur de chapeaux à Samarkand, dans l'Asie Centrale soviétique. Ces bizarres couvre-chefs de laine frisée, employés dans ce pays depuis des siècles, sont d'excellents protecteurs contre le soleil et la pluie, le froid et le chaud.

TEMPLE MORMON



A Cardston, Alberta, on a érigé ce nouveau temple pour les Mormons. Il est situé dans un site admirable, et les fidèles y vont assez nombreux. Cette secte a encore de nombreux adhérents, quoiqu'il n'y soit plus question de polygamie sacrée!

La Société

L'honorable R. B. Bennett est de retour à Ottawa, d'un séjour à Sackville, N.B., où il était l'invité de son frère.

Le consul-suppléant de la Serbie, M. Nicola Perazic, passe le temps des fêtes à Nantel, accompagné de quelques amis.

Mme Armand Lavergne, de Québec, était en ville la semaine dernière, l'invitée de sa nièce, Mlle Andrée Noël.

M. et Mme Hector Racine partiront pour une croisière dans le Sud, le 15 janvier.

Mme Charles Porteous a passé une semaine à Toronto, l'invitée de Mme Christie.

Mme Alexandre Orsali est actuellement à Ottawa, l'invitée de sa fille, Mme E. R. Chevrier.

Mlle Betty Stewart fait un séjour dans le Nouveau-Brunswick.

M. et Mme C. F. Charbonneau seront aux Trois-Rivières, pour le Premier de l'An.

Mme Henri Quintal recevait à un parti d'enfants, dimanche le 27 décembre, pour sa fillette, Denise.

M. Siegfried, de New-York, était de passage à Montréal, dernièrement.

Mme B. Languedoc a passé la fin de semaine à Ste-Thérèse, l'invitée de M. et de Mme Roger Maillet.

Dimanche le 17 janvier, thé chez Mlle Marcelle De Martigny, en l'honneur de Mlle Raymonde Préfontaine, à l'occasion de son prochain mariage.

M. Edgar R. E. Chevrier, M.P., et M. W. Perras, M.P., étaient de passage à Montréal, ces jours derniers.

Mlle Lucile Hiam était à Québec pour la soirée dansante donnée lundi dernier par Lady Price. Mlle Hiam prolonge son séjour à Québec, l'invitée de Lady Price.

M. Jean Dupuis passe quelques jours à Québec, l'invité de son oncle et de sa tante, M. et Mme E. L. Garneau.

M. et Mme R. Robertsson se sont embarqués la semaine dernière pour une croisière dans le Sud.

Mme Outbridge, 14 Gage Road, partira pour le Sud vers la mi-février.

Mme Lebrun recevra le 4 janvier à l'heure du thé, au Club de Réforme, en l'honneur de Mlle Raymonde Préfontaine.

Mme Avila Séguin, d'Ottawa, était en ville dernièrement, l'invitée de sa tante, Mme Alex. Orsali.

Il y eu bridge et thé dimanche dernier chez Mlles Françoise, Cécile et Pauline Corbeil. Mlles Hennan et Yvonne Cyr servaient le thé et les glaces, aidées de Mlles Mariette Roy, Cécile Ricce et Antoinette Ducharme. Le salon et la table du thé étaient décorés de fleurs d'automne et de verdure.

M. Armand Dupuis part le 2 janvier pour rejoindre sa famille au Club du Lac Chapleau, La Minerve.

Mlles Jacqueline Leduc, Margot Masson, Françoise Masson et Marguerite Duchastel de Montrouge, partent après le Premier de l'An pour un séjour à Ste-Marguerite.

Mlle Ursule McDermott-Cooke, est actuellement à Québec, l'invitée de Mlle Thérèse Hamel, fille du docteur et de Mme Philippe Hamel.

Mlle Louise Mercier est à Ottawa, l'invitée de Mlle Madeleine Bertrand.

On annonce les fiançailles de Mlle Lorraine Morgan, fille de M. et de Mme F. Cleveland Morgan, avec M. Donald Stewart-Patterson, de Montréal, fils de M. et de Mme E. L. Stewart-Patterson de Toronto.

Mlle Nancy Shorey fait un séjour à Ottawa.

M. et Mme J. M. L. Crépeau et leur fille, Mlle Lorraine Crépeau, de Québec, ont passé les fêtes de Noël dans la Métropole, les invités de M. Isidore Crépeau, d'Outremont.

Mlle Suzanne Bender a reçu à une soirée dansante, le mardi 29 décembre.

Mlles Joan Ahearn et Janet Southam, d'Ottawa, s'embarqueront pour la Suisse, le 9 janvier.

M. et Mme Robert Taschereau, de Québec, étaient à Montréal pour les fêtes de Noël.

Mme Léon-Mercier Gouin et ses enfants, Lisette et Lomer, s'embarqueront le 15 janvier sur le "Paris", pour un long séjour en Europe.

Monsieur J. R. Duquette est décédé hier soir

M. Jacques Raoul Duquette, constructeur bien connu décédait hier soir, à l'âge de 49 ans et 9 mois, à sa demeure 1501, rue Lecaron.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Alice Jarry, quatre enfants, Jacques, Yvon, Gérald et Jacqueline; son père et sa mère; six sœurs et deux frères.

Les funérailles auront lieu mardi, le 5 janvier à 9 heures en l'église St-Paul. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Mort naturelle de M. Frederick V. Duckworth

Un verdict de mort naturelle a été rendu, par le coroner Lorenzo Prince, hier matin, dans le cas de M. Frederick V. Duckworth, 53 ans, décédé soudainement dans ses appartements à l'hôtel Bekerley, rue Sherbrooke ouest.

Le défunt fut trouvé par son médecin particulier, le docteur W. Rudwick, qui venait le visiter. Malade depuis quelques mois, M. Duckworth quittait rarement la chambre où il était confiné. Le défunt été bien connu dans les cercles littéraires de Montréal.

DECES

BOURDON. — A Montréal, le 1er janvier 1932, à l'âge de 77 ans, 7 mois, est décédée Madame Vve Joseph Bourdon, née Clara Carrière.

Les funérailles auront lieu lundi le 4 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre, No 6520 rue Champlain, à 8 hrs 45 pour se rendre à l'église St-Ambroise où le service sera célébré à 9 hrs et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Elle était dame de Sainte-Anne.

COLLETTE. — A Maisonneuve, le 31 décembre 1931, à l'âge de 85 ans, est décédé Napoléon Collette, veuf en 1ère noce de Zoé Dubord et en 2ème noce de Hermine Courval.

Les funérailles auront lieu lundi, le 4 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre, Rosario Poliquin, No. 2044 rue Orliens, à 7 h. 45 pour se rendre à l'église de Saint-Nom-de-Jésus où le service sera célébré à 8 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DAOUST. — A Montréal, le 2 janvier 1932 à l'âge de 29 ans, est décédé Ernest Daoust époux de Béatrice Chartrand.

Les funérailles auront lieu lundi, le 4 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No. 10195 rue Pelouquin, à 8 h. 45 pour se rendre à l'église St-Paul-de-la-Croix, Ahuntsic, où le service sera célébré à 9 h. et de là au cimetière de l'Île Perrot lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DUQUETTE. — A Montréal, le 1er Janvier 1932, à l'âge de 49 ans et 9 mois, est décédé Jacques Raoul Duquette, époux de Alice Jarry.

Les funérailles auront lieu mardi, le 5 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No. 1501 rue Lecaron, à 8 h. 45 pour se rendre à l'église de la Côte-St-Paul où le service sera célébré à 9 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Imposantes funérailles à feu Hector Barsalou A l'église Saint-Louis-de-France.

Une élite de la population de Montréal rendait un dernier hommage à M. Hector Barsalou, dont les funérailles avaient lieu, hier matin, à l'église St-Louis de France. Mgr Le Pailleur fit la levée du corps. M. l'abbé Paul Desjardins chanta le service assisté de MM. Aurèle Allard et Raoul Allard, comme diacre et sous-diacre.

Le deuil était conduit par le Dr J. A. Saint-Pierre, MM. Arthur Barsalou, Joseph Barsalou, Lionel Barsalou, Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, et Louis Hurtubise.

On remarquait dans le cortège funèbre l'hon. Alfred Durand, C.R., ministre de la Marine, le juge Fabre-Surveyer, C. H. Desjardins, Edouard J. Chartier, A. Leduc, Jean Rolland, E. G. Rolland, Henri Gravel, C. E. Gravel, Col. J. T. Ostell, Joseph Hurtubise, Joseph Laramée, Raymond Hurtubise, L. H. Painchaud, J. A. Quenneville, Lionel Gauvin, Eugène Payette, Dr Emile Simard, Léo Dionne, Rolland Simard Adélaïde Lemire, Dr. E. G. Asselin, Guy Doray, M. H. Doray, Ernest Biron, Edouard Biron, Adhemard Paré, Hubert Desjardins, Mlle Chapat, Edouard Marceau, Bernard Drolet, J. H. Pinard, Elzéar Drolet, A. Godin, D. Rostoul, Dr. A. Laramée, S. Z. Paquin, A. S. McNichols, Gustave de Tonnancourt, A. Cerat, Albert Roch, Edouard Gagnon, A. O. Gagnon, Louis Dupire, Hector Barsalou et Marcel Barsalou.

MM. Dr. J. N. Roy, James E. Conway, Pierre Laramée, Paul Laramée, Henri Quevillon, Charles Merrill, J. P. Cholet, Louis Lamontagne, A. Girouard, Emile Lyonnais, Dr. J. E. Dubé, Rév. Frère Etienne, Rév. Frère Alban du Patronage de St-Vincent de Paul, M. Merrill, Napoléon Vincent de Paul, M. Merrill, Napoléon Merrill, G. Barsalou, J. Emile Groulx, Adhemard Charest, Louis Laliberté, A. Lacroix, Hector Laliberté, H. Dusablon, H. Hébert, Guy Lamothe, J. R. Prud'homme, Léopold Quevillon, Zénon Bédard, J. C. Pageau, Honoré Hémond, J. A. Hamelin, Ovide Hébert, W. A. Timmins, H. A. Moreau, A. Mailloux, P. Rafferty, L. Baribeau, Joseph Dazé, Eugène Marsan, Eugène Viau, Armand Viau, Lucien Viau, L. A. Picard, Lucien Mailloux, A. Mailloux, Ovide Mailloux, A. Julien, W. Marleau, A. Ethier, L. A. Paré, René Thoun, René Cassé, Moïse Alaire, Sr. Moïse Alaire, Roland Biron, H. Gauthier, Lucien Trépanier, Arthur Marier, Philippe Marceau, H. Hébert, T. Saumur, D. Laviolette, S. Robillard, Armand Lavigne, A. Plamondon, J. J. Martin, W. Lapointe, S. Villeneuve, Arthur Massé, Paul Paquette, Léopold Hébert et beaucoup d'autres.

FLEURISSEZ-VOUS, MESDAMES?

Dans les sept premiers mois de l'année 1931, les Etats-Unis ont importé de France 3,420 tonnes de fleurs coupées. C'est une forte augmentation sur 1930, année pour laquelle les chiffres correspondant n'étaient que 2,863 tonnes.

Radio tiré au sort

Le numéro gagnant du radio tiré au sort par la maison Riopel & Frère, marchands de chaussures, avenue Mont-Royal, est le numéro 517.

UNE TRISTE ANNEE A LA MORGUE

Il y eut 2,098 enquêtes à la Morgue en 1931. — Le mois le plus lugubre fut juillet, avec 222 décès. — Même le mois de février, qui fut pourtant la période la plus tranquille de l'année, compte plus de 5 morts par jour.

L'ANNEE 1932 DEBUTE TRISTEMENT

D'après les chiffres compilés par M. P. A. Boisclair, greffier en chef de la cour du Coroner du district de Montréal, le plumitif de la cour, pour l'année 1931 se ferme avec un total de 2,098 enquêtes. C'est là une diminution de 190 cas de décès, comparativement à l'année précédente.

222 MORTS EN JUILLET

Le mois le plus considérable de 1931 est celui de juillet, alors que 222 cas de décès sont rapportés au Coroner Lorenzo Prince, avocat ou au Dr Pierre Hébert, coroner-suppléant. Viennent ensuite avril avec 185 causes, puis août, 181; juin, 179; mai et octobre, 178; novembre, 173; septembre, 169; janvier, 166; mars, 161; décembre, 159, et février, 147.

QUE SERA 1932 ?

Quant à l'année 1932, si on en juge par le nombre de cas dont a disposé le Coroner Prince, hier avant-midi, soit une quinzaine, tout fait prévoir un fort total pour le mois de janvier de la présente année.

Le dernier mois de l'année 1931 compte 159 enquêtes. Le nombre de ces enquêtes peut se subdiviser comme suit: 100 morts soudaines et 28 décès dans les asiles ou aux prisons. Dans ces 128 cas, verdict de mort naturelle a été rendu chaque fois. Les verdicts de mort accidentelle sont de 17, puis suit un verdict de suicide. Enfin, le nombre d'enquêtes devant un corps de jury est de 13.

Parmi les morts violentes on relève le cas de 4 personnes mortes à la suite de brûlures; 3, à la suite d'accidents du travail; 2, à la suite d'accidents d'automobile et sept dont la mort est survenue d'une manière plutôt inusitée.

Si l'on s'arrête à cette dernière catégorie, on trouve qu'une fillette de trois ans, Pauline Magnan, 7039, rue de Lanaudière succombe à des brûlures; que M. George-Gould Cuttle, No 5545, chemin de la Reine-Marie, succombe à l'asphyxie par l'oxyde de carbone. La mort a surpris M. Cuttle dans son garage où il était à réparer son automobile.

Au chapitre des enquêtes qui nécessitent la convocation d'un jury, on note un verdict d'homicide et un verdict d'infanticide, maints accidents d'automobile, 2 dus au travail,

un à un incendie et un dû au suicide.

Le verdict d'homicide est rendu dans la cause d'Alfred Gravel, No 6307, rue Bordeaux, victime de l'automobile. Le chauffeur est appréhendé.

Ainsi se termine l'année 1931.

Les pochards ont été calmes en fin d'année

Les arrestations ont été moins nombreuses cette année que l'an dernier, le 31 décembre et le jour de l'an. Seulement 21 personnes furent mises en état d'arrestation. Sur ce nombre, 15 furent arrêtées jeudi soir, et le reste vendredi dans la journée. Toutes furent passées en revue par le recorder Morrison, et chacune donna son excuse ou son alibi. Le recorder eut bien du plaisir à écouter ces pauvres amis de Bacchus alignés devant lui, cherchant à se rappeler l'endroit d'où on les avait descendus au poste numéro 1, des quartiers-généraux.

Le magistrat écrouta donc patiemment les plaignards et en renvoya 14 avec des sentences suspensives. Les autres ayant donné un dépôt après leur arrestation, avant-hier, ne payèrent que les frais de la Cour.

NOUVELLE ANNEE

— "C'est aujourd'hui que nous commençons à la page numéro 17, déclarait hier le capitaine Lefebvre, après la séance de la Cour de recorder.

— "Je trouve étrange de commencer au numéro un, ajouta le capitaine Lebeau, vu la vaste marge qu'il y a entre ce dernier chiffre et celui du nombre total des infractions enregistrées en 1931, soit 24,390."

M. H. Meloche, marguillier

A une assemblée des franc-tailleurs de la paroisse Saint-Antoine, Notre-Dame-de-Grâce, tenue le 1er janvier dernier, M. Hildège Meloche a été élu marguillier de cette paroisse, en remplacement de M. Urgèle Legault.

A LA CONVENTION COLGATE-PALMOLIVE



Groupe des principaux officiers à la convention Colgate-Palmolive, tenue à l'hôtel Mont-Royal, mercredi, le 30 décembre. De gauche à droite, assis: MM. Harry Slater, D.H., Toronto; C. H. Morais, dir.-prov.; C. R. Vinet, vice-président. Debout, de gauche à droite: Dr Perrault, conférencier sur l'hygiène dentaire; E. L. Little, gérant-général du Canada; C. Lindsay, B.G., Toronto; A. W. Loiseleur, dir. provincial.

Les troubles du Cachemire inquiètent l'Angleterre

Région montagneuse et mystérieuse au nord des Indes. — Chemin naturel de la propagande communiste et anti-britannique. — Lutttes intestines entre musulmans et hindous. — L'Angleterre prend parti, et la guerre menace.

Au nord des Indes, aux confins de l'Afghanistan, du Turkestan, et du Thibet aux pieds des monts Himalayens, est le royaume de Cachemire. Joli nom, évocateur de longs châles brodés, qui fait rêver les dames.

UN ETAT-TAMPON

Le Cachemire est en effet un pays très pittoresque, mais aussi fort troublé, et qui inquiète beaucoup en ce moment l'Angleterre. Entre son empire des Indes et les menaces russes, c'est une sorte d'Etat-tampon. L'Angleterre lui a imposé, il y a trois quarts de siècle, son protectorat, mais il reste quelque peu théorique. En fait, il est difficile de surveiller ces régions lointaines, montagneuses et mystérieuses, en perpétuel état d'effervescence et de conspiration. Et le Cachemire est bien près d'être indépendant. Par là peuvent donc s'infiltrer la propagande communiste et anti-britannique, et aussi les armes de contrebande.

HINDOUS ET MUSULMANS

Ce qui complique la situation, au Cachemire comme aux Indes proprement dites, est que la population n'est pas homogène. Il y a environ trois millions et demi d'habitants en Cachemire, dont deux

millions et demi sont Musulmans, les autres Hindous, Sikhs, Bouddhistes, etc. Et les Musulmans et les Hindous se font une guerre continuelle, qui est en train de prendre une sérieuse tournure. La dynastie qui règne sur le Cachemire est hindoue, et la majorité musulmane prétend ne plus subir la domination d'un maharadjah qui, à ses yeux, est un infidèle. Des troubles graves ont éclaté dernièrement, et les révoltés prétendent mettre à leur tête un prince Afghan.

INTERVENTION ANGLAISE

Comme nous l'avons remarqué plus haut, à l'abri de ces troubles peuvent se glisser une propagande et des armes que les autorités britanniques ont tout intérêt à surveiller. Aussi ont-elles pris parti pour le maharadjah régnant, plus docile à leurs suggestions que ne serait son rival. Des troupes britanniques se dirigent en hâte, malgré les difficultés de la distance et du terrain, vers le Cachemire. Les indigènes, armés de coutelas et de longs fusils, connaissent leur pays, habiles à se dissimuler de roche en roche, peuvent leur faire une guerre de partisans, de guérillas, difficile à soutenir pour des troupes européennes, ou même hin-

LA VACHE INCINEREE



Des marins en congé regardent passer avec curiosité des indigènes du Cachemire, transportant une vache de bois qui sera incinérée. Les cendres de cette idole seront ensuite répandues aux quatre vents, dans les montagnes. Ces cérémonies étranges exaltent le fanatisme des habitants. Les Européens doivent être prudents dans ces occasions, car ils sont détestés.

doues mais étrangères au pays. Il est pourtant indispensable au prestige britannique, et à la con-

servation de sa suprématie aux Indes, que les troubles du Cachemire ne se répandent pas dans l'im-

mense, mystérieuse et redoutable contrée en fermentation que sont les Indes.

Le sourcier qui retrouve les disparus

LE CANAL PONTBRULE



La route longe les berges de ce canal, près de Bruxelles, et des recherches furent faites pour retrouver le mystérieux disparu.

Un riche armateur d'Anvers a disparu... — Les étranges révélations d'un savant sourcier...

ANVERS, 31. — Quel drame peut être plus angoissant qu'une disparition?

Après l'espoir sans cesse renaissant, le doute s'éveille, grandit d'heure en heure avec la crainte de la certitude trop cruelle!

Ces alternatives de découragement et de foi en l'avenir sont depuis plus de six semaines cruellement ressenties par la famille et les proches d'un industriel anversois, M. Kreglinger, disparu depuis le 11 novembre.

EN PLEIN MYSTERE

Qu'est-il devenu? La première hypothèse qui vint à l'esprit des policiers fut celle d'un accident. Le disparu avait l'habitude, pour rentrer à Bruxelles, d'emprunter la route longeant le canal de Pontbrulé. La route longe pendant 3 kilomètres les berges du canal et la voiture avait pu tomber à l'eau.

Pendant plusieurs jours, on fit des recherches à cet endroit, mais qui ne donnèrent aucun résultat.

On pensa donc au crime! Mais rien ne fut trouvé.

Une forte prime fut promise à celui qui ferait découvrir la vérité.

TEMOIGNAGES!

Seul, un témoignage retint l'attention des enquêteurs. C'est celui d'un garagiste de Tamise, à 20 kilomètres d'Anvers, qui, dans la nuit du 11 au 12, vers 4 heures du matin, fut réveillé par un automobiliste qui lui demanda de l'essence. Comme il n'en possédait pas, il conduisit le client chez un collègue.

—J'ai remarqué, dit-il, que dans la voiture il y avait comme une forme humaine, sur laquelle était jetée une couverture... "C'est un ami qui dort sous sa couverture!" me déclara le voyageur.

On suppose donc que ce bizarre chauffeur pouvait être l'assassin de l'industriel dont il avait dissimulé le corps et qu'il le transportait dans quelque lieu sûr pour le faire disparaître.

Mais, bien que taisant les raisons qui lui faisaient considérer cette piste comme fautive, M. Celis affirma que ce témoignage pourtant troublant ne devait être retenu.

EST-CE UN CRIME?

Suivant les renseignements recueillis auprès de la famille du disparu, on ne peut envisager la version d'une fugue, pas plus que celle d'un suicide.

—Mon frère, dit M. Albert Kreglinger, vivait très honorablement et était très heureux. Sa conduite exemplaire ne laisse même pas subsister l'idée d'une fugue.

—Ses affaires?

—Elles étaient florissantes, l'hypothèse d'un suicide ne peut non plus être retenue. Peut-être n'est-ce qu'un accident?

—On aurait retrouvé sa trace dans le canal. La route non plus n'a rien donné. Un cadavre peut être emporté, mais une auto...?

La malheureuse mère, dont la peine est immense, a confirmé les affirmations de son fils. Elle voudrait espérer, mais...

L'ANGOISSANTE ENIGME!

Les jours ont passé sans apporter la moindre piste.

Rien! Absolument rien! Les ténèbres les plus épaisses entourent cette disparition.

Les enquêteurs continuent leur tâche difficile, ne voulant rien négliger.

Cependant, parmi toutes ces hypothèses, les déclarations d'un sourcier connu et fort apprécié dans la région ont intéressé vivement tous ceux qui suivent cette affaire de près ou de loin. Celui-ci, en effet, déclare catégoriquement que Robert Kreglinger est vivant dans le Midi de la France.

S'étant procuré une photographie du disparu, il en approcha le pendule qui lui sert à ses recherches habituelles. Dès que celui-ci approchait du front, un mouvement elliptique se produisait, qui permit au sourcier de dire que Robert Kreglinger est vivant, mais qu'il souffre de la tête, et serait probablement atteint d'amnésie, ce qui expliquerait sa disparition.

La famille, toute disposée à s'intéresser à tout ce qui pourrait lui faire retrouver celui dont l'absence prolongée la remplit de désespoir, insista pour savoir si ces prédictions pouvaient être certaines.

L'opérateur, qui est un agrégé des lettres et des sciences, assura alors que toute photographie ou reproduction des traits d'une personne suffit à faire connaître si elle est vivante ou morte. De plus, il affirme que même en appartement ou dans un endroit clos, les résultats sont aussi certains.

Souhaitons que bientôt la lumière soit faite sur cette troublante affaire et que l'on sache enfin ce qu'est devenu Robert Kreglinger.

Une pluie de poissons

BORDEAUX, 31. — Après une trombe d'eau qui s'est abattue rue de Pessas et a duré dix secondes, la chaussée s'est trouvée garnie d'une quantité considérable de perches fraîches de quatre à cinq pouces de longueur. Un grand nombre de ces poissons ont été écrasés par les automobiles. Les autres ont été capturés par les ménagères accourues en hâte; c'étaient une véritable pêche miraculeuse. De mémoire d'homme, c'est la première fois que se produit à Bordeaux une pluie de poissons.

Héritage de bandit

EXCELSIOR SPRINGS, Mo. 31. —On se dispute la possession de deux fusils ayant appartenu à un fameux bandit de la période qui a suivi la guerre de Sécession, Jesse James. Le docteur les a reçus de la succession du Dr Ernest Lowrey, mais ils sont réclamés par la veuve du fils de Jesse James. Le docteur les a reçus de ce fils en paiement d'honoraires. Mais la veuve déclare qu'ils ont une valeur historique supérieure à celle des honoraires du médecin. Le procès est en cours.

Confiance mal placée

SOUTHEND, Angleterre. 31.—Un curieux procès se déroule actuellement ici. C'est celui intenté par une couturière de grande classe à madame Flowers. Cette dame, affectant toutes les allures de la haute noblesse s'était fait passer pour "la veuve de Lord Fitzgerald, tué pendant la grande guerre". Elle prétendait avoir déjà composé le trousseau d'un certain nombre de grands mariages, tel celui de la princesse Patricia. Et elle commanda des robes et de la lingerie de prix, soi-disant pour le compte d'une vedette américaine de cinéma, qui épouserait M. Billy New, millionnaire californien, à l'église Saint-Paul, à Knightsbridge.

La couturière laissa Mme Flowers emporter le trousseau, et ce n'est que plus tard, ne voyant pas le règlement s'opérer, qu'elle s'informa. On lui répondit qu'aucun mariage de ce nom n'était prévu à l'église Saint-Paul.

POUR VOS CHEVEUX
PETROLE ROGIER

vichy célestins

Eau de régime des dyspeptiques. — Toujours indiquée pour le rhumatisme, la goutte et l'arthritisme.

Consultez votre médecin

AGENCE VICHY-CELESTINS
2027 AVE. MCGILL COLLEGE - MONTREAL

DRAMES ETRANGES, CRIMES EXTRAORDINAIRES

UNE POURSUITE DE 3,000 MILLES

Formidable série de hold-ups. — Chasse à l'homme. — Le courage de trois hors-la-loi.

Dans notre dernier numéro, nous avons relaté la rencontre, dans une petite ville de la Virginie de l'Ouest, d'Irène Shrader et Glenn Dague. Ayant chacun dans une autre ville un foyer, mais malheureux, ils se mirent à vivre ensemble, avec le fils d'Irène, Donnie, âgé de quatre ans. Ils végétaient, misérables, mais pacifiques. Pour en sortir, ils volèrent un jour une Chevrolet, puis firent un hold-up sur un épiciers dont ils prirent la caisse. Arrêtés et menacés par des agents, Irène tira un coup de revolver, tua l'un des policiers et blessa l'autre.

QUARANTE HOLD-UPS

L'union de l'ancien instituteur de l'école du soir et de la servante de

lèrent en essence et en provisions de bouche. Le petit Donnie en était à sa septième voiture; il avait été le témoin satisfait d'une quarantaine de hold-ups.

Mais il était trop certain que leur groupe d'un homme, une femme, et un enfant, était facile à repérer. Irène alla retrouver son père et lui laissa Donnie. Puis elle mit des vêtements d'homme. Et elle courut l'aventure avec son compagnon. Quand ils se croyaient dépeçés, ils volaient une auto et changeaient de pays. Ils traversèrent ainsi l'Ohio, l'Illinois, le Missouri.

C'est près de St-Louis qu'ils tombèrent un jour dans une embuscade tendue par six policiers. Dague était sur le point de se rendre.

maintenant. Et toutes les autorités du sud-ouest les poursuivaient, les shérifs, les policiers avec leurs chiens, des avions même.

Leurs pieds étaient enflés, leur tête bourdonnait de fièvre. Epuisés, ils se hâtaient néanmoins vers les montagnes de la Rivière Salée, où ils espéraient pouvoir se cacher.

Ils parvinrent à un profond canal. Joe seul savait nager. Ils parlèrent alors de se rendre. Mais Irène, pourtant à bout de forces, refusa. Avec leurs vêtements, solidement liés, elle confectionna une sorte de corde. Elle en gardait une extrémité, et Joe passa à la nage sur l'autre bord avec l'autre extrémité. Alors, Joe et Irène, tenant solidement le câble, Glenn put, en s'y suspendant, traverser le canal. Il prit ensuite en mains un bout du câble, et Joe reprit à la nage. Cette fois, les deux hommes tenaient la corde grâce à laquelle

LA VIE LITTERAIRE

"L'Homme de mer", roman, par Paul Achard. Les Editions de France, Paris.

Il n'est pas trop tard pour attirer l'attention sur l'Algérie, où la France a accompli, en cent ans, une oeuvre gigantesque. Cette réussite en dépit de difficultés graves et multiples est éclatante. Et même à s'en tenir à ses aspects matériels, économiques, elle passe n'importe quelle réussite américaine. L'Algérie est devenue un prolongement de la France, une riche province française aussi attachée que les plus vieilles provinces à la patrie commune. Elle est active et prospère. Alger est une très grande ville moderne, bien qu'elle ait conservé beaucoup de cachet.

M. Paul Achard dans "L'Homme de mer", nous fait assister aux premières heures de cette unité et de cette prospérité: une véritable gestation qu'il situe environ l'an 1900. Un grouillement de races, Maltais, Italiens, Espagnols, Français, Arabes, Juifs, s'agit dans une invraisemblable truculence. Ces immigrants ou fils d'immigrants, qui écorchent le français et sont mal habitués à porter des chaussures, vont en l'espace de deux générations constituer la belle province française, bien française.

Ce sont des gaillards musclés, débordant de vie. Ils concilient l'économie la plus sordide et l'appétit de jouir le plus effréné. Plus portés d'ailleurs sur la quantité que sur la qualité, faute de cette finesse que leurs petits-fils auront peut-être. Leur langage brave l'honnêteté avec un naturel qu'on a bien envie d'appeler innocent. Sans aller jusqu'au conseil de mettre le livre "entre toutes les mains".

Dans "L'Homme de mer", ces lurons donnent et reçoivent des coups, tracassent les faibles, courent les filles, s'emballent pour un orateur ou pour une actrice, mènent de fructueuses spéculations, et pendant ce temps ne laissent pas de monter dans l'échelle sociale. Encore une fois, de cette cohue bariolée, souvent grossière, sourd, forte et saine, l'âme d'un pays nouveau: L'Algérie.

On se doute que le livre à propos duquel, et grâce auquel, nous faisons ces remarques trop brèves, n'est pas sans mérite.

M. Achard le dédie à M. Louis Bertrand qui s'est vu, comme Lyautey, décerner le beau surnom d'"Africain". Louis Bertrand du "Sang des races", ce chef-d'oeuvre, on n'aurait pu trouver plus noble parainage.

Le style de "L'Homme de mer" est coloré à souhait. Mais l'abus du vocabulaire local, la trop visible recherche de l'épithète picturale, diminuent l'agrément de la lecture. Certaines phrases sont hérissées de difficultés; cela ne "coule" pas. D'autres sont parfaites. Voici une jolie, une vivante description des poissons amenés dans les filets des chalutiers de pêche:

"Il y en avait de longs comme des serpents, de gros et courts, de larges et plats, de minuscules qu'on eût pris pour des vers. Certains avaient des yeux énormes à fleur de tête et presque pas de bouche; d'autres une gueule formidable et pas d'yeux, comme de petits requins. Les uns étaient tout en tête, d'autres en queue. Des écaillés hérissées couvraient les uns, les autres étaient souples et gluants comme l'anguille. En tout cela luttait, grouillait, riche de tons, sentent bon la marée, dans un miroitement d'arc-en-ciel mouvant..."

Nous chercherons à M. Achard une autre querelle. Amené à décrire la vague d'antisémitisme qui a balayé l'Algérie au début du siècle, son parti-pris en faveur des Juifs se traduit en affirmations puériles. Les Juifs sont de purs et excellents citoyens, qu'on a persécutés pour le plaisir. Et savez-vous comment serait né le formidable mouvement dont toute l'Algérie fut agitée: un beau jour, au théâtre, un gamin en mal de facéties aurait accusé un malheureux acteur d'avoir le nez proéminent. Et voilà. En un rien de temps, toute l'Algérie criait: "A bas les Juifs".

Nous ne voulons pas entrer dans une discussion extra-littéraire, mais il faut bien remarquer la fragilité de la thèse. Pour M. Achard, Drumont serait une sorte de pantin sympathique, manoeuvré sans doute à son insu. Nous n'avons rien de mieux à faire, à ce sujet, que de renvoyer le lecteur au chef-d'oeuvre de Bernanos: "La Grande Peur des Bien-pensants".

Il y a encore dans "L'Homme de mer" des personnages conventionnels: le général gateux, le professeur qui pontifie au milieu des voyous, tel un philosophe grec. A moins que M. Achard ait eu en l'esprit tel modèle déterminé, mais exceptionnel.

Voilà pas mal de reproches. Eh bien, malgré tout cela, ou avec tout cela, le bouquin sort de l'ordinaire. Robert RUMILLY.

LIVRES REÇUS

"Correspondance de Louis Veullot". Tome VII. Edité par Lethielloux, Paris. — La librairie Lethielloux poursuit la publication de la correspondance du grand écrivain et journaliste catholique, mise en ordre et annotée par François Veullot.

Cette édition est opportune. On vient de célébrer le centenaire du premier article écrit par Louis Veullot, en 1831, dans un journal de Normandie. Circonstance piquante et joyeuse: "L'Echo de la Seine Inférieure", où écrivait Veullot, ayant disparu, c'est le directeur actuel d'un journal autrefois attaqué par Veullot, qui représenta la presse de notre profession pour que nous ne prenions pas le soin légitime de le souligner.

"Les Voies de l'Amour", par le docteur E.-A. René de Cotret. — Tout médecin du corps doit être quelque peu médecin de l'âme, et partant psychologue. La démonstration en est faite, une fois de plus, par le Dr René de Cotret, dans le livre où il mêle des souvenirs émus et d'adroites fictions. Plus d'un Montréalais, lisant ce livre, évoquera sa vie d'étudiant.

R. P. Langevin. "Mgr Ignace Bourget", imprimerie du "Messager", éditeur, Montréal. — Un livre qui fait mieux connaître à notre génération les oeuvres du grand évêque et grand organisateur que fut Mgr Bourget. Il trouvera sa place dans la bibliothèque de ceux qui s'intéressent à l'histoire du Canada.

Au sommaire des Oeuvres Libres, numéro de décembre. — Jeanne Ramel Cals; Emmanuel Bove, Bernard Zimmer, Cyriel Buysse, Suzanne Normand et Jean Camille Rigal, soit une très remarquable pléiade.

Horloges...

ECHANTILLONS DE COMMIS-VOYAGEURS ET LIGNES DISCONTINUEES PAR LE MANUFACTURIER Réductions très importantes dans les prix

Quantités limitées de ces horloges en porcelaine de haute qualité pour cheminée, pour la cuisine, aussi horloges électriques et autres modèles.



Autrefois \$5 à \$100 MAINTENANT \$3.25 à \$37.50

The Ingersoll-Waterbury Co. 209 est, rue Ste-Catherine



Le marchand, gaillard athlétique, dit. — Montrez-moi votre licence, ma petite dame.

restaurant n'avait pu trouver sa place au soleil dans les cadres de la société. Elle faisait explosion.

Se doutant que la police devait être aux trousses de la Chevrolet, Glenn arrêta sur le chemin une superbe Chrysler. Nouveau hold-up: ils s'emparèrent de la voiture. Donnie était de plus en plus enchanté. Puis, se doutant aussi que le signalement devait être donné de leurs trois personnes dans une voiture, ils s'offrirent complaisamment à faire monter deux piétons. Ils firent asseoir l'un d'eux sur le siège de devant à côté de Glenn, l'autre au fond près d'Irène et de l'enfant.

A leur insu, les deux braves gens aidèrent des criminels à échapper à la police.

Ils étaient sur les routes de Pennsylvanie. Les journaux, le télégraphe, la radio, relataient le meurtre qu'ils avaient commis. Eux fuyaient. Irène, le cerveau du groupe, dirigeait la fuite, et Dague obéissait.

Ils redescendirent en Virginie de l'Ouest. Toujours par le procédé du hold-up, ils changèrent fréquemment d'automobiles, et se ravitaill-

Mais Irène saisit le volant, et, à toute vitesse, parvint à échapper.

UN TRIO

Ils passaient dans les autos volés le plus grand nombre de leurs nuits. Il arrivait qu'Irène fût transie de froid. Glenn était alors son manteau pour l'en couvrir.

Ils allèrent en Arkansas, au Texas. Ils firent connaissance d'un échappé du pénitencier, Joe Wells, qu'ils invitèrent à les accompagner. Toujours pour dérouter les recherches. Joe était d'ailleurs un précieux compagnon de vagabondage. Ce vétérinaire devint le cuisinier et le conseiller du groupe; ils ne se séparaient plus.

Ils formèrent le plan de descendre au Mexique et de passer de là en Californie méridionale. Dans ce pays, ils trouveraient à s'embaucher au moment des récoltes, et essaieraient de vivre tranquilles.

Mais dans le Nouveau-Mexique, ils connurent une grave difficulté. Les hommes étant aux provisions, Irène faisait emplir le réservoir d'essence. Quand le marchand, un gaillard athlétique, rejeta en arrière son vaste chapeau de cowboy et dit: "Montrez-moi donc votre licence, ma petite dame. Vous ne l'avez pas? Eh bien, nous allons nous expliquer chez le shérif". Et, la repoussant, il saisit le volant de la voiture.

BATAILLE ET NOUVELLE FUITE

Mais les deux hors-la-loi arrivaient à temps. A leur tour, ils menacèrent l'homme, et lui prirent le volant. Ils s'enquérirent de son identité. C'était le shérif Chapman, de Chandler. Ils le gardèrent dans la voiture, afin qu'il ne puisse donner l'alarme tout de suite.

Mais soudain, ils virent une auto en travers de la route. Et une fusillade en partait. Irène, Dague et Joe, sautèrent hors de la voiture. Le shérif en fit autant. Mais il tomba mort, tué par méprise par les policiers, tandis que les trois fugitifs s'échappaient dans les champs. Mais ils fuyaient à pied,

Irène, en un effort surhumain, parvint à passer.

TRAQUES COMME DES BETES

Ils atteignaient les pentes de la montagne; Joe poussa une exclamation. Autour d'eux, les herbes brûlaient. On avait mis à leur poursuite les Indiens et ils se livraient à leur manière habituelle de chasser l'homme. Mais le vent n'était pas favorable à l'incendie, qui s'éteignit.

Les trois bandits passèrent la nuit; à la belle étoile. Le lendemain de bonne heure, ils furent réveillés par le grondement d'un moteur au-dessus d'eux. L'avion les avait-il vus?

De nouveau les hommes suggérèrent de se rendre. De nouveau, Irène refusa.

Ils continuèrent leur course folle. Ils finirent par se trouver sur un roc au sommet de la montagne, mais traqués de toutes parts. Des balles pleuvaient autour d'eux. Il en venait même du ciel, tirées par l'avion. Couchés à plat ventre, les trois désespérés répondaient à coups de revolver, sans viser.

DEMENCE

Quand ils n'eurent plus de cartouches, ils furent pris. Ils étaient comme fous. Ainsi se terminait dans la démence la fuite commencée trois semaines auparavant et à trois mille milles de là.

Dague et sa compagne subirent en Pennsylvanie leur procès pour le meurtre de l'agent Paul. Glenn se dénonça comme l'assassin. Irène affirma que c'était elle qui avait tiré.

Du côté de la défense comme du côté de l'accusation, on voulut tirer argument de l'existence de Donnie. La sentence rendue envoyait à la chaise électrique l'homme et la femme.

Joe Wells subit son procès dans l'Arizona, et fut pendu.

Au moment où ces lignes sont écrites, Glenn Dague et Irène attendent l'exécution de la sentence. Irène dans sa cellule, à demi consciente, écrit des vers à son ami.

Prince George Hotel,
Toronto

Le prix des chambres et des repas a été réduit de 10% à 20%.

Chambres, \$1.50 et plus

E. Winnett Thompson, Directeur-gérant.

La hantise des vieux marins: les voiliers

Snug Harbor, asile des matelots retraités.—Le "Leviathan", hôtel flottant.—Le temps des naufrages et des pirates était le bon temps.

NEW-YORK, 1.—Il y a près de la grande ville de New-York une belle propriété aux paisibles ombres, avec une ferme de 20 acres, qui s'appelle le Snug Harbor. C'est l'asile où grâce à la générosité d'un millionnaire, les vieux marins à la retraite viennent finir leurs jours, en fumant la pipe et en rappelant leurs souvenirs.

SOUVENIRS DES VIEUX MARINS

Ils sont au nombre de 65, dont le plus jeune est séxagénaire. La plupart d'entre eux ont connu la voile, et ressentent pour les géants de la navigation moderne un mélange de crainte et de dédain. Tous, ou presque tous, regrettent le temps des randonnées sur les océans, quand les embruns fouettaient leurs visages ridés, quand ils écoutaient en s'endormant la chanson du vent dans les mâts. Et voici qu'ils vont avoir l'occasion, le bonheur, de naviguer une fois encore.

LE "LEVIATHAN"

Une croisière organisée spécialement pour eux les emmène de New-York à Halifax, Nouvelle-Ecosse. Ils auront l'hospitalité fastueuse d'un navire des plus modernes, le "Leviathan", dont l'équipage sera aux petits soins pour les anciens. Et pourtant il y a parmi les vieux des récalcitrants. En particulier Frank Waters, qui a navigué à partir de l'âge de seize ans et en a maintenant 83. Ces vapeurs modernes ne lui disent rien qui vaille. Il les traite avec mépris d'"hôtels flot-

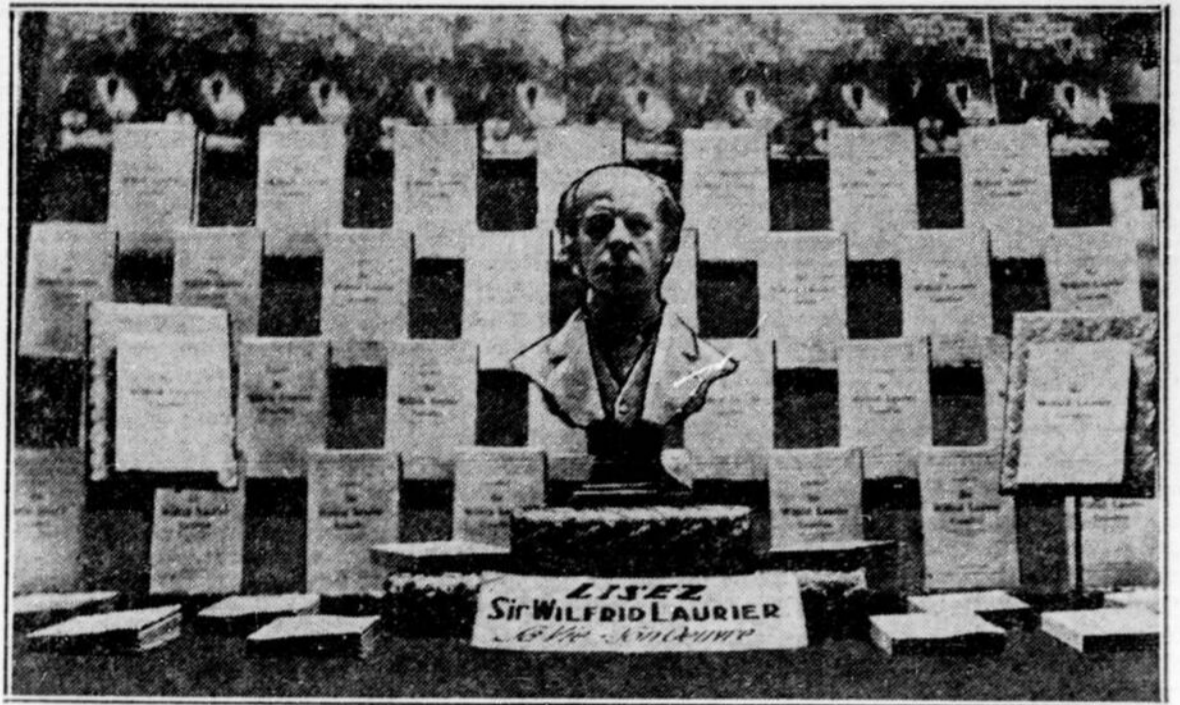
tants". Et n'accepte de faire la croisière que sur un voilier. Avec un bon quatre mâts, dit-il, et un vent favorable, j'arriverai à Halifax plus vite que le "Leviathan".

LES PIRATES

John Nestor, 78 ans, est hésitant. Lui aussi regrette ce qu'il appelle le bon vieux temps, et les méthodes qui lui valurent neuf naufrages. Il fut attaqué dans la mer de Chine par des pirates. Il les appelle des démons assoiffés de sang, mais il semble qu'il y ait quand il parle ainsi une sorte de tendresse dans son intonation. Nous étions des marins, ajoute-t-il; ceux d'aujourd'hui sont des employés.

Encore un peu plus jeune est le capitaine Frank Katsch; il n'a que 74 ans. Cela ne l'empêche pas d'avoir eu lui aussi maille à partir avec les pirates, et d'en être enchanté. Aujourd'hui, il passe son temps à construire des vaisseaux miniature, où ne manque pas le moindre cordage, le moindre détail. Il a reproduit "Grande République", voilier fameux, le plus grand qui fut jamais construit. Au début de sa carrière, Frank était mousse et gagnait \$4 par mois.

L'attrait de la mer est tel pour les vieux matelots que peut-être le doyen, l'irréductible Frank Waters lui-même, repoussant la voiture qui vient en aide à ses rhumatismes, se décidera à prendre place sur le "Leviathan". C'est tout de même un bateau, n'est-ce pas? Et bon voyage aux loups de mer!



Un aspect du grand succès du livre de M. R. Rumilly: "Sir Wilfrid Laurier, Canadien". La librairie Pony, rue Ste-Catherine Est, lui consacrant une entière vitrine. "Sir Wilfrid Laurier" doit se trouver dans tout foyer canadien. En vente dans les librairies, et franco contre mandat-poste de \$0.80 envoyé au "Petit Journal".

Hoquet mortel

CHICAGO, 1. — H. L. East, maître de poste à Highwood, près de Chicago, est mort à l'hôpital après avoir eu le hoquet pendant cinq jours, sans que les médecins parviennent à l'arrêter.

Des momies en guise de charbon

La destination des pyramides d'Egypte fut, pendant longtemps, une énigme pour le monde savant. Il y a moins d'un siècle qu'un fragment de manuscrit copte détruisit tout doute à leur égard. On y lisait, en effet, que la forme pyramidale était exclusivement affectée aux tombeaux des rois d'Egypte, comme la couleur jaune était jadis l'apanage exclusif des empereurs du Céleste Empire. Les obélisques, les cippes, et autres aide-mémoire, comme on en trouve sur les bords du Nil étaient édifés à la mémoire des princes, des ministres et des prêtres. Quant au peuple, il était religieusement embaumé et porté dans les vastes carrières de la chaîne lybique, où il existait jadis une si grande quantité de momies que les Anglais demandèrent l'autorisation de les exploiter pour alimenter leurs bateaux à vapeur, en guise de charbon.

CHEZ LES ACHANTIS

LONDRES, 2. — L'explorateur anglais Thomas E. Browne vient de rentrer à Londres, après plusieurs années d'exploration en Afrique occidentale. Il rapporte d'extraordinaires documents sur les Achantis, qui appartiennent à une des plus belles variétés de la race nègre, mais dont la férocité est redoutable.

La religion des Achantis est peu connue. Ils adorent un seul dieu et croient à sa résurrection, mais ils pratiquent aussi toutes les superstitions. Le sang des victimes s'y répand en cérémonie et à toute occasion, avec une facilité incroyable et ils font preuve de si atroces raffinements de barbarie qu'il semble que dans ce pays on ne ressent ni la pitié ni la douleur.

Mais c'est surtout à la mort des rois que les sacrifices humains sont épouvantables.

Quand un roi meurt, on l'enterre en compagnie de cinquante gardes du corps munis de provisions et chargés d'accompagner leur souverain dans l'autre monde. Pendant trois jours et trois nuits, le caveau reste ouvert pour permettre aux fidèles sujets de sa Majesté défunte de se couper la gorge en son honneur. A ce propos, il est bon de noter que les Achantis n'abusent pas de cette faveur et qu'ils tiennent généralement à l'existence.

Ce délai écoulé, le prince héritier pénètre dans la tombe, une hachette à la main. D'un coup de son arme, il défonce le crâne de son père, prend le crâne de la main gauche et annonce officiellement à l'assistance qu'il est bien mort, puis, jetant au loin sa hache, il tire son sabre et se proclame roi à sa place. Cette proclamation est ensuite suivie de réjouissances qui se prolongent plus ou moins suivant le caractère du prince.

Il y a maintenant en Europe 15 monarchies régnantes et 14 présidents.

L'ITALIE EXPORTE DES CHAPEAUX

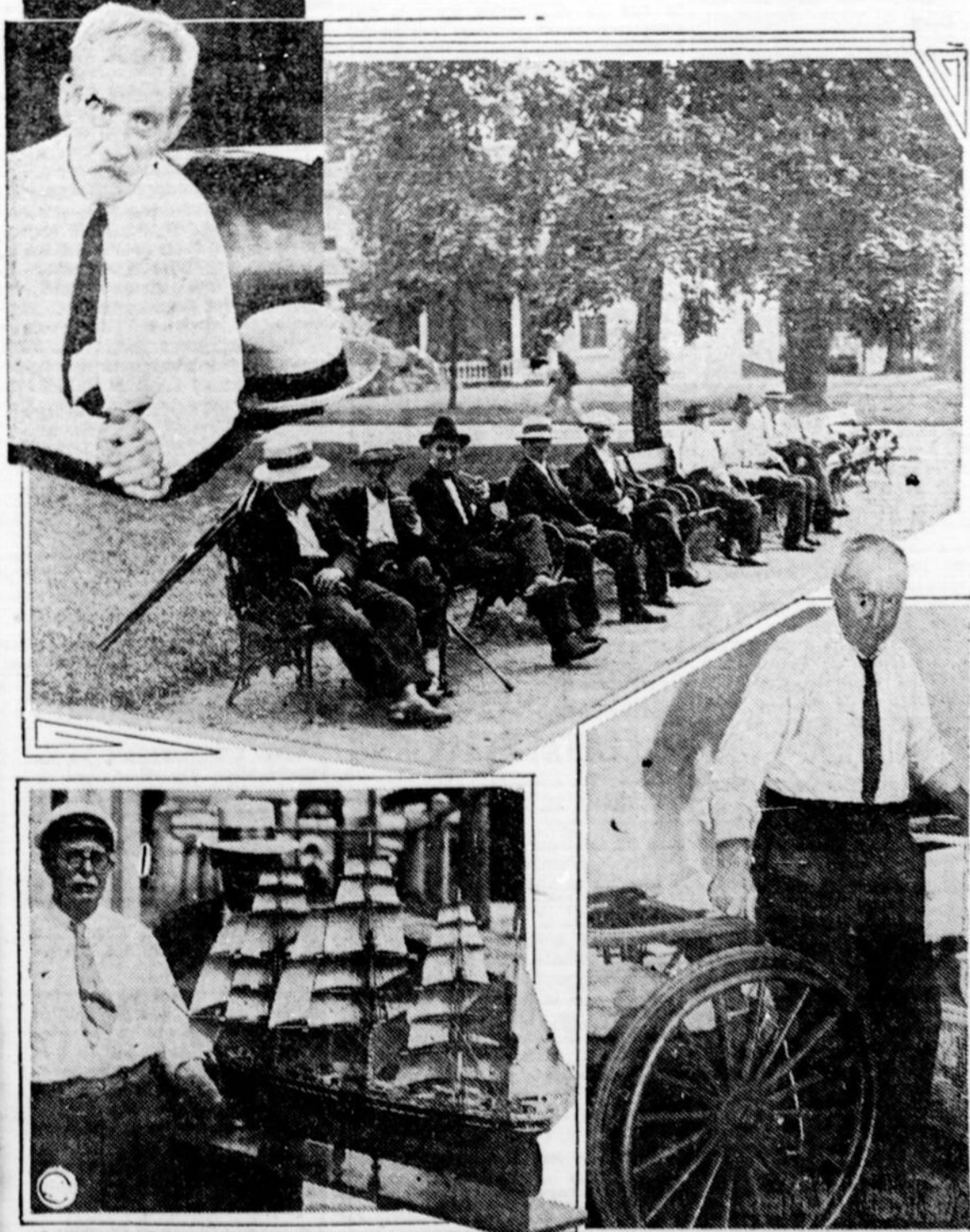
ROME, 1. — La fabrication des chapeaux est une industrie importante en Italie. L'année dernière, plus de onze millions de chapeaux, de velours ou de paille, ont été exportés. Le dixième environ de ce nombre ont été envoyés aux Etats-Unis.

Mort d'un somnambule

CLODWATER, Michigan, 2. — Un garçon de 15 ans, Ivan Clifford, était somnambule. Il lui arrivait souvent de se lever la nuit et de marcher, inconscient. Mais il est monté dans cet état sur le bord de sa fenêtre, et est tombé dans la rue. Bien que sa chambre ne fut qu'au second étage, il s'est tué dans sa chute.

Serpent à sonnettes de 50 livres

DELCO, Caroline du Nord, 2. — M. James Webb vient de capturer un serpent à sonnettes pesant 50 livres. C'est un des plus gros de son espèce dont on ait jamais entendu parler.



En haut, les vieux marins à la retraite devisent du temps jadis sous les ombrages de Snug Harbor. Dans le médaillon, John Nestor, qui fit neuf fois naufrage. En bas à gauche, le capitaine Fred Katsch construit avec une admirable minutie des bateaux miniature. A droite, le doyen Frank Waters, 83 ans, près de son fauteuil roulant.

GRATIS
UN MEMBRE
ARTIFICIEL
valant
\$150.00

Four plus amples informations, écrivez à la
Montreal Artifical Limb Co., Ltd
854 RUE CRAIG EST
MONTREAL



Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

ILLUSTRATION, INFORMATION, FINANCE, SPORT, LITTÉRATURE, CINÉMA, SCIENCES, HUMOUR, THÉÂTRE, ART, MODES, CURIOSITÉS, Etc.

LE PLUS GRAND TIRAGE DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS DE LANGUE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE

SIÈGE SOCIAL: 1242 RUE SAINT-DENIS

Téléphone: HARBOUR 7166

Echange avec les différents services.

Publié et imprimé par "LE PETIT JOURNAL INC." à Montréal, au No 1242 RUE SAINT-DENIS



ABONNEMENTS: 1 an 6 mois MONTREAL \$2.50 \$1.50 CANADA 2.00 1.25 ETRANGER 3.00 1.75

Services exclusifs télégraphiques, photographiques, téléphoniques et T. S. F.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS

Le détail de notre circulation est assermenté et vérifié par l'Audit Bureau of Circulations... officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

MONTREAL, DIMANCHE, 3 JANVIER 1932

L'EPIPHANIE

Mercredi est l'Épiphanie, la fête des Rois. Elle commémore la manifestation de Jésus-Christ aux Gentils, et l'adoration de Jésus par les rois mages d'Arabie, Melchior, Balthazar, et Gaspar.

Quant à la coutume de la galette des rois, elle serait un souvenir des réjouissances païennes des Saturnales, pendant lesquelles on tirait un roi de la fève qui, fût-il esclave, exerçait sa royauté pendant toute la durée du repas.

En France, voici comme on opère: dans une belle galette feuilletée, ronde et dorée, le pâtissier a dissimulé une fève, ou un petit baigneur de porcelaine. La maîtresse de maison coupe des parts égales, et l'on confie à la main de l'innocence, c'est-à-dire à un enfant, le soin d'attribuer à chacun sa part.

Cette jolie coutume était bien observée en Canada il y a vingt-cinq ou trente ans. Sous l'influence croissante de l'américanisme, elle tend à tomber en désuétude, et c'est dommage.

SOMMES-NOUS EN REVOLUTION?

Une révolution, ce peut être le mouvement de colère d'un peuple, opprimé ou se croyant tel, et qui change par la violence ses chefs, ou même son régime politique.

Dans presque tous les cas, il y a une période assez longue de préparation, au cours de laquelle les idées évoluent d'une façon d'abord insensible, puis accélérée.

Eh bien, songez-y. Personne n'a déclaré cette année, ni l'année dernière, ni la précédente: "A partir de tel jour, à telle heure, le monde est en révolution".

Les expériences économiques les plus imprévisibles, les plus extravagantes, se sont imposées à la plupart des pays. Les fortunes les mieux assises ont chancelé.

Etes-vous bien sûrs que nous ne sommes pas en révolution? Et comme le monde entier est atteint du même mal, ce serait une de ces révolutions universelles qui transforment l'humanité pour engendrer, dans la douleur, un monde nouveau.

Meilleur ou pire?

Nos Petites Entrevues

Donnez-vous l'aumône aux inconnus qui vous tendent la main dans la rue?

J. S. L'HEUREUX, 5834 rue Saint-André. (Tailleur de cuir.)

"Oui, je donne à ceux qui me demandent quelque chose sous. Je ne cherche pas à savoir ce qu'ils feront de la monnaie qu'ils reçoivent. Que m'importe? Il ne faut pas faire l'aumône en espérant obtenir quelque chose en retour. Celui qui donne aux pauvres en exigeant d'eux des comptes, reçoit en échange de sa générosité un tribut de servilité."



J. S. L'Heureux

Oscar CHOQUETTE, 1874 rue La-fontaine. (Commis.)

"Cela dépend de l'aspect de celui qui me demande l'aumône. Certaines physionomies sont assez repoussantes pour que je refuse d'emblée, sans même questionner ces mendiants. D'un autre côté, quand il s'agit d'un pauvre vieux ou d'une mère de famille aux abois, je puis donner jusqu'à mon dernier sou!"



Oscar Choquette

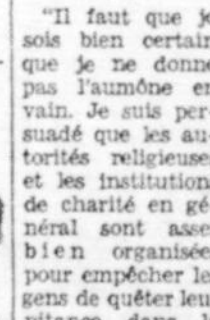
Oswald SAINT-LAURENT, 2082 rue Panet. (Ingénieur.)



Osw. St-Laurent

"Je donne volontiers l'aumône, mais seulement lorsque je suis convaincu que celui qui me sollicite en a besoin. Il ne suffit que d'un peu d'observation pour cela. Mais quand je suis certain que j'ai affaire vraiment à un malheureux, il n'y a rien pour m'empêcher de l'entraîner dans un restaurant et de lui payer un plantureux repas!"

C. E. DESJARDINS, 1729 rue Vistation. (Mécanicien.)



C. E. Desjardins

"Il faut que je sois bien certain que je ne donne pas l'aumône en vain. Je suis persuadé que les autorités religieuses et les institutions de charité en général sont assez bien organisées pour empêcher les gens de quêter leur pitance dans la rue. On peut dire que 90 p.c. de ceux qui le font sont des indésirables qui nous exploitent."

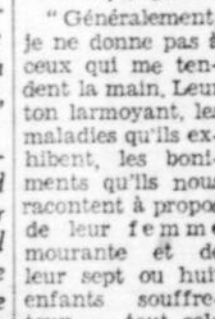
O. DERY, 4265 rue Marquette. (Cordonnier.)



O. Dery

"Oui, les cas de détresse sont tellement nombreux depuis quelque temps. Je trouve qu'il faut que quelque chose soit fait par chaque particulier dans le but d'aider aux institutions de charité. L'encombrement des chômeurs et des miséreux devient inquiétant. N'oublions pas que les refus brutaux à ceux qui nous demandent humblement l'aumône, risquent de faire des bandits de ces mendiants, risquent de leur faire prendre la société en haine pour toujours. Donnons-leur de bon gré, si nous ne voulons pas qu'ils finissent par s'emparer de ce qu'ils désirent par la force..."

J. O. SAINT-JEAN, 2213 rue Bordeaux. (Agent d'assurances.)



J. O. Saint-Jean

"Généralement, je ne donne pas à ceux qui me tendent la main. Leur ton larmoyant, les maladies qu'ils exhibent, les boniments qu'ils nous racontent à propos de leur femme mourante et de leur sept ou huit enfants souffreteux, — tout cela n'a pas l'accent de la vérité. J'y discerne la plupart du temps les mensonges du professionnel de la mendicité. Je préfère donner l'aumône aux maisons de charité dont l'honnêteté est reconnue. Ces institutions savent où il faut donner, sans encourager la paresse et l'alcoolisme!"

A. ROY, 4560 rue Bordeaux. (Rembourreur.)



A. Roy

"Je fais ordinairement l'aumône, excepté quand ceux qui me demandent sentent l'alcool. Je ne puis souffrir ces gens-là. Certains philosophes de mes amis prétendent que l'alcoolisme est une maladie incontrôlable, et que ceux qui demandent l'aumône pour boire sont autant dans la détresse que les malheureux qui quêtent un morceau de pain. Ils ont peut-être raison, mais je ne vous cache pas que mes instincts, mes atavismes d'honnête ouvrier répugnent à donner du bel argent, gagné à la sueur de son front, à des épaves de l'humanité, qui ne cherchent qu'à boire, et qui n'ont aucune reconnaissance."

PETIT CALENDRIER

DIMANCHE, 3 JANVIER 1932 5ème jour de l'année. SAINT ANTYRE Page mort en 236. SAINTE-GENEVIÈVE Bergère Vierge, née en 415, morte en 512. Lundi, St-Robert; mardi, St-Télesphore; mercredi, Epiphanie (obligation); jeudi St-Lucien; vendredi, St-Séverin; samedi, St-Julien. Lever du soleil... 7 h. 35. Coucher du soleil... 4 h. 22. Lever de la lune... 2 h. 50. Coucher de la lune... 0 h. 29. Nouvelle lune, le 7, à 6 h. 30 minutes, p.m. Dans ce mois, les jours croissent de 20 minutes le matin et de 40 minutes le soir.

Billet du Dimanche.

Femme, mère et prima donna?

Mary Lewis est cette aimable fille aux yeux bleus qui fit d'abord entendre sa voix dans des réunions religieuses du Kansas et devint la première chanteuse du Metropolitan Opera de New-York. Puis elle se maria. A l'issue de la cérémonie, elle prononça ces paroles: "Il n'est pas nécessaire de renoncer à quoi que ce soit pour se marier. J'ai l'intention d'être femme, mère et prima donna en même temps. Les enfants n'abiment pas les cordes vocales. Pensez à Mme Schumann-Heink et à ses treize enfants! Je suis une solide Américaine, nourrie de céréales, et je me crois capable de faire aussi bien que Mme Schumann-Heink."

Nous espérons, pour Mary Lewis, qu'elle réussira à fonder une famille et à mener son ménage de front avec une brillante carrière. Mais nous en doutons. Le mariage ne va pas très bien avec la situation d'étoile. Un homme au pincet épouse-t-il une femme célèbre? Il y a bien des chances pour que naissent entre eux des sujets de friction du fait même de leur grandeur. Si leur profession est la même, la jalousie professionnelle s'éveillera presque fatalement chez les deux conjoints. Si l'étoile se marie en dehors du théâtre, une autre forme de jalousie ne manquera pas d'apparaître.

Pourquoi la rampe et le mariage font généralement mauvais ménage? Il est difficile de le dire. En tout cas, au point de vue matrimonial, l'homme qui scie du bois, débite des étoffes ou conduit une voiture de lait, a beaucoup plus de chance d'être heureux qu'un prince ou un virtuose du violon.

Il y a 551 canonisations en cours

CITE DU VATICAN. — La congrégation des rites vient de composer le nouveau catalogue des causes de béatification et de canonisation qui sont actuellement en cours. Celles-ci ont passé de 328 à 551. Huit d'entre elles appartiennent à l'Afrique, 12 à l'Amérique du Nord, 2 à l'Amérique centrale, 21 à l'Amérique du Sud, 24 à l'Asie, 2 à l'Océanie, 432 à l'Europe.

Parmi les causes européennes on peut relever que six d'entre elles appartiennent à l'Angleterre, une à l'Autriche, 13 à la Belgique, une à la Tchécoslovaquie, 116 à la France, six à l'Allemagne, deux à la Suisse, trois à l'Irlande, 55 à l'Espagne, deux à la Hollande, 271 à l'Italie, une à la Roumanie, une à la Yougoslavie, deux au Portugal, deux, enfin, à la Pologne.

On compte 57 causes de canonisation et 494 causes de béatification. Les deux plus anciennes de ces causes remontent au XIIIe siècle.

L'ETAT-TYRAN

MOSCOU, 31. — Les Soviets réglementent tout. Y compris la date à partir de laquelle on peut chauffer les logements, et aussi la date à laquelle ce chauffage doit cesser. Ils ne s'inquiètent pas de savoir s'il fait trop chaud ou trop froid. La nature n'a qu'à se conformer à leurs règlements. Une forte amende est prévue pour les délinquents, et l'on sait que la police soviétique ne plaisante pas. De sorte que dernièrement, il faisait déjà froid et la date du chauffage n'était pas encore atteinte, on pouvait voir dans les hôtels comme dans les appartements force gens en pardessus.

Les fortes femmes

ALFRED, Maine, 31. — Madame Ella Lunt est la seule femme éleveur de moutons de la Nouvelle-Angleterre.

Un innocent est-il en prison depuis quinze ans ?

La jeunesse et les idées avancées de Tom Mooney.
— Le terrible attentat de 1916 à San Francisco.
— Tom Mooney condamné à mort. — Des doutes s'élèvent. — La prison à perpétuité. — Parjures avoués. — L'opinion s'émeut. — Tom Mooney gagnera-t-il sa liberté ?

L'histoire de Tom Mooney, le plus fameux prisonnier du monde, est en grande partie l'histoire de ses quinze années de lutte pour la liberté, après une condamnation qui fut sensationnelle, et émut toute l'Amérique.

UN PARTISAN PASSIONNÉ
 Tom Mooney est né en 1881, à Chicago, de parents irlandais. Son père était ouvrier mineur, c'est dire qu'il appartenait aux classes pauvres. Vers l'âge de 25 ans, Tom, converti au socialisme, commença de faire pour ses convictions une propagande active.

Il organisait le parti socialiste en différentes régions des Etats-Unis. En 1908, il soutint dans sa campagne électorale Eugène Debs, candidat travailliste à la présidence des Etats-Unis, et organisa le "train rouge" qui transportait d'un bout à l'autre du continent les orateurs aux opinions avancées et aux discours enflammés. Trois ans plus tard, Tom se mariait.

L'ATTENTAT DE SAN FRANCISCO
 En 1911, il faisait connaissance de Warren Billings, avec qui il devait

plus tard être condamné pour participation à un attentat à San Francisco. Attentat qui fut perpétré le 22 juillet 1916, au cours d'une parade. Des bombes lancées sur le défilé tuèrent six personnes et en blessèrent plus de quarante.

Mooney fut arrêté presque séance tenante, et, le 17 mai 1917, après un long et dur procès, il était condamné à mort. Le jugement s'appuyait surtout sur les témoignages de John McDonald et d'Estelle Smith. Mais sitôt le jugement prononcé, d'autres témoignages vinrent contredire ceux-ci. Si bien que l'opinion, moins assurée de la culpabilité de Mooney, subit un revirement en sa faveur. Et le président Wilson intervint personnellement pour que la sentence de mort fut commuée en une condamnation à la prison perpétuelle.

COUPS DE THEATRE

En 1921 se produisit un coup de théâtre. John McDonald, dont la déposition avait entraîné la sentence de mort, déclara qu'il avait fait un faux serment. L'opinion fut de plus en plus favorable au condamné, mais le gouverneur de l'Etat

de Californie refusa de réviser le jugement. Des pétitions restèrent vaines. Second coup de théâtre, huit ans après: Estelle Smith reconnaissait qu'elle s'était trompée, en identifiant Tom Mooney. Une enquête fut alors entamée, à la suite de laquelle on eut de fortes raisons de penser que le coupable était le propre frère d'Estelle, Lewis Smith, qui

venait de mourir. Le gouverneur refusa pourtant encore de rouvrir le procès. Mais les protestations prirent l'allure d'une véritable agitation. Elles ont si bien grandi que le maire de New-York, James J. Walker, a fait un voyage spécial en Californie pour demander au gouverneur la grâce du condamné.

Les choses en sont là. Voilà donc quinze ans que Tom Mooney a échappé presque miraculeusement à la mort, et qu'il suit de sa prison les efforts et les progrès de ceux qui luttent pour obtenir sa libération. Il n'a pas cessé de protester de son innocence. L'issue de cette longue et dramatique bataille paraît prochaine. Mais que sera-t-elle?



En haut, voici les principaux intéressés de l'affaire Mooney: de gauche à droite, la femme du prisonnier, Tom Mooney lui-même 1926. Tom Mooney aujourd'hui, après 15 ans de prison peut-être injustement subis. Enfin sa vieille mère. En bas, à gauche, Warren Billings, condamné en même temps que Mooney. Au centre, la prison St-Quentin, à San Francisco.

POUR EBLUIR LES BELLES...

HAMILTON, Ont., 31. — James Davidson, directeur d'un magasin de vêtements d'hommes, s'étonnait de voir que souvent, le lundi matin, des complets qu'il avait laissés en vitrine le samedi donnaient des signes de fatigue, parfois portaient des taches, et en tous cas paraissaient avoir été dérangés. La police faisant une enquête découvrit sur l'un des vêtements un cheveu d'homme, blond, qui mena jusqu'à la solution du mystère.

Un jeune employé d'un magasin voisin, communiquait avec celui-ci par le sous-sol. Robert Baker, 19 ans, venait tous les samedis soirs, "empruntait" le complet qui lui allait le mieux, paraissait avec le dimanche, et le rapportait le lundi matin de très bonne heure. Robert Baker a été mis en arrestation.

UN EXODE PEU BANAL

Deux cents déportés se sont évadés de la Guyane.

PORT OF SPAIN. — Deux cents déportés français, qui travaillaient dans un campement situé dans une forêt de la Guyane française, se sont évadés.

Ayant entendu dire qu'une compagnie américaine avait commencé des travaux en vue de la construction d'un tronçon ferroviaire dans la Guyane hollandaise, les 200 déportés, après de longues journées de marche à travers la jungle et les marais, et au cours desquelles ils eurent à affronter toutes sortes de périls, atteignirent un village où ils apprirent qu'ils avaient été trompés et qu'il n'était nullement question de construire une voie ferrée dans la région indiquée.

La plus grande partie des évadés s'est mise à la disposition des autorités hollandaises. Les autres ont repris le pénible chemin du retour.

Gênant pour une poignée de main fraternelle



Les paysans russes ne sont pas entretenus uniquement de paix comme le laisse voir la photographie ci-dessus. Celle-ci nous montre un groupe de paysans de la ferme d'Etat Achkasova, écoutant les instructions d'un officier sur le maniement des armes. On remarque à droite, une jeune femme qui semble vivement intéressée à la leçon.

TOUX et MAL de GORGE



Pour le rendre encore plus stimulant, avant d'appliquer Vicks, rougissez la peau de la gorge et de la poitrine avec des serviettes d'eau chaude.

VOICI comment soulager la toux et le mal de gorge:

Toutes les deux ou trois heures, mettez-vous un peu de Vicks sur la langue et laissez-le descendre tranquillement dans la gorge, au fur et à mesure qu'il fond.

Si l'irritation ou la toux est grave, il faudra recourir aux fumigations. Pour cela, vous faites fondre une cuiller à thé de Vicks dans l'eau bouillante et vous en inhalez les vapeurs pendant plusieurs minutes. Avant de vous mettre au lit, frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec Vicks et recouvrez avec flanelle chaude. Le soulagement est double: en pénétrant sous la peau, Vicks fait sortir le mal comme un emplâtre; pendant que ses vapeurs médicamenteuses, qu'émane la chaleur du corps, pénètrent directement dans les voies respiratoires irritées.

VICKS VAPORUB

AU-DELA DE 26 MILLIONS DE POTS UTILISES PAR ANNEE

UNE BELLE-MERE SEQUESTREE

Un paysan torturait la mère de sa femme avec des raffinements de bourreau chinois. — Lorsqu'on le somme d'apparaître devant le juge, il emmène sa victime tenue en laisse comme une bête!

"LA MANIERE FORTE EST LA MEILLEURE POUR LES BELLES-MERES"

C'est une bien étrange histoire que celle qui nous vient de Brioude (Haute-Loire), France.

Un cultivateur de Tailhac, M. Louis Cassivat, martyrisait sa belle-mère. Il a été incarcéré après un interrogatoire au cours duquel il a avoué ses méfaits.

Lorsqu'il fut appelé à comparaître devant le juge d'instruction, il emmena sa victime tenue en laisse comme un animal. La malheureuse, malgré la présence de son tortionnaire, fit le récit de son supplice.

Dans le pays, des témoignages accablants furent recueillis. C'est ainsi qu'on apprit que la pauvre femme était attachée à un arbre des journées entières, par son genre-bourreau. Lorsque ce dernier allait aux champs, il attachait sa belle-mère à la charrette à côté du cheval, et la rouait de coups. Il lui servait ses maigres repas — des pommes de terre et des croûtons de pain — dans l'étable où elle couchait avec le bétail.

LA MANIERE FORTE

—Mais enfin, lui demanda le magistrat instructeur, pourquoi agissiez-vous avec une telle barbarie avec votre belle-mère?

Cassivat donna les explications suivantes:

—Au début de mon mariage, ma belle-mère, qui était alors très autoritaire, voulut être la maîtresse dans notre ménage. Elle me faisait manger les plats qu'elle aimait. C'est ainsi que je déteste les lentilles. Eh bien! elle m'en faisait manger trois fois par semaine. J'aime le ragoût: durant six mois, on ne m'en a pas servi une fois, quant au café que j'aime très chaud, cette mégère me le servait tiède et quelquefois froid. Je ne dis rien pendant la lune de miel, afin de ne pas contrarier ma femme qui, en fille docile, avait l'habitude de supporter la mauvaise humeur de sa mère. Mais lorsque j'en eus as-

sez, je décidai de mettre un terme à cette dictature. Un beau jour que ma belle-mère m'avait reproché d'aller au café, je pris mon fouet et je la traînai dans la cour de la ferme. Là, je lui flanquai une bonne râlée; je la fis danser pendant une heure sous la lanterne de cuir. Puis, je retournai au café. A mon retour — ô miracle! — personne ne me fit la moindre observation; pourtant j'avais bu un petit coup de trop. De ce jour, je compris que la manière forte était la meilleure pour les belles-mères.

Le juge d'instruction lui fit observer:

—Puisque vous ne vous entendiez pas assez avec votre belle-mère, il fallait vous séparer d'elle, et non la brutaliser.

UN BON TYPE DANS SON GENRE

Mais Cassivat, qui avait décidé ment réponse à tout, objecta:

—J'y avais pensé, mais je suis un bon type dans mon genre, sans en avoir l'air, et je me suis dit que si je lâchais ma belle-mère à travers le pays, elle pourrait faire du dégât dans d'autres ménages. D'ailleurs, elle n'était pas complètement domptée; elle faisait de temps en temps de la rouspétance. Alors, je dus employer les grands moyens.

—C'est-à-dire de véritables supplices chinois, fit remarquer le juge.

L'inculpé déclara qu'il n'avait en vue, en agissant ainsi, que la tranquillité de son foyer.

—Il fallait qu'il y eût une victime; elle ou moi. L'un devait être le martyr de l'autre. J'ai pris la meilleure place. Tout le monde aurait agi ainsi à ma place.

Mais le juge qui a ses raisons pour ne pas entrer dans les vues de Cassivat a maintenu l'inculpation.

—Il n'y a pas de justice! s'est écrié le paysan tortionnaire en regagnant sa cellule.

Les puces se meurent

Le professeur Enderlein, directeur du musée zoologique de Berlin, qui dépensait douze mille dollars par an pour ses recherches scientifiques sur les puces, pousse un cri d'alarme. La race tend à disparaître, décimée par une vaste épidémie, du moins en Europe occidentale. En Orient, les stocks sont loin de s'épuiser, mais la spéculation s'en est mêlée, et les prix ont monté dans des proportions fantastiques. Et tous ces faits sont confirmés par le Dr Roubaud, de l'Institut Pasteur.

Ça vous a tout de même l'air d'une blague!...

DISPARITION D'UNE GARDE-MALADE

VANCOUVER, 31. — Le 10 octobre disparaissait une garde-malade de Vancouver, Mlle Mary Warburton, 60 ans. Elle était partie de Squamish pour retourner à Vancouver. On vient de retrouver dans une cabane de prospecteur une note écrite par elle le 22 octobre, disant que la tempête de neige lui avait fait perdre son chemin. Elle s'est servi d'une petite réserve de bois de la cabane pour faire du feu, mais on ne retrouve pas d'autre trace de la garde-malade. Des détectives accompagnés de chiens font des recherches.

Acte de sauvagerie

CINCINNATI, Ohio, 31. — Un vol a été accompli dans des conditions particulières de sauvagerie. La victime est madame Addie Porter, une vieille veuve rhumatisante et septuagénaire. Deux hommes entrés chez elle lui ont cassé une jambe à coups de pieds, puis lui ont tordu les bras, pour lui faire avouer où elle cachait ses économies, se montant à \$300. La police recherche activement les monstres.

MISSION ISOLEE PAR UNE TEMPETE DE NEIGE



Plus de trois cents Indiens, dont plusieurs étaient malades, ont dû faire face à un froid très intense et à une violente tempête de neige qui s'est abattue au nord-ouest de New-Mexico et nord-est de l'Arizona, afin de se procurer du charbon, celui de la mission de Navajo étant complètement épuisé. On voit en haut une rue de la petite ville de Gallat, où des excursions de secours furent organisées, mais qui ne purent se rendre à destination à cause des avalanches de neige provenant des montagnes. En bas, un groupe d'Indiens à la recherche de combustible. On remarque qu'ils se font suivre d'un troupeau de moutons, dont la chair leur sert de nourriture.

Le président Wilson fut-il empoisonné?

LES MEMBRES D'UN CABINET CELEBRE

Une accusation sensationnelle. — Le métier de président serait dangereux!

Les membres du cabinet de feu le président Wilson, des Etats-Unis viennent de se réunir encore une fois. Il ne s'agit pas, cette fois, de politique active, mais simplement du dévoilement d'un monument à leur ancien chef, à Richmond, Virginie.

Cette réunion de politiciens célèbres jadis, mais presque tous mis à la retraite aujourd'hui, suscite d'autant plus d'intérêt, que la question de savoir comment mourut l'ancien président des Etats-Unis est très discutée en ce moment à Washington.

LE LIVRE DU COMMANDANT YARDLEY

La présidence des Etats-Unis comporte-t-elle de sérieux risques d'empoisonnement? On se rappelle le livre de McMeade sur le président Harding. Il accuse formellement Mme Harding et son entourage d'avoir empoisonné le président. Voici que paraît maintenant un livre du



Les membres du cabinet de l'ancien président des Etats-Unis, Woodrow Wilson, se sont réunis une dernière fois, pour le dévoilement d'un monument au célèbre homme d'Etat à Richmond, Virginie. On voit, de gauche à droite: le lieutenant-gouverneur de la Virginie, James H. Price; Bernard M. Baruch; l'amiral Cary T. Grayson; le sénateur Carter Glass; A. Mitchell Palmer; William C. Redfield; Josephus Daniels et William B. Wilson.

commandant Herbert O. Yardley, d'après qui le président Wilson aurait été victime d'une intrigue analogue.

DE LA GLACE CONTAMINEE

Dans ce livre, le commandant Yardley, qui fut à la tête du bureau cryptographique de Washington pendant la guerre, relate que le complot contre la vie du président se trouvait rapporté dans un télégramme

chiffré qui lui parvint accidentellement. C'était durant la conférence de Versailles, et il se serait agi de supprimer Woodrow Wilson, soit en lui administrant un poison lent, soit en lui communiquant la grippe — la fameuse grippe espagnole — avec de la glace contaminée.

WASHINGTON RESTE SCEPTIQUE

On sait que le président Wilson

commença à donner des signes de maladie à Paris pour finir d'une mort lente dans son pays. Néanmoins les révélations du commandant Yardley touchant au rôle du "service secret" américain sont accueillies avec beaucoup d'incrédulité dans les sphères officielles de Washington.

Dix-sept pendaions, hier, en Pologne

Varsovie, 31. — Le président de la République ayant refusé de gracier les dix-sept individus accusés d'espionnage en faveur des Soviets et condamnés hier à mort par le tribunal de Baranowicze, ceux-ci ont été pendus ce matin dans la cour de la prison.

5 cents la pinte de vin

BERLIN, 31. — Pour stimuler la vente du vin, des vigneron ont organisé des coopératives de vente directe au public. La pinte de vin s'y débite au prix de 5 cents, taxes comprises. A ce prix-là, on aurait tort de s'en priver.

L'IVROGNERIE BANNIE

Le bonheur est redonné aux foyers par Samaria, le principal remède au monde. Un traitement gratuit envoyé sur réception avec des centaines de témoignages gratuits prouvant les mérites de ce remède.

SAMARIA REMEDY

52 Rose Ave.

Toronto

EPILEPSIE

Si vous souffrez ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie, découvrez cette annonce immédiatement et faites venir le livre de renseignements gratuits sur le fameux Remède Trench de Renommée Mondiale contre l'Epilepsie et les Crises. — Des milliers de témoignages. — "40 ans de succès".

TRENCH'S REMEDIES LTD.

110, 75, rue Adélaïde Est, Toronto.

A LA RECHERCHE D'UN TOIT

Des bandits sur la route de Jérusalem

JERUSALEM, 2.—Des bandits armés ont, avec une audace extraordinaire, arrêté 12 autocars qui circulaient sur la route de Jérusalem à Jéricho et dans lesquels se trouvaient des sujets britanniques résidant à Jérusalem.

Menaçant de tuer au premier geste de résistance, les voleurs ont arraché jusqu'aux bagues de plusieurs voyageurs.

Les touristes et les pèlerins sont très inquiets, car ils circulent en grand nombre sur les routes de Palestine, à l'époque des fêtes de la Nativité.

Emotion bienheureuse

BERLIN, 2. — Une femme frappée par la foudre, avait perdu l'usage de la parole. Trois semaines plus tard, elle eut occasion de voir pour la première fois un zéppelin. Son émotion fut telle qu'elle recouvrait instantanément la parole perdue trois semaines plus tôt.

Les plaques d'automobiles

HARTFORD, Conn., 2. — Le Connecticut se propose d'inaugurer l'année prochaine un changement radical dans l'apparence des plaques d'automobiles. Elles ne devront pas porter plus de trois chiffres, et des lettres. Leurs dimensions seront de 9 pouces $\frac{1}{4}$ sur 6 pouces.

On a réussi à isoler la vitamine "C"

STOCKHOLM, 2. — Le Dr Rygh a réussi à isoler, après de nombreuses recherches, la vitamine C, qui constitue un remède souverain contre le scorbut.

Il vit aux Etats-Unis depuis l'âge de trois mois.—S'est battu avec le corps expéditionnaire américain.— Le pays ingrat veut le déporter.— Protestations des vétérans.

BOSTON, 2. — Amadeo Alcorace est venu aux Etats-Unis à l'âge de trois mois. Il grandit dans ce pays et ne le quitta que pour aller se battre comme mitrailleur dans la divi-

sion américaine pendant la grande guerre. Il prit part à 13 combats, fut plusieurs fois blessé, revint aux Etats-Unis. Et pourtant il n'aurait pas officiellement de patrie; on lui conteste la nationalité américaine.

MENACE DE DEPORTATION

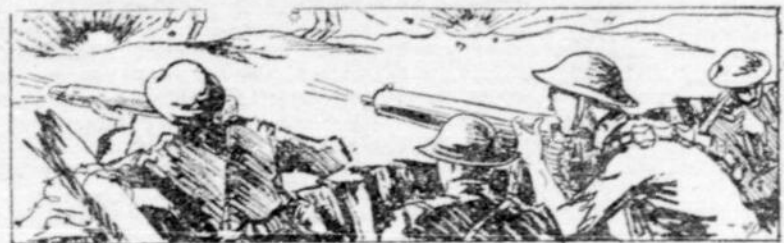
Alcorace n'a plus le moindre souvenir de son Italie natale, et ne parle absolument que l'anglais, ou plutôt cet anglais un peu trivial qu'il faudrait bien appeler l'américain. Il a épousé une Américaine et sa fillette de 5 ans est parfaitement américaine. Malgré tout cela, les autorités l'ont détenu sept mois à la station d'immigration de Boston, et l'on envisage sa déportation. C'est, paraît-il, sa conduite envers les femmes qui laisserait à désirer, et lui vaudrait cette menace. Mais ses amis affirment que l'accusation n'est pas justifiée, et des chefs de l'association des vétérans se remuent en sa faveur. Parmi eux le général Cole et le commandeur Richard P. Paul, qui sont à la tête de la Légion américaine. Ils ont déjà obtenu pour leur protégé la liberté provisoire sous caution de \$3,000.

CONTRE UNE VAINNE CRUAUTE

Nous estimons, déclare le général Cole, qu'un homme qui habite notre pays depuis l'âge de trois mois, s'est battu sous nos drapeaux, a reçu des blessures dans nos rangs, toujours vécu parmi nous et comme nous, a les mêmes titres à être considéré comme Américain que s'il était né ici. Les autorités fédérales répliquent qu'elles s'en tiennent à la lettre de la loi, et que celle-ci est formelle. L'avoué d'Alcorace, toutefois, fait valoir l'article 8 des amendements à la Constitution, qui interdit "les punitions cruelles ou inhabituelles". Et dans ce cas, on peut estimer une punition cruelle la déportation et l'exil pour un homme dont tous les liens, tous les intérêts, toute la vie, sont aux Etats-Unis.

PEU D'ESPOIR

L'appel doit venir en cour prochainement, mais les défenseurs du vétéran ne dissimulent pas qu'ils ont peu d'espoir de triompher, faisant appel à des arguments d'ordre sen-



En haut, à gauche, Amadeo Alcorace, menacé d'être déporté des Etats-Unis. A droite, il est venu dans ce pays à l'âge de trois mois. En bas, il a servi comme mitrailleur dans le corps expéditionnaire américain pendant la grande guerre.

Méfais d'une abeille

PHILADELPHIE, 2.—Une abeille ayant pénétré dans l'auto qu'il conduisait et menaçant de la piquer, Benjamin Frantz perdit le contrôle de son volant. La voiture donna contre un poteau, et le malheureux Frantz et son passager George Levin se sont réveillés à l'hôpital assez sérieusement blessés.

DRAME DANS UN HOPITAL

CREMONE, 2.—Dans un hôpital de la ville, un malade amputé d'un pied, à qui l'on avait posé un appareil métallique, a été pris subitement d'un accès de folie. Il a frappé au moyen de cet appareil, un autre malade hospitalisé dans la même chambre. Ce dernier a eu la tête fracassée.

La passion du bridge

KANSAS CITY, 2.—Le bridge a causé un divorce. Celui du docteur Elmer T. Kerner, qui se plaignait que sa vie conjugale fût un enfer, sa femme lui reprochant avec violence les moindres fautes qu'il commettait en jouant, et lui faisant à ce sujet des scènes en public. "J'ai fait tout mon possible", plaide le malheureux médecin, "mais je n'ai pas la bosse du bridge, et ne puis parvenir à jouer aussi bien qu'il faudrait pour m'éviter ces scènes conjugales. Je préfère divorcer". Il s'était marié en 1926.

Barbiers charitables

HERRIN, Ill., 2. — Les barbiers de cette ville ont annoncé leur intention de contribuer aux oeuvres de charité cet hiver en fournissant leurs services gratuitement à ceux qui ne pourraient payer.

Une belle famille

SAINT-LOUIS, 2. — Madame Frédéric Schmucker est morte ici dernièrement à l'âge de 91 ans. Elle laisse 115 descendants directs. Lui survivent: deux fils, cinq filles, trente-huit petits-enfants et 70 arrière-petits-enfants.

IL TOURNE EN CERCLE SUR 120 MILLES POUR PROUVER L'ERREUR D'EINSTEIN



Le Prof. Miller ajustant l'interféromètre. Petites vignettes: en haut, préparatifs de l'expérience; en bas, la Science n'adoucit pas les moeurs.

La science mène à tout. — Même à cette expérience ahurissante. — Comment le Dr Miller s'attaque à la théorie d'Einstein.

CLEVELAND, 2. — A l'école de Science Appliquée de notre ville ont été faites, il y a quarante ans, par feu le professeur Michelson, certaines observations scientifiques qui ont été utilisées par Einstein pour fonder sa fameuse théorie de la Relativité. A cette même école, aujourd'hui la professeur Dayton Miller, employant un appareil très précis appelé interféromètre, accomplit d'avantage encore d'expériences et d'observations pour prouver la fausseté de la théorie d'Einstein. Retour des choses...

LA RONDE DU PRISONNIER

Le professeur Miller s'est fait construire sur le camp de l'école une grande hutte ronde, dans laquelle il doit marcher et marcher en cercle, s'arrêtant aux indications d'un chronomètre, toutes les 15 minutes. La cabane est plongée dans l'obscurité, et à chaque arrêt, il observe par son interféromètre un rayon de lumière qu'on laisse seul filtrer suivant une certaine direction. Le résultat de ces observations est consigné par un assistant, et le professeur veut accumuler un nombre considérable d'expériences afin de donner plus de force à ses conclusions. Déjà ce martyr de la science d'un nouveau genre a marché la valeur de 120 milles et noté 200,000 observations.

De quoi se plaignent les prisonniers contraints de tourner en rond dans une cour de prison. Ils ont au moins l'avantage de la lumière, dont se prive le passionné professeur.

POLITESSES DE DUELLISTES

L'année dernière, le professeur Einstein visitant l'Amérique n'a pas manqué d'aller voir le professeur Miller, qui préparait alors ses expériences et ne s'en cachait pas. A la prière de Miller, Einstein lui donna une autographe. Mais d'après un témoin, cela rappelait les politesses que se font les duellistes bien élevés, avant de faire leur possible pour s'entre-égorger. La Science n'adoucirait-elle pas les moeurs?

Pas de pitié!

CHICAGO, 2. — Trois bandits ayant attaqué un individu du nom de Tom Lee dans une ruelle de Chicago et n'ayant trouvé sur lui que 0.89 lui enlevèrent tous ses habits et le laissèrent entièrement nu malgré une température très froide.

Quatre jours perdus en mer

LUNENBOURG, 2. — Dans des embarcations de sauvetage sont arrivés le capitaine George Himmelman et l'équipage du vapeur coulé, "Canusa". Ils avaient abandonné le navire lorsque tout espoir fut perdu, et prirent avec eux dans les barques un peu de vivres. Mais ils durent ramer sous la pluie pendant quatre jours avant d'atteindre le rivage. Ils étaient épuisés en arrivant.

Le choléra en Perse

Les cas sont presque tous mortels.

JERUSALEM, 2. — L'épidémie de choléra qui faisait rage depuis plusieurs semaines en Irak s'est étendue au sud de la Perse. On signale jusqu'à présent 104 cas dont 94 ont été mortels.

MORT CHEZ LE COIFFEUR

ROCK SPRINGS, 2.—M. Robinson, âgé de soixante ans, avait été se faire couper les cheveux chez son coiffeur habituel. Comme d'habitude aussi, il n'ouvrit pas la bouche tant que dura l'opération.

Son travail terminé, le coiffeur dit à son client: "C'est soixante cents, Monsieur". Mais l'autre ne répondait pas. Et pour une bonne raison: Robinson était mort pendant la coupe de cheveux.

Spécialiste

des maladies de l'homme et de la femme
Maladies Sexuelles, Urinaires, Vénériennes
Affections du sang et de la peau.

Clinique Privée du
Docteur J. M. Z. PREVOST
3410, rue Hutchison - MA 611

L'Américanisme nous ronge vivants

Le modernisme, tueur de traditions. — L'honnêteté proverbiale de nos ancêtres. — Un inventaire d'autrefois. — La "concision" des juges de jadis. — L'époque des fêtes et le chômage campagnard.

LA PETITE INDUSTRIE SE MEURT A LA CAMPAGNE

QUEBEC, 31. — Nous sommes en pleines vacances parlementaires. Ministres, députés, journalistes, et nous ajouterions, échevins et avocats goûtent pendant quelques jours, les douceurs de la vie familiale, les joies du foyer où règnent encore, à l'époque que nous traversons, quelques petites traditions ancestrales toujours si suavement entachées de la poésie des choses anciennes mais qui, chaque année davantage, s'en vont à vau-l'eau au point que la plupart, bientôt ne seront plus que de vagues souvenirs. L'Américanisme nous ronge vivants.

Profitez des joyeux et à la fois mélancoliques jours que nous vivons présentement pour tenter, en arrière, une petite incursion dans l'humble et calme vie de nos ancêtres que les fêtes de Noël et du Jour de l'An nous remémorent si facilement sans que nous repoussions avec trop de violence les remords du modernisme, tueur des traditions et qui s'implane si féroce dans notre vie à nous.

L'autre jour, nous causions avec un ami, "parfait notaire", tout plein de l'amour des choses anciennes. Il nous faisait prendre connaissance de vieux documents dont il agrémentait la lecture d'originales vérités. Ces documents, dont il a fait une abondante collection, émanaient des études d'anciens notaires de la province de Québec. Ils sont rédigés de si naïve et de si simpliste façon!... Et notre ami prétendait, non sans raison, que notre littérature nationale devrait s'inspirer de ces vieux documents, d'abord pour y apprendre, en général, la simplicité, et ensuite la mentalité des gens qui faisaient affaires avec les tabellions d'autrefois, lors de leur établissement, par le mariage d'abord, sur la "terre neuve" d'alors, devenue, le "bien ancestral" d'aujourd'hui, ou bien lors de leur décès, et aussi les dispositions de ceux qui étaient appelés à rédiger leurs volontés dernières et autres.

Le fait est que sous ce dernier point de vue, l'on peut tirer les plus intéressantes conclusions en particulier sur l'honnêteté qui prit tout de suite le caractère proverbial de nos ancêtres, la minutie même dans l'honnêteté, vertu poussée à un point qu'elle passerait de nos jours pour de la naïveté.



CANADA

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 12 janvier 1932, des soumissions pour la fourniture et l'installation de la plomberie requise pour la division de la chimie, de la biologie et de la physique, dans l'édifice national des recherches scientifiques, rue Sussex, Ottawa, Ont., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la plomberie, édifice national des recherches scientifiques, Ottawa, Ont."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte surveillant, 59, rue Victoria, Toronto, Ont., et du surintendant, 150, rue Saint-Paul, Montréal, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 décembre 1931.

Ainsi, pour n'en donner qu'un exemple, en 1786 un garçon majeur de Saint-Joseph de la Pointe Lévy veut se marier et il croit, en conscience, qu'il doit donner "par devant notaire" et sous serment, un état détaillé de tout ce qu'il possède. Il en fait un inventaire minutieux item par item et l'on peut lire dans la nomenclature des choses qu'aujourd'hui nous paraissent ridicules de ce côté. On lit, par exemple: une veste d'indienne, une bougrine de drap rouge, une paire de mitaines, une "mauvaise paire de culottes de coton", un mouchoir des Indes, une ceinture, une paire de vieux souliers, un bonnet de laine usagé, une paire de "mitasses" de laine, etc., etc. Il y en a comme cela deux grandes pages de papier officiel du temps.

Voilà de l'honnêteté, c'est incontestable. Où est celui qui de nos jours, ayant à établir l'inventaire de ses effets, serait si minutieux qu'il se croirait obligé d'établir que la paire de culottes qu'il possède est usagée?

Mais, en ce temps-là, si l'on était "naïf" dans l'honnêteté, on l'était en tout et partout et il faut lire, comme nous le faisons voir notre ami le notaire, les actes, les contrats, les jugements de nos excellents grands-pères. Nous devons croire qu'ils agissaient d'après la Coutume de Paris alors en vigueur: la concision. Mais, de nos jours, nous refusons de croire que c'était de la clarté. Qu'on en juge par cette conclusion d'un jugement rendu par un juge de 1750:

"La cour vidant le délibéré et adjugeant le profit du défaut met appellation ce dont est appel, au néant, émondant quant à ce, corrigeant, réformant la sentence des premiers juges, décharge l'appelant, condamne l'intimé aux dépens de l'incident dont distraction au profit de Maître Bigotin, avoué, qui le requiert pour le surplus des fins de la demande, mets les parties hors de cause et renvoie dos à dos, dépens compensés."

Comprenez qui pourra, du moins, de nos jours!

Avec les Fêtes commence à la campagne le temps du chômage coutumier et qui n'est pas du tout anormal chez nos bons habitants. Ce serait même une vieille tradition.

Mais n'abuse-t-on pas un peu, à la campagne, en hiver, de la vie intérieure, du surchauffage, de la bonne chair, enfin, du désœuvrement? Nos petites industries des campagnes meurent. Les rouets ne ronronnent plus dans le silence de la grand'salle; le bâti, solide et rude, du métier à tisser se dresse encore, parfois, dans la clarté d'une fenêtre de la cuisine qui donne sur le "chemin du roi"; il est armé de toutes ses pièces mais l'on n'entend plus que très rarement, les jours d'hiver, les coups sourds du battant sur les fils tendus de la chaîne et le déclanchement mou des "marches" de bois



CANADA

CONTRAT POUR LE TRANSPORT DES CORRESPONDANCES

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 5 février 1932, pour le transport des correspondances de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 18 et 24 fois par semaine sur la route entre Beloeil Village et la station du chemin de fer du Canadien National à Beloeil Station, via le bureau de poste de Beloeil Station, à commencer le 1er avril 1932, prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés sur les conditions du contrat projeté peuvent être consultés aux bureaux de poste de Beloeil Village et Beloeil Station et au Bureau de l'Administrateur de district où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

J. TAYLOR,
Administrateur de District,
Bureau de l'Administrateur de District,
Montréal, 23 décembre 1931.

LORD BESSBOROUGH RECEVRA AU JOUR DE L'AN

Grande réception par Son Excellence le Gouverneur-général, dans la nuit du 31. — Le monde officiel sera présent au complet.

NOMINATIONS A FAIRE

Un autre ministre français dans Québec ?

OTTAWA, 31 (du correspondant du "Petit Journal"). — Le premier ministre et ses collègues ont tenu plusieurs séances du conseil cette semaine. Beaucoup d'affaires de

la province de Québec depuis plus de vingt ans. Il a surtout dirigé avec succès la campagne électorale de 1910.

M. Cahan aurait besoin de repos. Le premier ministre cherche un "leader" politique au Sénat. On croit qu'il nommera M. Cahan, déjà ministre et qui pourra siéger aux délibérations du conseil.

SON SUCCESSEUR ?

Plusieurs députés sont dignes de siéger au conseil de la nation. Le nom de M. La Vergne s'impose. Il est toujours question de son élévation au rang de ministre, si sa santé le permet.

Il y a M. Onésime Gagnon, avocat, député de Dorchester, politicien brillant, possédant également bien les langues française et anglaise. Il est diplômé avec grand succès de l'Université d'Oxford.

M. Georges Laurin, député de Jacques-Cartier, un jeune, compte des amis nombreux qui verraient avec plaisir son élévation à la vice-présidence de la Chambre ou encore au poste de secrétaire d'Etat.

De toute façon, un autre député de langue française siégera prochainement au conseil de la nation canadienne, pendant l'année 1932.

La députation ministérielle de langue française se compare avantageusement avec celle qui compose l'opposition et M. Bennett trouvera dans ses rangs, le moment venu, un député digne de représenter sa race.

DES NOMINATIONS

Le gouvernement aura plusieurs nominations importantes à faire d'ici quelques jours. Il n'est pas impossible que la liste soit publiée avant la fin de l'année.

SOUS-MINISTRES

Plusieurs sous-ministres ont atteint la limite d'âge fixée par le Parlement. On vient de nommer un sous-ministre du commerce, M. Parmelee.

Alex. Johnston, sous-ministre de la Marine, quitte sa fonction le premier de l'an. Il sera remplacé avant l'ouverture de la session. Il n'est pas impossible qu'un Canadien-français soit nommé à ce poste. M. Duranleau a le choix de plusieurs candidats.

Il y a toujours les fonctionnaires actuels du ministère qui espèrent atteindre à cette haute fonction.

On croit qu'il faudra prochainement procéder à la nomination de bibliothécaires du Parlement. Les deux titulaires actuels savent qu'ils devront faire place à de plus jeunes hommes, avant la fin de 1932.

JUGES

L'hon. juge Audette est à sa pension. On mentionne comme successeurs possibles M. Vincent, d'Ottawa, et plusieurs avocats de Montréal.

Avis de demande de divorce

AVIS est, par les présentes, donné que Louis Sorbonne, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, sculpteur, demandera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, une loi de divorce d'avec son épouse, Clémence Dachez de la cité de Montréal, par les motifs spéciaux de désertion, nullité de mariage, cruauté et dol, afin que le requérant soit délié de son mariage avec l'intimée, en vue d'un mariage postérieur contracté par lui avec une autre partie entre l'annulation de ce mariage avec l'intimée par la Cour supérieure à Montréal et la révision de cette annulation par le même tribunal.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 23 décembre 1931.

LOUIS SORBONNE.

A la Cour Suprême du Canada, la vacance créée par la mort du juge Newcombe sera vraisemblablement remplie par M. J. B. M. Baxter, ancien ministre des Douanes, pendant cinq ans premier ministre du Nouveau-Brunswick et aujourd'hui juge en chef de cette province.

LEVER DU JOUR DE L'AN

Comme par les années passées, Son Excellence le Gouverneur-général reçoit dans la grande salle centrale du Parlement.

A cette occasion, les hommes publics, ministres, sénateurs, députés, les ministres plénipotentiaires, consuls et attachés commerciaux, les représentants du clergé, les financiers, les industriels et fonctionnaires supérieurs sont officiellement présentés à lord Beesborough qui leur exprime individuellement ses souhaits de bonne année.

Cette réunion a lieu dans la soirée du 31.

Elle donne lieu à un déploiement social qui est très recherché dans la capitale.

Condamné, puis libéré



Condamné à deux ans de prison pour avoir causé du désordre pendant la réception à Philadelphie de Grandi, ministre des Affaires étrangères d'Italie, Orlando Startaco fut ensuite libéré sous caution. Cette caution fut fournie par le juge même qui avait prononcé la sentence.



CANADA

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 12 janvier 1932, des soumissions pour la construction et l'installation des accessoires de laboratoire dans l'édifice national des recherches scientifiques, rue Sussex, Ottawa, Ont., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour accessoires de laboratoire, édifice national des recherches scientifiques, Ottawa, Ont."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte surveillant, 59, rue Victoria, Toronto, Ont., et du surintendant, 150, rue Saint-Paul, Montréal, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 décembre 1931.

KISKISINK.

LA DOULEUREUSE ÉPREUVE D'UNE MÈRE

William Adams, fils d'honnête famille, quitte la maison en quête de travail. — La misère le pousse au crime. — La famille sans nouvelles. — Révélation brutale. — La mère retrouve son fils au pénitencier.

LITTLE ROCK, Arkansas, 19. — Une mère dont le fils, étudiant, avait disparu depuis plusieurs mois, vient de le retrouver dans une ferme pénitentiaire de l'Arkansas, où il est condamné à rester pendant vingt-cinq ans.

MINUTE EMOUVANTE

C'est madame Adams, de Rogers City, Michigan. Son fils William est âgé de 19 ans. On imagine les sentiments qui se partageaient le cœur de la mère infortunée retrouvant son enfant. Joie de le revoir enfin, et désespoir de le retrouver en vêtements de prisonnier, mal rasé, les cheveux tondus ras. Ils n'en tombèrent pas moins dans les bras l'un de l'autre, en une minute d'indicible émotion.

EN QUÊTE D'AVENTURES

Voici l'histoire de William Adams. Ses parents n'ayant plus les moyens de lui faire poursuivre ses études, et ne parvenant pas à se procurer du travail dans son comté natal, il partit avec un compagnon de son âge, George Lamb, sur les grandes routes, en quête d'aventures et d'argent. Ils parcoururent à pied des milles, offrant partout leurs services, mais toujours vainement. Leurs faibles ressources furent vite épuisées. Ils couchèrent dans des granges, mendiaient un morceau de pain, et perdirent peu à peu leur confiance et leurs bonnes résolutions. La misère est mauvaise conseillère: elle les accula au crime.

CRIME ET CHATIMENT

Un jour, ils arrêtèrent un automobiliste, pour lui demander de les prendre dans sa voiture sur l'espace de quelques milles. Puis ils le dé-

pouillèrent, et le tuèrent. L'homme fut laissé dans un fossé. Mais les criminels étaient novices: quelques heures plus tard, ils furent pris. Leur procès fut rondement mené. Ils plaidèrent coupables, et furent condamnés à vingt-cinq ans de prison chacun. On les envoya au pénitencier. Tout cela avait été plus rapide que d'habitude. D'après certains journaux, qui protestèrent, cela avait été aussi plus sévère que d'habitude pour des jeunes gens qui en étaient à leur premier crime, et qui avaient réellement souffert.

Pendant ce temps, nul à la maison ne savait ce qu'étaient devenus William et son compagnon. On imaginait qu'ils couraient toujours l'aventure, et on espérait les voir revenir, misérables peut être, mais assagis.

C'est en lisant les journaux que la soeur de Williams défaillit un jour. On se précipita autour d'elle. On regarda le journal qu'elle tenait dans sa main crispée, et l'horrible nouvelle apparut. Quelle épouvantable soirée pour cette pauvre famille.

La mère courageuse partit aussitôt pour l'Arkansas. Elle fut admise à voir son fils, comme nous l'avons relaté. Elle vit aussi le gardien, et le supplia de faire quelque chose pour le jeune homme qui promettait de s'amender, et dont la famille avait toujours été parfaitement honnête. Le gardien Todhunter est courtois, mais ferme, et ne peut qu'appliquer les règlements. Si William se conduit bien, on pourra lui rendre la liberté sur parole à l'expiration d'un tiers de la peine, soit dans un peu plus de huit ans.

"C'est long huit ans", dit la mère, "mais nous attendrons. Je sais que mon fils se conduira bien, et que



Mme Adams et son fils, Williams, qui partit de la maison maternelle en quête de travail et d'aventures, et qu'elle a retrouvé dans un pénitencier. Vignettes: en haut, à gauche, Williams était étudiant. A droite, la misère le pousse au crime. En bas, à gauche, au pénitencier, Mme Adams et son fils tombent dans les bras de l'un de l'autre. A droite, pour la première fois, Williams ne fut pas cette année à la maison pour Noël.

vous nous le rendrez à ce moment; Michigan où pour la première fois la". Et elle est repartie, résignée, elle n'a pas attendu son fils pour un peu voutée vers la maison du Noël.

Garçon, un cocktail au radium!

Le Dr Luther Cable, chef des Services Radiologiques de Détroit, vient d'inventer un cocktail qui réconciliera la Médecine et le Corps des Alcooliques.

Ce cocktail a, paraît-il, sur l'organisme, un effet comparable à celui d'un elixir de longue vie. C'est le cocktail au radium.

Le Dr Luther Cable en absorbe un chaque jour.

Ce cocktail est dénommé par son propriétaire - inventeur "Radium Highball"; il contient du jus de fruit et une faible quantité de "radon", émanation du radium.

Comme il ne renferme aucun alcool, il est assez improbable que ce cocktail obtienne quelque succès aux Etats-Unis.

UN HERITAGE QUI VIENT A POINT

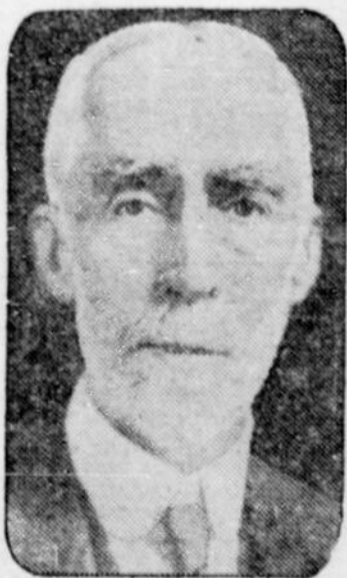
SAN FRANCISCO, 31.—Au début de cette année, une riche héritière, Mme Rosetta Barker, mourut assassinée. Son domestique chinois subit un procès, mais fut acquitté. Mme Barker laissait des propriétés, et une fortune importante, autour de laquelle les héritiers se sont longuement disputés. Le tribunal vient enfin d'attribuer une part de cet héritage à une petite parente de dix-sept ans. C'est une bonne action accomplie par le tribunal, dit un avocat, car cette jeune fille, démunie d'argent, allait être contrainte d'abandonner ses études.

Le "Petit Journal" avait parlé, à l'époque du meurtre, du procès du domestique chinois.

SAIN D'ESPRIT LE JOUR ET FOU LA NUIT

STATISTIQUES RELIGIEUSES

Les questions religieuses agitent nos contemporains plus qu'elles ne préoccupaient nos devanciers. Le combat entre la croyance et l'incroyance, en quoi Goethe voyait le thème le plus important de l'histoire du monde, est aujourd'hui à sa phase la plus violente. L'athéisme fait certainement des progrès, mais, d'autre part, les religions se répandent de plus en plus, surtout le christianisme. Aux Indes et en Afrique, il a un immense avenir devant lui. Sans doute, il est très difficile de citer des chiffres précis. En beaucoup de pays, comme la Chine, la Perse, l'Afghanistan, on ne sait pas au juste le nombre des habitants; comment pourrait-on connaître celui des adeptes de telle ou telle religion? En Angleterre et en Amérique, les statistiques ne fournissent que le chiffre des fidèles adultes. En Russie, tout est incertain. En Chine et au Japon, le peuple observe plusieurs religions à la fois. Le directeur de missions, M. Witte, estime le nombre des chrétiens dans le monde à 710 millions. Le christianisme est certainement la religion qui a gagné le plus grand nombre d'adeptes. Le bouddhisme en compte environ 300 millions, vient ensuite le culte des ancêtres, chez les Chinois, avec 270 millions d'adhérents. Bouddha pourrait réunir dans ses temples 240 millions de dévots, et Mahomet réclamer 235 millions de croyants. M. Witte estime à 35 millions le nombre de ceux qui repoussent toute religion.



James Macusker (en haut à droite) avait été déclaré "sain d'esprit le jour et fou la nuit" par le juge Willis Martin (en bas à gauche). Pendant huit ans, Macusker dirigea ses affaires dans la journée, et le soir devait coucher à l'asile d'aliénés.

Tel était, légalement, le cas de J. Macusker. — Le jour, c'était un homme d'affaires prospère. — La nuit, il couchait à l'asile d'aliénés. — On lui rend après huit ans pleine liberté. — Était-il réellement fou, ou victime d'une machination?

PHILADELPHIE, 31. — James E. Macusker, éditeur d'un hebdomadaire commercial, présente un cas vraiment singulier, et peut-être même unique.

SUR LA PLAINTÉ DE SA FEMME

De 8 heures du matin à 8 heures du soir, il mange, marche, fait ses affaires, sort sur la rue, rencontre ses amis, absolument comme tout le monde. Mais de 8 heures du soir à 8 heures du matin, on l'enferme — ou plutôt on l'enfermait jusqu'à ces derniers jours — dans un asile d'aliénés. Et cela légalement, à la suite d'un procès où on l'avait reconnu "sain d'esprit durant le jour et fou la nuit". C'est sur la plainte de sa femme que le procès avait été entamé, Macusker aurait eu la folle de la persécution. Il se croyait victime d'un complot d'ennemis politiques. Car le journaliste s'occupait activement de politique, et il a toujours soutenu qu'il était victime des intrigues et machinations de ses adversaires.

LE "FOU", EXCELLENT HOMME D'AFFAIRES

C'est en juin 1923 que le juge Willis Martin déclara Macusker sain d'esprit le jour et fou la nuit, et lui assigna un gardien. Depuis cette date, le condamné d'un nouveau genre dut passer toutes ses nuits à l'asile, qu'il quittait le matin pour aller à son bureau et diriger ses affaires, d'ailleurs prospères. Il faut ajouter que pendant huit ans, il ne cessa de protester contre la décision qui le privait la nuit de sa liberté. Il entama à son tour de longs et

coûteux procès, qui viennent d'avoir leur épilogue, après avoir excité la curiosité de toute la région.

Le juge Lambertson vient de déclarer Macusker "entièrement sain d'esprit à partir de cette date", et l'a libéré du gardien qui avait droit de regard sur ses affaires. Il l'a libéré aussi de l'obligation de coucher à l'asile. Macusker pourra désormais coucher chez lui.

Mais cette affaire laisse bien des gens perplexes, et les commentaires vont leur train. On se demande si cet homme d'affaires avisé, d'un si agréable commerce pendant la journée, a vraiment pendant huit ans été fou toutes les nuits, ou si, comme il l'affirme, il était victime d'une abominable intrigue.

On prend son plaisir où on le trouve

BOURNEMOUTH, Angleterre, 31. — M. H. T. Baker, 77 ans, se fait construire dans le cimetière de sa ville natale un beau monument, au prix de \$1,000. Il en surveille avec soin la construction, passant de longues heures au cimetière. Cette occupation est son plus grand plaisir, déclare-t-il. Sa femme, qui a aussi sa place prévue dans le caveau, l'accompagne parfois. M. Baker tire une grande fierté de la beauté et de l'emplacement de choix de ce tombeau.

M. Baker aurait été heureux de vivre dans l'ancienne Egypte.

LE THEATRE

MONTREAL VEUT DE L'OPERETTE

La Société Canadienne d'Opérette revient à l'affiche le 25 janvier avec "Le clocher sans cloche" et "Le Tzarewitch".

Tous les fervents de la mélodie se réjouissent à l'avance de ce programme de spectacles. Ce sera la 279^{ème} représentation de la Société.

Les succès de la semaine du 23 novembre permettent d'espérer des auditoires nombreux, — ce qui veut dire salle comble.

Encouragés par des témoignages élogieux et une critique judicieuse, les artistes sont dès maintenant à l'oeuvre. Ils désirent interpréter les pièces à l'affiche, dans la tradition, mais en apportant quelque chose de leur talent d'artiste, l'originalité de leur jeu, la richesse de leur voix.

La direction doit maintenant se féliciter d'avoir choisi le Théâtre His Majesty's pour la saison 1931-32. Il est facile d'accès, situé au coeur de cette partie de la population qui encourage l'Opéra et l'Opérette.

Il y a beaucoup de montréalais qui voyagent. Il y en a plus encore qui lisent. Ils ont des opinions sur le théâtre. Ils connaissent un bon spectacle, même s'ils ne sont pas encore très exubérants et enthousiastes.

La troupe compte des artistes de talent, — de grand talent. Plusieurs des vedettes ont de l'école, l'expérience de la scène parisienne et étrangère.

Il ne leur est plus permis, par conséquent, de figurer dans des spectacles indifférents, qui seraient au-dessous de leur réputation.

Ces artistes font école. Ils sont entourés d'une génération de jeunes talents qui ont droit de bénéficier de leur expérience.

Le public montréalais semble fatigué de la musique américaine, qui ressemble au jazz, et désire un changement pour le mieux.

Il favorise cette réaction vers de la mélodie viennoise et française.

Nos artistes s'en rendent compte. Ils travaillent avec enthousiasme. Le succès frappe à leur porte.

Désormais, la saison d'opérette sera indispensable à Montréal.

Omer LANGLOIS.

LA FEMME AUX PLUS "JOLIES CHEVILLES" DIVORCE LE JEUNE FOY

Mme E. Foy, âgée de 20 ans, fait une requête en divorce. Elle allègue que le jeune comédien, Foy, l'a brutalisée. Elle était, avant son mariage, Barbara Newberry, gagnante d'un concours national de "beauté des jambes". Elle obtint immédiatement un engagement comme danseuse au Ziegfeld.



DE L'IMPORTANCE DES MUSIQUES MILITAIRES

Dans un ouvrage, fort intéressant, sur la campagne de 1914, le brigadier-général E. L. Spears, qui assura la liaison entre les Français et les Anglais pendant les premiers mois de guerre, il est un passage fort curieux qui montre l'importance énorme que peut avoir une musique militaire sur la conduite des opérations.

Le commandant Duruy, de l'armée française, avait été envoyé à Namur, afin d'entrer en contact avec le général Michel.

Il envoya plusieurs rapports: "Cela va mal. Cela va très mal. La population et la garnison sont démoralisées par le bombardement et tout le monde a l'impression que les Français se désintéressent de Namur et ne font rien pour secourir la place".

Et le commandant Duruy concluait: "Il faut qu'ils voient des troupes françaises marchant drapeaux déployés et au son d'une musique. Il faut absolument une musique!" Et il insistait encore: "Des troupes, des troupes! mais surtout une musique!" Hélas! la musique, les drapeaux et les troupes n'arrivèrent jamais jusqu'à Namur — seul un bataillon, avec ses seuls clairons, entra dans la place. Namur tomba. Si la musique était arrivée à temps, cependant?

L'ACTUALITE

Le journal à plusieurs éditions, à Hollywood

Hollywood est une mine inépuisable d'événements tous plus extraordinaires les uns que les autres.

Au surplus, c'est une ville complète. L'on n'y tourne pas seulement des films. La vie humaine sous tous ses aspects se manifeste à cinéville avec une intensité incroyable.

UN JOURNAL

Il existe un journal dont on donne des éditions spéciales à n'importe quelle heure du jour. Un événement se produit. Il est rédigé en style alerte, puis offert au public par des camelots rapides.

ILLUSTRATIONS

On recherche la dernière photo de telle vedette. On veut avoir la pose la plus originale. Comme des centaines de photographes sont en relation avec des milliers d'étoiles, d'acteurs, d'aventuriers et d'aventurières, en quête de notoriété, il ne manque pas de photos originales.

LE DETAIL PITTORESQUE

On ne se connaît pas toujours dans cette ville cosmopolite. Les amis de la veille, présentés comme des artistes de cinéma sont souvent des journalistes avides de scènes vécues, de conversations prises sur le vif, de détails piquants.

Tout est recueilli, transcrit et jeté en pâture à des lecteurs exigeant des "hot news".

Ce sont sans doute ces indiscretions qui tiennent cinéville sur le qui-vive.

ATELIER COMPLET

Dans cet atelier, on imprime des journaux, des circulaires, des réclames flamboyantes. On sait au surplus publier dans n'importe quelle langue vivante.

Des experts peuvent préparer des textes d'imprimerie dans toutes les langues.

TOUTES LES ECRITURES

Il existe un service de copistes qui peuvent reproduire avec une étonnante ressemblance la calligraphie caractéristique des peuples des divers pays.

Ces experts en calligraphie imitent, avec un art consommé, l'écriture de n'importe quelle personne.

Leur présence est utile dans la préparation de films édités dans plusieurs langues.

RIEN D'ETRANGER

On peut dire en toute vérité que rien n'est étranger à Hollywood. Artistes et grandes vedettes; événements incroyables; rumeurs et potins sensationnels, tout est matière à nouvelle dans cette ville unique au monde.

Hollywood, le théâtre de toutes les extravagances, devait se payer l'excentricité la plus phénoménale: l'édition spéciale d'un journal, à n'importe quel heure du jour, sous le moindre prétexte.

O. L.

Détresse des artistes du drame, "La Passion"

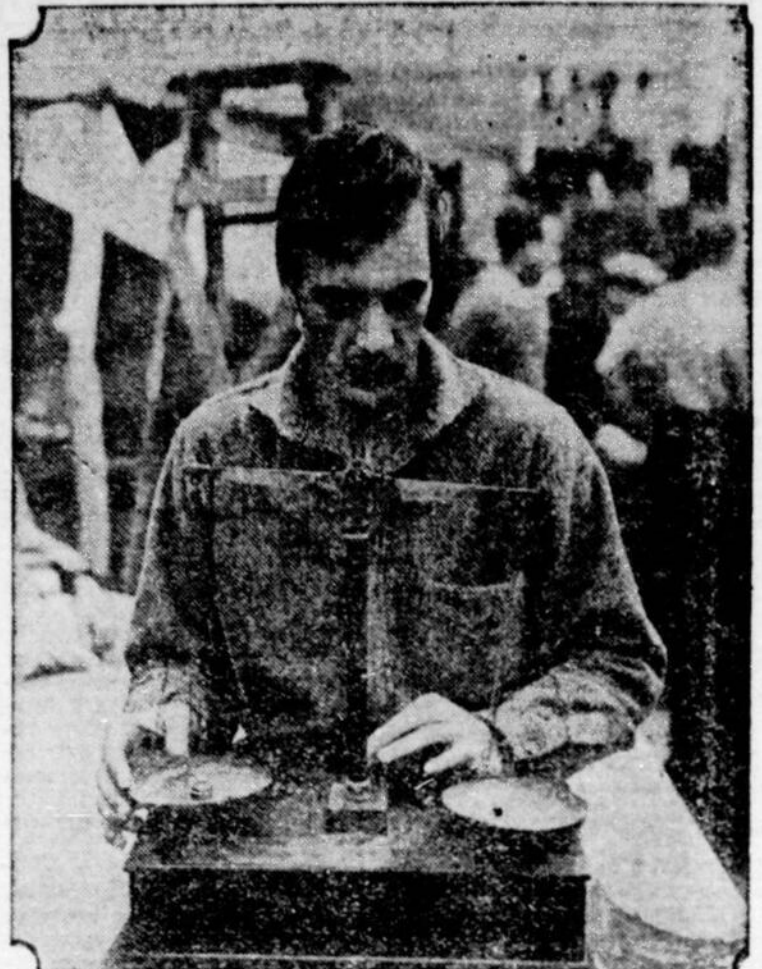
Marie est devenue servante.

BERLIN, 2. — Anni Ruth, la délicieuse Marie dans "La Passion", drame qui rendit Oberammergau célèbre dans le monde entier, est maintenant domestique à Slinfold, Sussex, Angleterre. Elle était sans emploi et sans le sou. Elle avait besoin de gagner pour faire vivre sa mère.

Le maire Hans Mayer, en attirant l'attention publique sur cette tragédie, fait observer que les autres artistes sont dans le besoin.

On a exagéré, dit-il, les recettes de la saison de 1931. Elles furent bonnes, sans doute, mais le produit du travail de la morte saison, sculpture de crèches et autres objets en bois ne s'est pas vendu.

BALANCE HISTORIQUE



Cette balance historique qui paraît intéresser très vivement Gary Cooper, servait à peser l'or dans le désormais célèbre bar de Nome, Alaska, pendant la première course des chercheurs d'or, il y a plus de trente ans. On s'en servit dans "The Spoilers".

Merveilleux film de la jungle qui sera détruit

ABERDEEN, Wash., 2. — Un des films les plus extraordinaires qui aient jamais été tournés, révélant les amours et la vie des grands fauves ne sera jamais offert au public.

C'est au cours de cette fameuse expédition de grande chasse que W. H. Harren, expert des expéditions dans la jungle fut grièvement blessé par un lion, alors que Gus Peret photographiait ces épisodes à faire dresser les cheveux sur la tête.

Madame Warren faisait partie de l'expédition. Elle a donné instruction

de détruire ces photos, en mémoire de son mari.

Peret tua le lion furieux, transporta Harren en hâte à l'hôpital, mais ce dernier succomba à un empoisonnement de sang.

Le Père Noël à Hollywood

CINEMAVILLE, 26. — Pour la première fois, depuis de nombreuses années, la neige couvrait les collines à la Noël. On recueillit les aumônes pour les pauvres et ce fut ensuite la fête, jusqu'au petit jour.

DEUX ETOILES REUNIES



Le roman de Jane Larrett, danseuse à l'air ingénu, et Ernest Truex, acteur, les a conduits au mariage. Voyageant dans la même troupe, ils firent connaissance pendant un engagement théâtral à New-York. Ils ont le bonheur.

Le Courrier du Cinéma

FUTURE ACTRICE. — Je vous dirai franchement que je ne connais pas la compagnie dont vous parlez; mais il y a une chose que je sais, c'est qu'à votre place, je n'avancerais pas la somme d'argent en question. Attendez donc que cette compagnie voie "clair" dans ses affaires avant de vous embarquer dedans, comme on dit. Si vous avez des aptitudes pour le théâtre, pourquoi ne pas vous adresser à la Société Canadienne d'Opérette? Elle a d'excellents artistes, et vous apprendrez beaucoup dans son milieu. Bonne chance et mes meilleurs souhaits pour l'année 1932

LEVISIENNE. — Bienvenue. Mais vous savez, le chance sur la joue de Chevelier n'empêche pas celui-ci d'être très bon acteur; au fond, vous devez penser la même chose...? Adressez-vous donc à un marchand de musique pour les chansons de "Delphine" et de "Rive Gauche"; si vous ratez votre coup, je ne peux rien faire pour vous... et c'est dommage, une nouvelle correspondante... Allons, demandez-moi quelque chose de plus facile.

ANXIEUSE PETITE GRECQUE. — Si George Metaxa n'est pas Grec, je suis perdue; mais je ne peux pas vous assurer de la chose. La prochaine fois vous aurez une réponse définitive; il est assez nouveau sur l'écran, c'est pourquoi je ne suis pas fixée à son sujet. Revenez.

YEUX VERTS. — Je termine votre petite liste. Joe E. Brown, né en 1892, de nationalité américaine. William Haines a 32 ans et vient de la Virginie. Ina Claire est née à Washington en 1892. Amitiés.

A COLLEGIATE PUP. — Woof... Woof... Je continue d'exercer ma patience avec vos sardées distributions... "The Beloved Bachelor"; Michael Morde, Paul Lukas; Mitzl Steeman, Dorothy Jordan; Mitzl à 6 ans, Betty Van Allen; Jerry Wells, Charles Ruggles; Elinor Hunter, Vivienne Osborne; Julie Strissman, Leni Stengel; Jimmy Martin, John Breeden; Winthrop Cady, Harold Minger; Hortense Cole, Marjorie Gatenon. — "Five and Ten"; Jennifer, Merlon Davies; Berry, Leslie Howard; Richard Barick, Irene Rich; John Barick, Richard Bennett; Avery, Kent Douglas; Muriel, Mary Dunsan; Leslie, Lee Beranger; Piggy, Arthur Housman; Brooks, George Irving; Hopkins, Halliwell Hobbes; Dennison, Charles Giblyn; Chauffeur de Taxi, Henry Armetta; Midge, Ruth Selwyn. Je vous donne quelques films de Anita Page depuis "Reducing"; "The Eastest Way"; "A Gentleman's Fate"; "Sidewalks of New-York"; "Boarding School"; "Under Eighteen". Cette charmante petite lettre est finie; sans rancune, n'est-ce pas, Pup? Bonne année.

ETRANGERE. — Avant que vous partiez pour ce long voyage en question, je voudrais en finir avec vous. Voici les compagnies qui ont tourné les films suivants: Les Trois Masques, Pathé-Nathan, Resurrection, (silencieux) United Artists, Two Lovers, United Artists, The Iron Mask, United Artists, The Osceola, United Artists. Les distributions pour la prochaine fois. Bon voyage.

CLAUDE DE BREVAL. — Les vues historiques? Je me casserai bien la tête à penser à toutes les vues historiques qui ont été tournées; je vais vous nommer celles qui me viennent à l'esprit: Birth of a Nation, The Grand Parade, The Vagabond King, Evangéline, All Quiet on the Western Front, The Dreyfus Case, Abraham Lincoln, Le Collier de la Reine, etc., etc., jusqu'à demain. Je vous la souhaite bonne et heureuse, Claude.

JEAN BAR. — Je continue. Greta Garbo, 28 ans, Suédoise, pas mariée. Lupe Velez, 23 ans, Mexicaine, pas mariée. Clara Bow, 27 ans, Américaine, pas mariée. Carole Lombard est la femme de William Powell; 24 ans, Américaine. Yvonne Vallée est Française; elle est la femme de Maurice Chevalier, son âge?... Joan Crawford, 24 ans, Américaine et mariée avec Doug. Fairbanks, Junior. Norma Shearer, est Mme Irving Thalberg; elle est Canadienne de Montréal; 23 ans. Piffi D'Orsay est Française; elle doit avoir trente ans et je ne la crois pas mariée.

REVEUSE AU CLAIR DE LUNE. — Edwina Booth jouait le premier rôle féminin dans "Trader Horn"; vous pouvez l'attendre aux studios Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, California. Quant à votre liste de films français, je vais faire mon possible, mais ne soyez pas fâchée si j'en omet un ou deux; Rive Gauche, Maison de Danse, Azala, Gagne ta Vie, Chacun sa Chance, Le Procureur Halliers, La Maison Jaune de Rio, Tampon du Capiston, David Golder, Dactylo, L'Homme qui Assassina, Le Mystère de la Chambre Jaune, Un Soir de Raffle, Je serai seule après Minuit, Tout S'arrange, La Route est Belle, Passeport 13.444, Le Bal, Un Caprice de la Pompadour, Les Amours de Minuit, Mon Gosse de Père, L'Amour Chante, Le Million, Un Soir au Front, Le Polignard Malais, Monsieur le Duc, Le Spectre Vert, Si l'Empereur savait ça, Les Chevaliers de la Montagne, Accusée Levez-vous, Le Défenseur, Chiqué, L'Arlésienne, Le Refuge, La Prison en Folie, Quand nous Etions Deux, Levy et Cie, Fra Diavolo, Quatre de l'Infanterie, Les Quatre Vagabonds, Les Trois Masques, Le Collier de la Reine, Le Rêve, L'Anglais tel qu'on le parle, La Ronde des Heures, Nos Maîtres les Domestiques, Un Mon Coeur Incognito, Le Roi des Aulnes, Homme en Habit, Arthur, Tout Coeur, Elle veut faire du Cinéma, Le Dernier Berceuse, Méphisto, La Tendresse, Marlons-Nous, La Servante, Dans une Ile Perdue, Les Vacances du Diable, Chérie, Delphine, Marius, Planne d'Amour... etc., etc.

GABY. — Vous attendrez Jean Marconi aux Studios Pathé-Nathan, 6 rue Francœur, Paris. Robert Montgomery est âgé de 28 ans et il est marié. Charles Farrell est le mari de Virginia Valli; il a 27 ans. Janet Gaynor est Mme Lydell Peck; elle a 26 ans. Anita Page n'est pas mariée et elle a 22 ans. Ramon Novarro est célibataire; il a 33 ans. Johnny Mack Brown a épousé Jane Harriett, et il a 28 ans. Bobo Daniels a 31 ans; elle est la femme de Ben Lyon. Helen Twelvetrees est mariée avec Frank Woody; elle a 25 ans. Amitiés.

CHRISTIANE. — N'importe quel marchand de musique vous donnera les titres des chansons demandées dans votre dernière lettre.

PRINCESSE LOINTAINE. — Douglas Kent joue en ce moment sur la scène de New-York, dans une pièce intitulée, "Nikki". Nous le reverrons sûrement sur l'écran. La dernière vue de Marlene Dietrich est "Shanghai Express". Dolores Del Rio revient à l'écran plus attrayante que jamais dans "The Dove"; c'est Norma Talmadge qui avait tourné la version silencieuse de ce film; vous souvenez-vous?

ARTHEMISE. — Walter Huston, First National Studios, Burbank, California. Lew Ayres, Universal Studios, Universal City, California. Tallulah Bankhead n'est pas mariée; elle vient de l'Alabama. On dit que sa plus récente vue, "The Cheat" est très belle. Elle tiendra le rôle que Fanny Ward avait si bien interprété dans la version silencieuse avec Sessue Hayakawa... comme le temps passe... j'étais toute petite alors.

THE MYSTERIOUS TYPE-WRITER. — Vos distributions, suite... "Skyline"; Jim McCellan, Thomas Meighan; John Breen, Hardie Albright; Kathleen Kearney, Maureen O'Sullivan; Capitaine Breen, Stanley Fields; Mike Kearney, Jack Kennedy; Paula Lambert, Myrna Loy; Jerry Gaige, Donald Dillaway; Mme Kearney, Alice Ward; Juge West, Robert McWade; Une Kida Vokel; Rose Breen, Dorothy Peterson; Gilroy, Lee Shumway; Catfish, Willie Best. Il y en a deux qui me manquent; mais vous n'en mourrez pas, dites!... Bonne et heureuse année.

REVEUSE AU CLAIR DE LUNE. — Vos bons souhaits m'ont bien touchée... Je vous fais les miens pour une bonne, prospère et heureuse année.

ROLLANDE SAMANTHOS. — Merci mille fois pour la jolie carte qui m'a fait part de vos vœux. Je donnerais tout au monde pour pouvoir vous dire Merry Xmas et bonne année en espagnol... Enfin, l'intention y est. Tâchez d'avoir meilleure santé cette année.

REJANE. — Que l'année 1932 vous apporte l'accomplissement de tous vos désirs, et merci pour vos bons souhaits, chère amie. Vous verrez prochainement Robert Montgomery aux côtés de Norma Shearer dans "Private Lives". Vous n'avez pas vu Anita Page dans "The Eastest Way", dernièrement? Elle avait un grand rôle et très bien interprété. Sa prochaine vue sera "Under Eighteen". Il y a aussi "Boarding School" et "A Gentleman's Fate", que nous n'avons pas encore eu ici avec Anita Page; vous voyez qu'elle est très occupée, cette demoiselle... A bientôt pour le reste.

EUGENE LE ROUQUIN. — Le pseudo "Yo-Yo" a pris connaissance du petit mot que je vous ai adressé la semaine dernière; si vous fait dire qu'il a deux magnifiques photos de votre "party baby", et de vous adresser à 120, rue DuBois, Québec, si vous les désirez. Gentil hein? VALENTINE.

Violoncelliste en vogue



Si vous êtes assis dans les salles de concert, il n'y a pas de doute que vous avez vu et entendu Dorothy Kempe. Elle joue souvent à la radio. Elle a commencé sa carrière artistique par des tournées au Canada et aux Etats-Unis.

LA PREUVE, LA VOICI!



Clara Bow, l'actrice qui fait tant parler d'elle depuis quelques mois, prouve que les rumeurs de son récent mariage sont vraies. Elle tient le permis de mariage avec Rex lui-même, à leur bungalow de Beverley Hills.

Les vedettes du film parlant français

HARRY BAUR

Il se crée parfois dans le public des légendes absurdes; entre autres celle selon laquelle, pour certains, Harry Baur serait d'origine anglaise. Une dame qui, dans ses propos, voulait paraître fort avertie des choses du théâtre — mais avec- vous remarqué que les gens très avertis sont souvent les plus mal informés? — disait, un soir, à une de ses voisines aux fauteuils d'orchestre:

— C'est extraordinaire comme cet artiste a pu perdre son accent anglais...

— Etes-vous sûre qu'il soit Anglais? demanda sa compagne.

— Voyons, ma chère, riposta l'autre avec une sorte de commisération pour ce doute, mais son prénom seul l'indiquait suffisamment!...

UN PARISIEN

— Eh bien! non, chère Madame, Harry Baur ne fut jamais Anglais pour l'excellente raison qu'il naquit à Paris — exactement au numéro 217 du boulevard Voltaire — d'un père natif de Mulhouse et d'une mère originaire de Bitche. Balzac, qui croyait aux prédestinations, eut peut-être vu dans cette origine alsacienne de l'artiste une mystérieuse destination à créer le rôle du bourgeois Mathis, qui fut, dans le "Juif Polonais", un des plus remarquables succès de sa carrière. Il n'y eut, en tout cas, aucune hérédité pour le pousser vers la scène. Son père, joaillier lapidaire, grand amateur de musique, avait toutefois une âme sensible d'artiste. Il mourut alors que son fils n'avait encore que six ans et l'enfant fut élevé par des femmes: sa mère et sa soeur Blanche.

Cette tiède atmosphère de tendresse féminine marqua profondément le caractère du petit Harry, dont l'esprit devait en garder toujours l'empreinte. "Ce sont des voix de femmes, disait-il un jour, très joyeusement, à un ami, qui m'ont appris les premières notions de l'existence; leur écho, malgré les années, persiste encore dans mon coeur. Je ne hais pas les hommes, parmi lesquels il m'est arrivé de rencontrer d'excellents camarades et de solides amitiés. Pourtant, au fond de moi-même, subsiste cette impression que l'homme est, dans la vie, le concurrent, l'adversaire possible, tandis que la femme est l'affectueux soutien, la tendre amie, le reposoir..."

ELEVE AU COLLEGE ST-NAZAIRE

L'enfant dut, cependant, quitter la douceur de ce foyer familial pour ses études, qu'il commença à Paris pour les continuer au collège de St-Nazaire. Deux de ses condisciples dans ce dernier établissement devaient devenir de marins notoires: l'un Blancard, commande actuellement l'"Ile-de-France", à bord duquel M. Pierre Laval fit son voyage aux Etats-Unis; l'autre, Leroy, est le chef pilote du port du Havre. Comme eux, le jeune Harry Baur, dans ce port à l'estuaire de la Loire, entendit sans doute en son coeur le "chant des matelots" l'invitant aux

sionomie expressive et puissante d'Harry Baur le désignait pour le cinéma. Il y fit, dès l'époque quasi-préhistorique de l'avant-guerre, des essais très remarquables et certains se rappellent encore sa joyeuse création d'"Octave", le mort vivant. Mais le film parlant devait lui assurer, dans la pleine maturité de son talent, de plus complets triomphes. Le plus prestigieux fut, sans contestation, ce "Juif Polonais", mis en scène par Jean Kemm, dans lequel il réalisa un bourgeois Mathis inoubliable. Ce drame intérieur du remords qui lentement mine un coupable et, par de terribles angoisses, le mène à la mort fut rendu par lui avec une puissance rarement atteinte. Un critique, à ce propos, l'a appelé le "Jannings de l'écran français" en faisant d'ailleurs remarquer que si, par le masque puissant et le modelé de leurs physiologies, ces deux artistes présentaient quelque analogie, on trouvait chez Harry Baur une expression infiniment plus vivante, un jeu plus varié. Jannings est "statique", précisait-il, mais Harry Baur est "dynamique"; il nous est permis de préférer ceci à cela...

La coiffure distinguée la femme

NEW-YORK. 1. — Une femme élégante se distingue par sa coiffure. La femme devrait passer chez sa coiffeuse au moins deux fois le mois. Plus souvent si ses moyens le lui permettent, dit cette étoile de cinéma.

CHARME IRRESISTIBLE

Cette robe de velours noir convient admirablement à la blonde Marian Marsh. Elle est du style Second Empire offert à la manière 1931. Les lignes gracieuses et simples, les manches en dentelle sont de la meilleure tradition de l'époque Victoria. Le chapeau Impérial Eugénie est garni de queues d'hermine. Le collier se compose de strass et de perles.



Théâtre Stella

Première fois à Montréal. "Quatre fois sept — Vingt-huit", comédie en 3 actes de M. Romain Coolus.

Une grande nouveauté, un titre bizarre, un je ne sais quoi qui pique la curiosité. Voilà ce que nous promet la direction du théâtre Stella. Et quand nous aurons dit que cette comédie est signée Romain Coolus, nous aurons déclaré qu'un tel ouvrage ne peut être qu'intéressant.

C'est que l'auteur des "Amants de Sazy", des "Bleus de l'Amour", de "Né un dimanche" est considéré aujourd'hui comme un des grands maîtres de la scène française. Il y a en lui de l'humoriste, du philosophe et du poète. Ses œuvres se ressentent de cette triple personnalité. Elles sont gaies, elles contiennent beaucoup d'observation, elles sont délicatement sentimentales. C'est peut-être là les raisons qui font qu'elles plaisent tant au public, puisque dans chaque pièce il y en a pour tous les goûts.

"Quatre fois sept — Vingt-huit", est certainement une de ses meilleures comédies. A Paris elle a obtenu un franc succès. Pourquoi ne l'aurait-elle pas à Montréal? Si M. A. Godeau l'a mise à l'affiche, c'est qu'il est sûr qu'elle plaira et nul mieux que lui ne connaît le goût du public.

Une jolie mise en scène, une forte distribution conduira la pièce à la victoire. Nous verrons MM. Pierre Almette, Pierre Durand, Gaston Dauriac, Albert Duquesne, Henri Guisot, Fred Barry, Emile Julliany, Mesdames Bella Ouellette, Antoinette Giroux, Germaine Giroux, Mimi d'Esté, Jeanne Demons, Jeanne Deslauriers.

Scénariste et directeur

HOLLYWOOD, 1. — Il existe une tendance de plus en plus prononcée à supprimer les intermédiaires entre l'auteur d'une pièce et les artistes réalisateurs.

Depuis quelques mois, il n'est pas rare de rencontrer, à cinéville des auteurs qui sont en même temps directeurs de studios et metteurs en scène.

Théâtre National

Le programme du théâtre National, cette semaine sera exceptionnel. Il fallait continuer les beaux succès obtenus ces deux dernières semaines et Pic-Pic s'est surpassé. La grande comédie s'intitulera "Ramène-moi".

Ce seul titre indique un peu comment les choses se passeront sur la scène du National. Pic-Pic a eu quelques aventures au cours des fêtes et il se trouve dans un tel état qu'il faut que ses amis le "rapportent" à la maison. Mais cela ne va sans quelques difficultés et mille et une aventures. Le voyage se fait dans des conditions difficiles et, rendu à la maison... Mme Juliette Bélieveu est là qui attend Pic-Pic avec une humeur un peu, un peu... désagréable.

Le programme comprendra cette semaine un drame: "Pris au piège". M. H. Dauvilliers a commandé de nouveaux décors et surveillé lui-même tous les détails de la mise en scène. Toute la troupe sera de la distribution. M. Eugène Vivez dont les créations sont toujours trouvées et au point présentera un sketch intitulé "La Lune". Les danseuses seconderont le sympathique chanteur parisien.

L'ouverture de M. W. Proulx s'intitulera "Déde". Enfin à l'écran, un remarquable film français "Passeport 13.444". C'est une histoire d'espionnage.

Cinéma de Paris

La plus gaie des opérettes françaises, "Mam'zelle Nitouche", sera présentée en primeur. — Raimu et Janie Marèse en sont les protagonistes.

"Mam'zelle Nitouche", cette spirituelle opérette française qui a connu un si vif succès à Montréal, est présentée dans son adaptation cinématographique.

"Mam'zelle Nitouche" est une production Braunberger-Richebé, réalisation de Marc Allégret. L'opérette d'Hervé, livret de Meilhac et Millaud, a été fort adroitement adaptée au cinéma parlant. Denise de Flaviigny, qui aime le théâtre, a appris toute l'opérette qu'écrivit en cachette M. Célestin, l'organiste du Couvent des Hirondelles. Le soir de la première, M. Célestin doit reconduire Mlle de Flaviigny à Paris. Denise l'engage à assister à sa représentation et à la reprendre ensuite pour le train de minuit. Denise vient au théâtre, remplace au pied levé l'étoile défaillante, a un énorme succès, est arrêtée par un peloton de dragons, est emmenée au mess des officiers et fait la conquête d'un jeune officier à qui elle ne se sait pas fiancée par ses parents. Elle revient au couvent dans la nuit. Au matin, tout le monde se retrouve et le jeune officier est heureux de constater que sa fiancée est "Mam'zelle Nitouche" la même aimable personne.

La distribution de "Mam'zelle Nitouche" est particulièrement brillante avec Raimu, Janie Marèse, Edith Mera, Aïda Rouffe et Alerme.

Le programme du Cinéma de Paris s'agrémentera, selon la coutume, des intéressantes actualités du Pathé-Journal, des dessins animés en musique et autres courts sujets. Il n'en faut pas plus pour souhaiter le plus franc succès à ce spectacle de qualité.

Au théâtre St-Denis

Est-il possible de ne dire rien que la vérité? C'est assez simple dira-t-on! Pas autant qu'on l'imagine. Il faudra voir le fameux comédien parisien Saint-Granier essayer de tenir une pareille gaseuse dans le film "Rien que la Vérité" du cinéma St-Denis.

Vraiment on ne pouvait mieux commencer l'année. Du rire à profusion, un film superbe, réalisé avec des acteurs de choix entourant une vedette unique en son genre.

Mais, au fait, donnons en quelques mots la substance de cette comédie d'une verve endiablée nous racontant les folles aventures d'un "champion" de la vérité.

Robert Barnet, surnommé familièrement Bob, a besoin de 250,000 francs pour permettre à Nicole Régnier Lambert, dont il est amoureux de présenter des comptes en règle au comité d'une œuvre de bienfaisance dont elle est trésorière. Nicole a commis l'imprudence de confier la caisse de l'association au banquier E. Lastik et ce financier sans scrupule vient de lever le pied.

C'est en vain que Bob demande au père de Nicole, le riche banquier Régnier-Lambert, dont il est l'associé de lui avancer cette somme sur sa part dans les affaires de la maison. Mais celui-ci que survient Van Duren, un des plus gros clients de la Banque Régnier-Lambert, qui est, lui aussi, très amoureux de Nicole.

— Je ne sais pas mentir, réplique Bob. — Mais la vie moderne est basée sur le mensonge, riposte Van Duren: je vous mets au défi de rester seulement 24 heures sans altérer la vérité. Bob entrevoit une planche de salut. — Tenez, s'écrie-t-il. Je vous paie 250,000 francs que pendant 24 heures je ne dirai rien que la vérité. Van Duren a accepté le pari. Mais comment Bob réussira-t-il à le gagner.

Le programme comprendra aussi "A travers les Gorges du Vernon" une admirable pièce lyrique de Madeleine Geerly "Le Cygne du Vin", des caricatures et plusieurs autres courts sujets.

CETTE SEMAINE

AU THEATRE

MOYSE HALL: The Adding Machine (E. Rice), mercredi, jeudi, vendredi. NATIONAL: Prise au Piège (H. Dauvilliers); Ramène-moi (Pic-Pic). STELLA: Quatre fois 7-28 (R. Coolus).

AU CINEMA

AMHERST: Sidewalks of New-York (B. Keaton); Merely Mary Ann (Gaynor-Parrell). CAPITOL: Flying High (B. Lahr); Heartbreak (C. Farrell). CARTIER: Un Soir au Front (Debu-court); Clearing the Ranges (H. Gibson). DOMINION: Dactyle (M. Glory); Riders of the North (W. Wales). ELECTRA: Miracle Woman (R. Stan-woyk); Spirit of Notre-Dame (L. Ayres). EMPRESS: The Unholy Garden (R. Colman). FRANÇAIS: Five Star Final (E. G. Robinson); Local Boy Makes Good (Joe Brown). IMPERIAL: Fifty Pathos Deep (J. Holt); Transgression (K. Francis). LOEW'S: Get Rich Quick Wallinford (W. Haines); Grant Withers, vaudeville. MAISONNEUVE: Delphine (H. Garat); The Arizona Terror (K. Maynard). OUTREMONT: The Unholy Garden (R. Colman). PALACE: Dr Jekyll and Mr Hyde (F. March). PRINCESS: Tonight or Never (G. Swanson). ST-DENIS: Rien que la Vérité (S. Granier).

AU CONCERT

HIS MAJESTY'S: Orchestre de Montréal, 3 h.; Mischa Levitski, 8 h. 30.

Brillants débuts de Mlle Thérèse Sylvain

Son premier concert à la salle Tudor.

Mlle Thérèse Sylvain, élève de la Classe Lapierre du Conservatoire National de musique était l'artiste invitée pendant l'audition radiophonique de la Société Saint-Jean-Baptiste, hier soir.

Cette élève de seize ans, possède les aptitudes d'une grande organiste. — compréhension des œuvres de maîtres, sensibilité développée et une interprétation personnelle.

Elle rendit avec brio, sur les orgues de la salle Tudor, a) Allegro, 3e sonate de Bach; b) Soeur Monique de Couperin; c) Final, 2e sonate de Bach.

Mlle Sylvain justifia pleinement l'honneur que lui avait fait la Société Saint-Jean-Baptiste en lui confiant la partie musicale de son audition. Il fera toujours plaisir de l'entendre.

Prochaines conférences au Studio Brunet

La seconde série de conférences sur les musiciens, données au studio de M. Alfred Brunet, 6767 rue St-Denis, par le professeur Alfred Lamoureux avec le concours d'artistes choisis, sera inaugurée le lundi soir, 11 janvier prochain. Pour renseignements, appeler DOLLARD 9152.

Utilité de la musique dans le programme d'enseignement secondaire

"Pour beaucoup de pédagogues, le temps qu'un élève donnait à la musique était du temps perdu. Il est pourtant tout aussi nécessaire dans la vie de connaître ses notes que sa table de multiplication; et, peut-être, est-il plus utile et plus agréable de savoir déchiffrer un morceau de Beethoven que de savoir traduire une page de Tacite.

"Décidez donc, qu'on apprendra désormais la musique aux collégiens. Et ne vous contentez pas d'imposer cet enseignement: faites qu'on ne le considère plus comme d'importance secondaire. Persuadez votre pédagogie officielle de sa valeur éducative".

L'artiste mange ce qu'on lui sert

HOLLYWOOD, 1. — Les cinéphilés se disent souvent en voyant les artistes attablés qu'ils font des repas somptueux.

Ce n'est pas toujours le cas. Il arrive plus souvent qu'on leur sert des mets qu'ils n'aiment pas, mais qu'ils doivent tout de même ingurgiter.

Paul Lukas avait promis qu'il ne mangerait jamais un chop suey. Dans un film tourné à Chinatown, il en mange deux plats de suite.

PROFESSIONS BAROQUES ET PEU ENCOMBRES

Voici quelques carrières peu banales, dont, à coup sûr, les guides pour la jeunesse ne font pas mention. — Métiers baroques, évidemment, mais qui constituent l'honnête gagne-pain de spécialistes tout à fait respectables!

LES DEPISTEURS DE TACHES

Notre civilisation industrielle comporte parfois des métiers bien bizarres.

Se doute-t-on, par exemple, du nombre des ouvriers spécialistes qui travaillent au détachement des tissus?

Leur rôle consiste uniquement à étudier, dans les usines destinées à ce labeur, au moyen de rayons ultraviolets, la provenance des taches de vêtements afin de trouver le bain approprié à chaque cas particulier.

Il y a même des chimistes spécialisés exclusivement dans les acides caustiques seuls capables d'enlever certaines taches. La moindre maladresse peut être fatale à tout le vêtement ainsi traité.

Certains produits chimiques, en usage dans les établissements de détachage, sont des poisons violents et leur emploi nécessite le port d'un masque.

Risquer la mort pour vivre en faisant disparaître des taches est un des aspects les plus douloureux du progrès scientifique.

SPECIALISTES ORIGINAUX

C'est toujours dans le merveilleux pays des Etats-Unis que se trouve cet artiste peintre extraordinairement original qui, de toute sa vie, n'a peint que des larves, des chenilles et autre vermine pour le compte de l'Institut agraire.

Ce même institut abrite un savant encore plus original. Plusieurs fois par jour, cet expert mesure, au moyen d'un appareil spécial, le degré de l'humidité de l'herbe et du blé!

ALCOOL DE BANANE

Sait-on que l'on peut tirer de la banane un excellent alcool?

Ce serait tout profit, car des montagnes de bananes se perdent, soit aux colonies, faute de transport, soit à l'arrivée, parce qu'elles sont gâtées par le transport.

Or, on a calculé que 100 livres de bananes donnent 7 à 8 pintes d'alcool à 60 degrés. C'est évidemment là un rendement qui n'est pas à négliger.

Le métier de "distillateur de bananes" est encore tout neuf. Mais qui nous dit qu'un jour prochain il ne sera pas devenu une réalité.

D'autant que l'alcool de banane ne saurait concurrencer les alcools de raisin, mais pourrait trouver de nombreux emplois industriels.

FAUX PAPILLONS

Voici un métier dont nous ne saurions garantir l'honnêteté, mais qui n'en est pas moins bizarre.

Des falsificateurs ingénieux ont trouvé un nouveau genre de fraude vraiment curieux. C'est le maquillage des papillons dont on refait les ailes, à l'aide de retouches savantes, pour leur donner l'aspect de spécimens uniques.

Le travail consiste à étendre, au

pinceau, sur les ailes du papillon, une colle très légère que l'on saupoudre ensuite de poussière de pastel ou de poudres impalpables aux reflets métalliques. Travail très délicat et qui permet d'obtenir de rares variétés... Jusqu'au moment où la fraude est découverte et le fraudeur puni.

RECORD CHIRURGICAL

Voici un record que nous ne qualifions point, jusqu'à nouvel ordre, de sportif.

Au cours d'une séance d'un congrès régional de médecine, à Santander, le docteur Luis Zorilla a battu les records de vitesse chirurgicaux en procédant à dix-huit opérations de la gorge en deux heures.

Toute l'assistance a été dans l'admiration.

Il faudrait maintenant savoir quelles étaient les dix-huit gorges qui se sont prêtées à la dextérité du scalpel de l'opérateur.

S'agissait-il de gorges de bonne volonté désireuses de collaborer à la gloire du docteur, ou bien de simples patients pris dans un hôpital?

On aimerait également savoir si le travail chirurgical effectué en série est moins cher comme honoraires que lorsque, prenant son temps, le chirurgien "figole", si l'on peut dire, l'ouvrage...

"A VALEZ DES PERLES, ELLES VOUS DIRONT COMMENT SE PORTE VOTRE ESTOMAC"

"... Le moindre grain de millet fait mieux mon affaire" se lamentait l'oiseau affamé devant les perles inutiles.

Inutiles en son temps, mais non plus aujourd'hui, à en croire du moins un médecin, américain bien entendu, le docteur Max Elhorn, spécialiste des maladies de la nutrition, qui exposa récemment une méthode nouvelle d'investigation stomacale.

— Je fais, dit-il, ingérer au patient une capsule contenant quelques perles à l'intérieur desquelles sont fixées différentes substances alimentaires: pomme de terre, viande, catgut, arête de poisson.

Ce médecin est charmant, qui nourrit ses malades de catgut et d'arêtes de poisson.

Mais passons, et suivons ces perles. — Les perles, poursuit le savant, reliées les unes aux autres par un fil de soie, drainent l'estomac, puis l'intestin... Il n'y a plus qu'à les laver dans une machine spéciale. De l'examen des perles ainsi recueillies, je tire des conclusions précises sur les capacités digestives du malade vis-à-vis des divers aliments, ce qui me permet de prescrire le régime approprié.

C'est évidemment très simple.

Le docteur Max Elhorn s'est désoisé qu'on emploie peu cette méthode au Canada.

Poires perpétuelles pour n'être pas huitres provisoires.

L'AGE D'OR DE LA DANSE EST ARRIVE !!

Le Paradis

860 rue Ste-Catherine Est En face de Dupuis Frères Ltée

La salle de danse la plus luxueuse et la plus vaste du Canada

MUSIQUE PAR MEERTE ET SES AMBASSADORS

Que tous les danseurs s'y donnent rendez-vous "LE PARADIS"

ADMISSION, 10c 5c LA DANSE

Théâtre ST-DENIS

CETTE SEMAINE

Première fois à Montréal

SAINT-GRANIER

dans

"Rien que la Vérité"

La Comédie la plus gaie et la plus mouvementée

Mat., 25c. Soirée, 25c et 40c

CINEMA DE PARIS

694 Ste-Cath., O., vis-à-vis Eaton

LA PLUS GAIE DES OPERETTES FRANÇAISES

"Mam'zelle Nitouche"

Production Braunberger-Richebé

Théâtre NATIONAL

Les 2 grands comédiens

PIC-PIC

Juliette Bélieveu dans

"RAMENE-MOE !"

Un drame

"PRISE AU PIEGE" avec H. Dauvilliers

"DEDE" ouverture musicale, E. Vivez

A l'écran: "Passeport 13.444"

THEATRE STELLA

Plateau 1166-1167 4652, SAINT-DENIS

AUJOURD'HUI-DIMANCHE Comédie en 2 dernières représentations de **Les Marionnettes** 4 actes

Semaine commençant Lundi 4 janvier — Première fois à Montréal

Quatre fois sept = Vingt-huit

Comédie en 3 actes de Romain Coolus

Représentation tous les soirs — Matinée: Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche

FLAMINGO BALL ROOM

375 rue Ontario Ouest

Danse tous les soirs de 8.30 p.m. jusqu'à la fermeture

Salle à louer pour toutes occasions

Leçons privées de danse jour ou soir, par engagement.

Gérard Vallerand et son **GOLD RHYTHM ORCHESTRA**

Admission: Dames, 25c; Messieurs, 50c

SERA-T-IL LE SUCCESSEUR D'EDISON ?

Un savant moderne. — Cinq cents inventions variées et fécondes. — De la radio à l'agriculture.

BOSTON, 2. — Edison mort, quel savant héritera de son immense prestige, de cette espèce de couronne morale qui lui était accordée parmi ses pairs? La plus moderne des applications scientifiques, la T.S.F., réclame cet honneur pour l'éminent professeur Reginald Aubrey Fessenden, de Newton, jolte banlieue de Boston, Massachusetts.

LABORATOIRE DE LA PENSÉE
Ce professeur, âgé de 65 ans, était d'ailleurs un ami d'Edison. Il est droit, solide, et toute sa physiologie respire l'intelligence et l'autorité. Elle est adoucie toutefois par une barbe blanche bien soignée.

Son laboratoire est assez vaste, parce qu'il contient moins de cornues, balances, réceptifs divers, que de livres. Livres de mathématiques, de chimie et de physique. Cahiers de notes et de références. Ajoutez à cela un grand tableau noir, un appareil photographique lui permettant d'agrandir ses croquis, enfin une machine à écrire. Tels sont les "instruments" de travail du professeur Fessenden.

500 INVENTIONS

C'est avec eux qu'il accomplit ses inventions, dont chacune est précédée et préparée de calculs si minutieux que l'expérience n'a plus ensuite pour but que de les vérifier. Et la méthode n'est sans doute pas si mauvaise, puisqu'elle lui a permis d'effectuer à ce jour quelque chose comme cinq cents inventions, concernant pour la plupart la radio, et dont un bon nombre sont d'importance considérable, réalisant dans cette branche de petites révolutions. C'est à M. Fessenden que l'on doit l'alternateur de haute fréquence, un appareil à découvrir la direction des ondes. C'est lui qui permit de réaliser la première transmission d'un discours au-dessus de

l'Atlantique. Si l'on considère les applications de jour en jour plus importantes de la T.S.F., on se rend compte qu'on ne saurait surestimer le travail de ce savant.

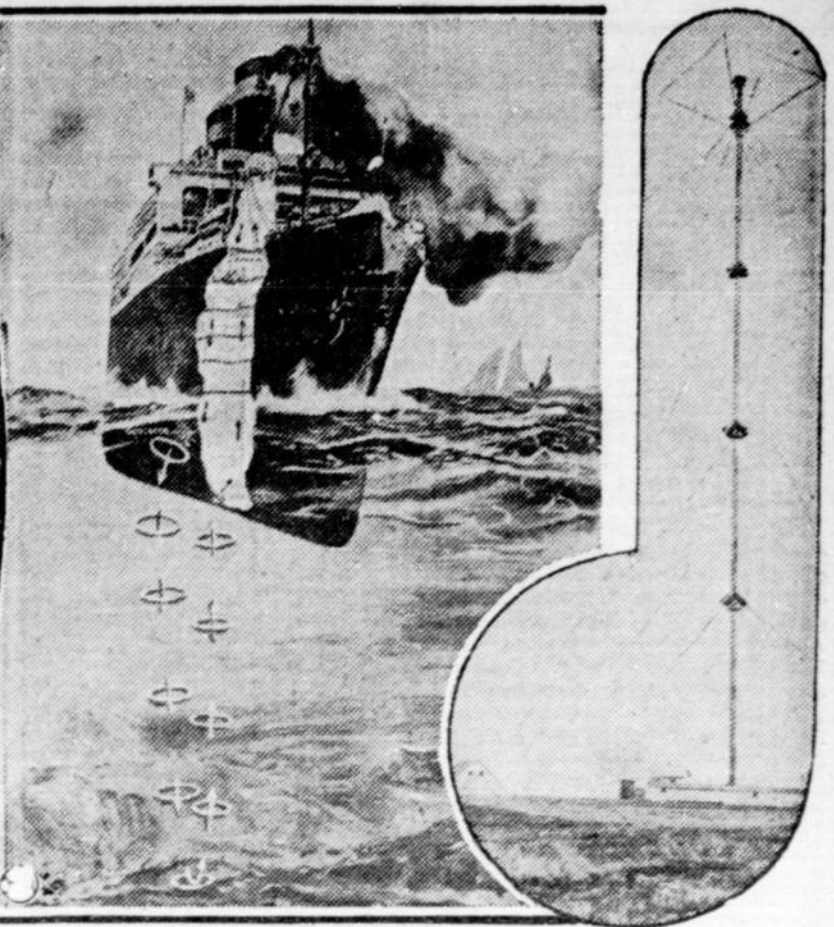
GENIE UNIVERSEL

Il ne s'est pas borné là, cependant. Un appareil qu'il a inventé permet aux navires de mesurer la profondeur des mers de la façon suivante: on peut, en émettant un son au-dessus de l'océan, capter l'écho lorsqu'il remonte du fond des eaux. Et le temps qui s'est écoulé avant que l'écho arrive permet d'évaluer la profondeur. Un autre appareil, encore plus extraordinaire peut-être, avertit les navigateurs de l'approche des icebergs. Ajoutons le téléphone sous-marin, un procédé pour découvrir les gisements miniers ou pétroliers, et nous n'aurons pas épuisé la série des inventions de M. Fessenden.

CE SAVANT EST NE A QUEBEC

Nous ne pouvons pousser le patriotisme jusqu'à le réclamer comme un des nôtres, mais il est intéressant et agréable de remarquer que ce savant est né, de parents américains, à Québec, en 1866. On sait qu'Edison avait également passé quelque temps de sa jeunesse au Canada. Est-ce que le séjour parmi nous porterait bonheur aux hommes de science américains?

Une des prévisions les plus originales de M. Fessenden est celle-ci: il pense que le fermier de l'avenir sera plus un technicien qu'un agriculteur tel que nous le concevons encore. Ce fermier fera pousser ses récoltes de ses serres immenses où des conditions idéales de climat et de température seront artificiellement maintenues. L'orange, la gelée, ni les insectes, ne sauraient alors inquiéter le fermier.



A gauche, le professeur Fessenden, émule d'Edison. Au centre, un appareil de son invention permet aux navires d'évaluer par le son la profondeur des mers. A droite, l'antenne de T.S.F. de Brant Rock, Mass., qui lui permit de transmettre le premier message par radio au-dessus de l'Atlantique.

Radio Concerts

POSTES LOCAUX

DIMANCHE, LE 3 JANVIER
CFCF

- 12.59—Heure Tavannes.
- 1.00—Perles d'opéras.
- 1.30—Programme Grovers.
- 1.45—Orchestre Wirges et chant, NBC.
- 2.15—Orchestre Petit et chant, NBC
- 2.30—Croquis dramatique, NBC.
- 3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
- 4.00—Causerie par M. La Prade, NBC.
- 4.15—Récital de piano.
- 5.00—Concert de la C. B. C.
- 5.30—Programme Whistle.
- 6.00—Mélodies variées.
- 7.00—Extraits d'opéras, NBC.
- 7.30—Les Boulangers, NBC.
- 8.00—Mélodies Jettick, NBC.
- 8.15—Eddie Cantor et D. Rubinoff, NBC.
- 9.00—Concert du Château Laurier.
- 10.30—Franklyn Legge, organiste, CKNC.
- 10.45—Résultats du hockey.
- 11.00—Heure Tavannes. Fermeture, CKAC
- 1.15—2e et 3e actes de "Rigoletto", de Verdi.
- 2.30—L'Heure exotique Piver.
- 2.45—L'Ensemble à cordes Montrose.
- 3.15—L'Orchestre de New-York.
- 5.00—Programme du Canadien National.
- 5.30—Lionel Daunais, baryton.
- 5.45—Programme commercial.
- 6.00—L'Heure catholique.
- 7.00—Emiliano Renaud, pianiste.
- 7.15—Orchestre du Ritz-Carlton.
- 9.00—Trio de concert.
- 9.30—Opéra de Gilbert et Sullivan.
- 10.30—Musique sacrée Millen-Philco.

DIMANCHE, LE 3 JANVIER
—Sir Basil Blackett, directeur de la Banque d'Angleterre et président de la grande combine des Communications impériales et internationales, parlera de Londres sur les perspectives économiques de 1932. Transmission à New-York et en Amérique à 12 h. 30 par WABC.

—Programme catholique à 2 h. 30 au poste WABC sous la direction de M. l'abbé Joseph E. Daly, curé de



Ci-dessus Lottice Howell, nouvelle artiste de la NBC, qui apporte au microphone toute l'impétuosité et la chaleur qui caractérisent les gens du sud des Etats-Unis d'où elle vient. Elle a remporté de grands succès en Europe récemment. Elle interprète avec ses yeux devant le microphone comme sous les feux de la rampe.

l'église catholique de St-Grégoire. Il parlera de la religion et des jours nouveaux. Le chant sera fait par le choeur du Glee Club du couvent du Mont Saint-Vincent pour jeunes filles catholiques sous la direction du professeur N. A. Montani, organiste et compositeur. Le programme illustrera les recommandations de l'Encyclique Motu Proprio: chant grégorien, polyphonique et musique liturgique. S. Constantino Yon touchera l'orgue. Surveiller les postes locaux.

L'ORCHESTRE DE NEW-YORK

—Le concert de l'orchestre de New-York allant de 3 h. 15 à 5 heures, poste WABC avec transmission à Montréal par CKAC, sera marqué par des solos de violons et de piano. Mischel Piastro et Remo Bolognini seront les violonistes et Vladimir Horowitz, le pianiste. Horowitz est un jeune pianiste russe né à Kieff en 1904. Il interprétera le Concerto pour piano en ré mineur No 3, de Rachmaninoff et celui-ci sera présent à l'exécution. Direction de l'orchestre par Hans Lange en remplacement de Toscanini reparti pour l'Europe. Détails: Concerto grosso en la mineur, de Vivaldi avec solo de violon; Symphonie en si bémol majeur, de Haydn; Scherzo orchestral de "L'Apprenti Sorcier", de Dukas; Intermission au cours de laquelle Olin Downes fera la critique des pièces en anglais et Henri Letondal en français; Concerto, de Rachmaninoff par Horowitz.

CONCERT DU CANADIEN NATIONAL

—Herbert Hargreaves, ténor, sera l'artiste d'honneur du programme du Canadien National à 5 heures, poste CKAC. Gratton O'Leary, journaliste, poursuivra la série de ses causeries sur le Canada d'aujourd'hui.
—Dick Schwarz, accordéoniste, Lou Raderman, violoniste, et Ross Gorman, cornemuser, seront les trois interprètes d'une nouveauté musicale intitulée: "Jigs from many lands" présentée à 5 h. 30 au poste WABC. Aussi chant par Fred Vettel, ténor, Barbara Maurel, contralto. Orchestre sous la direction de George Earle.

—A 5 h. 30, poste WEAF, John Charles Thomas, baryton, sera l'artiste d'honneur au programme.

LES HEURES CATHOLIQUES

—C'est le R. P. Adélaré Dugré, S.J., recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception qui prononcera au poste CKAC à 6 heures la causerie doctrinale de l'Heure Catholique. Il démontrera que les affirmations et la doctrine de Jésus peuvent être contrôlées par des critiques internes, c'est-à-dire par des preuves tirées du mode de la révélation et de la doctrine elle-même. Il exposera un premier critère: la façon dont Jésus a communiqué son message. Suivra

une audition de chant religieux. Une causerie sur l'Orphelinat d'Huberdeau par M. l'abbé S. Noiseux terminera l'heure.

—L'Heure catholique de New-York irradiée à 6 heures aussi, poste WEAF, sous la direction des Pères Paulistes, comprendra une causerie sur la manifestation du Christ par M. l'abbé Fulton J. Sheen, professeur de philosophie religieuse à l'Université catholique de Washington. Chant par le choeur des Paulistes.

—Au poste WJZ, chant par Veronica Wiggins, contralto, à 6 h. 15, accompagnée par l'orchestre de Leon Rosebrook; à 6 h. 30, Valentine Williams esquissera le portrait de "Lawrence of Arabia", personnage longtemps mystérieux; à 6 h. 45, Salidad Espino, soprano, chantera accompagnée par un ensemble de guitares.

—Le Dr Howard W. Haggard, professeur associé de physiologie à l'Université Yale, commentera les découvertes des principes de la respiration d'Antoine Lavoisier, l'un des plus grands chimistes français, mort guillotiné, Poste WABC à 8 heures.

—Autre programme du Canadien National au poste CFCF comprenant des pièces d'orchestre irradiées du Château Laurier d'Ottawa. Mêmes artistes qu'à 5 h, au poste CKAC.

—Maurice Baron, chef de la symphonie Roxy, présentera à 9 heures, poste WABC, les trois pièces suivantes: Ouverture de "Mireille", de Gounod; Idylle de Siegfried, de Wagner; Valse pathétique, de Baron.

—Programme de l'Album musical de musique familière américaine à 9 h. 15, poste WEAF: Frank Munn, ténor; Ohman et Arden, pianistes; Mary McCoy, soprano; Veronica Wiggins, contralto. Orchestre sous la direction de Gustave Haenschen.

—Oeuvres de Primi, de Scialpiro, de Tucker et autres au poste WEAF à 9 h. 30. Orchestre sous la direction de Frank Black, Artiste d'honneur; la comtesse Olga Alban.

—Le comte von Luckner racontera de nouvelles aventures à WABC à 9 h. 30.

—A 9 h. 45, Ludwig Laurier présentera comme les autres dimanches au poste WJZ, son programme de l'Heure du Coucher. Les détails nous manquent.

—Présentation au poste WEAF à 10 h. 15 d'un oratorio sous la direction de Renald Werrenrath.

—Solo de piano par Ernest Hutcheson au poste WABC et musique d'orchestre sous la direction de Howard Barlow. Détails: Allegro du Concerto en ré mineur, de Mozart, par Hutcheson et l'orchestre; Scherzo en si bémol mineur, de Chopin, par Hutcheson; le Carillon de "L'Arlésienne", de Bizet, par l'orchestre.

—A 11 heures, poste WJZ, violon et piano par David Novalis et Henrietta Schumann respectivement.

—Chant par Ralph Kirby à 11 h. 15, poste WEAF: extraits de la chanson du désert, de Romberg; Elégie, des Massenet, et autres.

—Récital d'orgue au même poste à 11 h. 30 par Jesse Crawford.



BONNE ET HEUREUSE ANNEE
à nos clients et amis

1.9.3.2

PHILCO, CLARION, DeFOREST-CROSLY, FADA, KING, etc. C'est-à-dire tous les bons radios vendus au comptant à des prix uniques à Montréal.

LOUIS DESROSIERS
5724 RUE HADLEY FI 3135

En Six Jours



DIMANCHE — Pour la première fois, une messe, célébrée par Sa Sainteté Pie XI a été radiodiffusée par le poste de la Cité du Vatican. Elle a commencé à 10 h. du matin à la Cité du Vatican, mais cela faisait ici 4 h. du matin. Elle était dite en l'église Saint-Pierre, à la clôture de la commémoration du centenaire du concile d'Ephèse. En dépit de l'heure très matinale, beaucoup de Canadiens avaient remonté leurs réveils pour être sûrs de ne pas manquer cette cérémonie pieuse, qui était en même temps une cérémonie historique. L'Eglise de Rome emploie, comme il est légitime, les procédés les plus modernes au service de la doctrine catholique, qui est universelle et éternelle. Cette universalité même est mieux servie que jamais par des procédés comme la T.S.F. qui permettent d'atteindre en même temps les parties les plus éloignées du monde.

LUNDI — D'après l'office fédéral de la statistique, c'est au Canada que l'usage du téléphone est le plus populaire. Il y a eu dans l'année une moyenne de 250 appels téléphoniques par habitant, soit en tout deux milliards et demi de conversations. Parmi elles, 37,500,000 appels à longue distance. Nous nous servons donc, proportionnellement, plus du téléphone que nos voisins des Etats-Unis, où l'on ne compte qu'une moyenne de 231 appels par habitant. C'est la Nouvelle-Zélande qui prend la troisième place dans ce championnat, avec 212 appels en moyenne. Le Canada possède 1,402,861 téléphones. L'Ontario entre dans ce compte pour 630,788; Québec pour 304,692. Le Nouveau-Brunswick, 34,935; la Nouvelle-Ecosse, 46,471; l'île du Prince-Edouard, 5,753. Le reste dans les provinces de l'ouest. Il y a plus de téléphones au Canada que dans les pays européens de population quadruple.



TRIBUNE LIBRE

Contre le suffrage féminin

Montréal, 30 décembre 1931.

Monsieur le Rédacteur,
Permettez-moi de solliciter l'hospitalité de votre journal, afin de faire savoir à toutes les femmes de notre province, que leur opinion sera sauvegardée, comme par le passé, auprès de nos représentants provinciaux.

Comme la grande majorité de notre population féminine est opposée au vote féminin pour Québec, une sérieuse opposition a été adressée à Messieurs les membres de l'Assemblée Législative, contre toute demande qui pourrait être faite, durant la présente session, en faveur du suffrage féminin.

Le peuple de la province de Québec ayant démontré en maintes circonstances qu'il est satisfait de notre mode de gouvernement; et la femme elle-même, ne désirant pas voter aux élections provinciales, nous avons tout lieu de croire que le "bill" des femmes présenté que par de rares exceptions, sera encore une fois renvoyé et que nous continuerons d'être administrés comme nous l'avons toujours été, et ce, à la satisfaction générale de la population sérieuse de notre chère province.

Avec mes plus sincères remerciements pour votre bienveillante hospitalité,
Je vous prie de me croire, Monsieur le Rédacteur,

Très obligée,
Marie-Ange PARADES,
Montréal.

NE JETEZ PAS LES ARBRES DE NOEL

Un moyen charmant de les utiliser.

N'est-il pas chagrinant de songer que les arbres de Noël, qui ont apporté au foyer tant de pittoresque et tant de joie, vont être jetés à la voirie avec les vieux chiffons, les casseroles percées, les lames de rasoir usagées? Pour les enfants en particulier, ils ne doivent y penser sans un serrement de coeur.

Mais voici une suggestion grâce à laquelle on peut prolonger le plaisir et l'utilité des sapins de Noël. Et cela procure en même temps aux enfants une distraction, aux parents quelque peu de tranquillité. Conseillez donc aux garçons et aux fillettes de rassembler dans le voisinage un certain nombre de ces arbres. Qu'ils les plantent derrière ou devant la maison en une sorte de bosquet. Et que dans cette verdure ils répandent des graines ou des miettes de pain. Les oiseaux enchantés de l'aubaine viendront picorer et chanter sous vos fenêtres, élevant domicile dans ces bosquets de sapins. Et les enfants ne seront pas les seuls à être charmés par le compagnonnage et le gazouillis des oiseaux.

AVIS AUX LIBRAIRES DE PROVINCE

Le succès du livre de notre collaborateur, M. R. Rumilly, est de plus en plus considérable. Avant longtemps, "Sir Wilfrid Laurier" figurera dans tout foyer canadien. Les libraires de province qui voudraient se le procurer pour la vente peuvent s'adresser aux maisons de gros suivantes, toutes à Montréal:

Déom, 1247 rue St-Denis.
Méthot, 1760 rue St-Denis.
Pony, 554 rue Ste-Catherine Est.
Granger Frères, 56 rue Notre-Dame Ouest.
Beauchemin, 430 rue St-Gabriel.

"LE FOYER MODERNE"

Une nouvelle revue hebdomadaire.

La Cie Westinghouse vient de publier le premier numéro d'une revue éditée spécialement pour les Canadiennes-françaises: "Le Foyer Moderne". C'est un signe dont il faut se réjouir. Signe que l'importance, dans le domaine économique, de notre race, est de plus en plus reconnue et s'impose aux grandes compagnies. Il faut féliciter et remercier, la Cie Westinghouse d'avoir été l'une des premières à le comprendre. En continuant à nous servir de notre langue pour nos achats dans les magasins, cette même reconnaissance s'imposera partout.

"Le Foyer Moderne" donne sur du beau papier, avec de jolies illustrations, des conseils pratiques et des recettes culinaires que les maîtresses de maison apprécieront.

Des surprises au Salon de l'Automobile

Plusieurs nouvelles séries qui seront exposées cette année au Salon de l'automobile ne ressembleront nullement à celles qu'elles remplacent. Le roulement libre est pratiquement général et le nombre des radiateurs en V augmente considérablement.

Bien que des nouveaux modèles des années les classes de prix aient été annoncés récemment, ils ne constituent qu'un tiers environ du nombre total. Ceux qui restent encore à être introduits, la plupart desquels ne seront pas avant le Salon de l'Automobile, comprennent Auburn, Cadillac, Cord, Dodge, De Soto, Durant, Essex, Ford, Franklin, Hudson, Hupmobile, LaSalle, Oldsmobile, Frontenac, Peerless, Pontiac, Reo, Willys, Willys-Knight et d'autres. Cela double pour le public en géné-



M. Adélan LEVESQUE, gérant-général du Salon National de l'Auto, qui sera ouvert au Stade de Montréal, du 23 au 30 janvier inclusivement. M. Lévesque déclare que cette exposition prendra cette année une importance inusitée.

ral, l'intérêt du Salon de l'Auto de Montréal qui aura lieu dans l'édifice du Stadium, angle des rues Delormier et Ontario, de samedi, le 23 janvier, à samedi, le 30 janvier, inclusivement.

M. Adélan Lévesque, gérant-général du Salon de l'Auto de Montréal, croit que cette année, il y aura un plus grand nombre de routières à l'Exposition. Au Salon de l'an dernier, il y avait déjà 21 manufacturiers présentant 46 modèles sous les dénominations de routières, "roadsters", runabouts, Speedsters" et autres modèles de port, sans compter les autos convertibles. Comme cela a été prouvé, il y a déjà quelques années, les modèles convertibles gagnent en popularité chaque année. L'an dernier 13 manufacturiers avaient présenté 30 modèles convertibles, mais cette année ce nombre sera dépassé, car il y aura des modèles convertibles même dans les autos les moins dispendieux.

Formation de Hudson-

Essex of Canada

La formation de la compagnie Hudson-Essex of Canada, Limited, pour la fabrication des automobiles Hudson et Essex en Canada, est chose décidée. La manufacture de la nouvelle compagnie située à Tilbury même, emploiera de la main d'oeuvre canadienne et la production est commencée à l'heure actuelle.

M. A. E. Barit, président de Hudson-Essex of Canada, Limited, déclare que la compagnie canadienne et l'établissement de l'usine dans ce pays résultent de la demande toujours croissante pour les autos Hudson et Essex. L'organisation de vente de cette compagnie compte déjà près de 600 distributeurs dans les principales villes et villages du Canada et le groupe toujours croissant des propriétaires d'autos Hudson et Essex représente plus de 15 p.c. du total de l'industrie pour les autos de ce prix.

SURVEILLEZ VOS BICYCLETTES!

Epidémie de vols dans le district nord. — Des gamins s'emparaient des bicyclettes pour faire un tour et les abandonnaient ensuite. — Nombreuses arrestations.

Dans ce qu'on appelle la Sûreté "le district Nord", c'est-à-dire entre la ligne de chemin de fer du C.P.R. et la Rivière des Prairies, il y a eu ces temps derniers une véritable épidémie de vols de bicyclettes. Des gamins de 14 à 15 ans s'emparaient des bicyclettes qu'ils trouvaient, s'en servaient pour faire quelques promenades, puis les laissaient contre un mur, n'importe où dans la rue.

Cette semaine une vingtaine de ces vols ont été commis. Les sergents-détectives Dupuis et Grignon, chargés de l'enquête, ont arrêté une vingtaine d'enfants. Espérons qu'on leur fera la leçon d'une manière assez sévère pour qu'ils en gardent le souvenir, et qu'ils en conçoivent un ferme respect pour la propriété d'autrui.

Le chef Foucault a profité de l'occasion pour féliciter les détectives Dupuis et Grignon, dont les succès ont été particulièrement remarquables ces temps-ci. Dans cent cas de vols sur les 125 qui leur étaient soumis, ils ont découvert et arrêté les coupables, ce qui fait une très belle proportion.

LA PREMIERE CAUSE DE L'ANNEE EN COUR SUPERIEURE

Le premier bref de l'année en Cour supérieure a été émis hier matin, samedi 2 janvier, à la demande de Mes Duranleau, Angers et Monty, avocats.

Il s'agit d'une action en dommage au montant de \$4 915.55 résultant d'un accident.

Le demandeur, M. J. A. Tremblay, allègue dans sa déclaration que le 31 août dernier, vers 8 heures du soir, une automobile appartenant au défendeur, Charles Verrette, se dirigeait sur la rue Beaubien, est montée sur le trottoir et a frappé le fils mineur du demandeur, lui causant diverses blessures et contusions.

Le père réclame personnellement un montant de \$1,415.55 pour déboursés qu'il a dû faire ou devra faire à la suite de cet accident et demande, en outre, en sa qualité de tuteur de son fils, une somme de \$3,500. pour souffrance et incapacité permanente partielle.

CONVOCAION DES PHARMACIENS

Deux grandes assemblées seront tenues lundi, le 4 janvier 1932, au club Martin, rue Shebrooke près St-Denis.

La première à 2 hrs p.m., la deuxième à 9 hrs p.m. Des questions de très grande importance seront discutées. Important pour tous les pharmaciens d'y assister sauf les membres de l'Association pharmaceutique de la Province de Québec.

Organisateur,
N. Thibaudeau,
Pharmacien.

525 chapeaux volés dans un magasin

LIVERPOOL, Angleterre, 2. — Dans un grand magasin de la ville, il a été volé depuis le commencement de l'année 525 chapeaux de dames. Ces chapeaux ont pourtant été volés un par un, et, pense-t-on, par des personnes différentes.

UN GALLON DE WHISKY PAR JOUR

WHEELING, Virginie de l'Ouest, 2. — John Hazlett, 63 ans, fut arrêté pour contenance à la loi de prohibition. Il avait chez lui une forte quantité de whisky. Il essaya de se défendre en disant que c'était pour son usage personnel, car il consomme un gallon par jour. Le juge ne s'est pas laissé convaincre, et l'a envoyé en prison.



MERCREDI — On discute à l'hôtel de ville le projet d'une compagnie privée. Il s'agirait de construire sous le Champ-de-Mars un garage représentant une mise de fonds de \$2,000,000. Le projet comporte aussi un passage souterrain reliant la rue Craig et la rue des Commissaires, en passant sous le square Jacques-Cartier. Ce tunnel éviterait la construction de celui qui est prévu sous la rue Notre-Dame, à la hauteur de la rue Goussard. Les \$300,000 prévus pour ce tunnel pourraient être employés à quelque autre amélioration municipale. Si le projet se réalise, c'est un nombre considérable d'autos qui seront abrités chaque jour dans cet immense garage, au prix de 25 cents pour la journée, quelques menus services compris. Le Champ-de-Mars est propriété fédérale, mais le gouvernement d'Ottawa ne s'oppose pas au projet.



JEUDI — A six heures du soir, le feu s'est déclaré au numéro 6055 St-Denis, et menaçait bientôt l'hôpital pour enfants Ste-Justine. Ce sont des employés de l'hôpital qui, les premiers, s'aperçurent du feu, et prévirent les pompiers. Ceux-ci, sous la direction du chef Messette firent de si bon et de si prompt travail que la menace contre l'hôpital put être conjurée. Le personnel de Ste-Justine était averti et prêt à prendre toutes les dispositions nécessaires en cas d'urgence. Mais on avait eu la prudence de ne pas avertir les malades tant que cela ne paraissait pas indispensable. L'incendie put être éteint avant que cette mesure ait dû être prise, de sorte que les hospitalisés n'ont rien su, du moins sur le moment, du danger qu'ils avaient couru. Voici qui montre combien il est précieux, dans des circonstances semblables, de garder son sang-froid.



VENDREDI — L'année 1932 sera bissextile. Le mois de février comptera 29 jours, ce qui se produit une fois tous les quatre ans. Mais il en résulte cette anomalie que l'année, à bien réfléchir, ne commence pas aujourd'hui 1er janvier. En effet, pourquoi ajoute-t-on une journée à 1932? Parce que notre calendrier ne coïncide pas tout à fait avec la révolution du soleil, et que nous avons pendant les trois ans écoulés pris un jour de retard. En réalité l'année du calendrier, pour être d'accord avec l'année solaire, devrait durer un jour de plus. L'année solaire ne commencera que le 2 janvier exactement à 5 heures 9 minutes et 54 secondes du matin. Mais nous avons hâte de nous vieillir. Ou bien plutôt nous avons hâte de commencer une année dont on espère toujours qu'elle sera meilleure que la précédente.

Une ville ensorcelée en nouvelle Ecosse

Le médecin-sorcier de Nineveh. — Superstitions, rites, mauvais sorts. — Meurtres et suicides suspects. — La région en émoi.

NEW GERMANY, N.-E., 2. — En Nouvelle-Ecosse, dans la région fertile et prospère, de Simpson's Corner, de Hemford et de Nineveh, des histoires de sorcellerie défrayent actuellement les conversations et font trembler de peur bien des braves gens qui ne sont peut-être pas tous des gens braves.

LE SORCIER DE NINEVEH

Un médecin de Nineveh serait doué ou se serait prétendu doué d'un extraordinaire pouvoir occulte. Cet homme exerçait sur ses concitoyens une singulière emprise, et parvenait à diriger leur imagination et souvenait leurs actions. Ils les avait en outre persuadés qu'il était sorcier, et leur donnait des consultations non pas de médecine mais de magie, pour lesquelles il se faisait payer de \$10 à \$35. Quand on voulait nuire à un ennemi, à la suite de quelque querelle de voisins, ou même s'en débarrasser, on allait consulter le sorcier. Il donnait des recettes pour envoûter l'adversaire. Mais on le soupçonne d'avoir été plus loin, beaucoup plus loin même, et la police, qui l'a mis en état d'arrestation,

cherche à élucider certain mystère tragique. Un homme a été trouvé mort dans les bois, le coeur troué d'une balle de revolver. Son neveu, Naaman Smith, a reconnu l'avoir tué, mais à l'instigation, dit-il, et sous l'influence irrésistible du sorcier. Naaman Smith, qui est d'ailleurs un malade, avait été trouver le médecin qui l'aurait mis en état d'hypnose et l'aurait contraint de tuer son oncle.

POUR CONJURER LE MAUVAIS SORT

A la suite de cette tragédie, les esprits se sont exaltés plus que jamais. Sur presque toutes les portes des maisons de Nineveh sont placés des fers à cheval, des balais installés de biais, et autres signes cabalistiques destinés à conjurer le mauvais sort. Les membres d'une famille étaient tous anémiés, et soupçonnaient qu'on leur avait jeté un sort. Ils allèrent trouver le docteur qui leur dit de s'enfermer plusieurs jours dans leur maison, toutes portes et fenêtres closes, et même clouées. Ce qu'ils firent. Mais pendant ce temps, les animaux qui n'étaient pas nourris firent un tapage infernal dans les écuries et les étables. Les voisins s'en mêlèrent, et la famille ensorcelée dut abandonner son expérience.

SUICIDES BIZARRES

D'autres, pour conjurer le mauvais sort, sur les conseils du médecin-sorcier, faisaient brûler des poules vivantes.

Enfin, depuis que la police a pris l'affaire en mains, les langues se délient, malgré la crainte qui pèse encore sur la population. On enquête en particulier sur différents suicides qui eurent lieu ces dernières années dans des conditions bizarres. Il y a aussi un cas de folie d'une femme persécutée par des voisins, et qui est actuellement à l'asile. On conçoit l'intérêt passionné que cette affaire soulève dans la région, et qui prendra du temps à s'apaiser. Pendant bien des années encore, sans doute, on parlera, à Nineveh et aux environs, de cette épidémie de sorcellerie.

Souhaits de M. H. Béique, M.A.L., aux électeurs du comté de Chambly



A l'aurore de 1932, il m'est un agréable devoir d'offrir à la population de Chambly mes souhaits les plus sincères de bonheur et de prospérité.

Bonne et heureuse année! Ce vœu, votre représentant le formule pour chacun de vous: pour le pauvre et pour le riche, pour les parents et pour les enfants, pour les fils du sol et pour les membres des classes laborieuses.

Aux Industriels aux ouvriers et aux cultivateurs, à tous, je souhaite un travail rémunérateur et ma pensée va spécialement à nos chers malades à qui je prie la divine Providence d'accorder une prompte et complète guérison.

SOUHAITS DE S. H. LE MAIRE

1932, l'année du travail pour tous.

Bonne et heureuse année! Si jamais nous devons formuler ce vœu avec toute l'ardeur et la sincérité dont nous sommes capables c'est bien à l'aurore de 1932. Il a plu à la Providence d'é-



prouver l'humanité et, par une crise de dépression générale, de ramener les peuples au sens des proportions et des réalités.

L'économie est source de richesses pour la société et vertu pour les individus. Forcément, le chômage la fait pratiquer à tous. La leçon aura été profitable et je souhaite de toute mon âme que le travail renaisse dans toutes les sphères des activités humaines.

Que 1932 soit l'année du travail, du travail pour tous, du travail justement rémunérateur et 1932 sera une bonne et heureuse année. C'est le vœu ardent et sincère, que j'exprime à l'aurore de l'an nouveau!

CAMILLIEN HOUDE.

Pour la solution du problème universitaire

Le projet de M. Victor Doré.

Le problème universitaire posé franchement dans la région de Montréal, il y a quelques mois, trouvera bientôt une solution. Il s'agit d'achever l'immeuble déjà sous toit, sur le versant ouest du Mont-Royal, et d'aménager convenablement cette institution, surtout l'hôpital universitaire.

La commission scolaire de Montréal dont les finances sont solidement établies peut prêter son concours en cette occurrence. Le gouvernement de la Province de Québec semble favoriser les négociations, de sorte que le projet d'un emprunt temporaire de \$4,000,000 pour l'Université de Montréal sera bientôt chose accomplie.

Au Cercle universitaire, ces jours derniers, M. Victor Doré, président de la Commission scolaire faisait l'exposé sommaire des démarches déjà entreprises. Mgr Piette, Recteur de l'Université traçait, à larges traits les besoins pressants de l'institution qu'il dirige. M. Edouard Montpetit ouvrait à son tour des perspectives nouvelles sur l'oeuvre universitaire.

Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur a convoqué ses collègues de la province ecclésiastique de Montréal pour étudier le problème de l'enseignement supérieur, au point de vue éducationnel et financier.

Si la Législature adopte le projet de loi préparé par M. Doré, pour venir en aide à l'Université de Montréal, on nommera immédiatement une commission d'experts pour étudier ce grave problème sans retard et

CHEZ CONCORDIA

La construction d'un garage au Champ-de-Mars

Une puissante compagnie espère réaliser prochainement ce projet. — Les octrois pour fins d'assistance sociale.

L'adoption du budget municipal est une victoire

En une journée, le conseil municipal adopta le budget municipal de 40 millions de dollars.

VIVE OPPOSITION

Il ne faudrait pas croire que cette opération s'est faite à l'amiable. Les oppositionnistes, agressifs, tenaces, battirent en brèche le comité exécutif fermement retranché.

L'opposition présenta deux motions, dont l'une pour élever le taux de la taxe foncière.

Ces motions furent soumises aux voix, mais chaque fois l'administration l'emporta par un vote de deux contre un.

MEME TAXE

M. Houde avait promis aux contribuables qu'il bouclerait le budget sans imposer de nouvelles taxes. Il a démontré qu'il pouvait administrer en 1932 avec une taxe de \$1.35 le \$100 d'évaluation.

ECLATANTE VICTOIRE

Les adversaires de l'administration Houde ont livré une bataille digne de leur talent. D'autre part, les partisans du maire ont démontré qu'ils étaient parfaitement au fait. Ils ont donné la réplique vivement, mais avec documents et preuves à l'appui de leurs réponses.

C'est une victoire pour l'administration, comme dernier acte officiel de l'année 1931.

GARAGE AU CHAMP DE MARS

Le projet de construction d'un vaste garage au Champ de Mars revient sur le tapis. Il semble favorablement accueilli par les autorités municipales.

A l'heure actuelle, le Champ de Mars sert au stationnement, sous la surveillance municipale.

Ce terrain, cependant appartient au gouvernement fédéral pour fins

de manoeuvres militaires. A la suite de négociations avec les autorités fédérales, on assure qu'elles n'auraient pas d'objection à ce que ce projet soit réalisé.

Les travaux seraient entrepris en même temps que ceux du creusement du tunnel à la rue Gosford, de la rue Craig à la rue des Commissaires.

POUR LES OEUVRES SOCIALES

Le budget municipal pour les oeuvres d'assistance publique se chiffre à \$500,000. La ville distribue aux hôpitaux, refuges, institutions diverses plus de \$250,000 annuellement, mais pour faire face à toutes les demandes elle devrait porter ce budget au demi million.

M. Phille, administrateur financier suggère une légère taxe foncière. M. Houde, de son côté, suggère un emprunt annuel de \$500,000. Les deux projets sont excellents. Cette question sera sans doute mise à l'étude immédiatement.

La ville désire distribuer généreusement, d'autre part, la distribution doit se faire sur une base équitable, méthodique et permanente.

SALAIRE RAISONNABLE

Les travaux de secours aux chômeurs seront prêts pour le commencement de l'année. On espère que les contrats seront accordés d'ici quelques jours et que l'on commencera les engagements de part et d'autre vers le 4 janvier.

Une forte délégation composée de MM. Alfred Mathieu et J. Shubert, échevins, N. Holland et de représentants du comité du chômage est allée à Ottawa pour établir une échelle de salaires raisonnables. Ces travaux doivent aller aux chômeurs.

SALUS.

L'hon. Alfred Duranleau, c.r., reçoit à l'occasion du Nouvel An

L'hon. Ministre de la Marine recevait, à son bureau, dans l'hôtel des postes, samedi avant-midi.

Un grand nombre de visiteurs et d'amis échangèrent avec lui les souhaits d'usage et M. Duranleau se montra optimiste concernant les perspectives pour la nouvelle année.

LE DERNIER ACCIDENT MORTEL DE 1931

Ce fut celui de Madame Nellie Marchant, frappée par un camion de la Elmhurst Dairy Ltd.

SIMPLE ACCIDENT

Un verdict de mort accidentelle a été rendu, hier matin, par le jury du coroner, dans le cas de Mme Nellie Marchant, 50 ans, 1253 chemin de la côte St-Luc, tuée presque instantanément jeudi soir vers 5 heures à l'angle de la rue Sherbrooke et de l'avenue Belmore, par un camion de la Elmhurst Dairy Limited.

D'après les témoignages entendus à l'enquête tenue devant le coroner Lorenzo Prince, Mme Marchant avait été reconduire des amies au tramway de la rue Sherbrooke et se préparait à traverser la chaussée pour descendre la rue Belmore au moment de l'accident. Elle se frappa contre la porte du côté gauche de la voiture et fut renversée sur la chaussée où elle se fractura le crâne. C'était le dernier accident mortel de l'année 1931. Le cadavre fut transporté à la morgue où il fut identifié que vers huit heures du soir, à la suite d'une annonce faite par la radio.

Le chauffeur du camion bloqua ses freins et se porta au secours de la victime après le choc.

Il fut exonéré de tout blâme par le jury. Le principal témoin fut M. Lawrence Robson-Moore, qui, de la vitrine d'un garage avoisinant, avait vu le drame.

Trouvé coupable de vol

Ulric Harrison, 6386 rue Chamboard, a été trouvé coupable la semaine dernière, par le juge Lacroix, du vol d'une machine à laver appartenant à la Cie Beatty Bros. Ltd., et a été condamné à deux mois de prison. Il a été expliqué à la Cour que la machine a été achetée selon le mode de paiements différés, et l'accusé en a disposé avant qu'elle soit toute payée.

ON TROUVE GELE UN HOMME A L'IDENTITE DOUBLE

Waldron était devenu Cooper, changeant d'existence en même temps que de nom. — Il meurt gelé aux portes de Saskatoon. — La Police Montée découvre son identité double.

SASKATOON, 2. — Il y a quelque temps, on avait trouvé un homme mort gelé, aux confins nord de la ville, et sans un sou dans sa poche. On l'avait identifié comme étant Frédéric Robert Cooper, et enterré sous ce nom. Or, on pense maintenant qu'il était en réalité Robert Waldron, ancien maître d'école, d'origine anglaise. Cooper et Waldron ne faisant d'ailleurs qu'un seul et même homme.

CHANGEMENT DE NOM ET D'EXISTENCE

Cet homme, Cooper ou Waldron, avait 69 ans. Il avait quitté très jeune l'Angleterre, pour des raisons qui demeurent mystérieuses. Il avait été avocat, puis maître d'école au Canada. Il avait abandonné ces professions pour mener une vie toute nouvelle, celle de fermier, dans le district d'Aberdeen, Saskatchewan, et c'est à ce moment qu'il changea de nom, ne mit d'ailleurs aucune de ses nouvelles relations au courant de son existence antérieure, de sorte que dans le district on ne connaissait que Cooper. L'année dernière, subissant la crise et ne parvenant pas à la surmonter, il se fit mettre en faillite, perdant sa ferme et tout son matériel. Depuis, il exerça différents petits métiers, vivant à moitié de son travail et à moitié de charité. Un jour, parti pour aller chez un fermier ami qui demeurait à quatre milles de Saskatoon, il fut pris dans une tempête de neige, s'égarant sans doute, fut retrouvé gelé. C'est l'enquête

de la Police Montée qui a révélé à tous que Cooper était aussi Waldron, ancien avocat et maître d'école.

Ayant bu de l'eau froide quand il était tout en nage—il contracta l'

ASTHME

"La nuit, pendant des années, je passai de durs moments en proie au halètement, aux étouffements, aux quintes. Quelqu'un me parla de RAZ-MAH. Je m'en procurai une boîte de \$1 et depuis ce jour, c'est à RAZ-MAH que je recourus pour être à l'aise, en état de travailler et de dormir." M. Ephrem Patry, Fontainebleau, P.Q.

Vous pourrez bien dormir et travailler à l'aise quand vous aurez commencé à prendre RAZ-MAH de Templeton. Plus d'efforts pour respirer, plus de halètement, d'étouffements. Ne contient pas de drogues nuisibles. Pas d'effet nocif subséquent. Descapsules. Propre. Facile à prendre. Excellent contre la bronchite chronique, les rhumes de cerveau et des bronches. 50c et \$1 partout.

TEMPLETONS LIMITED
56, rue Colborne, Toronto

Cessez de suffoquer, d'étouffer, de siffler—Prenez

RAZ-MAH

Broyé par un ascenseur rue Notre-Dame

En avançant la tête dans la cage pour voir s'il descendait. — Il n'est pas certain que la victime survive.

A 8 h. 45, hier matin, le sergent-détective Scheffer, du bureau de la Sûreté, recevait un appel téléphonique signalant qu'un accident venait d'arriver dans l'immeuble commercial situé 968 rue Notre-Dame Ouest, occupé par la maison Bessner Ltée, bouchers en gros. Un nommé Jacques Goodman, étant venu pour affaires, s'impatientait de ne pas voir arriver l'ascenseur. S'appuyant la poitrine contre le garde-fou, il allongea la tête dans la cage, scrutant la pénombre. A ce moment précis, l'ascenseur, descendant, arrivait à cette hauteur.

PRIS DANS UN ETAU

Le malheureux Goodman, pris entre le plancher de l'ascenseur et le garde-fou, eut la tête brutalement ramenée contre le thorax, lui-même aplati et brisé. On le dégagna dans un état lamentable, et il fut transporté à l'hôpital Général. Goodman a sans doute une constitution solide, car il survit à un accident qui pour neuf personnes sur dix eût été mortel sur-le-champ. Les médecins ne peuvent se prononcer sur le point de savoir s'il guérira.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons de l'hôpital Général que "la condition de la victime n'est pas meilleure, mais qu'il repose mieux".

Des accidents de ce genre ne sont pas exceptionnels, malheureusement. Que de personnes, montant ou descendant en tramway, ou attendant l'ascenseur, s'impatientent et commettent des imprudences risquant de leur coûter la vie. Ils voudraient gagner quelques secondes pour arriver à leur rendez-vous. Mais celui-ci cède la place à un rendez-vous avec la mort. En fait de bonne amie, de client ou de fournisseur, c'est la camarade qui vous accueille, et elle, au moins, est prompte.

La faim mène un pauvre diable au vol

Agression sur une jeune fille descendant du tramway. — Le coupable n'est pas un malfaiteur professionnel.

Le 30 décembre, à onze heures du soir, Mlle Annette Montpetit, demeurant 6540 première avenue à Rosemont, descendait du tram, pour prendre l'autobus, au carrefour des rues Delorimier et Beaubien.

Un individu se jeta sur elle, lui enleva son sac à main, d'une valeur de \$30, et contenant sa montre-bracelet et \$29 en argent, ainsi que les menus objets, qui garnissent habituellement les sacs des demoiselles, qui nous paraissent si superflus, et à elles si indispensables. Mlle Montpetit poussa des cris, et les témoins de cette scène se mirent vainement à la poursuite de son agresseur.

Après enquête, le sergent-détective P. Gauthier a arrêté hier matin le coupable. C'est un pauvre diable, victime du chômage et qui ne paraît pas foncièrement mauvais. Il a rendu le sac et la montre, et avait employé l'argent. Il médite actuellement à la Sûreté sur le vilain geste où l'oisiveté forcée et la faim l'ont conduit.

SAUVES PAR DE LA POUDRE A PUNAISES

Hold-up dans une pharmacie. — Une pile de boîtes d'insecticides s'écroule. — Le bruit met l'agresseur en fuite. — Recette contre les hold-ups.

Mardi soir à dix heures, un jeune homme paraissant 22 ans, parlant anglais, entra dans la pharmacie Léonidas Guénette, 5757 blvd Monk. Le commis, M. François Belleau étant dans la cabine téléphonique, un de ses amis, M. Charles Montbleau, qui était venu le voir, lui cria : "Ne te dérange pas, je vais servir ce client".

M. MONTBLEAU NE SE LAISSE PAS INTIMIDER

Le "client" demanda un bromoselzer à dix cents. M. Montbleau, mal au courant de l'emplacement des marchandises, s'affaira derrière le comptoir à la recherche du bromoselzer. Mais voilà que le client braque sur sa poitrine un revolver de calibre 38 en criant : "Hands up! M. Montbleau, loin d'obtempérer, cacha ses mains dans ses poches, et se mit à invectiver son agresseur. Peut-être toutes les expressions qu'il employa ne figurent-elles pas au dictionnaire de l'Académie Française, mais dans ces moments-là, on est excusable de ne pas parler comme un recteur d'université, et il est déjà très beau d'avoir bravé un revolver.

LE BANDIT N'EST PAS PLUS BRAVE

Cela faillit même jouer un vilain tour à M. Montbleau, car par deux fois l'assailant fit jouer la gâchette, mais le pistolet refusa par miracle de fonctionner. Pendant ce temps, M. Belleau, croyant à une dispute,

TOUJOURS "L'OMBRE DE CAPONE"!

D'un côté, des distilleries clandestines saisies par la police, font perdre aux fabricants d'alcool hors la loi une centaine de milliers de dollars, la semaine dernière.

D'un autre côté, une épidémie de hold-ups se répand dans la ville de Montréal. On sent les bandits prêts à tout. Que faut-il conclure?

Les moeurs de la pègre qui spéculent dans le "racket" de l'alcool sont connues. Ces gens-là font aussi bien fonctionner un revolver qu'un alambic.

L'escouade de policiers chargés de nous protéger est très renseignée à ce sujet. Un des grands bandits compromis récemment dans une affaire sensationnelle de distillerie saisie à Montréal s'était enfui en toute hâte aux Etats-Unis. Mais voilà qu'un de nos reporters l'a parfaitement reconnu hier, sous un déguisement, dans un tramway de la rue Ste-Catherine.

Nos lecteurs peuvent s'attendre à lire du nouveau sous peu, dans nos colonnes, sur "l'ombre de Capone à Montréal".

AUTO FRACASSE SUR UN POTEAU D'ACIER

M. Henri Therrien est tué, et sa femme blessée.

Un accident tragique qui a coûté la vie à un homme de 35 ans est survenu, hier matin, vers 2 h. 40, rue Guy, lorsque M. Henri Therrien, demeurant à la Montée de la Côte des Neiges, conduisant son auto dans lequel se trouvaient son épouse et son beau-frère, M. Ferdinand Leclerc, alla heurter sa voiture contre un poteau d'acier.

Le véhicule fut complètement démolli et Mme Therrien fut blessée au bras droit et à la cuisse gauche. M. Leclerc s'en tira sans blessures. Transporté à l'hôpital Royal-Victoria, M. Therrien a succombé hier soir vers 6 heures. Sa femme ignore encore son décès et se rétablit rapidement de ses blessures.

D'après les informations obtenues, M. Therrien était fatigué et aurait perdu le contrôle du volant au milieu de la côte de la rue Guy. La police a fait enquête.

EN COUR DU RECORDER

Deux mendiants menaçaient les passants... tandis qu'un troisième monsieur voulait faire du pugilat.

Trois individus viennent d'obtenir une situation que leur a donnée le recorder Morrison, en guise de présent du jour de l'an: un mois de travaux forcés. Voilà pour ces pauvres bougres, une année qui commence pour le moins, un petit peu mal.

Deux des accusés, Ulric Duvernay et William Charlton, plaident coupables d'avoir mendié avant-hier soir, rue Bleury. Le capitaine Lebeau déclara devant le Cour que les deux tristes sires, non contents de violer la loi en mendiant, menacèrent des passants qui refusaient de leur donner de l'argent.

"C'est ridicule, tonna le recorder Morrison, c'est trop fort".

C'est ainsi que nos deux individus furent condamnés à un mois de travaux forcés, sans amende ou cautionnement.

Le troisième inculpé était un nommé Georges Collins, qui plaida coupable à une accusation d'assaut sur la personne de M. John Brophy.

Collins avait été servi dans un poste d'assistance publique et après son repas se mit en train de fumer. Comme il était prohibé de fumer dans cet endroit, M. Brophy avertit Collins qui lui répondit en lui administrant un formidable direct sur la mâchoire. Brophy s'en plaignit à la police et le résultat de la comparaison devant le recorder lui donne satisfaction. Collins passera un mois derrière les barreaux. Le recorder Morrison lui déclara qu'avec cela il apprendrait peut-être à devenir plus poli envers les gens charitables.

IL Y A CHAMPAGNE ET CHAMPAGNE

Dans notre édition de dimanche dernier, nous avons raconté l'exploit d'un nommé Ernest Champagne, qui avait manifesté avec trop de violence son indignation, à la suite d'un procès-verbal dressé contre un automobiliste de ses amis.

Mais voilà que M. Ernest Champagne, autrefois de Sorel, et habitant à 1862 rue Amherst, nous prie de signaler qu'il n'a rien de commun avec son homonyme au tempérament trop vif.

D'autre part, M. Ernest H. Champagne, comptable licencié et commissaire de la Cour supérieure, dont le bureau est à 10 ouest, rue Saint-Jacques, nous a demandé de bien souligner la même remarque à son endroit.

Nos lecteurs voudront donc bien ne point confondre ces messieurs avec Ernest Champagne nommé la semaine dernière.

LE CRIME D'UNE VRAIE BRUTE

C'est ainsi que s'exprime le coroner Prince, au sujet du premier accident survenu en 1932. — L'auto qui tua M. Russell Lambly contenait cinq ou six personnes. — Le chauffeur accéléra sa vitesse.

UNE LUGUBRE COINCIDENCE

Le premier accident de 1932 est survenu le jour de l'An au matin, vers 1 h. 25, à l'angle du chemin de la Reine-Marie et de l'avenue Victoria, et a coûté la vie à un jeune homme de 23 ans, M. Russell Lambly, fils du docteur W.-D. Lambly, demeurant au numéro 4834, avenue Western.

D'après les témoignages entendus à l'enquête, hier matin, et les informations obtenues du poste numéro 23, dont les officiers ont fait des recherches, le jeune Lambly, accompagné de deux amis, MM. Angus Armstead et Gordon Bryce, était parti de chez lui vers 12 h. 15 pour aller souhaiter la bonne année à un ami demeurant sur le chemin de la Reine-Marie.

L'ACCIDENT

Il était environ 1 h. 15, quand les trois amis quittèrent la maison de leur camarade pour retourner prendre la voiture de M. Armstead et revenir chez le docteur Lambly, à l'avenue Western et y passer le reste de la nuit.

M. Lambly et M. Armstead se tenaient bras dessus bras dessous tandis que le jeune Bryce avait pris le devant pour arriver à l'auto qu'ils avaient placé du côté nord du chemin de la Reine-Marie.

Comme ils traversaient la rue, un auto survint en trombe et renversa MM. Lambly et Armstead qui furent projetés à une distance de plus de trente pieds. Bryce ne fut qu'échappé. Tous les témoins jurèrent que l'auto ne s'arrêta point après l'accident et que les phares lumineux n'étaient pas allumés, du moins les principaux phares, ceux qui jettent de la lumière sur le chemin. Filant à une allure effrénée, l'auto disparut bientôt à la vue de M. Bryce et de M. Rudolf Kransky, attaché au consulat de Tchécoslovaquie, témoin oculaire de la fatalité.

M. Russell Lambly fut transporté à l'hôpital Western, où il mourut peu après son arrivée. Quant à M. Armstead, il y fut traité et retourna chez lui. Il ne souffrait, heureusement, que d'une forte commotion et de lacerations au visage.

M. RUDOLF KRANSKY

M. Rudolf Kransky, attaché au consulat de Tchécoslovaquie, qui se préparait à rentrer à son appartement, eut connaissance de l'accident. Il cria au chauffeur de stopper sa voiture, mais ce dernier accéléra sa vitesse. M. Kransky jura qu'il n'avait pas vu de phares allumés sur la voiture et qu'il n'avait rien entendu avant le bruit du choc que causa la collision entre la voiture et les victimes.

Le témoin déclara avoir vu quelques personnes sur le siège d'arrière de la voiture, de même qu'une autre personne, probablement une femme, sur le siège d'avant avec le chauffeur. Il s'agit d'un auto gris, sedan ou "routière", vraisemblablement neuf.

UNE BRUTE

Le coroner expliqua au jury que celui qui avait causé cet accident et ne s'était pas donné la peine d'arrêter, n'était qu'une brute.

Il est dans la preuve que le chauffeur a certainement eu connaissance de la chose, car un de ses phares s'est brisé. Cependant, sans écouter les appels des témoins, il continua sa course et personne ne l'a revu.

La Sûreté a l'affaire en main et l'on croit que les informations dont elle dispose suffiront pour lui permettre de trouver le coupable. Un détail en particulier, dont l'assistant-inspecteur Brodeur garde le secret, sera probablement le principal facteur de la mise en arrestation du chauffard. Le coroner a fait appel à l'inspecteur Victor Foucault, pour lui demander en grâce de faire tous les efforts possibles afin de mettre cet homme entre les mains de la justice.

Si les personnes qui accompagnaient le chauffeur ont une conscience, ils ne pourront pas vivre en paix quand ils ont sur l'âme la mort d'un homme.

COINCIDENCE LUGUBRE

Le jeune Russell Lambly laisse dans le deuil: son père et sa mère, M. le docteur et Mme W. D. Lambly; deux frères, M. Comrie Lambly et M. Leslie Lambly, de Cleveland, Ohio; deux soeurs, Mme J. Gormley et Mlle Jean Lambly.

Un peu avant minuit, M. Leslie Lambly téléphonait de Cleveland chez son père, le docteur Lambly, pour lui offrir ses souhaits de bonne année. Le docteur Lambly lui demanda alors son numéro de téléphone à Cleveland, pour être en mesure de pouvoir l'appeler à tout événement.

La fatalité devait s'attacher à cette coïncidence, car à 1 h. 30, le docteur Lambly rappelait son fils à Cleveland pour lui annoncer la tragique nouvelle.

Le défunt était membre du Summerlea Golf Club.

CAUSE AJOURNEE

Le coroner demanda aux jurés d'ajourner la cause "sine die", afin de laisser le temps à la police et à la Sûreté de terminer son enquête et d'amener le coupable de cet assassinat devant le tribunal.

Me Howard Ross, C.R., représentait la famille.

DERNIÈRE HEURE

LES JAPONAIS A TCHIN-TCHEOU

MOUKDEN, 2. — Les Japonais sont parvenus aux portes de Tchintchéou, la dernière ville de Mandchourie qui ne fut pas en leur pouvoir.

RAFLE DANS LES DEBITS CLANDESTINS

ALBANY, 2. — Les agents de la prohibition, en habits de soirée, ont fait des rafles dans les débits clandestins le soir du premier janvier.

PETITE NEGRESSE DE 8 ANS ATTAQUEE

COLUMBUS, Ohio, 2. — On recherche activement un homme bien habillé, de race blanche, qui s'est livré à une attaque sur une petite négresse de 8 ans.

UNE FAUSSE NOUVELLE CAUSE TROIS MORTS

NEW-YORK, 2. — Sur la fausse annonce de la mort de son mari, une femme a tué son enfant et s'est suicidée. Le mari, vétérinaire de guerre, désespéré à la vue des deux cadavres, s'est suicidé à son tour.

Montréal succombe devant Canadiens: 5 - 1

Mais ce score ne reflète pas la physionomie de la joute qui fut assez égale. — Sylvio Mantha et Howie Morenz, les deux héros de la soirée, enregistrent chacun deux points. — Pete Lépine compte l'autre but du Canadien. — Morenz blesse le gardien de buts Normie Smith. — Le lutteur Harold Starr dans les filets du Montréal.

Sylvio Mantha et ses deux premiers points de la saison

DIRECT DU FORUM, (Spécial au "Petit Journal"). — Sous les yeux de 12,500 spectateurs, fervents partisans du Canadien pour la plupart, les Canadiens ont pris une douce revanche de 5 à 1 sur les Maroons: un cadeau du jour de l'an à leurs chauds admirateurs.

Cette joute fut très intéressante à suivre et certainement très mouvementée. Deux écoles de jeu, en effet, furent en présence avec des chances à peu près égales de triompher. L'école de Cecil Hart a pratiqué un jeu rapide, très offensif, doublé d'un système de passes calculées. L'école de Sprague Cleghorn fut faite de résistance et de rudesse quoiqu'il exempte de brutalité, à l'instar de anciens Maroons.

L'arbitre Mallinson ne fit pas son malin. Ce fut la justice jouant du soufflet. La Justice, certes, n'est pas toujours aveugle sur la glace! De son côté, l'arbitre Eusèbe Daigneault, le seul chevalier du sifflet canadien français du hockey majeur et minier professionnel, ne pas craint de punir Canadiens et Maroons au mérite, y compris le gros Nelson Stewart. Ce geste valut à Daigneault la plus vibrante des ovations que l'on réserve aux arbitres du logis de la glace. La public du hockey est parfois bien curieux. Il aime la vitesse, le rude, souvent même le brutal, mais la justice en tout temps.

Période préliminaire du reporter

Montréal vs Canadien!
Au lendemain du Jour de l'An! Et dire que le devoir nous incombe de rapporter les détails de cette partie pour le bénéfice de milliers de lecteurs à qui nous présentons nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année. L'indulgence, cependant, des Canadiens-français est trop proverbiale pour ne pas compter sur elle et c'est pourquoi la tâche nous devient encore plus facile.

Mais que dire de ces athlètes qui, dans quelques instants, évolueront sur le miroir glacé afin de plaire, à leur tour, aux vingt-six mille yeux fixés sur leur jeu. Eux aussi, comme nous d'ailleurs, ont dû passer par toutes les péripéties du Premier de l'An. C'est pourquoi nous espérons que cette indulgence qui se répandra sur nous, se déverse aussi quelque peu sur la personne de ces vaillants joueurs qui feront tout en leur possible afin de bien remplir la charge à laquelle ils ont voué tout leur actif moral et physique.

CANADIENS	buts	MONTREAL
Hainsworth	N. Smith	
S. Mantha	Conacher	
Burke	Wilcox	
Morenz	Stewart	
Gagnon	R. Smith	
Jollat	Siebert	
Alternants du Canadien: Mondou, Wasnie, Leduc, Lépine, Larochelle, Munro, G. Mantha, Rivers.		
Alternants des Maroons: Starr, Ward, Trotter, Brydson, Robinson, McVicar, Phillips, Northcott, Gallagher.		
Arbitres Geo. Mallinson et Eusèbe Daigneault.		
Juges des buts: Gene Gauthier et H. Quevillon.		
Chronométrateurs: Doc Clément et Gus Bourassa.		

PREMIERE PERIODE
La joute débute à une allure endiablée et c'est à peine si nos yeux peuvent voir les principaux mouvements des joueurs. Morenz s'élançait vers Smith, mais Conacher l'encercla et Howie ne peut lancer. Les Maroons ripostent avec l'aide de Conacher et Trotter, mais Hainsworth sauve majestueusement. Sylvio Mantha, reconnu comme un Iroquois à New-York, un Italien à Boston et un Canadien pure laine à la Côte St-Paul ne semble pas souffrir du tout d'un lendemain du Nouvel An, et pour cause — le père Sylvio ne prend pas de vin mousseux. Cependant, il en a en réserve pour les bons amis. Sylvio vient de parcourir toute

la surface glacée, se fait voler un point juste à la gueule du loup, lorsque Conacher s'attache à lui et parvient à le pousser dans le coin de la patinoire. Brydson reçoit la première punition lorsqu'il retient Sylvio. Trotter le suit pour avoir culbuté Jollat, et voici le Canadien qui attaque sans cesse, Lépine Larochelle et Georges Mantha sont constamment au alentours de Normie Smith, mais la malchance les empêche de le déjouer.

Les trois "S" entrent maintenant en ligne pour le Montréal et le jeu devient encore plus animé. Aurèle Jollat et Morenz sont les bêtes noires des Maroons, qui s'exténuent de plus belle à les tenir en échec. Albert Leduc culbute Hooley Smith, et voici le Canadien à court d'un joueur. Siebert égalise les chances lorsqu'il reçoit trop durement Sylvio. Howie prend à son tour le chemin de la geôle. Brydson arrive seul devant Hainsworth, mais tire au-dessus de l'entrée. Une seconde plus tard il se prend avec Lépine. Tous les deux vont en prison. Armand Mondou se joue de trois Maroons, mais la rondelle le devance en arrivant à Smith.

Wilcox pousse Sylvio sur le bois et Mallinson le voit. Il n'y a pas à dire, on en veut au Père Sylvio, ce soir. Le jeu est constamment des plus actifs et le timbre annonce la fin de la première période.

Arrêts: Smith 9, Hainsworth 6.
Punitions: Brydson (2), Trotter, Leduc, Siebert, Morenz, Lépine et Wilcox.
Montréal, 0; Canadiens, 0.

DEUXIEME PERIODE

Johnny Gagnon est le premier à faire trembler Normie Smith. Ce dernier retient la rondelle entre ses jambières. Trotter revient à toute vitesse, mais Morenz le rejoint, lui subtilise le palet sous le nez. Sylvio Mantha s'en empare et à grands pas se rend jusqu'à Smith pour enregistrer le premier point des Canadiens.
Montréal, 0; Canadiens, 1.

Jollat se signale à son tour en transportant la rondelle jusqu'à l'autre bout, la passe à Gagnon, qui la remet entre les mains de Morenz et le rapide centre du Canadien compte le second point des champions du monde.
Montréal, 0; Canadiens, 2.

La rapidité du Canadien nous empêche de relater tous les principaux actes des membres, mais il nous est permis de dire que les "Maroons" en voient des chandelles. Lépine et Wasnie tirent coup sur coup mais Smith les voit venir.

Morenz, Jollat et Gagnon sont maintenant à l'attaque et Phillips se ruent constamment sur Jollat. On dirait qu'il a reçu l'instruction formelle de le décapiter; cependant, Aurèle est trop fin pour lui et Phillips se retire avant qu'il pu assommer son petit homme. Ward fait glisser Mondou et il reçoit un billet aller et retour pour le frigidaire. Canadien attaque comme jamais, Brydson vient leur jouer un mauvais tour en trompant la vigilance de Hainsworth sur le retour de la rondelle de Trotter.
Montréal, 1; Canadiens, 2.

À la reprise du jeu, Munro reçoit Trotter durement et touche à un coupon pour le banc de la prison. Voici Ward qui s'est chargé de la mission de Phillips et assène un coup de bâton sur la tête de Jollat. Inutile de dire qu'il reçut une punition majeure. Morenz se fait voler un autre point certain, lorsqu'il ne peut lancer à son aise. Il se trouvait seul avec Smith.

Sylvio parvient de nouveau à répéter son exploit de tout à l'heure et, à la suite d'une de ses promenades coutumières tant aimées du public, le Père Sylvio compte le troisième point du Canadien, devant



Sylvio MANTHA Howie MORENZ

les joueurs des Maroons, surpris d'une semblable adresse.
Montréal, 1; Canadiens, 3.

Les Canadiens continuent quand même à attaquer sauvagement, Ward étant encore à purger sa sentence méritée. Comme ce dernier revient sur la glace la cloche sonne. Arrêts: 14 pour le jeune Smith et 7 pour le vétéran Hainsworth.
Punitions: Ward, Munro, Ward (majeure).
Montréal, 1; Canadiens, 3.

TROISIEME PERIODE

Tous les joueurs sont sur la glace depuis au moins trois minutes. Ils attendent la présence des arbitres pour se remettre au jeu. Conacher essaie sa prise de tête deux fois de suite sur Sylvio et Mallinson le renvoie à la touche. Canadien attaque avec furie tandis que Montréal, par des coups illégaux, riposte sans résultat. Sylvio et Lépine se rendent jusqu'à Smith, mais ce dernier les voit venir. Burke et Stewart se querellent et en viennent aux prises, mais l'arbitre Mallinson les sépare. Le jeu est très rapide et les Maroons paraissent exténués. Phillips et Brydson parviennent jusqu'à Hainsworth, mais ce dernier bloque admirablement.

Lépine revient à toute vitesse, se déjouant de tous les Maroons, recevant même un coup de bâton au-dessus de l'oeil gauche, et enregistre habilement le quatrième point du Canadien.
Montréal, 1; Canadiens, 4.

Les gens de Cleghorn ne perdent pas courage et attaquent à leur tour. Trotter pousse Gagnon sur la bande et est puni. Howie Morenz, après une course effrénée de toute la longueur de la glace, vient compter un autre but pour les Champions du Monde. Il tombe en arrivant aux pieds de Smith et ce dernier, perdant aussi l'équilibre, va embrasser le poteau de fer. La rondelle se promena cependant en arrière de lui, dans les filets, lorsqu'il fit sa chute.
Montréal, 1; Canadiens, 5.

La partie est retardée quelques minutes, alors que les joueurs portent le jeune Smith sur leurs larges épaules jusqu'à la chambre des Maroons. Morenz, Gagnon et Leduc prêtèrent leur aide. Starr revient avec les agrès du gardien de buts Smith et la joute continue. Comme il ne restait plus que trois minutes à jouer, les Canadiens ménagèrent visiblement leurs lancers afin que Starr ne soit pas la seconde victime de la soirée. Il n'arrêta que trois lancers.
Arrêts: Smith 11, Hainsworth 10.
Punitions: Conacher, Stewart, Burke et Trotter.

PREMIERE PERIODE

Pas de point.

DEUXIEME PERIODE

1—Canadiens, S. Mantha . . .	1.25
2—Canadiens, Morenz (Gagnon-Jollat)	2.45
3—Montréal, Brydson (Trotter)	12.22
4—Canadiens, S. Mantha . . .	17.10
TROISIEME PERIODE	
5—Canadiens, Lépine	12.00
6—Canadiens, Morenz (Jollat)	17.05

POSITION DES EQUIPES

SECTION AMERICAINE						
	J.	G.	P.	N.	Fr	Cr
RANGERS	18	12	2	4	56	27
BOSTON	16	7	5	4	49	34
CHICAGO	18	6	8	6	26	38
DETROIT	18	5	10	3	27	47
SECTION CANADIENNE						
Toronto	19	9	6	4	54	42
Canadiens	19	8	8	3	39	45
Américains	19	5	9	5	29	47
Montréal	19	5	11	3	54	59
LIGUE CANADO-AMERICAINE						
Philadelphie	15	8	4	3	34	27
New-York	16	6	6	4	32	37
Boston	15	7	6	2	38	41
Providence	1	6	4	3	31	15
Springfield	15	5	8	2	41	42
New-Haven	10	5	9	2	34	36

London 0, Pittsburg 1

1—Pittsburg, Miller (Arbour-Holliday) 19.25
DEUXIEME PERIODE
Pas de point.
TROISIEME PERIODE
Pas de point.

Phil. 3, Spring. 1

PREMIERE PERIODE
1—Philadelphie, King (Coulter) 5.30
2—Philadelphie, Buckles (McCaffrey-Hudson) 19.10
DEUXIEME PERIODE
Pas de point.
TROISIEME PERIODE
3—Philadelphie, Anderson (King) 3.05
4—Springfield, Heximer (Heller) 18.25
Arbitres: Synott et Davin.

Détroit 2, Cleveland 1

PREMIERE PERIODE
1—Détroit, McCabe (Goldsworthy) 6.36
2—Cleveland, Williams (Gray) 18.53
DEUXIEME PERIODE
3—Détroit, Hay (Goldsworthy) 10.16
TROISIEME PERIODE
Pas de point.

N.-Haven 3, N.-York 0

PREMIERE PERIODE
Pas de point.
DEUXIEME PERIODE
1—New-Haven, Keating (Hughes) 5.30
2—New-Haven, Dutkowski (Jackson) 5.45
TROISIEME PERIODE
3—New-Haven, Speyer (Haddon) 10.30
Arbitres: Jacobs et Stewart.

Syracuse 2, Buffalo 3

PREMIERE PERIODE
1—Buffalo, Martin 2.00
2—Syracuse, Scotty Martin . . . 12.45
3—Syracuse, Scotty Martin . . . 15.00
DEUXIEME PERIODE
Pas de point.
TROISIEME PERIODE
4—Buffalo, Lederman (Martin) 4.00
5—Buffalo, Roth (Martin) 8.50
Arbitres: Smith et Trosdale.

Joutes de la Ligue Junior

St-François-Xavier 1, McGill 0.
Limoge compte le point à la première période.
Columbus 4, Victoria 0.

BILL COOK ET H. SMITH EN TETE DES COMPTEURS

W. Cook, Rangers	17	4	21
Smith, Montréal	7	14	21
Jackson, Toronto	13	6	19
Clapper, Boston	9	10	19
Conacher, Toronto	16	2	18
Primeau, Toronto	2	16	18
Dillon, Rangers	12	4	16
Boucher, Rangers	5	11	16
Trotter, Montréal	10	5	15
Stewart, Montréal	9	6	15
P. Cook, Rangers	6	8	14
Siebert, Montréal	9	5	14
Morenz, Canadiens	8	6	14
Barry, Boston	8	5	13
Jollat, Canadiens	6	7	13
Ward, Montréal	6	6	12

Le général Pau est mort

PARIS, 2. — Le général Gérard Pau, illustre chef militaire français, est mort aujourd'hui, âgé de 83 ans.

Le général Pau est célèbre depuis l'âge de 22 ans, alors que simple lieutenant, il perdit son bras droit à la bataille de Froeschwiller (guerre franco-prussienne de 1870). Plus tard, il se rendit dans les colonies françaises, où il se fit connaître universellement comme colonisateur et conquérant.

Durant la Grande Guerre, le général Pau ne prit pas de service actif, étant d'un âge beaucoup trop avancé. La France l'employa avec profit dans diverses missions militaires et diplomatiques à l'étranger, où il soutint avec éclat le prestige de l'honneur légendaire de son pays. C'est une grande figure qui disparaît. Ses funérailles seront magnifiques.

Promenoir du Forum

À 7 heures, soit une heure et demie avant le début de la joute, les guichets du Paradis des 50c sont hermétiquement fermés.

À l'entrée du Canadien sur la glace, "une poudrière" de papier et de confettis s'abattit sur les 2,000 spectateurs entassés dans le millionnaire.

Le petit Aurèle avait l'air en grande forme.

Howie reçut une immense ovation de la foule.

Entendu: "Tiens, regarde Albert Leduc. C'est lui qui a donné une volée à Hooley Smith".

La définition d'une partie Canadien-Montréal: "L'esprit contre la chair".

Face ovale. Tête carrée. Sur les clubs de hockey.

Etude brève. Il y a deux types humains de base: le carré et l'ovale.

Dans le type carré, on peut tout traduire par des carrés, que ce soit la tête, que ce soit le thorax, que ce soient les membres. La main est carrée. Le thorax l'est également. Le bassin est aussi large que les épaules. Le crâne lui-même est carré. Voyez la tête de plusieurs joueurs du Montréal. Ne répond-elle pas à cette description générale. D'ailleurs, ce n'est pas d'hier que dans leurs querelles d'enfants, les petits canadiens-français jettent à leurs amis anglais l'appellation de TETE CARREE.

Le type ovale est agressif, agissant. La face est ovale. L'allure générale peut se schématiser dans un ovale. C'est Lépine, Larochelle, Gagnon, Leduc, les Mantha, Mondou Jollat, etc.

Les deux types si ouvertement opposés se livrent une bataille sans quartier, blet soier.

Plus de 2,000 partisans du Canadien furent dans l'obligation de retourner dans leurs foyers sans avoir vu l'arbitre George Mallinson, qui semblait être sur la liste de réserve des Maroons, siffler longuement en tournant autour du paquet, croisant à la recherche de visage ou de tibias des Canadiens pour les flanquer en "prison".

Les spectateurs se tenant éloignés des gendarmes préposés au bon ordre, ont fait de petites fortunes. Certains d'entre eux, à la remise de billets d'entrée, ont reçu \$5.00 et \$6.00. La majorité d'entre eux, toutefois, vont verser leurs profits dans les goussets des tenanciers de "barboute" et autre acabit du genre. En un mot, ils sont aussi "poissons".

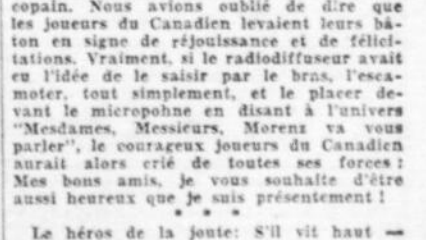
La première période est de toute beauté! Courses enlevantes, corps à corps, six pouces dans les côtes. Conclusion: 8 punitions.

Allo! Allo! L'Heure Provinciale! Permettez-nous de fredonner la chanson de M. Henri Letondal:

Le petit Aurèle... Bat de l'alle,
Et Jollat... Fuit Gollath!
L'éternel... Nel, Hirsute... Suppute... Dis-cute... Chaque Minute
Et le temps fuit... Sans bruit!
Tout se termine... Sans que Lépine...
S'élimine!
C'est tout... Men dou...!

Lorsque Morenz compta son point, pendant au moins 30 secondes, ce fut autour du Forum une manière de bagarre "amicale". Vingt mille mains applaudissaient, 1000 bras féminins se tendaient vers le célèbre athlète pour l'embrasser à la manière du Jour de l'An. Lui, souriait comme s'il avait applaudi au succès d'un bon copain. Nous avions oublié de dire que les joueurs du Canadien levaient leurs bâtons en signe de réjouissance et de félicitations. Vraiment, si le radiodiffuseur avait eu l'idée de le saisir par le bras, l'escaloteur, tout simplement, et le placer devant le microphone en disant à l'univers "Mesdames, Messieurs, Morenz va vous parler", le courageux joueur du Canadien aurait alors crié de toutes ses forces: Mes bons amis, je vous souhaite d'être aussi heureux que je suis présentement!

Le héros de la joute: s'il vit haut — il vit juste.



L'excellent joueur d'attaque des Maroons, Jimmy Ward fit prendre une glace à Jollat. Voulait-il lui casser son bâton sur la tête pour voir ce qu'il y a dedans (pas dans la tête, mais dans le bâton)? En tout cas, il fut forcé d'aller se repentir, durant 3 minutes, sur le banc des "criminels".



Voilà les Canadiens avec une partie d'avance sur les Maroons pour la coupe George Kennedy. On sait que ce trophée revient annuellement au club le plus grand nombre de fois vainqueur des joutes de Montréal et Canadien, au cours de la saison.

La droiture de jugement de Léo Dandurand

DANGEREUSE PERFORMANCE DE L'AUDACIEUX MOTOCYCLISTE DARE DEVIL JORDAN

Dare Devil Jordan, l'intrépide et hardi motocycliste qui fut le premier à passer à travers une glace d'une épaisseur d'un quart de pouce, vient de signer un contrat avec des promoteurs bien connus. Sous leur direction, Jordan accomplira des prouesses extraordinaires à l'aide de sa motocyclette, au cours du printemps prochain sur nos pistes locales.

Dare Devil Jordan exécutera la dangereuse performance suivante: d'une hauteur de 35 pieds, bien assis sur la selle de sa motocyclette, il traversera une distance de 100 pieds "sur une barre de fer fait en pont de la largeur de ces roues".

Qu'il nous soit permis de donner un conseil au brave motocycliste: d'empêcher la foule curieuse de se placer au-dessous de la barre de fer, sur laquelle il exécutera son tour d'acrobatie; au cas d'accident, Jordan et sa machine n'auraient certes pas le temps de se sauver sans piquer une tête sur l'anatomie de 10 ou 15 spectateurs.

"MICKEY EST UNE BOULE DE FEU DANS LE ROND", DIT LE GERANT JACK KEARNS

On peut dire ce que l'on veut du gérant Jack Kearns, il connaît, en tout cas, son affaire. Ses communiqués publicitaires, qu'il émet dans le monde entier sont toujours intéressants et documentaires. Il ne se contente pas des banalités courantes, telles que: "mon homme est un gros progrès", "jamais il n'a été en meilleure forme qu'actuellement", locutions qui ont perdu depuis longtemps tout espèce de signification. Kearns, lui, discute à l'aise, et s'il tourne les choses à son avantage, par raison et non d'opinion, il le fait adroitement.

Il est curieux de traduire un de ses communiqués à l'intention des amateurs de boxe. En voici un des derniers qui a surtout rapport à Mickey Walker:

"Quand j'ai un combattant qui combat, je veux dire un vrai combattant, j'en dis toujours ce que je pense. Bien des journalistes croient que j'ai appelé Jack Sharkey un "quitter" (celui qui abandonne), simplement pour le mettre en fureur et attirer les clients aux guichets. Si j'appelle un homme un "quitter", je veux dire ce que je dis, "vous ne pouvez pas changer les taches sur un léopard", comme dit l'autre. J'ai piloté Dempsey quand il pesa 191 livres à 215 livres, et je vais piloter Walker aux mêmes hauteurs éblouissantes, pesant

170 livres à 185 livres pour Schmeling. Je m'occupe de boxe depuis longtemps sans avoir jamais vu un meilleur puncheur des deux poids, ni un homme plus courageux, pouce pour pouce, livre pour livre, que Mickey. Il possède un record plus beau qu'aucun autre combattant dans le rond aujourd'hui; il est le tenant de quatre titres, lourds, mi-lourds, moyens, et welter, en vertu de décisions d'arbitres. Il battit Jack Britton dans les welters recevant la décision de Patry Halley; battit Tiger Flowers pour la couronne des moyens, recevant la décision de l'arbitre Benny Yanger; infligea une défaite à Tommy Loughran pour la catégorie mythique des mi-lourds, Dave Miller lui donnant la décision; et Walker reçut la décision du juge de boxe Arthur Donovan sur Jack Sharkey pour le titre de poids lourds.

Il convient ici de faire une distinction. En effet, Dave Miller, arbitre, et Arthur Donovan, juge, donnèrent bien leur bulletin en faveur de Mickey Walker mais les juges ne furent pas du même avis, puisque c'est Tommy Loughran qui fut officiellement déclaré vainqueur aux points, et, d'autre part, Jack Sharkey bénéficiera d'un match nul! A part ça... D'ailleurs, Kearns est trop habile pour en rester là, et se prêter à un démenti brutal, aussi ajoute-t-il:

"Bien que dans certains matches, les juges furent en désaccord avec l'arbitre, il ne demeure pas moins que Walker remporta de grandes victoires morales, parce que le public, en chaque occasion, était d'accord avec l'homme dans le centre du rond".

Et voilà la difficulté tournée avec élégance. Une pirouette, et Jack Kearns, à nouveau sur ses pieds, se lance dans un dithyrambe qui demanderait à être mis en musique. Oyez plutôt:

"Mickey est une boule de feu dans le rond. (Est-ce voulu?) une vraie machine à combattre. Il frappe aussi fort que quiconque, sait boxer et combattre les hommes plus grands que lui, et a le vieux courage Irlandais de l'arène que possède cette "crème" de combattants. Il peut regarder un poids lourd Allemand dans les yeux et le combattre comme les Yankees combattirent dans la grande guerre. Je demande au public connaisseur de soutenir ce remarquable petit gladiateur dans sa campagne pour ramener le titre aux Etats-Unis où il appartient..."

Eugène Huat

se mariera au mois de mai

Le boxeur français poids coq Eugène Huat continue à vaincre. Ces derniers jours, il mit à la raison le jeune et courageux boxeur anglais Billy Jones, à la 7e ronde, à Paris.

Eugène Huat ne se pique pas de finesse, mais il sait vouloir ce qu'il veut, et il ne manque pas, on le sait, d'intrépidité.

Il reviendra sûrement parmi nous, car après son mariage, en mai prochain, il a un beau voyage de noces à offrir à sa fiancée. "Tu verras, lui dit-il, New-York et Montréal et le promoteur de boxe le mieux habillé du monde, Armand Vincent, de Montréal".

LA QUANTITE D'AIR NECESSAIRE A LA VIE DES POISSONS DURANT L'HIVER

Nous croyons intéresser nos lecteurs, tout spécialement les fervents de la pêche, en leur faisant savoir que pendant le dur hiver de l'an dernier, beaucoup de poissons périrent sous une épaisse couche de glace, bien qu'ils y eussent encore une eau abondante.

Cette constatation fit que des savants allemands recherchèrent la quantité d'air nécessaire à la vie d'un poisson. Il fut découvert que cette quantité diffère sensiblement suivant les races. Les poissons rouges et les carpes souffrent, et finalement meurent, lorsque la quantité d'oxygène contenu dans l'eau diminue de quatre centièmes à un dixième pour cent. La perche, à ce dernier degré, souffre, mais ne meurt qu'à huit centièmes pour cent. La truite exige bien davantage. A ce poisson semblerait, il faut de cinq à huit dixièmes pour cent d'oxygène. La truite déjà sent l'asphyxie, alors que, dans la même eau, la carpe est à son aise. La résistance d'un poisson, sous le manque d'oxygène, ne dépend pas de sa vitalité. L'anguille, dont on connaît la dure vitalité, étouffa la première de tous les poissons,

Anecdote sur le baseball.

Nous pulsons dans les pages de l'Almanach de la Langue Française de 1932, où l'on trouve tout ce qui peut venir en aide à une mémoire défaillante et tout ce dont vous pourriez avoir besoin, la courte biographie suivante de M. Léo Dandurand:

M. Léo Dandurand est le type du sportsman désintéressé, doublé de l'homme d'affaires honnête. Il fait du sport, comme d'autres font du commerce ou de la finance en professionnel. S'il est parvenu à se créer une réputation intègre dans des entreprises qui très souvent ne réussissent qu'à l'aide de procédés douteux, c'est qu'il avait la ferme conviction que dans tout genre de commerce, la droiture, unie à la ténacité et au travail, finit toujours par triompher. M. Dandurand est aujourd'hui à la tête de diverses organisations sportives qui ont connu un succès solide et où se manifeste son sens des affaires.

Ce magnat du sport ne s'est adonné exclusivement au domaine sportif qu'après un stage d'une dizaine d'années dans le commerce et les affaires en général. Il est né à Bourbonnais, Illinois, le 9 juillet 1891 et commença ses études à l'Université Saint-Viateur de sa ville natale. Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie de Montréal, d'où il sortit en 1909. Ses aptitudes le destinant aux affaires, il entra immédiatement au service d'un courtier en immeubles, M. Henri Frigon, qu'il quitta pour former avec M. Jos. Catarinich (qui plus tard dans le sport devait devenir son inséparable auxiliaire) une société pour le négoce du tabac. Après six années, la société put être vendue avec un bénéfice suffisant pour permettre à Dandurand et Catarinich de s'adonner exclusivement aux sports.

M. Léo Dandurand possède, nous affirme-t-on, toutes les dispositions requises pour devenir un grand joueur de baseball. Dès 1911 (à 20 ans) il joua au deuxième but pour club Richmond de la Ligue de baseball de la Cité. En 1924 il devenait co-propriétaire du club de baseball Canadiens. On raconte à ce sujet, une anecdote qui démontre mieux que tout autre exemple l'esprit de droiture et de loyauté dont M. Dandurand a toujours fait preuve. La première année de son fonctionnement, le club perdit \$8,000. M. Dandurand qui assumait la majeure partie des responsabilités financières, déboursa personnellement \$5,000 pour qu'on n'accusât pas le syndicat de fraudeur les actionnaires et les supporteurs du club.

M. Léo Dandurand est co-propriétaire, directeur-général et secrétaire-trésorier du club de hockey Canadien depuis la saison 1920-21. Ce club aura été la grande oeuvre de sa vie, elle à qui il aura consacré sans relâche ses activités, son sens pratique et son idéal, au prix de soucis et de tracas de toutes sortes. N'importe, M. Dandurand est parvenu à faire de son club l'idole de la Ligue de Hockey Nationale, celui qui fait accourir les foules aux arènes du Canada et des Etats-Unis et qui a obtenu les plus grands triomphes dont puissent rêver les magnats du hockey. Depuis 1920-21, le club Canadien a remporté trois championnats mondiaux et s'est classé croyons-nous, six fois en tête de la ligue.

M. Dandurand fait honneur au sport, comme il fait honneur à sa ville et à sa race, dont il est le représentant le plus autorisé dans le domaine sportif.

Ajoutons que M. Dandurand est un philanthrope libéral, en qui les institutions de charité trouvent toujours un ami sincère et généreux.

55 heures et 50 minutes sur patins à roulettes

Maurice Baril, de Québec, a battu plusieurs records américains d'endurance sur patins à roulettes. Baril patina pendant 55 heures et 50 minutes. Il eut pour l'aider dans l'accomplissement de cette performance plusieurs entraîneurs, dont les noms suivent: Robert Ouellet, Adrien Boileau, les boxeurs Ralph McNaughton et Jos Villeneuve, G. Montambault, A. Simard,

UN JEUNE CULTURISTE REPRESENTERA LE "PETIT JOURNAL" A MIAMI



M. Jacques Langevin, jeune athlète canadien-français, qui s'embarquera à New-York, à bord de l'"Algonquin", le 6 janvier. M. Langevin ira se perfectionner en culture physique avec les champions du monde qui passent l'hiver en Floride. M. Jacques Langevin représentera le "Petit Journal" à Miami. Nos lecteurs peuvent s'attendre à recevoir de cette plage célèbre des nouvelles inédites sur les grandes personnalités du sport et du théâtre.

Le crime de Nurmi

Si les autorités de l'Association de Hockey Amateur du Canada s'inquiètent de l'amateurisme du joueur de hockey Ovide Lafleur de l'Université de Montréal, qui figura sur l'équipe Trois-Rivières, aux débuts de la présente saison, qu'elles se consolent, elles ne sont pas les seules à étudier de pareils problèmes.

La Fédération d'Athlétisme Finlandaise, elle aussi, se préoccupe de l'hérmine de son grand champion Nurmi. La Fédération alla trouver récemment le gouvernement finlandais et lui expliqua que Nurmi, étant payé comme fonctionnaire (instituteur) par le gouvernement, se trouvait en marge des règlements d'amateurisme puisque, depuis plusieurs années, il n'occupait pas son emploi... occupé qu'il est à courir sur toutes les pistes du monde. Le gouvernement de Finlande — oh! très gentiment! — envoya promener la Fédération d'Athlétisme Finlandaise. La Fédération finlandaise n'a pas insisté!

SAVAIT-ON QUE...

Jim LONDOS, champion du monde de la lutte libre, du clan de Jack Curley, lequel clau accusa des recettes au montant de \$2,600,000 durant l'année 1931, fait savoir à l'univers qu'il ne se mariera pas tant qu'il sera bon lutteur. Le célèbre gladiateur grec, propriétaire de plusieurs restaurants, est marié à l'Art de la lutte, écrit-il dans un journal grec de New-York. Londres a gagné \$200,000 sur le matelas, au cours de l'an dernier.

On avance aussi que les recettes perçues aux séances de lutte des 3 clans, Curley, Bowser et Sandow, aux Etats-Unis et au Canada, s'élevèrent à \$3,800,000.

La prudence d'un voleur

— Pourquoi n'as-tu pas laissé le garçon t'aider à mettre ton pardessus, avant de sortir?

— C'est que je ne suis pas sûr qu'il me va... il n'est pas à moi!

Joueur de hockey extraordinaire

La direction du club de hockey Détroit, de la N.H.L., vient de rencontrer un cas typique. Il s'agit du joueur Ferrand Gillie, alle gauche du club Olympics, de la Ligue Internationale, que le gérant, Adams du Détroit voulait avoir sur son équipe.

On lui présenta une augmentation de salaire de \$1,000 pour le reste de la saison. On tenta de lui faire toucher du doigt les honneurs qui reviennent à un joueur de hockey des ligues majeures. Le très modeste Gillie refusa catégoriquement d'être échangé pour Johnny Sorrell du Détroit. C'est la première fois qu'un cas semblable se présente dans le hockey professionnel.

J'aime mieux être roi dans ma cabane que valet dans un palais, semble dire l'extraordinaire hockeyiste Ferrand Gillie.

Position des clubs de la Ligue de hockey de l'Est de la Province

	J.	G.	P.	N.	Pr	Ce	Pts
Québec	6	4	1	1	20	9	9
3-Rivières	6	2	2	2	14	14	6
Chicoutimi	5	1	2	2	7	13	4
La Tuque	5	0	2	3	13	18	3

Joute d'aujourd'hui:
Québec à Trois-Rivières,
Chicoutimi à LaTuque.

LE SPORT ET LE CINEMA PERMETTENT D'INSTRUIRE LES POMPIERS PAR EXEMPLE

PARIS, 2. — Le cinéma vient d'être officiellement employé comme procédé d'instruction. En effet, des motocyclettes avec side-car, spécialement équipées pour les prises de vues cinématographiques, pilotées et servies par les sapeurs-pompiers de Paris, devront prendre des vues lors des incendies importants qui se déclareront dans la capitale.

La projection de ces films devant les jeunes pompiers permettra de les instruire par l'exemple et de leur montrer, dans ses détails et dans ses résultats, la tactique employée pour combattre les sinistres. Cette heureuse innovation suit de près l'emploi du cinéma à la Faculté de médecine pour les cours de chirurgie et présage d'autres applications prochaines dans d'autres domaines de l'enseignement.

PAUL LEBRUN vs TONY PARKIN, AU GYMNASSE BEAUCHESNE, LE 5 JANVIER

Calendrier des joutes de hockey de la semaine

CET APRES-MIDI :
LIGUE MONT-ROYAL
 2 h. 15. — Verdun vs Lafontaine.
 Pilon, du Verdun, qui a débute sur l'alle gauche, défendra les couleurs de son club sur la défense, à l'avenir. Pilon est l'un des joueurs les plus prometteurs de la Ligue Mont-Royal.
 3 h. 45. — Champêtre vs St-Michel's.

CE SOIR :
LIGUE NATIONALE
 Toronto à Détroit; Boston à N. Y. Américains; N. Y. Rangers à Chicago.
LIGUE INTERNATIONALE
 Windsor à Syracuse.
LIGUE CANADO-AMERICAINE
 Springfield à New Haven.

LUNDI SOIR :
GROUPE SENIOR
 Canadien vs Université de Montréal; Victoria vs McGill.

MARDI SOIR :
LIGUE NATIONALE
 N. Y. Américains vs Canadiens; Montréal à N. Y. Rangers; Toronto à Boston.
LIGUE INTERNATIONALE
 Pittsburgh à Windsor; Buffalo à Cleveland; Syracuse à London.

MERCREDI SOIR :
LIGUE NATIONALE
 Détroit à Chicago.
LIGUE CANADO-AMERICAINE
 Springfield à Philadelphie; Boston à New York.
 Ligue Chemins de Fer et Téléphone
 Northern vs Bell; C. N. E. vs C. P. R.

LIGUE COMMERCIALE
 Omer De Serres vs Forest Frères; Magasins A & P. vs Crane; Laiteries Mile End vs Jarry & Frères — Vainqueurs probables: Forest Frères, Crane et Jarry & Frères.

JEUDI SOIR :
LIGUE NATIONALE
 N. Y. Rangers à Montréal; Canadiens à N. Y. Américains; Boston à Détroit.
LIGUE INTERNATIONALE
 Windsor à Pittsburgh; Détroit à Syracuse
LIGUE CANADO-AMERICAINE
 New York à Providence; Springfield à Boston.

VENREDI SOIR :
LIGUE DES BANQUES
 Montréal vs Canadienne Nationale; Royal vs Banques Unies.
LIGUE STARR
 St-Stanislas vs Fapineau; Atelier de Montréal vs St-Viateur; Ste-Hélène vs St-Vital

Futurs combats

Al Brown vs Speedy Dado, le 4 janvier à Los Angeles, 10 rondes. Victoire pour Brown.
 Max Baer vs Tom Heeney, le 4 janvier 10 rondes, à Oakland. Bear arrêtera Heeney.
 Boyer Bernard vs Eddie Anderson à Flint Michigan, le 7 janvier, 10 rondes. Décision à Bernard.
 Bat Battalino vs Ray Miller, à New York, le 8 janvier, 10 rondes. Victoire pour Battalino, champion mondial des 126 livres

Défis du club de hockey Clarion Radio

Le Clarion Radio, qui joue dans les Ligues du Parc Lafontaine et Campbell Ouest, a commencé la présente saison par des brillantes victoires sur le cercle Dollard Rolland Amateur et Royal Starr. Il lance un défi à tous les clubs de 16 à 18 ans de la ville ou de la campagne. Les clubs Social Vaudreuil, St-Antoine, Holywood sont priés de communiquer avec le gérant Aurélien Amyot, 5724 Hadziez, ou Fitzroy 3135, entre 6 et 8 30 h., le soir.

Le club Pinet & Jarry

Le club Pinet et Jarry rencontrera pour la seconde fois, cet après-midi, à 2.45 au Parc Jarry, la forte équipe C. P. Ste-Cécile. Ce sera une partie qu'il vaudra la peine de voir car de nouveaux joueurs feront partie de l'équipe Pinet et Jarry.

UNE JOYEUSE FANTASIE SUR "RED" DUTTON

Il y a quelques jours, une feuille du dimanche avait annoncé que le joueur de défense "Red" Dutton, des N. Y. Américains, était sur le point de passer aux Maroons de Montréal. Or, il en résulte d'informations précises que ce "canard", entre autres, est l'invention d'un joyeux fantaisiste. "Red" Dutton aime trop les lieux américains pour approuver son transfert parmi les étoiles "marronnes" de Montréal. Le grand Rouge n'a pas prêté main forte à la défense des Américains, dans les trois joutes de la semaine dernière, à la suite d'un accident sur glace, au cours duquel il se brisa deux côtes. Dutton est maintenant rétabli et ne laisserait pas pour tout l'or au monde son protecteur Eddie Gerard, gérant des N. Y. Américains.

Cinq matches de lutte pour mardi soir. — Hector Décarie et Philippe Fournier applaudis.

C'est mardi soir, le 5 janvier, qu'aura lieu la première séance de lutte de l'année 1932 du Gymnase Beauchesne, situé au numéro 1114 rue Beauharnois Est. Cette séance aura lieu mardi à cause de la fête des Rois. Toutefois, les réunions suivantes auront lieu tous les mercredis soirs, comme par le passé. Un magnifique programme a été préparé avec soin pour la circonstance. Il y aura cinq rencontres au lieu de quatre.

Ces matches seront durs, acharnés et scientifiques. Les amateurs de lutte seront servis à souhait. De plus, il y aura encore un autre prix de présence, comme la semaine dernière: une belle grosse dinde sera donnée et le tirage se fera dans l'arène. M. Lauzon a été l'heureux gagnant de mercredi dernier.

Voici le programme au complet:
 20 minutes ou 1 chute. — Roger Dalpé vs Murad Salbo.
 20 minutes ou 1 chute. — Sam Lamer vs Ernest Lelièvre.
 30 minutes ou 1 chute. — Paul Lortie vs Eddie Burns.
 Semi-finale de 45 minutes ou 1 chute. — Paul Dandy vs Jean Lanoix.
 Finale 2 dans 3 à finir. — Paul Lebrun vs Tony Parkin.

LEBRUN L'EMPORTE SUR PIGEON

Dans la lutte finale de mercredi dernier au Gymnase Beauchesne, Paul Lebrun a rivé au tapis les deux épaules de Charles Pigeon en 20 minutes, à la suite d'une prise de fourche, suivie d'un écrasement. Pigeon surprit l'assistance en renversant Lebrun en 5 minutes dans le second engagement. La troisième

chute revint à Lebrun de la même manière que la première.

Aurèle Label et Alex Tesluck ont annulé après s'être livré un furieux combat qui dura la limite du temps des 45 minutes. Cette rencontre était la semi-finale. Ces deux types n'y sont pas allés de main morte, ce qui plut beaucoup à la foule. Ils sont, sans contredit, les deux plus rudes lutteurs de la classe des moyens. Il serait certainement plus qu'intéressant de revoir ces deux hommes dans un match 2 dans 3 à finir.

Résultats des rencontres:
 20 minutes ou 1 chute. — Johnny Bélanger, 143 livres, vs Young Sonnenberg, 145 livres, nul, décision de l'arbitre.

Jean Lanoix, 175 livres, vs H. Lanoix, 179 livres. Lanoix prend la chute en 17 minutes.

Semi-finale de 45 minutes ou 1 chute. — Aurèle Label, 164 livres, vs Alex Tesluck, 170 livres nul, décision de l'arbitre.

Finale de 2 dans 3 à finir. — Paul Lebrun, 158 livres, vs Charles Pigeon, 154 livres. Lebrun prend la première chute en 20 minutes. Pigeon prend la deuxième chute en 5 minutes. Lebrun prend la troisième chute en 10 minutes.

Ernest Boucher était l'arbitre. Comme attraction spéciale au programme, Philippe Fournier, ce prodige de la force, donna une belle exhibition de tours de force, qui intéressa grandement la foule. Il fut applaudi pour ses exploits.

Hector Décarie, champion des hommes forts, ainsi que son gérant, Louis Lavigne, furent présentés à la foule et reçurent une belle ovation.

BILL O'BRIEN RENCONTRERA MARINUS HANSON, AU MARCHE ST-JACQUES, LE 11

Marinus Hanson, champion du Danemark à 125 livres en 1928, rencontrera le fameux lutteur acrobate Bill O'Brien, au Marché St-Jacques, le 11 janvier.

Marinus, qui est un fort lutteur habile, aura certainement de l'ouvrage sur les bras lorsqu'il fera face à Bill O'Brien.

Cette rencontre servira de préliminaire lors du match entre Fred Label, le plus logique aspirant au championnat mondial de la lutte chez les lutteurs professionnels poids légers, et le champion mondial Eugène Tremblay.

Les deux gladiateurs sont à l'entraînement et travaillent avec ardeur. Tremblay le premier pour conserver son titre malgré son âge assez avancé, et le second pour obtenir la suprématie dans cette catégorie.

Cependant, Henri Tessier, Christensen, Bélanger, Sonnenberg, et un autre groupe de lutteurs, qui ne sont pas encore apparus sur le matelas, mais qui auront aussi leur mot à dire dans l'histoire du championnat de la lutte, travaillent avec ardeur.

UNE INNOVATION POUR LES JEUNES ATHLETES

Donat Plourde, toujours avide de plaire au public et aux lutteurs, a le plaisir d'annoncer qu'il vient de faire l'inauguration d'une salle au numéro 6810 de la rue Drolet, un peu au nord de la rue St-Zotique, près de la rue Bélanger.

Dans cette salle les jeunes lutteurs et tous les athlètes pourront s'entraîner afin d'être bien en forme lors des prochains championnats de la fin de la saison de lutte.

En outre du grand arène pour les lutteurs et les boxeurs, il y aura aussi des haltères pour l'entraînement physique; de plus une classe spéciale pour les hommes forts sera ouverte pour leur entraînement.

Certains soirs de la semaine seront spécialement choisis pour les entraînements de la lutte, la boxe et les poids et haltères.

La lutte sera sous la direction de John Carochia.

Mardi soir, le 5 janvier, il y aura lutte dans cette salle où un très bon programme sera présenté entre

OUVERTURE DE LA LIGUE DE HOCKEY DU PARC CAMPBELL EST, LUNDI SOIR

C'est le 4 janvier à 8 heures, qu'aura lieu l'ouverture de la Ligue de Hockey Parc Campbell Est. La mise au jeu sera faite pour la première partie par M. Hector Dupuis, échevin du quartier Papineau, et dans la deuxième partie par M. Joseph Gagné, président du Club Libéral Papineau. Tous les officiers honoraires et actifs de la Ligue de Hockey Parc Campbell Est seront présents pour l'ouverture.

La première partie sera entre le club Edgar Charbonneau, dont la réputation n'est plus à faire (ce club se compose des joueurs du club Voltigeurs et du Defoy-Legault) et les Clovers, que tous ont vus à l'oeuvre sur la patinoire de la Ligue les années passées, sous le nom St. Mary's. La deuxième partie au programme sera le Montreal Rail and Water Terminals et Acme Truck.

La mauvaise température que nous avons eue, ces temps derniers, a empêché la Ligue de commencer le 21 décembre. La direction espère donner le plus beau programme pour la saison afin de battre tous les records précédents. Nous donnerons dans quelques jours la cédule de la saison. Nous faisons appel à quelques clubs de toutes les catégories qui aimeraient à faire partie de la Ligue de se présenter au plus tôt; on peut admettre encore quelques clubs dans nos cadres, au Parc Campbell Est, coin Panet et Notre-Dame Est. Pour toute information, s'adresser à M. William Martineau, 2149 Ste-Catherine Est, Tél.: CHerrier 7847.

L'examen médical des boxeurs amateurs n'est pas obligatoire, en Angleterre

Il est des choses parfaitement incompréhensibles. On aurait pu croire que s'il existait un pays où la boxe était réglementée, c'était bien l'Angleterre, non pas au point de vue sportif s'entend, car on sait que le British Boxing Board of Control n'a pris sérieusement les choses en mains que l'année dernière, mais au point de vue administratif. L'Angleterre n'est-elle pas le pays qui créa le sport de la boxe?

On a pu entendre ce triste dialogue à Barnsley, Londres, il y a quelque temps, lors d'une enquête sur la mort d'un boxeur à la suite d'un match:

Le père de l'infortuné boxeur ayant demandé si son fils avait été examiné par un docteur avant le match, il lui fut répondu que l'on avait simplement demandé au boxeur s'il était en bonne santé. Instantanément, le père demanda si un examen médical n'était pas obligatoire.

Le coroner. — Je ne connais pas la réponse à cette question. Est-ce habituel?

Le témoin (l'arbitre). — Non, on ne pratique pas d'examen pour ces rencontres de novices.

Le docteur déclare que la mort est consécutive à un coup reçu sur

un thymus persistant au corps.

Le coroner. — Si ce jeune homme avait été examiné par un docteur, l'aurait-on laissé boxer?

Le docteur. — Oui.

Mort accidentelle, tel fut le verdict; il ne fut pas question de rendre la visite médicale obligatoire avant un match de boxe, et abstraction faite pour le cas ci-dessus, si l'on veut, c'est grand dommage.

Les Indiens font la chasse à la tortue en tirant de l'arc

L'explorateur allemand Ulrich, revenant d'un long voyage sur les bords de l'Amazonie, fournit quelques indications sur l'habileté des Indiens à tirer de l'arc.

— Ce qui m'a le plus étonné, déclare M. Ulrich, c'est leur tir indirect.

Voici en quoi consiste ce tir: l'Indien s'étant rendu compte que la flèche lancée horizontalement était insuffisante à percer la carapace de la tortue, qui est sa chasse principale et la plus lucrative, pratique le tir verticale qui, on le devine, est beaucoup plus difficile. Après avoir soigneusement repéré l'endroit où se trouve la tortue, l'Indien lance sa flèche dans l'espace, et la flèche, après avoir décrit une trajectoire plus ou moins prolongée, va se planter, dix-neuf fois sur vingt, dans la carapace de la bête.

Heureusement que parmi nos apaches nous n'avons pas de tireurs à l'arc et surtout de cette force-là!

Le produit d'une loterie permettra aux Italiens d'envoyer leurs athlètes aux Jeux Olympiques

ROME, 2.—Le gouvernement italien a autorisé le Comité Olympique National Italien à créer une loterie très importante qui permettra de recueillir les fonds complets pour l'envoi de ses athlètes à Lake Placid et à Los Angeles.

Il serait émis trois millions de livres (\$150,000) de billets. Le déplacement d'un homme étant évalué à \$750 environ, l'expédition italienne serait composée de 200 représentants, officiels compris.



M. FELDMAN

Aux milliers de clients du Syndicat St-Henri

Je souhaite une bonne année.
 Je les remercie aussi du précieux encouragement apporté jusqu'à ce jour et mes efforts à les satisfaire ne feront que s'accroître pour continuer à mériter leur confiance.

SYNDICAT ST-HENRI
 3629 RUE NOTRE-DAME OUEST
 Aussi rue St-Denis, coin Duluth

Sur l'entraînement des bons athlètes

Les athlètes finlandais et les bains de vapeur et massage. — Déclaration intéressante du coureur à pied allemand, le Dr Peltzer.

Le coureur à pied allemand, le Dr Peltzer, a écrit un article sur la préparation de l'athlète.

Il commence par dire qu'il n'existe pas une même méthode pour tout le monde, que chacun a une constitution différente, que l'entraînement diffère selon la constitution et la condition "matérielle" de l'athlète. Malgré cela il y a quelques principes fondamentaux qui sont les mêmes pour tout le monde.

Ce que j'expose ici a d'abord de l'importance et de la signification pour le sportif déjà en plein développement. Le fait d'être du type athlétique ou respiratoire peut avoir de l'influence sur le degré d'intensité de l'entraînement. Les sportifs athlétiques auront besoin de plus d'entraînement, également pour fortifier les organes intérieurs, sur les types respiratoires, élanés de taille.

La question quel type est le meilleur, ne sera jamais tranchée, car à entraînement égal, c'est la force de volonté de chacun qui l'emportera facilement.

Il est néanmoins possible d'établir quelques bases pour une préparation aux matches.

Comme les Finlandais, j'estime que le massage et les bains de vapeur sont plus importants que l'entraînement sur la piste. On sait que les Finlandais n'ont que très peu de temps dans l'année de prendre part à des réunions en plein air et d'entraîner leur corps aux différentes spécialités. Et comme le Finlandais, pendant huit mois de l'année, ne peut se tenir en forme que par les bains de vapeur et les massages on ne peut en nier l'importance puisqu'ils font de lui l'un des meilleurs athlètes du monde, car on ne peut nier que ce petit peuple de 3 millions d'âmes, tient la tête de l'athlétisme.

BAIN DE VAPEURS DE SAPIN

Nous attachons beaucoup trop peu d'importance au massage et au bain médical, et Nurmi, lors d'un déplacement qu'il fit en Allemagne me disait que seuls bains et massages lui permettaient d'accomplir ses étonnantes performances. Avec le massage tel qu'il est pratiqué en Allemagne on reste bon pendant trois ans, avec le système finlandais pendant quinze ans. Je crois que Nurmi n'avait pas tout à fait tort de me dire cela. Il nous manque à nous la patience et probablement aussi le temps de soigner notre corps comme le font les Finlandais.

Nous avons en Allemagne un système de bains médicaux inventé par un médecin de Magdebourg, le docteur Mengerling. C'est un bain de vapeur, dégageant des vapeurs de sapin, qui fortifient les nerfs, et qui sont absorbés par le corps, la peau et les organes respiratoires.

Ce bain a donné des résultats très importants, et dépasse tout ce qui existe à l'heure actuelle dans le domaine de la thérapeutique.

ENTRAÎNEMENT DU COEUR ET DES POUMONS

A côté des bains de vapeur, un massage de tout le corps est indispensable pour les athlètes de la classe internationale. Seul un muscle souple, légèrement sanguin, peut rester apte au travail et même s'améliorer. J'ai pu constater que tous les champions du monde que j'ai connus, avaient des muscles merveilleusement souples; je veux par-

ler de Nurmi et de Wide pour le fond, de Lowe, Lloyd Hahn et Ladoumègue pour le demi-fond, d'Osborne Hoff pour les sauts et de Houser, Penttila et Jarvinen pour les jets.

En Allemagne on observe en général soigneusement tous les principes fondamentaux de la préparation à l'athlétisme. Beaucoup de sommeil; peu de nourriture avant la course, régime végétarien, boissons non alcoolisées, suppression du tabac et des plaisirs.

Pendant on prête beaucoup moins d'attention à la préparation musculaire ainsi qu'à fortifier le cœur et les poumons.

Si ce côté de la question était plus rigoureusement observé, l'Allemagne pourrait prendre aux Etats-Unis la place prépondérante que ceux-ci occupent actuellement.

En ce qui concerne l'entraînement particulier, le perfectionnement technique est peut-être moins important qu'un entraînement régulier du cœur et des poumons. Celui dont l'emploi ne permet pas de s'entraîner beaucoup en semaine, comme c'est mon cas, devra se contenter d'entraînement en compétition le dimanche.

IMPITOYABLE ENVERS LUI-MEME

Je reste toujours en forme par le fait que je participe à des réunions en hiver comme en été et que j'ai habitué mes organes à toujours donner leur maximum.

Celui qui pour une raison quelconque doit cesser, soit de courir, soit de s'entraîner pendant un temps assez long aura besoin d'un entraînement très dur et intensif pour revenir en forme; je suis cependant toujours persuadé que la qualité de l'entraînement, l'empêche sur la qualité, et que seul fera des progrès celui qui, non seulement en compétition, mais encore à l'entraînement aura la force d'être le plus impitoyable envers lui-même.

On voit ainsi exposée une théorie sur l'entraînement par les observations personnelles du docteur Peltzer. Elle comporte des idées générales qui peuvent s'appliquer à tous et des idées particulières.

Il faut retenir que Peltzer est très grand et très maigre. Qu'il a une musculature longi-forme. Ce qui s'appliquera avec succès à un athlète d'un même genre de gabarit aurait certainement moins de réussite avec un athlète fort, voir "épais".

C'est d'ailleurs certainement parce que Peltzer estime qu'il en est ainsi, que son exposé commence par préciser, qu'il n'existe pas une méthode générale d'entraînement et que celui-ci doit différer suivant les individus.

Le Ste-Marie mène dans la Ligue de Croquet Nationale

La Ligue de Croquet Nationale connaît sa meilleure saison.

Après le repos des fêtes, la Ligue recommencera ses rencontres, dimanche le 10 janvier. Inutile de dire que l'on verra comme par le passé du beau jeu et une lutte très serrée entre tous les clubs.

POSITIONS DES CLUBS	G.	P.
Ste-Marie	26	16
St-Vincent Ferrier	24	18
National	22	20
Mont Lasalle	20	22
Ouvrier Dorion	19	23
Jarry	16	26

Pour toutes informations ou communications, s'adresser à M. Paul Labelle, 6719 De Normandie, CALUMET 1119.

M. C. Nadon, Montréal

R.-10. Les courses des Six Jours de Chicago auront lieu du 6 au 13 février. Celles de New-York, du 27 février au 5 mars. Soyez assurés que les cyclistes français Guimbretière et Letourneur ne gagneront pas, cette fois, les Six Jours de New-York. C'est au tour de l'italien Georgetti de se classer en tête. — 20. Le grand joueur de croque Ted Reeve, de Toronto, qui jouait pour les Maroons l'été dernier, ne sera plus sur l'alignement du Montréal, la saison prochaine. La direction du Montréal obligera ses joueurs à demeurer toute la saison à Montréal. Ted Reeve, rédacteur sportif d'un quotidien de Toronto, devait effectuer un grand nombre de déplacements de Toronto à Montréal, etc. Reeve renforcera la défense du Toronto, en 1932.

COMMENT L'ON FAIT UN VIRAGE D'UNE PISTE DE BOBSLEIGH



Un virage de la piste de bobsleigh aux Jeux Olympiques d'Hiver de 1932, au Lac Placide, N.-Y. On remarque le bobsleigh dans la courbe. Le technicien qui examine la piste est le Suédois au nom prédestiné, M. Steinwall (en anglais, Stonewall, en français Mur de Pierre). Le Mur de Pierre n'attend plus que la neige, qui n'est pas tombée en assez grande abondance pour pratiquer ce fortifiant sport en plein air.

L'AVION ET LES PERROQUETS

Une aventure singulière vient d'arriver à un avion parti de l'aérodrome de Cloncurry, ville située à l'ouest du Queensland, en Australie. L'appareil avait décollé sans encombre, quand une troupe de milliers de cacatoès s'éleva dans les airs et vint décrire des cercles autour de l'appareil. Ce fut une véritable collision. Les hélices atteignirent des centaines d'oiseaux, qui s'abattirent, frappés à mort, sur le sol.

Mais l'avion lui-même ne se tira pas sans sérieux dommages de cette étrange lutte. Le pilote put atterrir heureusement, mais les vitres étaient cassées, l'étoffe du fuselage arrachée, l'hélice brisée, tandis que tout l'appareil, tel un oiseau rapace, était couvert de sang et de plumes.

Humour de feu sir Thomas Lipton

Quelques jours avant la mort du grand sportsman britannique Thomas Lipton, une dame lui posa cette question: "Est-ce vrai, Sir Thomas, que ces Américains ont mis quelque chose dans l'eau pour empêcher votre yacht Shamrock d'arriver premier?" "Certes, c'est la vérité, dit le fameux yachtsman anglais. Ils ont mis le yacht "Enterprise".

LES JOUEURS DE HOCKEY NE SONT PAS EXEMPTS DE LA DYSPEPSIE DES JOURS DE FETE

Un grand nombre de jeunes joueurs de hockey retardent d'un mois la marche de leur bonne condition physique pour la simple et bonne raison qu'ils mangent trop durant les Fêtes, comme on dit communément. Comme tout mortel, l'athlète se "défonce" l'estomac à trop manger de Noël à l'Épiphanie. Il y a là une période déplorable pour les estomacs fragiles. Ce sont les réveillons, et c'est la longue théorie des chocolats et des friandises qui défilent sans répit sur la muqueuse gastrique. Et la dyspepsie s'installe sournoisement.

Les symptômes sont bien connus. L'appétit est conservé, souvent même exagéré. Allez donc penser que vous avez mal à l'estomac quand l'appétit est bon! Mais tout à coup surgissent des brûlures; des douleurs apparaissent deux ou trois heures après le repas. C'est l'acide chlorhydrique contenu dans le suc gastrique qui commence à faire des siennes, en irritant la muqueuse. Il faut tout de suite se mettre à l'usage des alcalins pour neutraliser cet acide. De l'autre côté de la barricade des châtiments sucrés du jour de l'An, on trouve le bicarbonate de soude qui attend son heure. Sans compter que la vie trépidante et agitée de ce commencement d'année, avec ses dîners et ses soirées, agit sur le système nerveux qui, à son tour, réagit sur l'estomac, toujours pour produire l'excès de suc

gastrique, c'est-à-dire l'excès de l'acide chlorhydrique.

Et j'oubliais le thé! Le thé avec caféine, autre excitant. J'ai connu une jeune femme qui, de visite en visite, de tasse de thé en tasse de thé, finissait par prendre dix à douze centigrammes de caféine par jour. Alors palpitations, insomnies, énervements, etc...

Le chocolat, lui aussi, est un excitant et, ce qui ne fait pas l'affaire, un constipant de premier ordre. Quant aux bonbons avec leur sucre et leur matière colorante, ils ne sont pas toujours fameux pour les émonctoires rénaux.

Cependant, comme il vous est impossible de vous priver de toutes ces bonnes choses que des mains accueillantes vous tendent à chaque instant, mangez-en, mais avec prudence, et, de temps en temps, prenez un verre de Vichy. Votre estomac vous sera reconnaissant de cette petite attention.

"LE DOC"

Défis du club de hockey St-Arsène

Fier de sa dernière victoire de 1 à 0, sur le Préfontaine, le club de hockey St-Arsène, étant libre le 19 janvier, lance des défis aux clubs suivants: Oka, St-Clet, Les Cèdres, Rigaud et Beauharnois. Information: Jean Brunet, 6534 De La Roche, DOLLARD 6138 ou René Boivin, 22 St-Zotique, CRESSENT 6100.

ROXY Maintenant en boîtes plates de **50** et de **100**

Pour répondre à la demande populaire

CIGARETTES DE VIRGINIE

Soulagez le **RHUMATISME**

DODD'S KIDNEY PILLS

avec **Pihules**

Dodd pour le Rein

Eves sportives, comment vous pouvez rester belles

En se livrant aux exercices de culture physique, il faut s'autosuggestionner.

Une figure fatiguée, nerveuse, est toujours désagréable à regarder. Or,



Rita LaRoy, actrice de cinéma, fait tous les jours, au lever, dix minutes d'exercices de culture physique.

on ne peut avoir le corps et les traits du visage reposés qu'à la condition

d'avoir suffisamment dormi. Il est difficile de déterminer la durée du sommeil: huit heures en moyenne sont nécessaires, mais chez certaines natures agitées ou épuisées, un sommeil de neuf et même de dix heures est tout à fait normal.

Quoi qu'il en soit, une fois réveillée, ne flânez pas au lit et placez-vous dans un costume aussi léger que possible devant une glace, et commencez vos exercices de respiration et de culture physique, qui, d'ailleurs, ne vous prendront pas plus de dix minutes ou d'un quart d'heure au plus. Il importe que l'air de la pièce où vous allez faire vos exercices ait été renouvelé avant de vous lever. Durant la belle saison d'été, celles qui habitent la campagne iront dans le jardin pour se livrer, loin des regards indiscrets, à des mouvements d'assouplissement d'autant plus profitables qu'ils auront lieu sous la caresse vivifiante du soleil levant.

L'IMPORTANCE DE LA RESPIRATION

Les exercices de culture physique se sont, de nos jours vulgarisés pour le plus grand bien de la santé générale et de la beauté.

On sait moins bien respirer. Pourtant, la respiration est la fonction la plus importante des fonctions corporelles; si l'on peut vivre plusieurs jours sans manger, on ne peut pas vivre deux minutes sans respirer. Voici comment on doit procéder:

1er Temps. — Tenez-vous debout, bien droite, les coudes très en arrière. Aspirez l'air par le nez, d'un mouvement prolongé, autrement dit faites une longue inspiration (éviter une respiration saccadée).

2e Temps. — Retenez la respiration quelques secondes.

3e Temps. — Expirez lentement en rentrant un peu l'abdomen.

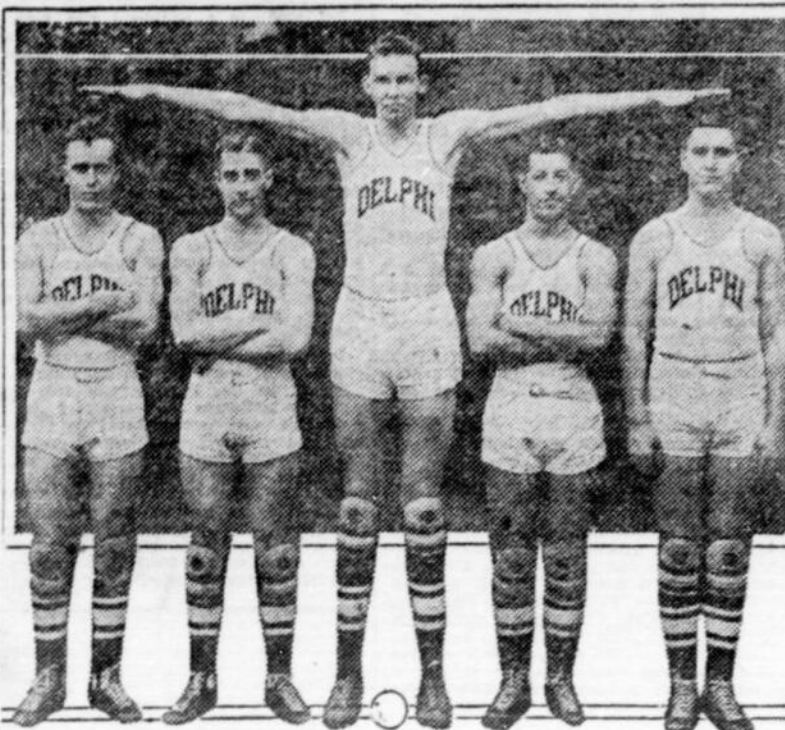
Recommencez cet exercice une dizaine de fois, mais pas davantage, car on doit éviter toute fatigue.

En se livrant à ces exercices, il faut s'autosuggestionner, autrement dit croire fermement que l'on gagne chaque jour en souplesse, en santé et en beauté. La suggestion est une force — la plus considérable de toutes — qui agit par l'intermédiaire du subconscient sur les cellules nerveuses. Elle arrive même à provoquer ce qu'on est convenu d'appeler des miracles.

Un caddy parfait

DETROIT, 2. — On dit qu'il n'y a rien de parfait en ce monde. Les joueurs du club de golf Détroit ont trouvé la perfection dans la personne du jeune caddy franco-américain Raoul Léger, 16 ans. Le jeune Léger a travaillé 152 fois, la saison dernière, sans perdre une seule balle. C'est parfait.

Le plus long joueur de basketball de l'univers



Le club de basketball de Delphi, Indiana, compte dans ses rangs le joueur de basketball le plus grand du monde entier. Dave Lamb, au centre, 6 pds 8 poudes, étend ses bras sur la tête de ses quatre co-équipiers Patton et McDowell, à gauche; Koup et Whiteman, à droite.

Est-ce que la voix humaine baisse ?

Si nous en croyons les savants, la voix humaine joue à la baisse. Il paraît que depuis que le monde est monde la voix humaine se fait de plus en plus grave.

Nos ancêtres auraient ignoré ce qu'est une voix de basse; aujourd'hui, la moyenne est formée de barytons et le nombre des ténors devient de plus en plus restreint.

NOUVEAU GENRE DE PECHEURS

KEWEENAW BAY, Mich., 1. — Les pêcheurs de Keweenaw Bay aiment beaucoup leur confort. Ils attendent que l'eau gèle dur et vont alors pêcher en automobile en faisant des trous dans la glace. Ils peuvent ainsi rester installés dans le véhicule pour s'abriter du froid.

Spécialiste

maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité, Eczéma, Peau, Voies urinaires Cas de Circuncision opérés sans douleur

Docteur O. LE RICHE
1633, rue St-Denis - - - Harbour 6418

LA NATATION EN MUSIQUE

Le jazz, à son tour, prend sa place dans nos réunions de natation. Jusqu'à ce jour, dans certaines de nos joutes de hockey, de baseball, le jazz, par ses accents, se contentait d'établir la liaison entre les épreuves sportives.

En Angleterre, on a fait mieux et le jazz appuie de sa cadence les efforts des nageurs en compétition ou même collabore harmonieusement aux présentations collectives de plongeurs.

Lors du récent gala organisé à Londres, à l'occasion du match France-Angleterre de water-polo, un jazz accompagna de ses accents la lutte des concurrents dans les compétitions importantes.

Entendu au Club:

A.—Il n'y a pas à dire, tu es bien habillé. Mais, ce que tu dois payer cher pour des vêtements d'une si haute élégance!

B.—Pas du tout — \$32 pas plus. C'est tout simplement la coupe avantageuse de CHAS. LAFORCE qui te donne cette impression.



JOS. LIBERIO

Voici le sujet de conversation au cercle, au théâtre, sur la rue, pour tous les hommes bien mis. Et ce, depuis, que les talents du grand dessinateur JOS. LIBERIO ont révolutionné nos conceptions de l'élégance masculine sobre et de bon aloi.

Et malgré tous ces attraits, nos prix ne sont pas plus élevés qu'ailleurs.

CHAS. LAFORCE & CIE LIMITEE

71 rue STE-CATHERINE EST

ET MAINTENANT LA PLUS LONGUE JOUEUSE DE BASKETBALL



Le monde sportif connaît le long et le court du ballon au panier, sport très en vogue chez le beau sexe, aux Etats-Unis en particulier. Nous vous présentons, au centre, la plus longue joueuse de basketball de l'univers: Mlle E. Peckron, 6 pieds 2 poudes.

Programme des Jeux Olympiques de Los Angeles

Le C.S.C. a reçu la visite du Chambly Bassin

St-Osaise, 31 déc. — Le club de hockey C. S. C. du Collège a reçu, il y a quelques temps la visite du Chambly Bassin. Après une joute des plus mouvementées, le résultat officiel demeure 1 à 1; bien qu'en toute justice, il devrait être de 2 à 1 en faveur du club local.

Le jeu fut actif, enlevant et serré au possible. Chaque club se montra prompt à l'attaque et ferme sur la défense. Les punitions furent peu nombreuses, et le jeu absent de rudesse.

Voici comment s'est déroulée la 3ème période: Chambly garde jalousement son avance d'un point, mais C.S.C., est plus que décidé à ne pas se laisser blanchir.

Après une minute de jeu, Morrow tire un superbe lancer de gauche, et compte le premier point du C.S.C.

Loin de se retrancher sur la défensive, visiteurs et locaux sont plus agressifs que jamais.

Après six minutes de jeu, Campbell du C.S.C. tire un lancer de la droite. La rondelle pénètre dans le filet, puis revient en avant. L'arbitre local siffle et va répartir le jeu au centre. Mais les visiteurs contestent vivement le point, et refusent de repartir le jeu. Au bout de quelques minutes, pour éviter de plus longues jérémiades, l'arbitre local retire sa décision, et va remettre la rondelle au jeu dans la zone des visiteurs.

L'engagement prend fin sans qu'aucun autre point puisse être compté, nos visiteurs surveillant plus étroitement leurs buts.

Visiteurs aussi bien que locaux s'accordent alors à dire que le deuxième point du C.S.C. était parfaitement bon. Tout en en gardant le mérite, nous ne pouvons pas cependant le compter comme officiel, la remise au jeu n'ayant pas été faite au centre.

Suit l'alignement des deux clubs:
C. S. C. Chambly Bassin
Nadeau gardiens Coutu
Maynard défenses Saint-Jean
Leroux défenses Saint-Jean
Giroux centres Despeltan
Campbell ailes droites Despeltan
Morrow ailes gauches Foley

Substituts du C.S.C. Tardif, Allix, Hamel, Thibault. — Substituts du Chambly: Dubuc, Fournier, Lapierre, G. Fournier, Demers. — Sommaire de la joute:
PREMIERE PERIODE
1-Chambly Bassin, Saint-Jean . . . 6.00
Pas de point.
DEUXIEME PERIODE
TROISIEME PERIODE
1-C. S. C., Morrow 1.00

Un combat de boxe entre frères

Le cas est assez rare, peut-être même unique pour que nous le commentions.

Voici de quoi il s'agit:
Dans la finale d'un récent tournoi de boxe amateur, organisé à Londres, deux frères Fred et David Cross étaient opposés dans la finale de la catégorie des poids mi-moyens.

Or à la troisième ronde Fred fut disqualifié pour avoir frappé bas son frère.

Approuvez-vous ce match? Non, n'est-ce pas?

Il y a des émotions qu'il ne faut pas donner au public. Faire combattre deux frères, les faire s'échanger des coups de poings dont l'un peut être dangereux est un spectacle indésirable.

Il est vrai que Fred et David Gross sont des amateurs et que leur combat était soumis à des règles moins sévères que celles régissant un combat de "pros". Leur rencontre ne s'en est pas moins terminée par un malencontreux coup bas: résultat pénible pour Fred, coupable involontaire et plus encore pour David, la victime.

Quant au public, qui assistait au match, nous ne savons s'il a fort goûté le spectacle de deux frères échangeant des coups de poings, mais il est permis de supposer que si on lui avait demandé son avis sur l'opportunité d'une telle rencontre, il aurait répondu qu'elle ne s'imposait point.

Est-ce qu'un combat de boxe entre frères est possible sur nos arènes, vous demandez-vous? Non, car les membres de la Commission Athlétique de Montréal s'opposent entièrement à l'organisation d'un spectacle semblable. Et c'est tant mieux.

COUPE-VENT

en cuir ou en laine, culottes lacées pour le sport ou le travail, jambières en cuir et molletières en laine. Prix les plus bas pour articles de première qualité, aussi couvertures de laine depuis 95c jusqu'à \$5.00.

J.-L. VANASSE, LIMITEE
622, Notre-Dame O., près McGill
MARquette 8463

Epreuves qui seront disputées au Lac Placide et à Los Angeles.

Le Bulletin officiel du Comité International Olympique publie le programme officiel des épreuves qui se disputeront à Lac Placide et à Los Angeles, en 1932. Voici ce programme des Jeux de la dixième Olympiade:

A LAC PLACIDE
(Du 4 au 13 février 1932)
SPORTS D'HIVER
Patinage. — A) Vitesse, 500, 1,500, 5,000 et 10,000 verges; B) Concours de figures: hommes, dames et couples.
Bobsleigh. — Bobs à 4 places et à 2 places (trois équipes de bobs de chaque espèce par nation).
Hockey sur glace. — Une équipe (14 hommes, remplaçants compris) par nation.
Ski. — Grand fond: 35 milles; fond: 12 milles; courses combinées (fond et sauts), quatre concurrents par nation pour chaque épreuve.

Démonstrations. — Curling et courses de traîneaux attelés de chiens.

A LOS ANGELES
(Du 30 juillet au 14 août 1932)
SPORTS ATHLETIQUES

A) Hommes:
Courses. — 100, 200, 400, 800, 1,500, 5,000, 10,000 verges, marathon (26 milles), 3,000 verges steeple, 110 verges haies, 400 verges relais, 1,600 v. relais, 35 milles, marche.
Concours. — Hauteur avec élan, longueur avec élan, triple saut, perche, javelot, disque, poids (16 livres), marteau.

Décathlon. — 100 v. longueur avec élan, poids, hauteur avec élan, 400 v., 110 v., haies, disques, perche, javelot, 1,500 verges.
Courses. — 100 v., 80 v., haies, relais (4 x 100).

Concours. — Hauteur avec élan, disque, javelot.
Engagés. — Epreuves individ.: trois par nation, relais: une équipe par nation.

GYMNASTIQUE
Concours individ. et par équipes.
Engagés. — Une équipe (quatre à cinq gymnastes) et trois individ. par nation.

BOXE
Mouche, coq, plume, légers, mi-moyens, moyens, mi-lourds et lourds.
Engagés. — Deux hommes par nation et par catégorie.

ESCRIME
Epreuves individuelles: Fleuret (hommes), fleuret (femmes), épée, sabre.
Epreuves par équipes: Fleuret, épée, sabre.
Engagés. — Individ.: trois tireurs par nation; par équipes: une équipe (par nation) de six tireurs dont quatre prendront part à chaque épreuve.

LUTTE LIBRE ET GRECO-ROMAIN
Catégories: Coq, plume, légers, mi-moyens, moyens, mi-lourds, lourds.
Engagés. — Trois par nation dans chaque catégorie.

TIR
Pistolet automatique ou revolver libre, sur silhouettes, à 25 verges. — Epreuve individ.: 18 balles (3 séries, 6 balles). Durée de tir limitée.
Carabine miniature, calibre 22, à 50 verges. — Epreuve individ.: 30 balles, en 6 séries de 5.
Engagés. — Trois tireurs par nation pour chaque épreuve.

AVIRON
Un rameur skiff, deux rameurs en pointe (par cars), deux rameurs en pointe (double scull), deux rameurs en pointe avec barreur, quatre rameurs en pointe sans barreur, quatre rameurs en pointe avec barreur, huit rameurs en pointe avec barreur.
Engagés. — Une équipe par nation.

NATATION
Hommes: 100 v., 100 v., dos, 200 v., brasse, 400 v., 1,500 v., 4 x 200, plongeurs haut vol ordinaires et variés (5 et 10 v.), plongeurs du tremplin.
Femmes: 100 v., 100 v., dos, 200 v., brasse, 400 v., 4 x 100 v., plongeurs (comme les hommes).
Engagés. — Epreuves individ.: trois hommes, par équipes: quatre nageurs et deux remplaçants par nation.

SPORTS EQUESTRES
Concours. — 10 Complet (individ. et par équipes); 20 de dressage, (individ. et par équipes); 30 saut d'obstacles. (Prix des Nations, individ. et par équipes).
Engagés. — Trois concurrents par nation.

PENTATHLON MODERNE
Athlétisme. — Cross-country, 4,000 vgs.
Escrime. — Epée de combat.
Natation. — 300 verges.
Sports équestres. — 5,000 v., en terrain varié avec obstacles.

Tir. — 20 balles (4 séries de 5), pistolet, revolver sur silhouette, à 25 verges.
Engagés. — Trois concurrents par nation.

CYCLISME
1,000 v., scratch, 1,000 v., arrêlée contre la montre, 2,000 v., tandems, 4,000 v., poursuite par équipes nationales, course sur route 62½ milles.
Engagés. — Epreuves individ.: Un par nation, tandems deux par nation (soit quatre hommes). Par équipes: une équipe de six hommes par nation, dont quatre participants. Route: une équipe de six hommes dont quatre participants, par nation.

POIDS ET HALTERES
Epreuves: Développé à 2 bras, arraché à 2 bras, épaulé et jeté à 2 bras.
Catégories: Plume, légers, moyens, mi-lourds, lourds.
Engagés. — Deux par nation et par catégorie.

YACHTING (Femmes admises)
Monotype conduit par un amateur seul, yachts 6 verges international (démonstration), yachts 8 v., international (démonstration), yacht classe international "star" (démonstration).
Engagés. — Un yacht par nation.

HOCKEY SUR GAZON
Une équipe de onze joueurs et onze remplaçants par nation.

WATER-POLO
Une équipe de sept joueurs et quatre remplaçants par nation.

DEMONSTRATIONS
Football américain, la crosse.
CONCOURS D'ART
Architecture, Littérature, Musique (hymne olympique), Peinture, Sculpture et Gravure.

UNE ESSENCE ININFLAMMABLE CONTRE LE DANGER D'INCENDIE A BORD DES AEROPLANES

Un aviateur a provoqué une très vive surprise, ces jours derniers, sur l'aérodrome de Craydon, près de Londres en plongeant dans unseau d'essence un chiffon enflammé sans qu'aucune explosion, aucune combustion s'ensuivit.

Quelle était donc cette essence mystérieuse?
L'essence de sécurité Ferrier.
Les recherches faites par l'inventeur français, dans cet ordre d'idées remontent à plusieurs années. Les travaux théoriques entrepris par M. Ferrier datent de 1922. En septembre 1927, un moteur Salmson de 275 chevaux, 9 cylindres, refroidi volumétrique de 5, avait tourné 74 heures par l'eau et travaillant à une compression 20 au banc alimenté par cette essence spéciale.

La puissance obtenue au cours de ces essais avait varié de 220 chevaux à 258 chevaux ce qui indique une très légère perte de puissance par rapport à l'essence ordinaire. Les températures de l'huile et de l'eau s'élevaient à des normales. Le ralenti s'établissait aux environs de 4 à 500 tours, mais le passage au plein gaz restait délicat.

Démonté, le moteur ne présentait rien d'anormal. Les soupapes étaient dans le même état qu'après une marche à l'essence ordinaire. Les fonds de piston étaient rigoureusement intacts. Après quelques

modifications destinées à faciliter les passages au plein régime, des essais en vol eurent lieu sur un "Goliath". Le 5 décembre 1927, l'appareil effectuait son douzième vol qui comportait une montée à 10,000 pieds.

Au cours de cette année, de nombreux essais au banc et en vol furent effectués, tant et si bien qu'à la fin de l'année huit moteurs alimentés avec de l'essence de sécurité avaient tourné plus de 400 heures dont 34 heures 54 en vol.

Le produit et surtout le carburateur destiné à l'utiliser semblent être au point. Quel est le secret de cette essence ininflammable? Une distillation spéciale, tout simplement et l'adjonction d'une quantité indéfiniment petite d'un antidétonant comme le tétraéthyle de plomb par exemple dans la proportion de un pour mille environ en volume.

Et c'est ainsi qu'on peut obtenir une essence inexplosible qui se comporte dans les moteurs comme l'essence ordinaire. Cette essence est susceptible d'être utilisée sur tous les moteurs à explosion. Elle n'exige qu'un carburateur approprié, comprenant essentiellement un réchauffeur.

fera passer à l'état de vapeur. Certaines précautions doivent être prises pour que l'essence en question ne se dépose pas dans les coudes des tubulures d'admission. Il en résulte que les tubulures doivent être le plus court possible et les coudes, autant qu'il se peut, réchauffés légèrement.

Un fois introduit dans le cylindre, le produit se comporte comme une essence volatile. La combustion ne laisse aucun résidu, ni sur les pistons, ni dans les chambres d'explosion, ni dans les gaz d'échappement.

La question des reprises après un long passage au ralenti semble avoir été résolue dans de bonnes conditions. Au cours des expériences on avait tout d'abord introduit un volet dans la prise d'air, volet commandé par la manette des gaz ce qui diminuait la quantité d'air dans le mélange et par voie de conséquence contribuait à le rendre "plus riche". La maison Zenith qui a établi un carburateur spécial a remplacé le volet primitif par une pompe conjuguée avec la manette des gaz qui augmente le débit d'essence au moment des reprises.

Ajoutons que le départ à froid se fait avec une très faible quantité d'essence volatile inflammable envoyée au carburateur. Dès que le moteur est en route et que les gaz d'échappement agissent sur le réchauffeur, on "passe" sur l'essence de sécurité pour la marche normale.

L'avantage de l'essence de sécurité est d'écarter le danger d'incendie puisque le point d'inflammabilité de ce produit est supérieur à 37° C. Elle peut être utilisée sur tous les moteurs à explosion courants.

Tout Simplement

Délicieuse



Carling's

Amber Ale

SYNCHRONISEZ avec le poste CKAC,
Montréal... Tous les lundis et jeudis, de
8 heures 30 à 9 heures p.m.... Ne manquez pas le joyeux programme Carling's!

Le pasteur d'une Eglise est condamné pour responsabilité

COURS SPECIAL DE SKI AUX ECOLIERS



De longues distances séparent souvent les villages du Tyrol, d'Autriche, où les hivers sont rudes et les neiges abondantes. A Obersdorf, un cours spécial de ski est fait régulièrement aux écoliers. Ainsi, ceux-ci peuvent se perfectionner dans le sport qui leur permettra de se rendre à leur école et de ne pas interrompre leurs études.

Les tribunaux le blâment d'avoir autorisé le jeu de la couverture.

Une question de responsabilité a été soumise à la Chambre du Tribunal civil de Nice, France. Il s'agissait d'une instance en dommages-intérêts dirigée contre le pasteur de l'Eglise réformée de France de Nice à la suite d'un accident survenu à un jeune scout. Cet accident se produisit récemment au cours d'une sortie organisée par une troupe d'éclaireurs rattachés à cette Eglise.

Entre autres distractions, les jeunes boy-scouts sportifs se livrèrent au jeu de la couverture et cette couverture se déchira en recevant le jeune scout qui, projeté sur le sol, se fractura une épaule.

Le vieux jeu de la couverture consiste à projeter en l'air, aussi haut que possible, le camarade, en tendant de plus en plus fort la couverture qui le reçoit.

"Tenant pour responsable l'Eglise réformée, le père de l'enfant engagea le procès sur lequel vient de statuer le Tribunal de Nice en retenant l'imprudence qu'avait commise le chef de la troupe en autorisant ce jeu. Le pasteur et sa Compagnie d'assurances ont été condamnés solidairement à payer au père la somme de \$800 à titre de dommages-intérêts."

Qu'est-ce que l'éducation physique a à voir avec un jeu aussi stupide? Quelle charmante distraction que celle qui consiste à jeter en l'air pour le rattraper n'importe comment un camarade que l'on a préalablement précipité dans une couverture que vingt boys-scouts tirent par le rebord!

Certes, nous ne soupçonnons pas l'honorable pasteur d'avoir prescrit un tel enseignement mais nous nous réjouissons à l'idée qu'on a frappé les "civilement responsables". Que ce ne soit là qu'un début et peu à peu, la crainte étant le commencement de la sagesse, tout rentrera dans l'ordre. En tout cas que le sport, le vrai, et l'éducation physique ne servent pas à couvrir de tels errements.

Le champion du monde des 112 livres, le boxeur israélite Young Perez, prouve qu'il a bon coeur pour les enfants

Un champion du monde, fut-il de la classe des poids mouches, est une marchandise de prix qu'on ne consent pas à livrer au hasard de la route. Aussi, Young Perez, boxeur israélite de Tunis, champion mondial des 112 livres, n'aime pas voyager en avion. En revanche, Perez aime les enfants.

Parmi les réceptions faites à Perez, à Tunis, il faut noter tout particulièrement celle qui l'attendit à l'école israélite où il avait été élevé. Tous les petits élèves attendaient sa visite dans la cour, rangés comme des soldats que l'on va passer en revue. Ils acclamèrent le champion qui, touché, demanda au directeur et obtint une journée de congé. Mais Perez a bon coeur: il savait que la nourriture de ces enfants n'était pas particulièrement choisie, et l'idée lui vint de les inviter tous à luncher chez lui. Là, il fallut que le directeur se gendarmât et lui représentât qu'ils étaient 3 000 et qu'ils se tiendraient certainement pas dans sa salle à manger.

Le champion en prit alors 50 qu'il emmena chez lui et qui se rencontrèrent avec toute une bande de marmots que la mère de Perez avait, de son côté, invités. Et ce fut un joyeux goûter!

Là ne s'arrêta pas la munificence du champion. S'il connaît les bienfaits de l'hydrothérapie, il sait dans quelles conditions de propreté précaire vivent les enfants pauvres de Tunis. Quelqu'un avait eu l'idée d'installer dans son quartier des bains-douches. Il trouva l'idée excellente, si excellente qu'il demanda à commander l'oeuvre. Les fonds doivent, en principe, être prélevés sur les bénéfices de la vente des photos du champion, vente qui se produit en Tunisie, en Algérie et jusqu'au Maroc.

On n'attendra certainement pas de la sorte le chiffre nécessaire, et Perez comblera le déficit. Mais aussi Tunis aura maintenant un établissement au fronton duquel on lira "Bains-douches Young Perez".

SAVAIT-ON QUE...

La Terre augmente. Eh! oui... il paraît que la terre engraisse, elle aussi. Elle devient obèse comme une bonne rentière. Son tour de taille augmente, peu considérablement, mais il augmente.

A l'aide de calculs irréfutables, des savants américains viennent de prouver que, depuis 1856, le rayon de l'équateur a augmenté de 28 1/4 milles.

Afin de permettre aux juges de reconnaître les chevaux qui participent à une course, on place maintenant les numéros sur la tête du jockey au lieu du bras, à Bowie, Maryland. Cette innovation débarrasse aussi le jockey de l'ennui d'avoir une bande de cuir autour du bras, ce qui l'empêchait de faire tous ses mouvements, surtout quand il voulait utiliser le fouet.

Pepper Martin, des St. Louis Cardinals, qui considérait mille dollars comme valant un million, il n'y a pas absolument longtemps, déclare qu'il a économisé \$20,000 durant la saison 1931, sur le loange et dans le vaudeville.

Les principaux paquebots transatlantiques consomment beaucoup de charbon. Ils brûlent, par jour, en moyenne, 250 à 300 tonnes de charbon, soit environ 2 000 tonnes pour aller de New-York à Hambourg. Pour amener à bord cette masse de combustible, il faut quatre trains de chemin de fer comprenant chacun cinquante wagons. Les soutes de navire contiennent, d'ailleurs, en prévision de toute éventualité, le double de la quantité nécessaire. Le personnel des machines comprend 24 ingénieurs et 130 chauffeurs.

Babe Ruth a récemment passé un examen physique à l'Université Columbia. Les examinateurs ont trouvé que ses yeux étaient de 12 pour cent plus rapides que ceux d'une personne ordinaire, ses oreilles 10 p. cent supérieures, son jugement aussi 10 p. cent plus vif et ses nerfs les plus solides de 499 personnes sur 500.

D'où viennent les poissons rouges ?

Il en vient d'un peu partout: d'Allemagne, de France, de Russie et même de la Chine. Mais il n'y a qu'un pays au monde pour se livrer à l'élevage en grand du "poisson d'or" et sur notre continent, c'est Shelby County, Indiana.

Il y a là deux parcs immenses; l'un, au nord du district, a une superficie de quarante mille verges carrées; l'autre, situé vers la limite sud, mesure cent vingt-deux mille verges carrées de surface. On estime qu'il se trouve quelque 240,000 poissons dans le grand parc et au moins 90,000 dans l'autre. Les plus beaux spécimens sont envoyés aux aquariums de New-York, de Londres et de Paris.



Etes-vous Chauve?

Le nouveau système DEMERS pour le traitement capillaire vous garantit des nouveaux cheveux en 30 jours. Satisfaction assurée ou argent remis. Voyez le spécialiste DEMERS dès demain.

EXAMEN GRATUIT
SALON R. GIGUERE
1198 St-Denis, HA 0619

LES PECHEURS A LA SOLE SONT MUNIS D'UNE PETITE BOUTEILLE D'HUILE

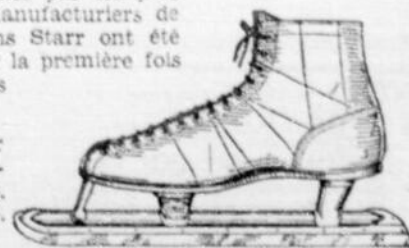
L'huile qui sert aux marins à adoucir les flots en furie et à établir ainsi une zone navigable autour des navires en détresse, est aussi employée avec succès dans certaines pêches qui demandent la coopération de la vue.

Il est, par exemple, au midi de l'Espagne, tout près de Gibraltar, dans la baie d'Algésiras, une petite rivière où la sole abonde. On y pêche ce poisson au trident, par des profondeurs de six pieds et davantage. Mais comme par l'effet combiné du vent, du flux et du courant la surface de la rivière n'est ni nette ni unie, ni transparente, il serait impossible d'explorer — et d'exploiter — le fond si l'huile n'était pas là pour vaincre cette difficulté. Chaque pêcheur est muni d'une petite bouteille d'huile dont il commence par verser quelques gouttes à la surface. Il n'en faut pas plus pour rendre cette surface claire et lisse comme un miroir, tant et si bien que rien n'est plus facile ensuite que de fouiller à l'aide le sable et d'y récolter le gibier frétilant.

SI C'EST UN "STARR" C'EST LE MEILLEUR

Les patins Starr sont fabriqués par les plus anciens et les plus grands manufacturiers de patins au Canada. Les patins Starr ont été introduits sur le marché pour la première fois dès 1864, et sont encore les préférés du monde entier.

Il y a des patins Starr pour le hockey, le patinage de plaisir, de vitesse ou de fantasia. Prix variant de \$1.00 à \$20.00. Chaque paire garantie.



Les patins Starr sont vendus par tous les meilleurs marchands.

STARR MANUFACTURING COMPANY LIMITED
60, rue Craig Ouest, Montréal Agent: A. E. SAUCIER

Le Courrier de Françoise

BONNE ET HEUREUSE ANNEE!

Je remercie ceux de mes correspondants qui ont eu l'amabilité de m'adresser leurs souhaits à l'occasion de Noël et du Jour de l'An. A tous ceux et celles qui me font le plaisir de suivre le Courrier de Françoise, ainsi qu'à tous les lecteurs et lectrices du "Petit Journal", j'offre mes souhaits les plus sincères pour l'année nouvelle.

FRANÇOISE.

D.—Pour me rendre service, publiez-vous de nouveau la recette pour nettoyer l'ivoire? — ROSETTE.
R.—C'est la solution, qui sert à nettoyer l'ivoire, est faite d'une moitié de jus de citron et une moitié de peroxyde. Après avoir frotté avec une brosse douce, vous rincez les objets à nettoyer avec un tampon trempé d'eau froide et esséchez rapidement avec un linge doux.

D.—Quel jour était le 6 de novembre 1892 et que signifie ce jour de naissance? — LIANE.
R.—Un dimanche; enfants chanceux, sages et gais.
D.—Quels jours étaient le 26 décembre 1899, le 8 août 1925, le 25 décembre 1928? — Que signifient les noms Philomène, Sergine, Noëlla? — PHILOMÈNE.
R.—Un mardi; enfants bien doués. — Un vendredi; enfants aimants et généreux. — Un jeudi; enfants coléreux. — Ces noms signifient rossignol, tribun romain, naissance.

D.—A la cérémonie du mariage, où le marié doit-il placer son chapeau et ses gants et les mariés doivent-ils sortir seulement quand le prêtre est parti? — MER- OI BEAUCOUP.
R.—Si la signature des registres a eu lieu avant le mariage et que les mariés n'ont pas lieu de passer par la sacristie après la cérémonie, le marié pourra confier son chapeau, ses gants et son paletot à quelqu'un de sa famille qui prendra soin de ces objets pendant la messe et les lui remettra avant la sortie de l'église. — Les mariés ne quittent leur prie-Dieu que lorsque le prêtre a quitté l'autel.

D.—Je suis âgé de vingt-deux ans, orphelin ayant à ma charge un frère et une sœur encore jeunes, et mon salaire suffit à peine à nous faire rejoindre les deux bouts. Lorsque mes parents vivaient ils m'ont fait apprendre la musique que j'aime beaucoup mais mon salaire ne me permet pas de me payer des leçons. Y a-t-il un endroit à Montréal où je pourrais gratuitement apprendre le chant et pourrais-je me livrer à cet art sans quitter mon emploi? — Comment prononcez-vous mon pseudonyme? — TITO SCHIPA.
R.—Adressez-vous à M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire National de Musique, 441, rue LaGauchetière Est, Montréal. — Prononcez le "sch" comme "ch" dans le mot "chanson".

D.—Depuis sept mois je suis courtisée par un garçon que je n'aime pas beaucoup et qui me laisse recevoir d'autres jeunes gens les soirs qu'il ne vient pas. Un ami de ma cousine m'a déjà fait voir qu'il aimerait m'accompagner au théâtre, puis-je sans paraître faire des avances, l'inviter à venir me voir? — A DIX-HUIT ANS J'AIME LES GRANDS.
R.—Ce n'est pas à vous à inviter ce jeune homme. Si vous lui plaisiez, il doit être assez débrouillard pour faire lui-même ses invitations. Si vous réunissez quelques amis chez vous pour le thé ou une partie de cartes, vous pouvez très bien, cependant, inviter ce jeune homme avec les autres.

D.—J'ai étudié le dessin commercial dans une école américaine où j'ai obtenu un diplôme de dessinateur commercial. Je voudrais maintenant étudier pour devenir tailleur et dessinateur chez un marchand de fourrures; où m'adresserais-je pour cela et pourrais-je faire ces études par correspondance? — MONTREALAIS.
R.—Je doute que vous puissiez faire ces études par correspondance. Il vaudrait mieux que vous fassiez un stage chez un marchand de fourrures. Des cours par correspondance vous enseigneraient sans doute la théorie, mais il faudra aussi la pratique, que vous ne sauriez acquérir que dans un atelier.

D.—Que signifie le nom Edgar? — UN LECTEUR.
R.—Ce nom signifie honoré. — Je ne connais aucune signification à ce que vous me demandez.
D.—Pouvez-vous me dire pourquoi les actrices de cinéma ne paraissent pas vieillir? Il y a quelque temps, au cinéma de Québec, j'ai vu une actrice qui a trente et un an et elle paraissait plus jeune que moi qui n'en ai que 19. J'ai des boutons et quand je me maquille ma peau devient très laide. Que faut-il faire? J'emploie pourtant de bons produits? — Combien cela coûte-t-il pour aller à Hollywood? — JE VOUDRAIS RESSEMBLER A PAULINE GARDON.
R.—Un entretien soigneux du visage et l'usage savant de cosmétiques permet aux actrices de perpétuer les apparences de la jeunesse. Si votre peau est vilaine, cela dépend de votre digestion ou de votre état de santé. Il faudrait consulter un médecin qui vous donnera un régime. Si vous allez ensuite dans un salon de beauté de bonne réputation, on vous enseignera l'usage des cosmétiques. — Aller à Hollywood coûte \$109 par chemin de fer, sans compter les frais de retour, car il faudra que vous reveniez.

D.—J'ai étudié le dessin commercial dans une école américaine où j'ai obtenu un diplôme de dessinateur commercial. Je voudrais maintenant étudier pour devenir tailleur et dessinateur chez un marchand de fourrures; où m'adresserais-je pour cela et pourrais-je faire ces études par correspondance? — MONTREALAIS.
R.—Je doute que vous puissiez faire ces études par correspondance. Il vaudrait mieux que vous fassiez un stage chez un marchand de fourrures. Des cours par correspondance vous enseigneraient sans doute la théorie, mais il faudra aussi la pratique, que vous ne sauriez acquérir que dans un atelier.

D.—Comment se joue le rummy? Combien donne-t-on de cartes et se sert-on des hautes et des basses? — MUET.
R.—Il s'agit de faire des séries de trois cartes, au moins de même valeur ou de même couleur et se suivant. On dépose ces séries sur la table à mesure qu'elles sont formées ou on peut en garder plusieurs et les déposer au moment que l'on croit le plus favorable. Le joueur, qui s'est le premier débarrassé ainsi de toutes ses cartes, a gagné la partie et les autres doivent la lui payer au pro rata des cartes qui leur restent en main. On commence par donner dix cartes et on allie le jeu en tirant une carte du paquet qui reste sur la table et en remettant une de son jeu, à tour de rôle. On se sert des cinquante-deux cartes du jeu.

D.—L'Ordre des Frères Hospitaliers de Saint-Jean de Dieu a pour but: soin des malades dans les hôpitaux, hospitalisation des pauvres, éducation des enfants infirmes, surveillance et garde des aliénés. Toutes les œuvres de charité corporelle et spirituelle sont dans le domaine de leur activité. Cet ordre n'a qu'une maison au Canada, au Refuge de Notre-Dame de la Mer, 459 Est, rue Saint-Paul, Montréal, et c'est là que se fait leur noviciat. L'habit est une robe entièrement noire, comme les Frères des Ecoles Chrétiennes, sauf le rabat blanc, avec un crucifix sur la poitrine.

D.—Comment se joue le rummy? Combien donne-t-on de cartes et se sert-on des hautes et des basses? — MUET.
R.—Il s'agit de faire des séries de trois cartes, au moins de même valeur ou de même couleur et se suivant. On dépose ces séries sur la table à mesure qu'elles sont formées ou on peut en garder plusieurs et les déposer au moment que l'on croit le plus favorable. Le joueur, qui s'est le premier débarrassé ainsi de toutes ses cartes, a gagné la partie et les autres doivent la lui payer au pro rata des cartes qui leur restent en main. On commence par donner dix cartes et on allie le jeu en tirant une carte du paquet qui reste sur la table et en remettant une de son jeu, à tour de rôle. On se sert des cinquante-deux cartes du jeu.

D.—L'Ordre des Frères Hospitaliers de Saint-Jean de Dieu a pour but: soin des malades dans les hôpitaux, hospitalisation des pauvres, éducation des enfants infirmes, surveillance et garde des aliénés. Toutes les œuvres de charité corporelle et spirituelle sont dans le domaine de leur activité. Cet ordre n'a qu'une maison au Canada, au Refuge de Notre-Dame de la Mer, 459 Est, rue Saint-Paul, Montréal, et c'est là que se fait leur noviciat. L'habit est une robe entièrement noire, comme les Frères des Ecoles Chrétiennes, sauf le rabat blanc, avec un crucifix sur la poitrine.

D.—Comment se joue le rummy? Combien donne-t-on de cartes et se sert-on des hautes et des basses? — MUET.
R.—Il s'agit de faire des séries de trois cartes, au moins de même valeur ou de même couleur et se suivant. On dépose ces séries sur la table à mesure qu'elles sont formées ou on peut en garder plusieurs et les déposer au moment que l'on croit le plus favorable. Le joueur, qui s'est le premier débarrassé ainsi de toutes ses cartes, a gagné la partie et les autres doivent la lui payer au pro rata des cartes qui leur restent en main. On commence par donner dix cartes et on allie le jeu en tirant une carte du paquet qui reste sur la table et en remettant une de son jeu, à tour de rôle. On se sert des cinquante-deux cartes du jeu.

D.—L'Ordre des Frères Hospitaliers de Saint-Jean de Dieu a pour but: soin des malades dans les hôpitaux, hospitalisation des pauvres, éducation des enfants infirmes, surveillance et garde des aliénés. Toutes les œuvres de charité corporelle et spirituelle sont dans le domaine de leur activité. Cet ordre n'a qu'une maison au Canada, au Refuge de Notre-Dame de la Mer, 459 Est, rue Saint-Paul, Montréal, et c'est là que se fait leur noviciat. L'habit est une robe entièrement noire, comme les Frères des Ecoles Chrétiennes, sauf le rabat blanc, avec un crucifix sur la poitrine.

D.—Comment se joue le rummy? Combien donne-t-on de cartes et se sert-on des hautes et des basses? — MUET.
R.—Il s'agit de faire des séries de trois cartes, au moins de même valeur ou de même couleur et se suivant. On dépose ces séries sur la table à mesure qu'elles sont formées ou on peut en garder plusieurs et les déposer au moment que l'on croit le plus favorable. Le joueur, qui s'est le premier débarrassé ainsi de toutes ses cartes, a gagné la partie et les autres doivent la lui payer au pro rata des cartes qui leur restent en main. On commence par donner dix cartes et on allie le jeu en tirant une carte du paquet qui reste sur la table et en remettant une de son jeu, à tour de rôle. On se sert des cinquante-deux cartes du jeu.

D.—L'Ordre des Frères Hospitaliers de Saint-Jean de Dieu a pour but: soin des malades dans les hôpitaux, hospitalisation des pauvres, éducation des enfants infirmes, surveillance et garde des aliénés. Toutes les œuvres de charité corporelle et spirituelle sont dans le domaine de leur activité. Cet ordre n'a qu'une maison au Canada, au Refuge de Notre-Dame de la Mer, 459 Est, rue Saint-Paul, Montréal, et c'est là que se fait leur noviciat. L'habit est une robe entièrement noire, comme les Frères des Ecoles Chrétiennes, sauf le rabat blanc, avec un crucifix sur la poitrine.

Ondulation Permanente
\$3.00
2 pour \$5.00
PERMANENT A L'HUILE
\$4.50 deux \$8
Nouvelle adresse
1249 rue DORCHESTER OUEST
Entre Drummond et de la Montagne
Old Colony BEAUTY PARLOR
TEL. MAR. 3593
OUVERT TOUS LES SOIRS

D.—Je suis âgée de quarante ans, sans foyer ni parents et je suis obligée de travailler pour gagner ma vie. Je m'étais fait un idéal de l'homme que j'aurais épousé mais je ne l'ai jamais rencontré et aujourd'hui je n'aspire plus à cet idéal non plus qu'à l'amour. Je suis recherchée par un veuf qui a un enfant qu'il tient en pension; il est bon, sobre, affectueux et riche; je sais qu'il peut rendre une femme heureuse. Mais il y a un gros usage à ce bonheur en perspective: cet homme a aussi un enfant naturel avec la mère duquel il a encore des relations. Il ne veut pas les abandonner complètement car il doit subvenir aux besoins de l'enfant. Je crains que cette femme ne soit cause de désunion entre mon mari et moi plus tard; quoique je n'aime pas cet homme d'amour, j'ai pour lui de l'amitié et bien que je ne sois pas jalouse, je sauvegarderai ma dignité et mon amour-propre. Dois-je passer outre cette complication et me marier quand même pour m'assurer un foyer et le pain de chaque jour? Pourrais-je être heureuse dans ces conditions? — SECURITE.

R.—C'est une union offre-t-elle vraiment les garanties de bonheur que vous êtes en droit d'attendre? C'est risquer beaucoup que de se marier sans amour mais il se peut aussi que cet homme réussisse à se faire aimer de vous après votre mariage. Il faudrait cependant que vous obteniez de lui qu'il mette fin à ses relations avec la femme dont il a eu un enfant. Il devra naturellement continuer d'assurer l'avenir de cet enfant, en assurant une pension à sa mère, mais vous devrez vous opposer à toutes relations entre votre mari et cette dernière. Si cet homme est bon et qu'il vous aime, c'est là une double garantie de bonheur, mais vous devez vous aussi penser à rendre cet homme heureux et avoir la loyauté de lui dire que vous ne l'aimez pas, afin qu'il vous épouse en toute connaissance de cause. Une fois que vous serez mariés, la paix de votre ménage sera faite de votre satisfaction mutuelle. Votre mari ne serait pas heureux si vous êtes malheureuse et vous regretteriez tous deux d'avoir commis une erreur. Il faut donc, dès maintenant, vous entendre parfaitement sur les conditions de votre union. Vous êtes tous deux à un âge où l'on voit clair dans la vie et où l'on peut se parler franchement.

D.—Dois-je envoyer mes souhaits à l'annuaire d'une société à laquelle j'appartiens? L'an dernier il m'a envoyé un cadeau et je crois bien que j'en recevrai encore cette année; devrais-je remercier par ma carte de visite, par une lettre ou par téléphone? Et si j'écrivis, comment devrais-je terminer ma lettre? — IGNORANTE.
R.—Puisque ce prêtre et vous-même êtes attachés à la même société, vous aurez sans doute, sous peu, l'occasion de vous rencontrer et vous pourrez alors lui exprimer vos remerciements pour son cadeau et vos souhaits pour la nouvelle année. Sinon, écrivez une lettre courte pour remercier et terminez ainsi: "Je vous prie de croire à ma respectueuse considération" et signez simplement.

D.—J'ai un profil ovale, comment corrigerais-je cela? — Quel est le prix des appareils pour avoir un nez parfait? — MERCI.
R.—Un visage ovale n'est pas un défaut, que je sache. Il ne s'agit pas, cependant d'un profil, car c'est en regardant une personne en face qu'on peut voir si elle a le visage ovale. Le profil, au contraire, est la ligne des traits vus de côté. — Il se vend des appareils pour reformer le nez et vous trouverez le nom et l'adresse des fabricants en consultant les annonces des journaux; en leur écrivant, ils vous communiqueront les renseignements que vous désirez.

D.—J'ai correspondu avec une jeune fille puis j'ai subitement cessé. Maintenant je regrette cela et je voudrais reprendre cette correspondance; croyez-vous que je puis, le premier, écrire à cette jeune fille? — QUEBECOIS.
R.—Oui, vous pouvez essayer de reprendre cette correspondance, en vous excusant de l'avoir interrompue et en donnant quelques excuses qui vous disculperont et vous feront agréer de nouveau.

D.—Quel jour était le 25 août 1913 et que signifie ce jour de naissance? — Que signifient les noms Philippe, Ernest, Adé- lard? — PETITE SOEUR YO-YO.
R.—Un lundi; la beauté. — Ces noms signifient qui aime les chevaux, sérieux, montagne lumineuse.

D.—Quel jour était le 3 de mai 1913 et que signifie ce jour de naissance? — RUDY.
R.—Un samedi; ceux qui naissent en ce jour semblent destinés à gagner leur pain à la sueur de leur front.

Obtenez vos desirs
Je ramène les amours perdus, j'améliore vos affaires d'argent, obtenez une position, augmentation de salaire, etc., dames et demoiselles seulement. Mme R. NALDI, 5038, HENRI-JULIEN, MONTREAL. Pour appointment, Tél. Belair 3679 de 1 h. p.m. à 19 h. p.m.

Rép. à UNE PETITE DECOURAGEE: Vous avez tort de considérer ainsi, l'infirmité dont vous souffrez. Au lieu de vous résigner et d'essayer d'organiser votre vie pour la rendre intéressante, même si cette infirmité persiste, vous songez à en finir. Vous n'êtes pas encore plus mal partagés que d'autres pas encore plus mal partagés de vivre et d'attendre à un certain bonheur. Votre infirmité ne vous empêche pas de sortir un peu, de lire, de cou- dre, de vous distraire de bien des manières; rendez grâce de cela à Dieu. D'autres d'autres personnes en santé n'ont pas les loisirs que vous avez et ne peuvent guère se procurer la moitié des distractions qui peuvent être les vôtres. Vous pouvez si vous le voulez écrire à Rockefeller dont l'adresse est, pour l'hiver, Ormond Beach, Floride, mais je doute que vous receviez la réponse que vous attendez. Ce millionnaire reçoit chaque jour des centaines de missives du genre de celle que vous voulez lui écrire; ce sont ses secrétaires qui les lisent ou... ne les lisent pas. Voyons soyez courageuse, distrayez-vous et priez le bon Dieu qu'il vous accorde la lumière voulue pour vous faire voir le chemin qui, pour vous, sera celui du contentement, de la résignation et du bonheur.

D.—Comment ferais-je disparaître des rides que j'ai sur le front? Je n'ai que vingt et un ans? — HEVVEY.
R.—Les massages fréquents et légers ainsi que des applications de serviettes imbibées d'eau froide et d'un peu d'alcool seront peut-être efficaces. Si vous pouvez vous payer des massages aux rayons violets, cela est encore ce qu'il y a de plus actif.

D.—J'ai une pièce de monnaie de 1837 et gravée comme le dessin que je vous envoie; pouvez-vous me dire si elle a quelque valeur et qui avait fait graver ces pièces? — LISE DE SUBRANS.
R.—Seuls des spécialistes pourront vous dire si cette pièce de monnaie a quelque valeur. Adressez-vous à la Société d'Archéologie et de Numismatique, Château de Ramézay, 280 rue Notre-Dame Est, Montréal.

D.—Un jeune homme de mon âge (18 ans) me courtisait et il m'a quittée sans raison. Pourrais-je lui parler la première lorsque je le rencontrerai car lui ne me parle pas. — COEUR EN PEINE.
R.—Contentez-vous donc de saluer ce jeune homme qui ne me paraît pas vouloir tenir conversation avec vous.

D.—Un jeune homme, qui a dix ans de plus que moi, est demeuré chez nous en pension pendant dix ans mais depuis quel- que temps il ne travaille pas et n'a pas grand argent; il a donc quitté notre maison. J'ai 17 ans. Il venait nous voir chaque semaine depuis qu'il est parti et je lui ai donné une passe de théâtre lui demandant de venir avec moi. Depuis ce temps, il n'est pas venu et il a encore ma passe; ferais-je bien de la lui demander? Ma mère me conseille de ne pas lui en parler et de la lui laisser. — UN CONSEIL S. V. P.
R.—Votre mère a raison; il ne faut pas parler de cette passe à ce jeune homme qui l'a probablement oubliée ou a été mécontent de ce que vous lui offriez ainsi de l'emmenar au théâtre. Ne lui télé- phonez pas non plus comme vous voulez le faire parce qu'il reste quelquefois une semaine sans aller chez vous. Cela aurait l'air de le relancer et lui déplaîrait sûrement, surtout dans les circonstances puisque vous savez qu'il est sans travail.

D.—Quel jour était le 22 octobre 1912 et que signifie ce jour de naissance? — Quel est le poids normal d'un jeune homme de 19 ans d'une taille de 5 pieds 6 1/2 pouces? — CHOMEUR DE LUXE.
R.—Un mercredi; succès. — Environ 139 livres.

D.—J'ai les lèvres trop développées, sur- tout la lèvre inférieure; croyez-vous que les frotter avec de l'alun les ferait amin- cir? — J'ai aussi le blanc des yeux rouge très souvent; croyez-vous que des lavages à l'eau froide seraient bons? — JOLIE BRUNETTE.
R.—Plus vous ferez des frictions sur vos lèvres, plus elles se développeront; évitez de les toucher, de passer la langue dessus, de les mordiller. Quand à votre lèvre inférieure, prenez l'habitude de la tenir placée sous votre lèvre supérieure et vous l'empêcherez ainsi de devenir tombante et de grossir. — Lavez souvent vos yeux avec de l'eau tiède additionnée d'acide borique bien dilué et si ce rouge persiste, voyez un oculiste.

D.—J'ai 21 ans, je mesure 4 pieds 7 pouces et je pèse 109 livres. Je ne sors presque jamais parce que j'ai honte et je rouffre énormément. Je trouve le sort de certaines femmes bien injuste dans la vie; tandis que certaines personnes sont dépourvues de tout ce qu'il faut pour arriver au bonheur. Je suis méchante et je crois qu'on me déteste. Pour être aimée des hommes, que faut-il faire? — SERGE.
R.—Pour être aimée des hommes, il faut être bonne, intelligente, habile aussi, mais sans amertume contre la destinée. Les hommes eux-mêmes et l'humanité en gé- néral. Vous vous plaignez de votre taille, du sort de la femme tel-bas, de vos com- pagnes qui savent gagner le cœur de celui qu'elles aiment? Tout cela paralyse les moyens que vous pourriez avoir de vous faire aimer. Sachez au contraire tirer le meilleur parti de votre allure en vous habillant de manière à avantager votre taille et à dissimuler ce que vous déplorez, sachez sourire et ne pas rendre tout le monde responsable de ce qui vous attriste, sachez vous oublier et considérez les plus malheureuses que vous car il y en a, soyez-en assurée. Si vous ne dé- tectez pas les autres, on ne vous détes- tera pas et même vous verrez qu'il est plus facile que vous ne le croyez d'être aimée des hommes et des femmes aussi.

D.—Croyez-vous que sauter à la corde et patiner chaque jour seraient de bons moyens de me faire maigrir? Je voudrais être maigre comme mes amies. — Que signifient les noms Irène, Cécile, Georges, Jacky? — AMOUREUSE D'UN BRUN.
R.—Ces exercices vous feront maigrir mais peut-être aussi vous causeront-ils d'autres ennuis, car ce sont des exercices violents; il ne faudrait pas en abuser. — Ces noms signifient paix, qui aime l'har- monie, bon mari, addition.
—Mlle RUTH DUCLOG, Poste restante, Québec, demande à échanger des poésies.

—M. LEOPOLD BOUCHARD, La Mal- baie, Co. Charlevoix, P.Q., demande la chanson: Dansant les yeux pleins de larmes.
—Mlle REJANE DE KIERVAL, Sainte- Hélène, Co. Kamouraska, P.Q., demande les chansons: Vieillesse, c'est souffrir; L'An- gelus de la mer; Quand l'amour meurt.
—Mlle GERTRUDE LEBEVRE, 18, rue Saint-Flavien, Québec, demande les chan- sons: Tout est permis quand on rêve; Bonsoir.

—Mlle LUCIENNE BELISLE, 1744, rue Holy Cross, Côte Saint-Paul, Montréal, demande les chansons: Tout est permis quand on rêve; Avoir un bon copain; Petite Marie.
—Mlle PERLE DES CARRIERES, 4478, rue Christophe-Colomb, Montréal, deman- de les chansons: Sweet Jennie Lee; Brise des nuits.
—Mlle A. ARCHAMBAULT, 5107, 9e ave- nue, Rosemont, Montréal, demande les chansons: Si vous saviez, La route est belle; Si j'ai pleuré pour vous.

—Mlle PAQUERETTE BOUCHER, Casler postal 73, Chicoutimi, P.Q., demande les paroles de la chanson: Good night Sweet- heart.
—Mlle LUCIENNE CUSSON, 3880, rue Saint-Hubert, Montréal, demande les pa- roles des chansons: Tout est permis quand on rêve.
—Mlle SIMONE MACHABEE, 4824, rue Caselais, Montréal, demande les chansons: Tout est permis quand on rêve; J'ai pour un seul amour donné toutes mes larmes; Souviens-toi de nos premiers serments d'amour.

—Mlle YVETTE AMESSE, 7298, rue De- lormier, Montréal, demande les chansons: Tout est permis quand on rêve; Vieillesse c'est souffrir.
—Mlle MARIE-JEANNE JOBIN, 253, rue d'Alouillon, Québec, demande les chansons: quand on rêve; Si j'ai pleuré pour vous, Avoir un bon copain; Tout est permis et en enverra d'autres en échange.
—Mlle ISABELLE GRAVEL, 140, rue Li- moges, Sorel, P.Q., demande les chansons: Les beaux jours sont revenus; Quatre- vingt dix-neuf sur cent.

—Mlle MARGUERITE VOUKIRAKIS, 2444, rue Fullum, Montréal, demande les chansons: Sweet Jennie Lee; Y a des loupes, Muguette.
—Mlle LUCILE GRAVEL, Sorel, P.Q., de- mande les chansons: Quand c'est le prin- temps dans la montagne; Je ne sais pas pourquoi; Tout est permis quand on rêve.
—Mlle CLAIRE BROUSSEAU, 7798, rue Saint-Denis, Montréal, demande les chan- sons: Tu lui diras un bonjour pour moi; Je n'ai pas le cœur assez grand pour aimer deux mamans.

—Mlle RITA DUMAS, 14, rue Saint- Louis, Cap de la Madeleine ouest, P.Q., demande les chansons: Tout est permis quand on rêve; Tu lui diras un bonjour pour moi; When the Moon comes over the Mountain, en français.
—Mlle MADELEINE AMBERT, 17, rue Commerciale, Pont-Enchemin, Co. Lévis, P.Q., demande les chansons: Plaisir d'a- mour; En dansant, je pleure tout bas.
—M. HECTOR LEGAULT, 206, rue Rose de Lima, Montréal, demande les chansons: Petite rose au cœur parfumé; Pensez aux mamans.

—M. A. B., 4, rue Hemlock, Shawinigan Falls, P.Q., demande les chansons: Berce- moi; Ramona; Jeannine au temps des lilas.
—Mlle ANNETTE TRUDEAU, 6558, 3e avenue, Rosemont, Montréal, demande les chansons: Valencia; Quatre-vingt dix-neuf sur cent; Le joueur de Rumba, et en enverra en échange. Tu diras un bonjour pour moi.
—Mlle DENISE MORISSETTE, Bag- gotville, Co. Chicoutimi, P.Q., demande les chansons: Sweet Jennie Lee; Goodnight Sweetheart; Dansant les yeux pleins de larmes.

—Mlle MADELEINE GAUDREAU, 372, rue Racine, Chicoutimi, P.Q., demande les chansons: Tout est permis quand on rêve; La petite Marie; Un coin du ciel bleu, et en enverra d'autres en échange.
—Mlle MARIE-ROSE BRISSETTE, 347 est, rue Laurier, Montréal, demande les chansons: Votre avion va-t-il au paradis? Je n'ai pas le cœur assez grand pour aimer deux mamans, et en enverra d'au- tres en échange.
—Mlle ALICE BRISSETTE, Saint-Eus- tache, Co. des Deux-Montagnes, P.Q., de- mande les chansons: It's the Girl; Blue Pacific Moonlight.
—Mlle PAULETTE RIVARD, Saint-Eus- tache, Co. Deux-Montagnes, P.Q., demande les chansons: Goodnight Sweetheart; Fal- ling in love again; Peanut Vendor.

—M. LUCIEN GOULETTE, Mont-Joli Nord, Co. Rimouski, P.Q., demande les chansons: Prends garde Lisette; Tout est pour moi plus enchanteur; Mon idéal; Les filles d'aujourd'hui, et en enverra d'autres en échange.
FRANÇOISE.

CERCLE de CORRESPONDANCE
qui vous invite à venir badiner ou cau- ser sérieusement selon le cas, filles, garçons de 18 à 50 ans, vous y trou- verez gaieté, affection et amour. En- voyez votre nom, adresse et âge avec timbre de 3 cts pour avoir détails. Acceptons timbres américains.
Casier 75, Station T.

POUR VOUS FAIRE AIMER
Nous avons la poudre à "Huile de Charme Indoue" pour vous faire aimer. Si vous voulez que votre amoureux ou amoureuxse vous aime éperdument ou qu'il revienne à vous, employez dis- crettement cette poudre. Elle est vendue aux grandes personnes seulement. Nous vous l'envoyons, avec la direction, prix: 50c. N'envoyez pas de timbres en paiement, seulement un Bon de Poste ou l'argent dans une lettre enre- gistrée. Nous n'acceptons pas les chèques. Adressez:
L. Fleury, 2596 Blvd Ferras, Montréal

LE CYNISME CHEZ LA FEMME

Une poétesse nous confie que les messieurs redoutent les femmes sceptiques.

N'y a-t-il plus de poésie en ce siècle où triomphent les sciences mécaniques et les transactions financières qui passionnent désormais jusqu'aux esprits féminins, réputés cependant frivoles et primesautiers?

Rassurez-vous. Au milieu de la foule qui se laisse submerger par cette activité moderne, plutôt aride, nous trouvons heureusement encore quelques groupes de personnes préférant se consacrer aux arts et à la littérature. Ils contribuent ainsi à maintenir l'équilibre et l'harmonie au sein d'un monde par ailleurs incliné à concentrer son intérêt sur des questions d'ordre purement matériel.

niqieuse des théâtres. Eventuellement, ce genre de travail la mit en contact journalier avec le monde des théâtres et le domaine de la publicité. Elle y acquit une expérience précieuse et devint, il y a quatre ans, agent de publicité du "Literary Guild".

Par l'intermédiaire de cette intéressante carrière, elle est d'ailleurs parvenue à lancer beaucoup de jeunes auteurs de talent, presque inconnus, grâce à une habile publicité.

Pendant huit ans, elle dut cependant se contenter de noter hâtivement des ébauches de poèmes sur les menus de restaurant, la marge des pages de revues, ses carnets de note, ses programmes de théâtres, au fur et à mesure de ses inspirations, tant elle avait le besoin instinctif de traduire sa pensée en la versifiant, pendant ses rares moments de liberté.

Ayant eu par la suite l'occasion de rassembler ces documents hétéroclites, de les grouper et de les

de ses décors, les jeux de lumière artistiques et surtout la grâce des danseuses.

Au début, elle aussi eut l'illusion que ses poésies pourraient être une source de revenus appréciables, tout en restant une de ses distractions favorites, mais elle ne tarda pas à comprendre son erreur. La plus haute somme qu'elle parvint à toucher pour un poème fut \$25 et la plupart de ses oeuvres lui rapportèrent beaucoup moins encore.

"Il est plus raisonnable, dit-elle, de commencer par choisir une carrière qui réponde à nos aptitudes particulières, en dehors de la profession de poète bien entendu, et de tâcher d'en obtenir un franc succès. Cela vous laisse libre ensuite, quand vous avez assuré votre indépendance pécuniaire, de taquiner les Muses à vos heures de loisir et d'en tirer une joie plus subtile".

Selma Robinson prétend que la douleur est nécessaire à l'être humain et que si celui-ci ignorait toute souffrance il serait incapable de produire des oeuvres artistiques dignes de ce nom et son âme resterait enfantine ainsi que son esprit.

L'on note, dans les oeuvres de la poétesse, un curieux mélange de sentimentalité, de délicatesse et de cynisme qui ne manque pas d'une certaine saveur. Ce mélange, quoique très subtil, a d'ailleurs, provoqué une réaction intéressante et qui diffère du tout au tout suivant qu'il s'agit de lecteurs ou de lectrices.

La poétesse fut, il faut le dire, beaucoup plus louangée par les femmes que par les hommes. Elles semblent apprécier une légère touche de cynisme chez leurs semblables tandis que les hommes s'en irritent quelque peu. Cette tournure d'esprit froisse leur vanité. Ils ont l'air de supposer que si quelqu'un a le droit d'afficher une attitude sceptique, le privilège leur revient de droit...

Naturellement, les femmes s'adaptent avec plus d'aisance à des situations variées et elles aiment à connaître les sentiments des autres en des circonstances analogues. D'autre part, quoi qu'ils en aient, les hommes préfèrent les femmes réservées dans leur attitude et dans leur conversation et "pas trop modernes". Ils préfèrent, au fond, que nous ne cherchions pas à empiéter sur leur terrain, et qui les en blâmerait?

Que pouvons-nous réellement gagner en affectant de mêler une bonne dose de cynisme à nos sentiments? Ne vaut-il pas mieux rester naturelles, si en cherchant à parfaire notre personnalité nous n'aboutissons qu'à offenser la susceptibilité de nos admirateurs? Nous allons ainsi à l'encontre de notre but.

Selma Robinson, mariée depuis huit ans et n'ayant pas encore atteint sa trentième année, mène à l'heure actuelle une vie tout à fait artistique. Tout en occupant l'importante situation d'agent de publicité pour le "Literary Guild" elle écrit des poèmes, fait de la sculpture et exécute, pour le plaisir de ses amis, des danses originales à la manière de la célèbre Mary Wigman.

La jeune femme a une véritable passion pour la toilette. Sans réelle beauté, elle possède un grand charme qu'elle rehausse habilement par une élégance des plus raffinées. Elle admet, sans aucune fausse modestie qu'elle aime beaucoup faire admirer ses toilettes et en recevoir des éloges.

Ses nuances favorites sont les rouges vifs ainsi que le noir et blanc ou le vert olive, choisis pour mettre en valeur ses cheveux noirs aux reflets bleutés et ses yeux sombres toujours pétillants de malice.

M. C.

Les endives au gratin

Voici la saison des endives. Profitez-en: épluchez des endives, plongez-les dans l'eau salée bouillante, mettez à cuire une heure. Alors retirez les endives, faites-les égoutter, rendre leur eau et dressez-les sur un plat. D'autre part, faites une sauce blanche avec beurre, lait, farine, assaisonnez et versez sur les endives, puis saupoudrez de gruyère râpé. Il ne reste plus qu'à faire gratiner au four.

LA DENTELLE EST PARTOUT



La vogue de la dentelle ne saurait faiblir que pendant de courtes périodes, car rien n'est plus gracieux et plus féminin. Son influence sur la mode n'a d'ailleurs cessé de croître depuis que l'on imite les jolis points avec une telle délicatesse.

On y taille de la lingerie fine: pantalons et brassières de luxe, en Alençon. Elle borde les mouchoirs de soie, s'incruste dans les parures de jour et de nuit, les châles et les écharpes, fait de charmants boléros et même des blouses entières.

Les dentelles perlées, cirées, apprêtées, sont aussi très importantes dans la mode générale.



Gâteau de pommes de terre

Pelez des pommes de terre, faites-les cuire à l'eau salée ou à la vapeur; égouttez-les bien et tamisez dans une passoire, avec écorce de citron râpée. Mettez-les dans une casserole avec du beurre très frais; remuez continuellement sur le feu; sucrez; ajoutez du lait sans discontinuer de tourner.

Laissez un peu refroidir et ajoutez quatre jaunes d'oeufs et quatre blancs battus en neige; mêlez. Beurrez un moule ou une casserole; saupoudrez le beurre de pain émietté ou de panure; mettez la pâte dans le moule ou la casserole; mettez au four; faites cuire pendant environ trois quarts d'heure.

Comment nettoyer les carafes à vin

Lorsqu'on met du vin rouge dans les carafes, celles-ci conservent toujours une teinte violacée fort désagréable si l'on veut y mettre ensuite de l'eau ou du vin blanc. Pour leur rendre leur limpidité, il suffit de les nettoyer avec un mélange de feuilles de thé infusé, un peu de sable fin et de l'eau savonneuse bien chaude. Secouer fortement, jusqu'à ce que les taches aient disparu, et rincer ensuite à l'eau claire.

POUR LES BRÛLURES

Employez l'huile électrique du DR. THOMAS

CORS

SOULAGEMENT IMMEDIAT!

Empêche leur réapparition



Les "Zino-pads du Dr Scholl" exterminent la douleur si rapidement, qu'en une minute vous aurez oublié vos cors et vos orteils tendres. Le secret de leurs vertus calmantes, réside dans le format spécial de ces emplâtres qui font disparaître la cause la pression des chaussures. Ce procédé scientifique et correctif empêche la réapparition des cors. Aucun autre remède vous donnera le même soulagement. Les "Zino-pads" sont petits, minces et d'application facile. Dimensions spéciales pour les cors, les cors entre les orteils, callosités et les "oignons". Dans tous les magasins de chaussures, à rayons et les pharmacies — 35c la boîte.

100% Garantis

Les "Zino-pads du Dr Scholl" sont garantis, sûrs. Couper vos cors et callosités pourrait être la cause d'un empoisonnement de sang. L'usage de liquides et emplâtres caustiques, cause des brûlures dues à l'acide.

Dr Scholl's Zino-pads

La douleur disparaît, dès appliqué!



SELMA ROBINSON

Aux jeunes filles qui se sentent inspirées, émues devant les beautés de la Nature, et croient pouvoir passer leur vie à composer des rimes harmonieuses, une jeune poétesse se fait un devoir de signaler les écueils d'une semblable "vocation" si elle ne peut se développer dans l'atmosphère voulue.

Selma Robinson, jeune poétesse américaine, auteur d'un livre qui vient d'obtenir un certain succès, surtout auprès des femmes, s'empresse de nous citer son expérience personnelle comme exemple de la théorie qu'elle avance.

Tant mieux si votre situation de fortune vous met amplement à l'abri du besoin et vous laisse beaucoup de loisirs. Alors vous aurez tout le temps voulu pour composer des poèmes. Mais s'il vous faut, au contraire, songer au pain quotidien, ne vous imaginez pas qu'une telle carrière vous rapportera beaucoup d'argent. Loin de là!

Après avoir été employée dans un restaurant, téléphoniste puis secrétaire, Selma Robinson obtint une place de journaliste, comme chro-

perfectionner, elle les a réunis en un volume récemment publié.

Née à Brooklyn, elle se plait à décrire son enfance pleine de pittoresque et riche en souvenirs car sa vive imagination n'a jamais manqué de lui faire saisir le côté intéressant, humoristique ou touchant, de la vie. Sa grand-mère ressemblait d'une manière étonnante à la Reine Victoria d'Angleterre, et gardait en toutes circonstances une grande dignité. Tandis que son grand père, un vieux Roumain actuellement dans sa quatre-vingt dixième année, est un homme jovial, robuste et bon vivant qui consume trois repas copieux par jour, prétend que l'eau est faite non pour boire mais pour se baigner et ne mange que de véritables ragouts à l'ancienne mode, avec des sauces riches et très épicées qui conduiraient vite à l'hôpital une personne de la jeune génération.

Le premier poème de la jeune femme, écrit il y a huit ans, fut inspiré par la répétition générale d'une revue à grand spectacle qui l'impressionna vivement par la richesse

LES ROBES DE CREPE



Un joli crêpe Canton brun est utilisé pour cette robe-manteau décorée d'un seul revers, bordé de trois larges biais de crêpe vert persan. Ce contraste se répète aux manches fermées par un gros bouton plat. Cette tenue de tout-aller est charmante dans sa simplicité. D'un style plus habillé, le second modèle en crêpe canton bleu roy s'enrichit de hautes manchettes évasées et d'un petit gilet de batiste empesée avec incrustations en filet véritable. Très agréable pour les réunions d'après-midi.

LA JUPE-CULOTTE

Que pensez-vous, Madame, de la jupe-culotte? Croyez-vous qu'elle s'imposait vraiment, à cette saison peu sportive? Croyez-vous que la mode de l'hiver eût perdu son plus beau fleuron en négligeant de la créer?

Si vous la regardez d'un oeil distrait, vous voyez seulement une jupe assez large, assez courte, bien faite pour arpenter le Bois. Alors, le couturier vous fait observer d'un air fin que cette jupe n'en est pas une, qu'elle se divise en deux parties, qu'elle est, autrement dit, une culotte. Et vous voilà hochant la tête devant tant d'ingéniosité perdue.

Notez que la fierté émue du couturier a impressionné quelques femmes, et que l'on en trouve pour célébrer la crânerie de la jupe-culotte, et sa tiédeur en hiver.

Possible. Aussi bien, personne ne vous force-t-il à l'adopter.

Votre collier de corail...

conservera son éclat si, de temps en temps, vous le plongez dans un bain d'huile de faine et d'essence de térébenthine (3 cuillerées à soupe d'huile de faine pour 1 cuillerée à soupe d'essence).

L'Acidité du Rein

TROUBLE le SOMMEIL

Des milliers d'hommes et de femmes ayant dépassé la quarantaine et plusieurs beaucoup plus jeunes mettent inutilement leur vie en danger en négligeant le traitement contre des symptômes sérieux de la maladie des reins. Si vous souffrez d'insomnie, douleurs dans les jambes, névralgie, lumbago, nervosité, rhumatisme, paupières enflées, étourdissements, mal dans le dos, brûlure et faiblesse de la vessie, vos douleurs sont probablement causées par les acidités des reins. Débarrassez-vous des acidités, apaisez et guérissez les membranes endolories et renchiez avec Cystex et rajeunissez de dix ans. Garanti donner satisfaction ou argent remis sur réception de la boîte vide. Employez Cystex (prononcez Biss Tex) dès aujourd'hui, 75c chez les pharmaciens.

UNE BONNE RECETTE DE NOS GRAND-MÈRES



Gigot dans son jus

L'ayant paré avec soin vous le faites dorer de tous côtés dans du beurre; quand il est de belle couleur, vous le mouillez avec un peu de bon bouillon, dans lequel vous aurez fait fondre de la glace de viande, ou bien avec du consommé; sel, poivre.

N'ajoutez rien autre chose que trois ou quatre gousses d'ail. Introduisez du papier beurré sous le couvercle de la cocotte et laissez braiser au four à chaleur moyenne. Il faut arroser de temps en temps avec le jus de la cuisson qui demande trois heures ou trois heures et demie, selon la grosseur du gigot.

Dressez-le sur plat chaud, passez la sauce en la versant sur la viande pour retirer les gousses d'ail; elle doit masquer le gigot.

On peut, suivant cette recette avec moins de rigueur, ajouter à l'ail, des oignons coupés en morceaux et qu'on retire en passant la sauce.

On envoie en même temps sur la table de simples pommes de terre cuites à l'étouffée ou à la vapeur, ou du riz préférablement cuit à la créole.

PAREMENTS DE FOURRURE

Ils se sont bien modifiés depuis quelques hivers. Ce ne sont plus désormais des revers larges et amples, mais les ornements les plus variés.

On les voit surtout à la hauteur des coudes, terminant la manche courte, ou coupant en deux, insouciantement, la manche longue.

C'est souvent, dans ce cas, du renard qui est employé.

Avec les fourrures rases, astrakan, poulain, caracul, on compose de hauts poignets étroits, qui nouent l'avant-bras jusqu'au coude, où ils viennent retrouver le lainage du vêtement.

On peut affirmer que ce qui porte le plus vivement l'empreinte de la mode nouvelle, c'est, d'une part, le chapeau, et, d'autre part, la manche.

Conseil pratique

Votre vieux chapeau madame...

Ce chapeau de beau taupé, que vous enfoncez, l'hiver dernier, très bas sur votre nuque, et qui recouvrait si bien vos oreilles, vous l'avez jeté, cette année, dans la malle aux rebuts. "Qu'en faire, maintenant que le chapeau en vogue n'a plus qu'un soupçon de calotte, penché vers le soleil?"

Qu'en faire? Un chapeau neuf, tout simplement.

Reprenez l'abandonné, parfumé de camphre. Découpez sa passe. Diminuez la calotte en retroussant ses bords jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que la profondeur très réduite que vous savez. Et puis, devant la glace, adaptez la passe à la calotte rénovée.

Vous pourrez obtenir à volonté le bonnet écossais, en faisant faire à la passe relevée un petit bec sur le devant; ou la cloche en vogue qui vous auréolera le visage le plus gentiment du monde, ou tout autre forme à la mode. A vous de savoir croquer élégamment cette petite bande de feutre autour de la calotte réduite à sa plus simple expression.

Si votre feutre était terni, nettoyez-le avant de le transformer. Ce nettoyage est très peu dispendieux.

Le platine est-il connu depuis longtemps?

Le nom du platine vient du mot espagnol "plata" (argent), d'où l'on a tiré la dénomination de vaiselle plate. Le diminutif "platina" (platine) signifie donc "petit argent", le métal ainsi nommé ayant de la ressemblance avec l'argent. Comme depuis longtemps, en Amérique, le platine n'y fut d'abord d'aucun usage, et, dans la crainte qu'on ne l'alliât à l'or, des préposés des mines du gouvernement le faisaient jeter dans les rivières. C'est dire qu'on était, à cette époque, loin de prévoir l'extraordinaire valeur qu'on devait, par la suite, attacher au platine. Ce métal ne fut, en effet, introduit en Europe qu'en 1740.

NOUVEAU STYLE



Toilette de cérémonie en satin noir avec ceinture composée de pierres imitant les rubis et brillants.

Cette ceinture, étroite dans le dos, va en s'élargissant sur le devant du corsage.

SUR LE MONT-ROYAL



Sur les pentes de la montagne neigeuse, notre jeune sportive évolue avec grâce et fait glisser légèrement ses skis rapides.

Le froid est vif, aussi la skieuse sera chaudement vêtue. Son élégant costume de lainage imperméabilisé se complète d'une veste de suède du même ton vert bouteille, avec boutons de nickel.

Sous la jaquette, elle portera une blouse de tricot vert et blanc ainsi qu'un gilet ajusté en belle laine angora.

LA PLUME D'AUTRUCHE

La mode, cette déesse inconstante, comme l'appelait Voltaire, avait décrété, il y a cinq ou six ans, que les femmes ne porteraient plus de plumes d'autruche. Comme conséquence de cet ukase, les propriétaires des fermes du Cap et de Madagascar, où se pratiquait l'élevage du grand oiseau, firent abattre leurs troupeaux. Des milliers d'autruches furent sacrifiées. On fit des conserves avec leur chair, du cuir avec leur peau. Quant à leurs plumes, leurs belles plumes naguère si précieuses, je ne sais trop ce qu'on en fit.

Or, les éleveurs von pouvoir regretter le sacrifice de leurs autruches. La mode est changeante: on nous annonce le retour de celle de la plume d'autruche. Il fallait s'y attendre. La mode des plumes d'autruche est vieille comme le monde, et n'a jamais subi, au cours des âges, que de courtes éclipses. Elle triomphait déjà chez les Egyptiens au temps de Ramsès.

Vers l'an 1400, elle fait déjà son apparition en Occident. La plume d'autruche est alors un ornement uniquement masculin. Sur le cimier du casque des chevaliers, elle est l'insigne de la noblesse et de la puissance. C'est seulement au milieu du XVIIe siècle, sous le règne des derniers Valois, que la plume apparaît sur la toque des belles dames de la Cour. Mais les hommes ne l'ont point abandonnée. En 1590, à la bataille d'Ivry, elle a sa glorieuse page dans notre histoire: "Ralliez-vous à mon panache blanc!" crie Henri IV à ses soldats... Ce panache est un superbe bouquet de plumes d'autruche.

Voici l'époque de Louis XIII, le temps des grands feutres et des plumes immenses. La plume a décidément conquis la mode féminine. Les élégantes vont jusqu'à en décorer leurs lits à colonnes et à baldaquin. Sous Louis XV, sous Louis XVI, c'est une véritable orgie de plumes d'autruche. Sur les immenses coiffures imaginées par Le Gros ou

Léonard, les perruquiers en vogue, de hauts panaches se balancent au vent. Aux jours de réception, dans les salons de Versailles, c'est une véritable forêt de plumes qui ondule au-dessus des têtes.

La vogue des plumes d'autruche s'est continuée pendant presque tout le dernier siècle. Elle n'avait cédé qu'il y a quelques années devant la mode des tout petits chapeaux... Mais la voici qui reparait!

Mesdames, avez-vous eu la précaution de conserver dans du poivre vos belles plumes d'autruche? C'est le moment de les en sortir.

L'APRES-MIDI

Savez-vous qu'en dépit de ses destructeurs, la robe noire triomphe encore? C'est elle qui va vous parer, durant les après-midi d'hiver, et le soir encore, bien souvent. Au fait, pourrait-on trouver mieux? Son élégance est calme et de bon ton, et d'une distinction parfaite. Le noir sied à la silhouette et au teint; on ne saurait en dire autant de beaucoup de couleurs.

Et puis, un gilet de ton clair peut si facilement ôter à la robe noire son austérité!

Aug. Lalonde

Coiffeur d'expérience
Ondulation permanente

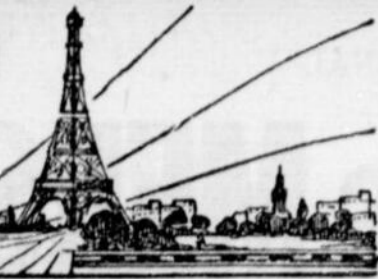
\$5 pour \$8
Ondulation à l'huile
\$7 pour \$12

Spécialiste en coloration et teintures pour un engagement.
Appelez BELAIR 7321

Salon AUG. LALONDE
4719 RUE. Coin des Carrières,
ST-DENIS Vis-à-vis Villeneuve



La chronique de la mode par mado.



INTERESSANTE VARIETE DES COLORIS

PARIS, 22 décembre (Par courrier).—J'ai rendu visite dernièrement à Lucien Lelong, un des couturiers les plus sympathiques et les plus populaires de la capitale. Il n'a pas l'air très enthousiasmé par la "résurrection" des modes anciennes.

Son avis personnel est que les vêtements féminins devraient plutôt s'inspirer du présent que du passé et il déplore que les fantaisies actuelles soient en contradiction aussi formelle avec la logique.

L'homme d'affaires moderne qui préférerait un attelage à quatre chevaux à une puissante automobile passerait pour un original; et pourtant son attelage ne serait pas plus nuisible à la circulation que les toilettes longues ne compliquent le problème des transports pour les femmes qui les adoptent, — et même une bonne partie de leur existence.

Naturellement, l'intention première des couturiers n'était pas de retourner aussi loin en arrière ni de copier presque textuellement les falbalas antiques. Mais comme il arrive presque toujours en pareille circonstance, ils ne pouvaient prévoir le développement du caprice, une fois lancé. La vogue a pris une extension inespérée, encourageant ainsi leurs efforts.

BEAUCOUP DE BRUN

Dans une certaine mesure, je suis de l'avis de Monsieur Lelong. Pourtant, quelle femme élégante (et jeune) résisterait au charme de ces toilettes gracieuses, aux lignes pleines de distinction, à ces tissus luxueux d'une souplesse et d'une beauté remarquable.

également le succès marquant de la dentelle brune, non dans les nuances caramélisées ou noisette auxquelles nous étions déjà accoutumés, mais dans des teintes les plus sombres se rapprochant presque du noir, le bronze étant un des préférés.

Nous voyons presque autant de

Usage courant et superstition

On sait que l'une des règles du savoir-vivre exige qu'après avoir mangé des oeufs à la coque on en brise, sur son assiette, la coquille, afin qu'elle de roule pas à terre ou sur la table lorsque l'on dessert.

Or cet usage, fort ancien, est né d'une superstition. Les Etrusques, et après eux les Romains, brisaient les coquilles des oeufs, qu'ils considéraient comme éminemment propices aux mauvais sorts, pour éviter que quelqu'un pût y écrire des formules magiques ou y dessiner des images également néfastes.

sortiront bientôt. Dans ces dernières, les tons en question s'éclaircissent tous deux afin de mieux s'adapter à leur nouveau rôle.

LE ROUGE ET LE NOIR

Décidément le rouge est une teinte fort populaire en ce moment. Les magasins s'empressent de nous le faire constater par leur zèle à composer des vitrines destinées à mettre ses qualités bien en lumière.

La Couture, de son côté, nous offre des alliances frappantes de rouge et de noir pour toutes les heures de la journée et les robes du soir de cette nuance sont fort nombreuses.

Vous pourriez me faire remarquer que les robes du soir rouges ne sont pas inédites, mais n'oubliez pas que cette gamme est d'une grande richesse et que les lignes nouvelles de nos toilettes suffisent à elles seules à en renouveler l'aspect. D'autant que, depuis quelques saisons, nous attachons une importance extrême au rapport entre la teinte et le style d'une robe.

Le prestige de la robe toute noire qui semblait diminuer depuis un certain temps, renaît soudain par l'addition d'une touche de couleur vive, de rouge ou du vert, à l'heure actuelle.

D'ailleurs, personne n'ignore que les tons vifs ou sombres étaient destinés à suppléer à la robe noire cet hiver. Ils ont été si bien accueillis que l'on ne doit pas hésiter à renverser les rôles et placer les couleurs au premier plan.

Quand toutes les femmes s'obstinaient à porter du noir, les réunions élégantes gagnaient en distinction mais perdaient cette note brillante et pittoresque généralement recherchée. Ne nous plaignons plus, elle caractérisera de nouveau les réceptions de fin d'année et celles qui suivront. Triomphant l'hiver dernier, le noir arrive seulement bon second. Ceci étonnera bien des personnes, car on en voit encore beaucoup en ville, pourtant les statistiques sont là pour prouver notre assertion et l'on se plaît surtout aux alliances de noir avec du rouge, vert, brigue, rouille, etc., etc., dans lesquelles il entre plutôt comme teinte complémentaire.

A peine nous sommes-nous habitués aux rouges foncés, bordeaux et bourgogne, que l'on nous annonce leur déclin. Ils seront, paraît-il, remplacés inécessamment par les nuances géranium, tomate, et certains rouges mandarine ou oranges auxquels viennent s'opposer des roses très doux nacrés et opalins, annonçant des tendances nouvelles.

En toute franchise, le choix d'une robe de couleur dans des conditions semblables est fort délicat. Les couturiers ne pourraient-ils modérer leur enthousiasme et ne pas changer d'idée deux ou trois fois dans

la même saison, en ce qui concerne les teintes! Autrement, ils auront vite fait de nous réduire à une nouvelle "grève des couleurs" pendant laquelle nous arborerons de nouveau du noir à l'exclusion de toute autre nuance.

Cette façon de passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel leur semble peut-être fort amusante; mais nous considérons surtout le tort qu'elle cause à notre portefeuille.



Superbe ensemble du soir en velours tête de nègre.

La courte jaquette est ourlée de vison.

Il ne faut pourtant pas s'aviser de leur faire une telle observation, car ils ne manqueraient pas de rejeter le blâme sur notre coquetterie et notre soi-disant besoin de nouveauté qui les force à passer d'un extrême à l'autre.

LE VERT EST FLATTEUR

Etant donné l'importance des coloris dans toute la mode en ce moment, je ne puis passer le vert sous silence.

Si les bruns se sont placés en tête dès l'automne et forment la base solide de notre garde-robe, les touches de vert viennent souvent rehausser les robes et costumes foncés, noirs ou bruns, presque toujours sous une forme inédite et originale.

Les verts sombres continuent à jouir d'une excellente popularité pour les manteaux, costumes et robes de jour.

Le brun et vert reste une alliance notable de la saison et règne aussi bien en ville qu'hors de la ville. Nous voyons surtout quantité de vert persan, favori de Jean Patou. Les nuances vert jaunâtre prennent de plus en plus d'essor et il faut nous attendre à les retrouver dans la mode du printemps.

Mado

Entre nous Madame..

Manque de confiance

Quelques femmes intelligentes s'étaient réunies pour le déjeuner. L'une d'elles affirma qu'il n'y aurait jamais de véritable égalité tant que la femme n'accorde pas à son sexe la confiance qu'elle met dans l'autre. Une Anglaise qui se trouvait là approuva, citant la solitude des femmes acclamées comme les pionnières de leur sexe.

Elles sont regardées par leurs soeurs avec une admiration soupçonneuse et, par les hommes, comme d'étranges êtres ayant l'aspect féminin, mais manquant de ce charme et de cette douceur qui plaisent d'ordinaire chez les femmes. Ainsi une pilote très connue trouve, à la rigueur, des hommes qui se laissent emmener dans son avion, mais des femmes, seulement par exception.

Au barreau, il est rare qu'une plaignante ait recours aux bons offices d'une avocate.

Aux yeux de beaucoup de clientes, un couturier a plus de prestige qu'une couturière, un docteur qu'une doctoresse, un dentiste qu'une dentiste, et l'on pourrait continuer l'énumération. A ce déjeuner, où les femmes exerçaient toutes quelque haute profession, l'unanimité se fit pour protester contre l'état d'esprit du public féminin, dont l'éducation sur ce point est encore à faire.

FOURRURES

La saison des fourrures étant maintenant tout à fait à l'ordre du jour, il est amusant de constater les préférences qui ont été accordées, — à leur corps défendant, — aux bêtes sauvages!

La mode, cette saison, est essentiellement pratique: nous avons deux vêtements de fourrure. Alors que les années précédentes on ne connaissait que le manteau qui étant continuellement porté, perdait très vite sa fraîcheur, on lui a adjoint la petite veste.

Les avantages de cette combinaison sont nombreux, mais on peut citer, avant tout, le plus long usage de chacune des pièces, procurant ainsi une économie notable et l'agrément d'avoir deux vêtements différents assurant une élégance parfaite pour chaque manifestation de la vie sociale.

Quoique restant avant tout pratique, la petite veste permet beaucoup de fantaisie. Le manteau réservé alors pour les sorties plus habillées, restera dans la note classique.

La robe premier Empire...

est adoptée pour quelques jeunes filles, le soir. Elle a la taille haute, et des petites manches drôles, qui ressemblent à des ballons dégonflés.

POUR UN TEMPS LIMITE

PERMANENT CROQUIGNOLE

NAIVETTE

\$3.00 pour \$5.00

Autres: \$5., 2 pour \$9. — Pas besoin d'ondulation à l'eau. — Permanent à l'huile \$4.50, 2 pour \$8., et aussi à l'huile, première qualité, \$7.00.

Spécialité pour Messieurs Permanents \$2.00

OUVRAGE EN CHEVEUX

Mme D.H. Bayard

SALON DE COIFFURE

3318 NOTRE-DAME O. Wilbank 8094

Succursale:

3824 Ave VERDUN. Tél. YORk 8161



(A gauche).—Gracieuse robe de satin vert émeraude garnie de ruches en velours plus sombre. (A droite).—De larges fleurs de satin cerise bordent cette toilette de satin noir. La ceinture est également rouge.

On s'explique aisément l'attrait qu'elles exercèrent tout de suite sur nous, venant après une période de sécheresse et de banalité durant laquelle nous nous efforcions de nous dépouiller de tous les petits détails rehaussant notre beauté.

Il y a quelques années, par exemple, le choix de satin brun foncé pour une robe du soir aurait semblé aux femmes de goût tout à fait détestable. Ces mêmes personnes aujourd'hui se font cependant un plaisir d'arborer des toilettes de gala en velours ou en satin tête de nègre qui sont considérées comme le dernier mot du chic.

Patou s'est efforcé de nous faire apprécier les bruns dans une gamme fort étendue, au début de la saison. D'autre part, le satin était son tissu favori et depuis ce temps, les robes brunes et les manteaux de même nuance n'ont pas manqué de paraître dans les réunions les plus exclusives, les boîtes de nuit ou les théâtres. Je mentionnerai

chapeaux et d'accessoires bruns que de noirs et, de toute façon, leur nombre surpasse de loin celui des autres couleurs hivernales.

La grande vogue du brun et vert est évidente même dans les nouvelles collections de villégiature qui

FOURRURES JONCAS

Si votre manteau est usagé ou démodé, nous vous l'échangeons pour un neuf, vous allouant un montant raisonnable.

M^{rs}Arquette 3394
Joncas Angle St-Pierre
 LIMITE
 351 ST-PAUL, OUEST

Hudson Seal, Mouion de Perse, Seal Français et Rat Musqué, dans un assortiment plus complet que jamais.

FEUILLETON DU "PETIT JOURNAL"

L'AMAZONE des MERS

par Annie Osmont — Illustré par les photographies du film

(7) — SYNOPSIS —

Les contrebandiers conduits par Jess Hayden parviennent à se venger de l'Amazone des Mers après dix tentatives infructueuses, ils brisent le gouvernail du yacht "La Furie" et font l'Amazone prisonnière; celle-ci durant sa captivité découvre que la tête dirigeante des pirates n'est autre qu'Arnold Gwynn, le fameux prohibitionniste. Elle parvient à s'échapper et est secourue par Goddard. Jess Hayden ayant rencontré l'Amazone, lui fait des propositions alléchantes et celle-ci promet de lui prêter main forte lors du débarquement de la cargaison de Noël; pour prouver sa bonne foi, elle feint de tuer Goddard qui, grâce à cet acte simulé, parvient à la cabine de la "Furie" sans éveiller les soupçons et sauve l'Amazone au moment opportun.

Sa parole ne trouvait pas d'écho. Les contrebandiers ne se souciaient pas d'une rébellion qui aggraverait leur cas devant l'inévitable justice. Ils préféraient de beaucoup suivre les soldats qui les amenaient vers la terre, tandis qu'un avion, jugeant ses armes inutiles, se contentait de cabrioler dans le ciel.

Libre encore, le maître de l'"Intrépide" n'avait qu'une seule pensée: tuer ce Canavan qui se cachait dans la cabine de Mary pendant que les hommes en étaient aux mains. Bousculant les derniers qui restaient encore à bord, il se ruait vers l'escalier.

— Il faut que je fasse sauter cette maudite cabine.

L'intervention d'un soldat, un coup de crosse sur les jambes, le fit renoncer à l'aventure. Penaud, il suivit, à l'arrière de la "Furie", le lamentable troupeau des siens que l'on désarmait avant de les conduire à terre.

Toujours armée de son revolver, Mary surveillait l'opération. Le second de l'"Intrépide" ne se résignait pas plus que son chef à cette fin de leur entreprise, mais leurs procédés n'étaient pas les mêmes. Blotti dans un coin sombre, il avait jusqu'ici échappé aux investigations des enquêteurs. Il avait pensé un moment à s'emparer de la vedette automobile, mais la présence de la flotte — il ne savait pas combien de navires se trouvaient là — l'avait contraint à renoncer à ce moyen de fuite qui lui convenait si bien.

S'il égorgait Mary, peut-être, dans le désarroi inévitable que produirait cet incident, pourrait-il mettre à profit l'inattention générale pour s'emparer au moins d'un canot. En outre, il aurait vengé son chef et les pertes communes. S'emparant donc d'une arme qui avait échappé à un des hommes, il rampa jusqu'à la jeune fille et déjà il levait le bras pour l'abattre par derrière.

Mais Canavan — ou soi-disant tel — n'était pas si bien caché dans la cabine qu'il ne vit ce qui se passait. D'un bras nerveux, il ceintura le contrebandier, qui dégringola l'escalier tête première. Une seconde après, Goddard le rapportait sur le pont, proprement floclé dans sa propre ceinture. Jovial, il dit seulement:

— Tout va bien. Ne vous en faites pas pour moi.

On ne put s'empêcher de rire à cette brusque présentation. Le capitaine qui commandait les soldats le salua d'un sourire de connaissance. Lui, souriant et ébouriffé, se mit auprès de Mary.

Pendant que l'on centralisait les prisonniers devant la porte de l'entrepôt, le capitaine Aiyard arrivait à son tour pour reconnaître et interroger ces coupables qui tombaient sous sa juridiction. Désarmés, humiliés par le sentiment de leur impuissance, ils formaient à présent un groupe misérable. On aurait dit des émigrants sur le pont d'un bateau. Hayden faisait de son mieux pour sembler plastronner encore, mais Arnold Gwynn, tirant son chapeau sur ses yeux, faisait bien triste contenance. Son ancien second ne put se tenir de lui dire avec amertume:

— Monsieur Gwynn, c'est pour

vous que nous sommes ici. Tâchez au moins de faire une autre tête.

— Je vous conseille de parler, glapit Arnold Gwynn. C'est vous qui avez eu l'idée ingénieuse de vous associer avec l'Amazone. Vous avez fait là un coup d'éclat qui a merveilleusement arrangé nos affaires. Regardez ce que devient notre chargement.

Les soldats étaient en train de vider les barriques dans la mer et de casser les bouteilles.

— Tu parles d'un grog pour les poissons! gégnit celui que Basset avait appelé Boule de Neige. Tant de rhum, tant d'excellent rhum!

— Tu n'as pas honte!

— Non, pas honte, mais regret.

Descendu de son bord à terre, le capitaine Aiyard considérait l'un après l'autre les prisonniers et cherchait dans sa mémoire où il avait pu rencontrer toutes ces faces de forbans qui formaient l'équipage de l'"Intrépide". Mais ce n'étaient pas des marins qui pussent avoir leur place dans la marine de l'Etat et, officier de carrière, il n'avait jamais vu les cabarets à matelots où les meilleurs matelots rencontraient quelquefois les pires. Vraiment, il n'y avait là que des mines patibulaires. Mais, arrivé à l'équipage de la "Furie", le changement se fit si brutal et si brusque qu'il regarda plus longuement ceux qui se tenaient devant lui. A les étudier mieux, ils ne paraissaient nullement inquiets ni humiliés de l'aventure. Ils avaient même l'air content. Celui qui les commandait souriait avec calme sous son bonnet à pompon. C'est sur lui que tomba le regard du capitaine, qui fit un mouvement de surprise.

— Quoi? Vous, Joe Basset. Depuis quand êtes-vous devenu contrebandier?

— Vous vous trompez, capitaine Aiyard. Je n'ai jamais fait de contrebande. J'étais ici sous les ordres de miss Canavan.

— Approchez-vous, Basset. Dites ce que vous savez sur l'affaire.

— Miss Canavan vous le dira mieux que moi, capitaine.

— Miss Canavan ne veut rien dire. Pendant que Basset, suivi de loin par le reste de l'équipage, se rapprochait des officiers, Hayden et Gwynn échangeaient un regard de haine féroce. Ni l'un ni l'autre n'avaient pu prévoir que Canavan, le mystérieux ennemi des contrebandiers, était cette charmante fille qu'ils avaient cru tenir dans leurs mains et qui avait ameuté contre leur commerce toutes les forces de la République.

— C'est facile à dire, racontait Basset. Miss Mary voulait absolument savoir où les contrebandiers mettaient leur marchandise, d'abord pour la réception, assez loin des côtes, ensuite ici, pour la livraison. Vous pensez bien qu'il n'était pas question de le leur demander.

— Je pense... sourit l'officier.

— D'embarquer un de nous chez eux, miss Mary pensa que c'était chanceux; elle a préféré y aller elle-même.

— C'était encore plus chanceux, Miss Mary, vous avez joué avec votre vie. Vous deviez penser qu'elle est précieuse.

— Oh! oui, soupira Vincent Goddard.

— Alors, continua Basset, sans entendre, un jour que nous les poursuivions, comme une balle avait faussé le gouvernail, elle a feint de tomber, blessée; elle s'est laissée prendre par eux comme ils allaient à leur entrepôt.

— Je vous y conduirai, intervint Mary dans l'espoir de couper court au récit de son second.

— Maintenant, ce sera sans risques, fit Basset. Mais, ce jour-là, elle se sauva sur un canot de ces pirates et, sans Monsieur qui se trouvait là, ils l'auraient rattrapée et... qui sait... fusillée. Mais elle savait tout ce qu'elle voulait savoir.

— Et aujourd'hui? Comment vous

trouvez-vous sur le bateau de ces malfaiteurs?

— C'est pour savoir où ils débarquaient. Miss Mary a accepté de seconder Hayden dans ses petites affaires. C'est rigolo comme un homme croit facilement ce que lui raconte une jolie femme; si je lui avais dit la même chose, il m'aurait chassé comme un chien. Alors, nous sommes devenus contrebandiers. Mais Hayden, qui n'est pas bête, avait tout de même de la défiance. Il nous a fait venir à son bord et il a mis son équipage sur la "Furie". Même qu'on m'a accusé (ceci avec un regard de reproche à Boule de Neige) de la laisser entre les mains des scélérats. Ce n'est pas moi qui avais donné l'ordre. Je devais obéir, n'est-ce pas, capitaine Aiyard?

— Vous deviez obéir certainement, mais il fallait prévenir.

— Je l'ai fait dans la mesure de mes moyens. J'ai envoyé un T. S. F. comme j'ai pu à tout le monde; je n'ai eu de temps que pour la signature.

— Ah! c'était vous?

— Oui, capitaine. Je n'ai pas eu le temps de faire mieux. Ceux de Hayden sont arrivés et nous avons dû décamper. Vous savez le reste mieux que moi. Mais je me faisais du souci pendant que Miss Mary était toute seule avec cette engeance.

— C'est fort bien, Basset. Je regrette de vous avoir soupçonné. J'aurais dû me rappeler vos excellents états de service et ne pas vous confondre avec tous ces gens-là. Mais vous serez récompensé.

— Pas la peine, mon capitaine, dit Basset, regagnant sa place après le salut le plus correct.

Un à un, il questionna tous les véritables prisonniers. Il put savoir par eux bien des détails nécessaires à la justice et qui faisaient de Gwynn, du respectable Arnold Gwynn, l'âme de cette bande.

Ayant répondu à son interrogatoire d'identité, Hayden allait suivre ses complices, mais la pensée lui était dure d'avoir été mis à mal par cette frêle jeune fille qu'il avait cru aimer et qu'il aimait peut-être. Il n'était pas possible qu'une femme — et si jeune! — ait mené une combinaison tout à la fois si bien ourdie et si audacieuse. Sans doute, celui qu'il avait pris pour Canavan était son guide et lui avait apporté des directives qu'elle avait suivies avec courage, certes, mais qu'il ne voulait pas admettre qu'elle eût inventées. Rompant les rangs où le maintenaient les soldats, il se dirigea vers cet homme:

— Si c'est elle qui est Canavan, qui êtes-vous?

— Mais, je vous l'ai dit tout de suite; je n'avais aucun motif de vous le cacher: je suis Vincent Goddard, venu de New-York acheter ici un terrain de pêche.

— Alors, qu'est-ce que vous faites sur la "Furie"?

— J'ai trouvé miss Canavan sur une coquille de noix en pleine mer, en pleine nuit, et je l'ai ramenée chez elle sur un bateau plus confortable. Elle n'a pas voulu me dire d'où elle venait, c'était son droit, et je n'ai pas insisté. Seulement, quand je vous ai vu, le lendemain, la regarder comme si vous vouliez la manger, j'ai pensé qu'elle courait quelque danger et, comme doit faire tout honnête homme, je me suis juré de la défendre. J'y ai réussi, comme vous voyez. Avez-vous autre chose à me demander? Je pense, en voyant ceux qui vous entourent, que nous n'aurons pas, de longtemps, occasion de causer ensemble.

— Je suis pris, rauqua Hayden, vous avez beau jeu de vous moquer de moi. Pourtant, c'est vrai, je voudrais encore savoir bien des choses. Miss Mary, vous pouvez dire que je n'ai rien fait contre vous.

— C'est vrai. Vous avez même été correct autant qu'il était en votre pouvoir; je l'attesterai au procès, si

c'est là ce qui vous inquiète. Vous avez été un adversaire loyal.

— Non, ce n'est pas ce qui m'inquiète... Pourquoi, puisque vous saviez tant de choses, avez-vous attendu aujourd'hui pour avertir les autorités?

— C'est bien simple. Je savais très bien que vous n'étiez pas le chef et que, vous pris, la contrebande ne cesserait pas. Qui sait? Votre chef même n'aurait pas été fâché de voir disparaître un second qui en savait sur ses affaires aussi long que vous en savez. Ne gesticulez pas, monsieur Gwynn; c'est pour vous que je suis ici. Je savais que c'était vous qui dirigiez toute cette affaire, aussi ne vous ai-je par perdu de vue. C'est pourquoi, monsieur Hayden, je ne vous ai pas pris auparavant, bien que je l'aie pu bien des fois, Je tenais essentiellement à posséder aussi notre grand philanthrope.

— Dites donc, le second, héla un fantassin, nous attendons que vous ayez fini de causer pour nous en aller.

Hayden, sans mot dire, regagna le groupe des prisonniers qui défilait maintenant entre les fantassins, balonnets au canon. La nuit était encore sombre, mais les premières lueurs de l'aube commençaient de frémir au ciel. Le projecteur du grand bateau guidait dans sa triste marche la file des contrebandiers, qui frissonnaient quelque peu au vent frisquet du matin. Des falots s'étaient allumés pour le moment où il faudrait quitter le large éventail de clarté blanche qui traversait toute la nuit.

Les matelots de la "Furie" considéraient avec pitié ces hommes qui auraient pu être pour eux des compagnons d'armes, qui, peut-être, l'avaient été avant de trouver sur leur route les tentations du vice, de l'or et de l'alcool. Ils disparurent enfin et Basset murmura:

— Pauvres types!

Boule de Neige haussa les épaules. Il respirait de toute la force de ses larges narines l'odeur écoeurante du rhum versé à flots, dont le sable était imbibé.

— Pas pauvres types, répondit-il. Ils ont voulu tuer miss Mary. C'est le rhum que je plains, moi; le rhum qui n'a rien fait et qui est perdu pour tout le monde.

— Pêche des poissons par ici, dit Goddard en riant, peut-être ils sentiront le rhum.

Tout le monde se mit à rire, Boule de Neige plus fort que les autres. Puis, sur un geste de Mary, tous respirèrent leur poste à bord de la "Furie", tandis que des soldats de l'Etat perquisitionnaient sur l'"Intrépide", qui devait être ensuite ramené à Crescent.

Ceci était de la besogne administrative et ne concernait pas les hardis auxiliaires de la prohibition, qui avaient seulement voulu découvrir les contrevenants à la Loi et les mettre hors d'état de nuire. Le moteur de la "Furie" commençait à faire bruit de rouet. La vedette blanche de Goddard était amarrée derrière elle, toute prête à la suivre, comme si Goddard semblait décidé à ne pas se séparer de Mary.

Ils ne se disaient rien. Accoudés au bordage, ils regardaient la mer, où déjà s'effeuillaient les premières roses de l'aurore. Sous ces rayons de flamme douce, Boulder Cove leur apparut dans toute sa laideur de bâtisse pauvre et mal faimée. Son aspect salissait l'enchantement de l'heure. Ils eurent la même pensée:

— Il faudra détruire cela; c'est fait pour tenter les contrebandiers, dit Vincent.

— Oui, dit-elle distraitemment.

Un albatros aux grandes ailes jouait dans le soleil levant. Il était blanc comme un flocon de neige et son envergure était telle qu'il semblait n'avoir pas de corps.

— Quelle merveilleuse beauté, murmura la jeune fille. On dirait une âme enflammée par quelque vision angélique.

— Vous me surprendrez toujours, miss Mary. Tantôt, je vous ai vue parée, riieuse, amusée comme une mondaine, et, tout à l'heure, il n'est pas de chef militaire qui fût aussi courageux que vous et d'aussi net commandement. Et maintenant vous parlez comme un poète, et mon esprit suit votre pensée comme vous suivez cet oiseau.

Il lui avait pris la main et le silence les enveloppa d'une tendre complicité. Car ils n'avaient rien à se dire. Chacun savait ce qu'il souhaitait et, à peu près, ce que pensait l'autre.

Pourtant, parce qu'il est de l'âme masculine de vouloir un aveu précis, Vincent Goddard interrogea:

— Mary, pourquoi n'avoir laissé douter de vous? Pourquoi ne m'avez-vous pas mis au courant du péril où vous vous mettiez?

— Je ne pouvais pas, dit-elle en rougissant. Je ne pouvais pas vous dire que j'étais, dans la crainte que vous fussiez vous-même un contrebandier.

— Moi, un contrebandier?

Ils sourirent à cette idée que, par une déformation professionnelle, cherchant tous deux des coupables, ils s'étaient accusés mutuellement de contrebande.

— Et maintenant?

— Et maintenant? répéta Mary.

— J'espère que vous permettrez à l'agent du gouvernement d'hériter de l'amour que ressentait pour vous le pseudo-contrebandier.

— Ce ne sont pas mes affaires, que ces sortes d'héritages...

Elle ne retira pas sa main de la main qui la retenait. Leurs yeux n'étaient jusqu'au fond de leur cœur. Ils n'avaient besoin d'aucune parole.

L'aurore éclairait tout le ciel. Ils avaient tourné le dos à la hideuse mesure qui avait caché les vices des hommes, ils étaient tournés vers la haute mer. Son bercement, son parfum iodé, sa lente musique parlait pour ces cœurs qui voulaient se taire.

Les grandes ailes de l'oiseau, éblouissantes de blancheur dans la lumière juvénile, les bénissaient, cependant que, les doigts unis, ils écoutaient chanter leurs âmes dans un religieux silence.

FIN

ELLE AVAIT LE CORPS COUVERT D'ECZEMA

**BURDOCK
BLOOD
BITTERS**

Madame Leo Wardler, Springfield, Ont., écrit: "Depuis longtemps mon corps couvert d'eczéma me torturait, les démangeaisons et les plaies m'empêchaient de dormir.

"J'essayai plusieurs remèdes sans succès. Quelqu'un me conseilla de prendre Burdock Blood Bitters et après avoir pris cinq bouteilles, mon sang était complètement débarrassé de l'eczéma".

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux; fabriqué, depuis 52 ans, seulement par The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

CRIME PASSIONNEL

par JEAN TRANCHANT et ALBERT VERSE

I

Hambourg, ville construite par Charlemagne, incendiée par les Normands, République entrée dans la Confédération Allemande en 1867, forme, avec Altona, l'une des plus grandes agglomérations de l'Allemagne.

Les bassins de son port, l'un des plus considérables du monde entier, s'étendent sur les deux rives de l'Elbe, vers Altona, sur une longueur de huit kilomètres.

A droite, le grand Baakenhafen, a pour pendant le Segelschhafen, port de voiliers, énorme bassin de douze cents mètres de long sur deux cent soixante-dix de large. En aval et à droite sont: Sandtorhafen, long de mille trente mètres, et Graasbookhafen.

Les transatlantiques de la Hamburg-Amerika aboutissent sur la rive gauche dans les bassins importants: le Kaiser-Welhemhafen et l'Ellenholzhafen.

C'est une immense réunion de bassins au pétrole, au charbon, meublés de bateaux de tous tonnages, lesquels sont alignés et serrés sur double et triple rang.

Tout autour sont groupés des entrepôts et des magasins.

Des canaux permettent de prendre dans le cœur même de la ville et d'amener sur des bateaux plats et appropriés à ce service, des marchandises dans les bassins ou dans le port.

Hambourg trafique avec le monde entier et surtout avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Amérique du Sud.

C'est un énorme entrepôt qui concentre en Allemagne des produits destinés non seulement à assurer les besoins de l'Allemagne, mais encore à fournir l'étranger, notamment en matières premières.

L'aspect de cette ville superbe est rendu éminemment pittoresque par les eaux qui la traversent: l'Elbe, l'Alster, et les nombreux canaux larges et profonds qui sillonnent et pénètrent ses vieux quartiers, lui donnant la physionomie d'une Venise commerçante, active et puissante.

Les quais qui entourent le Billen- alster, Alsterdan, sont la partie la plus élégante de Hambourg.

Ils sont peuplés de magasins somptueux, achalandés, de riches constructions, de palaces et de restaurants.

Les maisons de plaisance, les villas, les parcs et les jardins forment Uhlenhorst, Haventehude, Eppendorf, qui dominent la ville en suivant le cours de l'Ulster.

La population est cosmopolite aussi bien dans la haute bourgeoisie que dans le commerce et la classe ouvrière.

Au moment où commence notre récit, le port semblait très animé.

Au milieu du trafic incessant, dans le brouhaha et l'enchevêtrement des bateaux, parmi les appels des sirènes mugissantes et le vacarme assourdissant du port, un vaisseau de fort tonnage entraînait majestueusement et prenait sa place dans un des bassins de Hambourg.

A bord, le commandant de Laverdac avait à son côté son fils, Jean de Laverdac, un futur officier de marine.

Les manœuvres s'activaient. Les matelots, désireux de descendre à terre pour y courir une bordée, tout en conservant une discipline et une tenue exemplaire pressaient le mouvement. Bientôt, le débarquement des marchandises du bord fut commencé.

L'un des passagers, Perez Diego, grand importateur de fruits exotiques, surveillait l'arrivée de produits qu'il était allé lui-même acheter dans le pays d'origine. Il revenait des Antilles.

Perez Diego se flattait d'avoir fait des achats heureux et de rapporter

une cargaison merveilleuse qui devait lui procurer des bénéfices appréciables et importants qu'il s'attendait d'avance.

D'origine espagnole, Perez Diego était un homme encore jeune, aux yeux brillants et presque farouches, à la lèvre sceptique, au geste facilement menaçant, mais il redevenait doux et mielleux avec la clientèle. C'était avant tout un commerçant adroit, malin, expert dans l'art d'acheter et de vendre, et très redouté de ses concurrents.

Sa femme, Rosa, créature de dévouement et de travail, était beaucoup plus âgée que lui.

Sa face ridée, ses dents clairsemées, son double menton, ses cheveux en broussaille en faisaient une

Diego en bonne santé, et cédant à son fonds d'égoïsme de commerçant avisé et intéressé, elle n'en était pas moins heureuse que le voyage de Diego ait été fructueux au point de vue affaires.

La caisse fut descendue avec précaution dans les caves de la maison, où l'on accédait par une sorte d'escalier tortueux et difficile.

L'atmosphère était imprégné de la senteur des primeurs et des fruits. Sous la voûte de pierre, et attachés à des charpentes solides, des régimes de bananes étalaient leurs ventres dorés et se balançaient en éventail.

Perez Diego déclarait à Rosa qu'il déclouerait lui-même la caisse et qu'elle pouvait remonter; mais Rosa tenait à aider; il lui tardait de voir

geonne qui reculait de frayeur et lui aurait fait un mauvais parti.

Diego essayait d'intervenir. Il ne parvint pas à calmer la colère de l'irascible Rosa, qui, impitoyablement et avec des cris de lionne en furie, chassait la petite négresse.

Celle-ci remontait l'escalier tortueux, poursuivie par Rosa, qui continuait à hurler:

—Débarrasse-moi de "esta salvaje" (cette sauvage).

De grosses larmes coulaient sur les joues de la sauvageonne, pauvre petit oiseau des Iles effarouché, qui ne comprenait pas pourquoi cette femme la chassait avec autant de véhémence et de fureur.

Au fond, qu'avait-elle fait de mal?

pendant le parcours, l'enfant puisse aisément respirer.

Arrivé à Hambourg, il essaierait de la faire échapper aux regards de Rosa. Il s'intéressait à elle. Il l'aiderait.

L'intervention de Rosa, intervention qu'il n'avait pu empêcher, bouleversait toutes ses combinaisons. Où irait Mona?

Mentalement Perez Diego se lamentait et s'affligeait; mais pendant que la triste Mona, pieds nus, et vêtue l'une robe d'indienne très simple, franchissait le seuil du magasin Zum Bananes, Perez Diego était retenu par Rosa outrée, qui continuait à l'abreuveur de reproches et d'insultes.

Il recevait les coups sans broncher, pour ne pas exaspérer la vieille en furie, qui lui décochait en espagnol les injures les plus basses et dévidait son vocabulaire d'ancienne marchande de primeurs.

Il essayait en vain de la calmer.

Elle le menaçait sérieusement. Il prit le parti de ne plus lui répondre ou de hausser simplement les épaules.

Alors elle se tut et retourna à ses affaires. La fille était dehors, elle ne craignait plus rien.

Mais Diego qui surveillait les mouvements de Rosa, l'ayant vue se diriger dans l'intérieur de Hambourg, sortit à son tour pour se mettre à la recherche de Mona la mulâtresse.

La pauvre petite, ne sachant où diriger ses pas s'était cachée derrière la maison de Diego, et là elle se livrait tout entière à sa douleur d'enfant et sanglotait atrocement. Ses larmes cessèrent quand apparut Diego.

Elle avait une telle foi en celui que, là-bas, aux Antilles, elle appelait papa Diego.

L'importateur était pressé, car, tout en surveillant les abords de la maison pour ne pas se laisser surprendre par Rosa et ne pas soulever un second orage, il dit vivement à Mona:

—Sois sans crainte, petite, papa Diego ne t'abandonne pas.

Et il lui donna de l'argent.

—Vollà de quoi te permettre d'attendre.

Au don d'argent, il ajouta plusieurs régimes de bananes en ajoutant:

—Pour commencer ton commerce! Et il lui donna quelques indications précieuses sur ce qu'elle devait faire et quels étaient les endroits propices à la vente.

La mulâtresse le regardait en souriant.

Son commerce! Elle deviendrait marchande comme Mme Ada, qui, dans la petite ville des Antilles où elle était née, avait ramassée une grosse fortune.

Immédiatement son imagination se mit à trotter.

Mona n'était pas sotte.

Après avoir remercié Perez Diego, elle s'enfuit, lui promettant de le revoir et de suivre ses instructions.

Les passants étonnés regardaient cette mulâtresse, à la robe d'indienne, au tablier voyant, qui s'en allait dans les rues de Hambourg, pieds nus, et psalmodiant une de ces chansons nègres que l'on dit le soir en rêvant sur les bords d'un torrent impétueux et sauvage, dont les eaux descendent de la sierra del Combre et vont se perdre au fond d'un paysage tropical, ou dans les vallées qu'elles rendront fertiles.

L'amour est venu
La mort est venue avec l'amour.

Mona ne manquait pas de décision. Les villes des Antilles sont importantes, et la vie quotidienne y est difficile en même temps qu'instructive.

Mona connaissant le mécanisme des grandes agglomérations et pouvait se mouvoir facilement dans une importante cité.

(A SUIVRE)



Les deux amies, qui aiment le même jeune homme, ne se doutaient pas du malheur que la mulâtresse allait leur apporter...

vieille femme, mais elle demeurait active et forte et ne reculait jamais devant la besogne difficile ou rude, à laquelle elle s'attachait furieusement.

Elle avait été jeune et jolie; mais, hélas! il n'y paraissait plus! et Rosa ne pouvait plus prétendre séduire Perez Diego par sa beauté.

Mais elle était jalouse et vindicative.

Elle permettait difficilement des écarts de conduite à son maître et mari.

Celui-ci pour l'instant, était fortement occupé au débarquement des caisses contenant les produits qu'il avait achetés.

Une caisse, surtout, semblait être pour lui l'objet de soins assidus et attentifs.

Il paraissait la protéger, comme si elle contenait un véritable trésor, contre la brutalité ou les coups à faux des dockers employés au déchargement du navire.

Il la fit remonter et déposer précieusement dans une barque afin de la transporter par la voie des canaux qui portait le nom de "Zum Bananes Peter".

Impatiente, Rosa l'attendait sur la porte.

La pauvre femme, malgré sa décrépitude visible prématurée, était toujours tendrement amoureuse de son Perez Diego.

Celui-ci arrivait, le sourire aux lèvres, avec l'attitude d'un conquérant.

Il aborda joyeusement Rosa en lui disant:

—J'ai fait cette fois un voyage inespéré, et je rapporte surtout des régimes de bananes de premier choix.

Rosa se réjouissait de voir Perez

les merveilleux régimes. Elle s'empresait, enlevait avec précaution les bananes, soulevait précieusement la paille protectrice, quand tout à coup elle recula d'étonnement, en levant les bras au ciel!

Dans la caisse, étendue et souriante, une créature étrange apparaissait. C'était une sorte de négresse qui, devant l'attitude épouvantée de Rosa, prenait elle-même une mine ahurie.

Elle était adorablement jolie, et son oeil pétillait de malice et d'entrain. On eût dit un jeune animal sauvage. Elle ne fut pas longue à sortir de la caisse et à s'ébrouer, heureuse de retrouver une liberté enfin conquise.

Mais Rosa, remise de son premier effarement, commençait à tempêter contre Diego qu'elle accusait d'avoir, par un stratagème honteux, amené cette étrangère dans sa maison.

Diego, très embarrassé, protestait, s'agitait, soutenant qu'il ne connaissait pas cette fille et qu'elle avait dû employer ce moyen pour venir en Europe sans payer de transport.

Ses protestations ne contentaient aucunement Rosa, d'autant plus que Diego se perdait dans des explications embarrassées et contradictoires. Ainsi, il finissait par avouer que la mulâtresse lui avait fait part de son intention d'aboutir en Europe. Il avait refusé de l'aider...

Mais le fait visible, tangible pour Rosa, c'est que cette fille était là! Elle criait:

—C'est ça, tes régimes de bananes de choix!

Rosa, espagnole, avait l'esprit de vengeance.

Elle s'élançait sur la petite sauva-

geonne qui reculait de frayeur et lui aurait fait un mauvais parti. Elle connaissait Perez Diego qui, souvent, pendant des voyages aux Antilles, entraînait dans la petite demeure de la mère de Mona, une négresse d'une grande beauté. Perez Diego avait toujours prodigué à l'enfant une amitié presque paternelle, amitié qu'elle lui rendait en le servant comme une esclave attentive, pendant son séjour aux Iles.

A ce dernier voyage, Perez Diego avait trouvé Mona seule. Sa mère était morte, Mona était orpheline. Diego n'était pas un mauvais homme. Sa méchanceté n'était qu'un masque, une apparence.

Au fond, cet homme était un tendre.

Quand Mona lui demanda de lui faciliter le moyen de partir, il imagina de la transporter dans une caisse de bananes, aménagée pour que,



'TI 'PIT LE CHÉTIF

PAR EDDY PRÉVOST



LE DIMANCHE HUMORISTIQUE

UN MARCHÉ

John. — Je vous offre vingt shillings de votre chien, mon vieil ami...
 Jim. — Vingt shillings!... Un chien qui a un pedigree long comme mon bras... un pedigree qui m'a coûté trois guinées.
 John. — Mais... vous le garderez... je ne prends que le chien.

COMMENT UNE GUERRE COMMENCE

Toto. — Papa, comment une guerre commence-t-elle?
 Le papa. — Supposons que la France et l'Angleterre sont en désaccord...
 La maman. — Mais la France et l'Angleterre sont alliées...
 Le papa. — Je sais bien... Ce n'est qu'une hypothèse que...
 La maman. — Que l'enfant ne comprendra pas... Tu vas l'induire en erreur.
 Le papa. — Mais jamais de la vie!
 La maman. — Mais certainement!
 Le papa. — Non!...
 La maman. — Si!...
 Le papa. — Si tu continues...
 La maman. — Je continuerai!
 Toto (intervenant). — C'est bien, papa, je sais maintenant comment une guerre commence.



—Monsieur le matelot, racontez-nous une histoire de baleines ou de requins.
 —Mes petits amis, un jour j'ai failli être dévoré par une sardine.

LA ZOOLOGIE EN CORRECTIONNELLE

Devant la deuxième chambre correctionnelle à Bruxelles, comparait un pauvre hère, hâve et déguenillé; le malheureux cherchait à attirer le tribunal.
 —J'ai déjà été condamné pour vagabondage et mendicité, expliquait-il, mais je suis toujours resté honnête et pourtant la faim fait parfois sortir le loup du bois.
 Alors, le juge, péremptoire:
 —Oui, mais quand le loup a faim, il travaille!
 Le pauvre hère en resta tout abasourdi et ne continua point ses explications.

LA MUSE DES SOUCOUPES

Isidore, le garçon de café qui servait habituellement Jean Moréas dans l'établissement que le poète fréquentait au Quartier Latin, s'était avisé que, pour faire honneur à un tel hôte, il devait, lui aussi, enfourcher Pégase.
 Aussi n'usait-il plus que de la langue des dieux pour prendre les ordres de son illustre client ou pour lui présenter les consommations qu'il avait commandées.
 —Si tel est le désir de Monsieur Moréas, De café je m'en vais lui servir une tasse.
 —Mais ça ne rime pas, imbécile! disait avec brusquerie le maître qui goûtait peu ce badinage.
 Sur quoi Isidore reprenait avec dignité:
 Un garçon de café commet de mauvais vers, Laisant faire les bons à qui vide les verres...
 —Fiche-moi le camp, animal! criait Moréas en riant.
 Il avait tort: tant de poètes, aujourd'hui (et déjà du temps de Moréas) ne riment pas autrement qu'Isidore!



Alors seulement

Le poète X... soutenait, un jour, que ses poésies seraient lues lorsque Victor Hugo serait oublié.
 —C'est possible, lui dit-on, mais pas avant.

Incompétence!

Le mari. — Chérie, je suis fatigué; je suis à moitié mort...
 L'épouse. — C'est bien toi ça: tu ne fais toujours les choses qu'à moitié!

Petite histoire écossaise

—Y avait-il beaucoup de monde aujourd'hui au temple? demande la femme du pasteur.
 —Beaucoup. Il y avait même un étranger dans l'assistance.
 —A quoi as-tu reconnu que c'était un étranger?
 —Il a mis dans le plateau une pièce de 25 cents et il ne m'a pas demandé le change.

Variantes

Il faut rajeunir parfois les fables consacrées.
 Ainsi, par exemple:
LES DEUX PIGEONS
 Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre.
 L'un d'eux s'ennuyant au logis, Fut assez fou pour entreprendre Un voyage en lointain pays.
 Il alla — que la destinée A parfois des retours navrants! — Se poser sur la cheminée D'un de nos meilleurs restaurants.
 La pigeonne pensa bien vite Que s'il est gentil de boudier, C'est surtout pour avoir ensuite Le droit de se raccommoier.
 Elle rejoignit le parjure Avec des yeux brillants d'amour, Juste un soir où de nourriture Le restaurant était à court.
 Avec le secours de la fée Qui protège les marmitons, Le cuisinier, triste trophée, Réunit les pauvres pigeons.
 Et quand ils furent côte à côte, Hélas! pour la dernière fois, La pigeonne était en compote Et le pigeon aux petits pois.



Solange, 4 ans et demi, a remarqué quelque chose d'étrange sur le dos de sa poupée et demande ce que cela veut dire:
 On lui répond que cela signifie qu'elle a été fabriquée en Allemagne.
 Solange, qui n'aime pas les Allemands, jette sa poupée et ne veut plus la voir.
 Quelque temps plus tard, Solange a une petite sœur, et on l'amène près du berceau, mais Solange, méfiante, fait mine de deshabiller la petite sœur:
 —Eh bien! ma petite fille, qu'est-ce que tu fais là?...
 —Je veux voir où elle a été fabriquée...

POUR LIRE DANS LES CHARS



PRES DE MARSEILLE...

Un Marseillais, dans un duel qu'il avait avec un de ses compatriotes, se pencha avant la mise en garde à l'oreille de son adversaire et lui dit:
 —Vous savez qu'un dé nous deux restera sur le terrain!
 —Zé l'espéré bien.
 —Et cé sera vous.
 —Nous lé verrons bien.
 —Il n'y a pas dé nous lé verrons, ça sera vous, parce que zé m'en vals.

FABLES-EXPRESS

Mon oncle Polycarpe, un oncle à héritage, Dont l'état de santé fut souvent compromis, Faisait, en autocar, avec plusieurs amis, Un assez long voyage.
 Lorsque, soudain, l'auto, dans un brusque virage, Dérapa; seul des quatre occupants, mon oncle fut sauvé.
 Moralité:
 Un malheur est vite arrivé.



Le directeur: "Après ma mort, cette compagnie se rendra compte de ce que j'ai fait pour elle."
 L'employé: "Cela ne fait rien, monsieur, à ce moment-là, on ne pourra plus vous vous faire de mal."

L'ESPRIT MENE A TOUT

Cecil de Mille, le célèbre producteur de films, recevait un jour un artiste qui sollicitait un emploi. Mais tous les rôles étaient distribués pour plusieurs semaines.
 Je pourrai vous utiliser, fit le magnat du cinéma, mais il faudra attendre. Revenez dans un mois.
 —Si vous désirez vous assurer mes services, répliqua l'artiste, vous feriez mieux de m'inscrire tout de suite sur les listes de paiement. Il y a un tas de compagnies derrière moi...
 —Oui, dit de Mille, qui était accoutumé à cette remarque... Et quelles compagnies?
 —Eh bien, continua l'acteur, il y a la compagnie de l'électricité, la compagnie du gaz, la compagnie du téléphone...
 Le directeur rit, et l'homme fut inscrit sur la liste des salaires.

UN MALIN

Durant avait à Laval-des-Rapides une villa qu'il louait à son ami Dupont. Celui-ci au début lui paya régulièrement le prix de location, mais à la seconde saison il suspendit ses paiements. Durant fort riche et bon garçon commença par ne rien dire, mais voyant que le peu scrupuleux Dupont ne songeait même pas à s'excuser, il alla le trouver et lui dit devant le verre de l'amitié:
 —J'ai fait un curieux rêve cette nuit, mon vieux. Je te rencontrais comme aujourd'hui. Tu sortais ton portefeuille et tu me payais ce que tu me dois.
 —Et tu crois aux rêves? dit Dupont.
 —Bien sûr, que j'y crois.
 —Eh bien, en ce cas, donne-moi le reçu de ce que je t'ai versé en rêve et j'y croirai moi aussi!

La Semaine Ouvrière

ASSEMBLÉES DES UNIONS INTERNATIONALES

SEMAINE DU 4 JANVIER

LUNDI SOIR

Union Internationale des Charpentiers-Menusiers, local 1127, au numéro 783, rue Bellechasse.

Union Internationale des Charpentiers-Menusiers, local 134, Monument National. Union Internationale des Charpentiers-Menusiers, local 1360, au numéro 4030, rue Notre-Dame Ouest.

Union Internationale des Charpentiers-Menusiers, local 1375, au numéro 159, 1ère avenue, Lachine.

Union Internationale des Casquetiers, local 49, au numéro 408, St-Jacques.

Union Internationale des Electriciens, local 968, au numéro 1201, rue Saint-Dominique.

Union Internationale des Peintres, local 349, au No 1331, rue Ste-Catherine Est.

Union Internationale des Travailleurs d'ornements en fer, local 418, au numéro 7, rue Craig Est.

MARDI SOIR

Union Internationale des Briquetiers, local 4, au numéro 1201, rue Saint-Dominique.

Union Internationale des Peintres, local 350, au No 1331, rue Ste-Catherine Est.

Union Internationale des Modéleurs, au Monument National.

Union Internationale des Photgraveurs, local 9, au numéro 408, rue St-Jacques.

Union Internationale des Ferblantiers, local 116, au numéro 1201, rue Saint-Dominique.

Union Internationale des tailleurs-couturiers, local 317, au numéro 1364, rue Sainte-Catherine Est.

MERCREDI SOIR, Fête des Rois

Pas de réunions.

JEUDI SOIR

Union Internationale des Charpentiers-Menusiers, local 178, Monument National.

Union Internationale des Charpentiers-Menusiers, local 1244, au numéro 1244, rue Sainte-Catherine Ouest.

Union Internationale des Employés de théâtres, local 56, au numéro 262, rue Mayor, à Montréal.

Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, au Monument National.

VENDEDI SOIR

Union Internationale des Cordonniers, local 240, au numéro 1331, rue Sainte-Catherine Est.

Union Internationale des Charpentiers-Menusiers, local 1556, au numéro 1651, rue Létourneau.

Union Internationale des Chaudronniers, local 134, au numéro 415, rue Sainte-Catherine Est.

Union Internationale des Pressiers et assistants pressiers d'Amérique, local 52, au numéro 408, rue Saint-Jacques.

Union Internationale des Plâtriers et finisseurs en ciment, local 33, au numéro 1201, rue Saint-Dominique.

Union Internationale des Travailleurs en vêtements pour dames, local 112, au numéro 395, rue Sainte-Catherine Ouest.

Union Internationale des Briquetiers, local 1, au numéro 1201, rue Saint-Dominique.

Union Internationale des Rembourseurs, local 78, au Monument National.

Dames Auxiliaires des Charpentiers-Menusiers, local 482, au Monument National.

SAMEDI SOIR

Union Internationale des Charpentiers-Menusiers, local 1270, au numéro 4435, rue Saint-Laurent.

Union Typographique Internationale Jacques-Cartier, local 145, au numéro 1079, rue Berri.

Club Typo de Montréal, au numéro 1079, rue Berri.

JUSTICIER BRUTAL

MANITOWAA, Wisconsin, 31. — John Wazney s'apercevait ces temps derniers que son compagnon Crist Ertl lui chipait son argent. Pour s'en assurer, il eut recours au stratagème suivant: il plaça sur une table une pièce de 50 cents, et fit semblant d'être ivre, dans l'incapacité de se rendre compte de ce qu'on faisait autour de lui. Ertl prit la pièce de monnaie. Wazney sortit alors de sa feinte ivresse, et tortura son compagnon pour lui faire avouer qu'il le volait ainsi depuis longtemps. Il lui plaça de petites pièces de bois entre les doigts, et lui broya les mains. Quand Ertl eut avoué et signé sa confession, il le remit à la police.

Origine de nos Familles

Il est strictement entendu que nous ne répondons plus aux demandes d'informations de lecteurs qui désirent avoir une réponse individuelle, lorsqu'il n'y aura pas de timbres pour la réponse. Veuillez ne formuler qu'une seule demande sur une lettre.

LE GESLEY

Nous ne connaissons pas aucune indication ni aucune information qui pourrait nous indiquer quoique ce soit sur ce nom qui doit être de date récente au Canada.

PINSONNAULT

François Pinsonneau dit Lafleur, marié à Anne LeBer (probablement parente de Jacques et François LeBer) vers 1665, en France, est l'ancêtre des familles Pinsonnault actuelles, ainsi que la souche d'une famille Lafleur.

PILOUFFE

L'ancêtre de toutes les familles Pilouffe est: Jean Blouf, né vers 1638, fils de Antoine Blouf et de Geneviève de Metz, de la paroisse de Saint-Martin, évêché de Paris, marié le 24 juin 1669, à Montréal, à Marie Madeleine Guelleboeuf. Agée d'environ quatorze ans, fille de Nicolas Guelleboeuf et de Madeleine Vavilin, de la paroisse de Saint-Etienne, évêché de Rouen, en Normandie.

RICHARD

Plus de vingt colons de souches différentes les uns des autres, venus de différents endroits de France et même de l'Acadie après leur déracinement par les Anglais, de sorte qu'il nous est impossible vu le manque d'espace de dire l'ancêtre de votre nom.

En date du 1er décembre 1929, nous avons donné l'origine de Guillaume Richard, marié à Agnès Tessier.

GUILLEMETTE

Un seul colon est l'ancêtre des familles actuelles de ce nom et c'est: Nicolas Guilmet, né vers 1640, fils de Nicolas Guilmet et de Jeanne Sauté, de la paroisse de Saint-Antoine de Neslé, évêché de Soissons. Marié le 17 octobre 1667, à Québec, à Marie Belle, Française, Agée d'environ vingt ans, fille de Guillaume Belle et de Marguerite d'Ormenil, de la paroisse de Bois-Guillaume, évêché de Rouen, en Normandie.

BOURASSA (district de Montréal)

L'ancêtre de cette famille est: François Bourassa, né vers 1655, fils de François Bourassa et de Marguerite Dugas, de la paroisse de Saint-Hilaire de Loulay, évêché de Luçon (c'est-à-dire du même évêché que l'autre colon, souche de la famille du district de Québec), marié le 4 juillet 1684, à Contrecoeur, à Marie LeBer, veuve de Charles Robert, fille de François LeBer (frère de Jacques LeBer marié à Jeanne LeMoynes) et de Marguerite LeSueur.

LAFLAMME DIT KEMER

L'ancêtre est: François Laflamme dit Quemener (Kemmer, etc.), né vers 1670, fils de Henri Laflamme, notaire-royal au Parlement de Bretagne et de Dame Françoise-Josette (espace) de Place Daniel, dans le diocèse de Lyon, marié le 1er novembre 1700, à Pélagie de Saint-François (Ile d'Orléans), à Marie Madeleine Chamberlain (Chamberland nom actuel), fille de Simon Chamberlain et de Marie Holleau, (dont le mariage fut célébré à Ste-Famille, Ile d'Orléans, en 1659).

CYR

L'ancêtre de la famille est: André Sire, marié vers 1680, à Repentigny, (des premiers registres de cette paroisse ont été détruits), à Elizabeth Charbonneau, fille de Olivier Charbonneau et de Marie Marguerite Garnier. Il se peut que André Sire ait passé un contrat de mariage, dans ce cas il sera possible de connaître les noms de ses parents ainsi que de l'endroit de France d'où il est parti. Nous serons reconnaissant à celui qui aurait ce renseignement et aurait l'obligeance de nous le communiquer pour le faire paraître dans nos colonnes.

BRUN

Tiré parmi les noms de caractères physiques, a été pris pour différencier celui d'un blond. Il y a eu différents colons des noms suivants qui avaient le surnom de Brun attaché au premier et voici la liste: Brane, Le Breux, Lebrun, St-Antoine, LeBreton; de plus il y a eu par la suite du grand déracinement par les Anglais contre les Acadiens, plusieurs habitants de l'Acadie qui réussirent à revenir vivre en notre province de Québec, après leur séjour forcé dans la Nouvelle-Angleterre (Etats-Unis) et il se peut que vous descendiez de ceux-là, alors vous ne pourriez pas remonter votre généalogie plus loin que quatre à cinq générations, parce que les registres de cette partie du pays ont été presque tous détruits lorsque l'on brûla les églises et les maisons des Acadiens.

FICARD DIT DES TROISMAISONS

Le nom de Picard tire son origine d'une partie de la France (c'est-à-dire la Picardie dont les habitants sont appelés Picards). Puisque vous vous connaissez un autre nom à celui de Picard qui est Destroismaisons, c'est-à-dire le nom du colon venu de la Picardie, l'origine est: Philippe Des Troismaisons, né vers 1637, de la paroisse de Notre-Dame de Montréal, évêché d'Amiens, en Picardie, marié le 18 novembre 1669, au Château-Richer, à Martine Crosnier, Française, Agée d'environ vingt-quatre ans, de la paroisse de Fontenay, évêché de Rouen, en Normandie.

TREMBLAY

Ce nom est très répandu dans le partie sud de la province de Québec, parce que l'ancêtre est venu au Canada il y a près de deux cents soixante-quinze ans et que le nom s'est propagé par ses quatre fils, qui ont eu de grosses familles.

L'ancêtre est: Pierre Tremblé, cultivateur, né vers 1625, fils de Gilbert Tremblé et de Jeanne Coignet, de la paroisse de Randonnay, évêché de Chartres au Perche, marié le 2 octobre 1657, à Québec, à Jeanne Achon, Agée d'environ quatorze ans, fille de Jean Achon et de Hélène Regunde, de la paroisse de Saint-Pierre Avant, évêché de La Rochelle, en Anjou.

NANTEL

L'ancêtre des familles du district de Saint-Jérôme et ceux avoisinants est: Jean Berloin dit le Nantel, capitaine de milice, né vers 1668, fils de Jacques Berloin et de Jeanne Charon, de la paroisse de Saint-Léger, évêché de Poitiers, marié une première fois vers 1695, aux alentours de Repentigny, à Marguerite Forget, veuve de Jacques Muloin, de qui il eut cinq enfants, garçons et filles, et une seconde fois, le 14 septembre 1705, à St-Frs de Sales (Ile Jésus), à Marguerite Despesche, fille de Bernard Despesche et de Marguerite Jourdain, de qui il eut le même nombre d'enfants, garçons et filles.

VADEBONCOEUR

Un trop grand nombre de colons ayant le surnom de Vadeboncoeur ont fait souche au Canada, pour dire exactement le nom de votre premier ancêtre, voici la liste à peu près complète, si vous reconnaissez parmi celle-ci un nom dont vous avez entendu parler et que vous désirez connaître la souche de celui-ci, veuillez alors nous faire une nouvelle demande. Baril, Bireau, Boluse, Bureau, Cauchy, Cafasseur, Chupin, Clarmebault, Conturier, Delestier, Dupont, Ponjamy, Pourné, Gareau, Hélonis, Lauzon, Marguery, Mirambeau, Monprieur, Morand, Parisau, Parlier, Pariau, Premier, Rastoul, Renfour, Roux, Sourdif, Sulte.

LEGARE

L'ancêtre de toutes les familles Légard était marié en France, ayant d'entreprendre la traversée pour s'établir au Canada, de sorte qu'il est difficile de dire exactement de qui il était le fils et de connaître l'endroit d'où il est parti. Peut-être un jour un chercheur pourra trouver quelques informations lorsque l'on découvrira dans les archives de la Marine de France les entrées des départs de colons pour le Nouveau Monde.

Gilles Légard a dû se marier vers 1650, à Marie Fontaine et la descendance actuelle provient du seul fils Nicolas, qui a accompagné ses parents, d'après certaines informations. Nicolas Légard vivait à Sorel en 1681, mais se maria que neuf ans plus tard en 1690.

BOURASSA (district de Québec)

L'ancêtre commun à tous est: Jean Bourassa né vers 1630, fils de Jacques Bourassa et de Françoise Fauchard, de la paroisse de Saint-Fulgent, évêché de Luçon, marié une première fois à Québec, le 20 octobre 1665, à une Française, Agée d'environ vingt ans, Perette Vallay (Valle), fille de Nicolas Vallay et de Madeleine Major, de la paroisse de Saint-Sulpice, évêché de Châlons en Champagne et une seconde fois le 5 novembre 1675, au même endroit (Québec), à Catherine Poitevin, veuve de Adrien Isabel.

Du premier mariage naquirent trois garçons et trois filles, de sorte que les descendants actuels proviennent soit du premier ou du deuxième mariage.

LOUIS HEBERT

Certains historiens mentionnent que Louis Hébert était de la Bourgeoisie, mais si l'on veut bien lire l'acte de concession d'un fief noble cela semblerait faire supposer que Louis Hébert avait certains droits à l'ancienne noblesse. Dans tous les cas cette lettre du Duc de Ventadour à la même importance qu'une lettre de noblesse. Vu qu'un certain nombre de nos lecteurs nous ont demandé s'il nous était possible de nous procurer l'acte de concession, nous sommes heureux de mentionner que dans un avenir rapproché nous le ferons paraître de sorte que ceux qui nous ont écrit à ce sujet, voudront bien surveiller les prochaines livraisons et de dire à leurs parents et à leurs amis ainsi qu'à tous ceux que cela concerne de la conserver.

Louis Hébert est mort d'un accident, le 25 janvier 1627, laissant sa veuve Marie Rollet et deux enfants, Guillaume et Marie-Guillemette.

BUREAU

Il y a deux sources différentes de ce nom, mais l'ancêtre des familles Bureau qui vivent actuellement dans le comté de Montmorency ont un surnom de Sansoucy attaché au nom principal, de sorte que l'ancêtre de cette lignée est: Louis Bureau dit Sansoucy, né vers 1630, fils de Mathurin Bureau et de Renée Tardif, de la paroisse de Saint-Sébastien, ville de Nantes, en Haute Bretagne, (c'est-à-dire un Breton) passa un contrat de mariage le 25 juillet 1655, à Québec et se maria aux alentours vers le même temps à Marie Anne Gauvin, née au Canada, Agée de quatorze ans, fille de Jean Gauvin et de Anne Magnan.

L'autre source est: Jean Bureau, né vers 1668, fils de Gabriel Bureau et de Marie Chesnu, de la paroisse de Saint-Sauveur, évêché de Nevers, marié le 4 mai 1699, à Québec, à Marie Madeleine Vermet, fille de Antoine Vermet et de Barbe Ménard.

LE NETTOYAGE DES ELEPHANTS



Le jardin zoologique de Londres vient d'acheter 50 gallons d'une excellente marque d'huile. Ils sont destinés au grand nettoyage annuel des éléphants. Pouce par pouce, ride par ride, les éléphants sont raclés, rincés et huilés. Il y a six éléphants, et l'on prévoit huit gallons d'huile pour chacun, plus une petite quantité qui peut être gâchée.

UN DUEL A COUPS DE FOURCHE

BELGRADE. — Deux frères se sont battus en duel à Posarovac, dans des conditions particulièrement sauvages. Armés chacun d'une fourche, ils se livrèrent un combat farouche. L'un est mort, l'autre, grièvement blessé.

La bibliothèque de Napoléon va être vendue à Berlin

BERLIN. — Un antiquaire de Berlin, M. Martin Breslauer, avait retrouvé, il y a un an, la plus grande partie de la bibliothèque de Napoléon et de Marie-Louise, ainsi que la collection de cartes de guerre de l'Empereur. Cette bibliothèque, qui avait disparu depuis 110 ans et que l'on croyait perdue, est une des plus belles collections de livres que l'on connaisse. Dès ce printemps dernier, la partie la plus intéressante fut montrée dans une exposition spéciale de la Bibliothèque nationale de Prusse. Mais, c'est seulement aujourd'hui que la collection va être mise en vente. Elle comprend 12,000 volumes, dont 3,500 en maroquin. Sa valeur est estimée à plusieurs millions de marks. Les livres de la bibliothèque privée de Napoléon portent sous l'ex-libri de l'Empereur et la mention: "Cabinet de S. M. l'Empereur et Roi". Parmi les plus belles pièces figurent le livre préféré de Napoléon: "Histoire de Rome", de Tite Live, et le cadeau de noces de l'Empereur à Marie-Louise: "Les Monuments de Paris".

Sous un mauvais habit on méconnaît un sage.

La journée de sept heures

MOSCOU, 31. — Les Soviets sont en train d'établir dans l'industrie et les transports la journée de sept heures. En un an, la mesure devra être étendue à toutes les catégories de travailleurs, quels qu'ils soient. On prévoit une diminution de la production en conséquence.

Noces d'or peu banales

MILWAUKEE, 31. — Lors du cinquantième anniversaire de son mariage, Mme Michael Tilmer, au lieu de recevoir l'hommage de ses parents et de ses amis, a demandé le divorce, alléguant que son mari usait de "cruauté" envers elle.

Le Bon Vieux BEG TOP 5c. Toujours Frais Le Cellophane le conserve parfait

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE Bouteille de 10 onces \$1.15 Plus Agréable parce qu'il est Importé! Gin de KUYPER

LE PETIT FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

LA SITUATION GENERALE DANS LE PAYS

LES BREVETS

Ecrit spécialement pour Le "Petit Journal" par Albert Fournier



L'année 1932 sera-t-elle meilleure ?

L'année est terminée et la situation financière et commerciale n'est pas meilleure qu'au commencement. Il y a quelques semaines la hausse du prix du blé fit espérer que la reprise était commencée, mais une chute de 14 cents le boisseau a fait quelque peu changer d'avis sur ce point. La baisse de la livre anglaise et du dollar canadien par rapport à l'or est devenu un facteur de grande importance pour le commerce intérieur et extérieur. L'escompte du dollar canadien n'a pas déterminé de hausse des prix sur les marchandises du pays, ainsi qu'il arrive ordinairement en pareilles circonstances, et à plusieurs points de vue la désorganisation des changes étrangers s'est trouvée avantageuse, notamment pour les paiements à effectuer en Grande-Bretagne, et à cause du plus haut degré de protection qui en est résulté pour les manufacturiers canadiens contre la concurrence des produits américains. Mais le désavantage le plus grand se produit pour acquitter les coupons d'intérêt ou rembourser les dettes échues à New-York. Ces obligations ont été contractées surtout par les gouvernements, fédéral, provinciaux et municipaux, et dans l'ensemble forment une somme considérable.

LES MYSTERES DU CHANGE

Notre dollar a perdu, sur les marchés étrangers, une fraction notable de sa valeur. Des lecteurs nous demandent comment et pourquoi cela peut se faire et si cela durera. Nous ne jouerons pas au prophète, ce qui nous séierait mal; mais donnerons de rapides éclaircissements très simples, à la portée de tous, et en quelque sorte stylisés. Les dollars qui ont perdu de leur valeur, ce sont nos billets de banque. On sait qu'à part l'Etat lui-même, un certain nombre de banques émettent les billets que nous manions tous les jours. Banque Canadienne Nationale, de Montréal, de Nouvelle-Ecosse, de Toronto, Provinciale, Royale, de Commerce, Dominion, Impériale, Barclay's. Ce sont les banques à charte. Leurs billets sont garantis par l'Etat canadien, envers lequel elles ont rempli certaines conditions. L'essentielle est le dépôt dans les caisses nationales, à Ottawa, d'une certaine somme. En particulier, elles ont confié à la garde des autorités un montant d'or égal à 25% du total des billets qu'elles émettent. De sorte que pour vingt-cinq pour cent, soit un quart de leur valeur, les billets sont garantis par de l'or. Pour le reste, ils sont garantis par les gouvernements qui se succèdent, se renversent, mais n'en restent pas moins solidaires. Chaque billet de 20 dollars par exemple est garanti pour 5 dollars par de l'or, et pour 15 dollars par la parole de l'Etat canadien. Les trois quarts représentant une créance sur la banque émettrice et sur l'Etat, leur cours peut varier comme le cours de toute créance. Suivant la confiance accordée au débiteur, et à l'avaleuseur. Une lettre de change sur M. Dupont gardera pleine valeur tant qu'on aura dans la solvabilité de ce monsieur une absolue confiance. Mais si cette solvabilité devient moins sûre, on n'acceptera la lettre de change que moyennant escompte. Il en est de même pour cette lettre de change qu'est le billet de banque. Notre billet de 20 dollars signifiant cinq dollars d'or et quinze dollars de confiance dans le Canada, si la foi de l'étranger dans la situation économique ou politique de notre pays diminue, notre dollar baissera. Parce que notre balance commerciale sera défavorable. Parce que notre équilibre budgétaire sera compromis. Parce que l'anarchie menacera, ou simplement parce qu'un vent de panique, attisé par quelques spéculateurs, aura soufflé. La défense d'exporter l'or rend le change encore plus sensible à ces éléments d'appréciation. Dans le cas de notre dollar, sa baisse est peut-être un effet de solidarité britannique. C'est sûrement en bonne partie un phénomène de panique — spontanée ou provoquée. Car, en admettant que les affaires ne marchent pas pour le mieux chez nous, elles sont encore plus mauvaises ailleurs, à commencer par chez nos voisins du sud. Le Canada est un des pays, peut-être le pays du monde, où l'état d'esprit soit le plus sain, où l'anarchie ait le moins de chances. Notre main-d'oeuvre est de premier ordre. Nos ressources inouïes, nos réserves quasi inépuisables. Notre avenir est certain. Nos gouvernements soutiennent bien, quant au sérieux et à la bonne volonté, la comparaison avec ceux des autres. Au total, le Canada, l'Etat canadien, les banques et les billets du Canada, ne peuvent qu'inspirer une très grande confiance. La baisse est, dans une large mesure, injustifiée. Aussi n'est-elle pas définitive. D'ailleurs, nous en avons vu d'autres, et qui n'ont pas arrêté nos progrès.

CATEGORIES DE BREVETS. — DUREE DE LA PROTECTION

1. Brevets d'invention: durée 13 ans à partir de la date où la demande de brevet est publiée dans le Journal des Brevets.
2. Brevets additionnels: même durée que le brevet principal auquel ils se rapportent.

OBLIGATION D'EXPLOITER. — LICENCES OBLIGATOIRES

Si le propriétaire du brevet néglige d'exploiter ou de faire exploiter l'invention dans le pays dans une mesure convenable, ou de faire du moins tout ce qui est nécessaire pour assurer cette exploitation, quiconque est autorisé, après l'échéance de trois années à compter de la date de la publication de la délivrance du brevet, à lui demander la permission d'utiliser l'invention pour son entreprise, sous réserve de payer une redevance et de fournir une garantie appropriée, à moins que le propriétaire du brevet ne démontre que, par suite des difficultés qui s'opposent à l'exploitation de l'invention, il ne peut pas être équitablement prétendu qu'il exploite ou qu'il fasse exploiter l'invention dans le pays ou qu'il le fasse ou le fasse faire dans une mesure plus vaste que celle existante.

Un brevet peut être révoqué en totalité ou en partie quand l'invention est exploitée exclusivement ou principalement à l'étranger et lorsque la concession de licences obligatoires n'a pas suffi ou ne suffirait pas à assurer l'exploitation de l'invention dans le pays dans une mesure convenable. La révocation ne peut être prononcée avant l'expiration de trois ans à partir de la publication de la délivrance du brevet dans le "Petentblatt". Elle est exclue si le propriétaire du brevet justifie de son inaction ainsi qu'il est dit plus haut.

Droit de possession personnelle. — Le brevet ne produit pas son effet contre celui qui, au moment du dépôt de la demande, avait déjà de bonne foi utilisé l'invention dans le pays, ou pris les mesures nécessaires pour son utilisation (premier exploitant). Celui-ci est autorisé à utiliser l'invention, pour les besoins de son propre établissement, dans ses ateliers ou dans des ateliers appartenant à des tiers. Ce droit ne peut être transmis, par voie de succession ou autrement, qu'avec l'établissement lui-même.

Examen de la demande. — 1. Examen préalable portant sur la brevetabilité de l'invention.

2. Publication de la demande avec appel aux oppositions. Délai d'opposition 2 mois à partir de la publication. Ce délai une fois expiré sans qu'une opposition ait été formée, le brevet est considéré comme délivré. Dans le délai d'opposition, la déclaration de dépendance de la part du titulaire d'un brevet précédemment délivré peut être également requise quand l'utilisation industrielle du brevet exige l'utilisation totale ou partielle d'une autre invention déjà brevetée.

En cas de refus de brevet, ou en cas d'acceptation d'un brevet contesté, l'intéressé peut en appeler, dans le délai d'un mois, au Bureau des brevets, section des recours.

RECU PRONONCE

Le commerce de détail a été activé par un peu de temps froid et par l'approche de la Noël, mais surtout pour les objets peu dispendieux. D'après l'estimation de l'Office fédéral de la Statistique, la valeur des récoltes canadiennes en 1931 a été de \$431,251,000, au lieu de \$631,593,000 en 1930 et \$948,981,000 en 1929. A cette contraction des revenus agricoles, qui s'élève à \$200,000,000 par rapport à l'an dernier et à \$517,000,000 par rapport à l'année précédente, doit s'ajouter la diminution des revenus de l'industrie laitière, de l'élevage et de la culture fruitière.

FAITS MINIERES

LA SITUATION MINIERE

Les bas niveaux des cours entrave encore la production minière, tous les métaux, sauf l'or, étant en diminution sur l'an dernier. Pour les dix premiers mois de 1931 l'extraction de l'or au Canada atteint 39.7 p. 100 de plus que l'an dernier, par suite de l'entente en vue de limiter la production. Pour les onze mois au 30 novembre, l'usine de réduction de Trail, C.B. a reçu 396,842 tonnes, au lieu de 463,782 l'an dernier. La production d'or en Ontario pour novembre a été de \$3,696,270, ce qui porte le total de cette province pour les onze mois à \$38,893,993, soit \$3,370,000 de plus que pour les douze mois de 1930.

TASHOTA GOLD MINES

On nous informe que la Tashota Gold Mines a obtenu le capital nécessaire pour permettre de continuer son programme de développement jusqu'à la fin de février prochain.

GEM LAKE MINES

La direction de Gem Lake Mines déclare que à cause de la difficulté actuelle d'obtenir du nouveau capital, la compagnie se propose de continuer les travaux sur une base mensuelle. Un petit moulin a été installé sur la propriété et durant les premiers 20 jours a produit environ \$10,000.00 d'or.

WRIGHT HARGREAVES

Les travaux en profondeur se continuent activement et le minéral retiré donne un rendement de \$20.00 à \$30.00 d'or à la tonne et certains filons rapportent beaucoup plus. La compagnie traite 825 tonnes par jour et les recettes sont d'environ \$10.00 par tonne. WRIGHT HARGREAVES produit environ \$275,000.00 par mois.

ASHLEY MINES

Mining Corporation of Canada procède à l'ouverture de deux nouveaux niveaux sur la propriété ASHLEY. La tranchée latérale au niveau de 375 pieds a révélé une veine considérable. Cette veine a été rencontrée de nouveau au niveau de 350 pieds et la compagnie a l'intention de continuer la tranchée jusqu'à ce niveau.

LA FINANCE

Le rapport des banques canadiennes, fin octobre, accuse une augmentation saisonnière de la circulation des billets de \$13,020,500. Les prêts courants ont augmenté de \$4,223,000, et cela après l'augmentation de \$10,000,000 en septembre. Le portefeuille de titres gouvernementaux détenus par les banques continue de s'accroître; il se chiffre actuellement par \$487,908,000, une augmentation de \$31,979,000 pour le mois, et de \$118,025,000 pour l'année. Les débits bancaires de novembre ont atteint \$2,841,000,000, au lieu de \$2,586,000,000 en octobre et de \$2,974,000,000 en novembre 1930. Ces chiffres se ressemblent évidemment des transactions ayant trait aux souscriptions à l'Emprunt du Service National.

Sur le marché des changes, le dollar américain a fait une avance rapide en décembre, et le 15 du mois il touchait 24% de prime, le plus haut cours qu'il ait jamais coté. Les fluctuations quotidiennes ont été considérables, mais au cours des dix

GRATIS AUX INVENTEURS
NOUVEAU MANUEL
INVITE LES DEPOSES
(BREVETS MONS A JOURS) M. H.
ALBERT FOURNIER
954 RUE ST E CATHERINE E. MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

Cette invention a rapporté
\$135,000
par année!
Les manufacturiers de brevets adoptent immédiatement cette capsule de bouteille. Cette invention vous aurait rendu indépendant pour le reste de vos jours. La fortune attend les inventeurs qui savent orienter leurs recherches. Appliquez-vous à réaliser des inventions PRATIQUES
Commandez le nouveau livre

"SUGGESTIONS AUX INVENTEURS"
votre coûté seulement \$1.65 et renferme plus de 600 suggestions d'inventions dont l'industrie a besoin et que le public réclame. Ce livre vous donne toutes les explications nécessaires. Envoyez \$1.65 aujourd'hui et vous le recevrez par colis postal assuré
LES ÉDITIONS SCIENTIFIQUES ENR.
BOITE POSTALE 15 "STATION T" MONTREAL

TEXTILE DOMINION CO. LTD.
Dominion Textile Co.
Limites
Avis de dividende, actions privilégiées
UN DIVIDENDE d'un et trois quarts pour cent (1 3/4%) sur les actions privilégiées de la DOMINION TEXTILE COMPANY, Limited, a été déclaré pour le trimestre se terminant le 31 décembre 1931. Ce dividende est payable le 15 janvier 1932, aux actionnaires enregistrés le 31 décembre 1931. Par ordre du bureau de direction, JAS. H. WEBB, Secrétaire-Trésorier. Montréal, 25 novembre 1931.

Maurice Forget Gilles Forget
FORGET & FORGET
Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market
81, rue St-Jacques O. MONTREAL Tél. *MA. 5761

Rapport financier annuel de la Banque Provinciale du Canada

Actif liquide 63% des obligations au public comparativement à 58% l'an dernier.

PROFITS UN PEU MOINS ELEVES

Vous trouverez dans une autre colonne le rapport financier de la Banque Provinciale du Canada, à la date du 30 novembre 1931.

BILAN

En dépit de retrais faits par le public dans le cours de novembre pour l'achat de débetures du Gouvernement Fédéral, l'emprunt du Service National, les dépôts totaux n'étaient en baisse que de moins de 5 p.c., sur les chiffres de 1930.

SERVICES POSTAUX OCEANIQUES

- Majestic, départ de New-York, le 4 janvier, avec les dépêches pour G.B. et pays transatlantiques.
Europa, départ de New-York, le 6 janvier, avec les dépêches pour G.B. et pays transatlantiques.

BOURSE DE NEW-YORK

LES COURS DE LA MATINEE

Table of stock market prices for New York, listing various companies like Allied Chem., Am. Can., Am. Loco, etc., with columns for Ouv., Max., Mn., and Ferm.

Solide position de la Banque Royale du Canada

L'actif total à plus de 825 millions. —L'actif liquide est à \$348,630,000.

—Les profits de \$5,448,327 sont amplement suffisants pour défrayer les dividendes et les autres appropriations.

Deux caractéristiques principales se détachent du rapport annuel de la Banque Royale du Canada: son habituelle forte position et son habileté à se conformer rapidement aux changements des conditions commerciales.

L'actif total est maintenant de plus de \$825,000,000, une diminution d'à peu près 7 p.c., si on compare avec l'an dernier.

PROFITS SATISFAISANTS

Les nombreux actionnaires de la Banque seront particulièrement intéressés à prendre connaissance du compte des profits et pertes et ils en seront satisfaits.

BOURSE DE MONTREAL

Mouvement des valeurs canadiennes, du 28 au 31 décembre. — Comme c'est la règle à la fin de l'année, la Bourse a enregistré un léger mouvement de hausse.

Table of Montreal stock market movements, listing values, opening, and closing prices for various stocks.

Table of Montreal stock market movements, listing values, opening, and closing prices for various stocks.

La Banque Royale du Canada



Bilan général 30 novembre 1931

PASSIF

Table of the Bank of Montreal's liabilities (Passif), including capital, reserves, and deposits.

ACTIF

Table of the Bank of Montreal's assets (Actif), including cash, loans, and investments.

NOTE.—La Banque Royale du Canada (France) a été constituée en corporation sous les lois de France, pour négocier les affaires de banque à Paris et l'actif et le passif de la Banque Royale du Canada (France) sont inclus dans ce bilan.

H. S. HOLT, Président; M. W. WILSON, Gérant Général. CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

COMPTE DE PROFITS ET PERTES: Solde créditeur au compte de profits et pertes, 30 novembre 1931: \$4,106,778.29

REPARTIS COMME SUIV: Dividendes Nos. 174, 175, 176 et 177, au taux de 12% par année.

H. S. HOLT, Président; M. W. WILSON, Gérant Général. Montréal, le 28 décembre 1931.

CURB DE MONTREAL

TABEAU DES FLUCTUATIONS DU 28 AU 31 DECEMBRE

Table of Montreal commodity prices, listing various goods like oil, sugar, and flour with their price fluctuations.

MARCHE DU CHANGE

Table of exchange rates for various currencies, including Sterling, France, and others.

La Banque Provinciale du Canada

Résumé du Bilan, au 30 novembre 1931

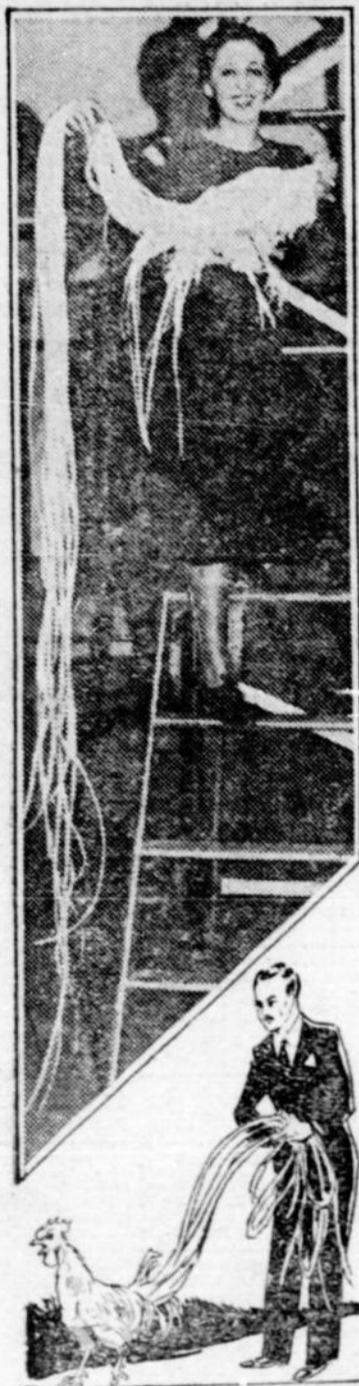
ACTIF

Table of the Provincial Bank of Canada's assets (Actif), including cash, loans, and investments.

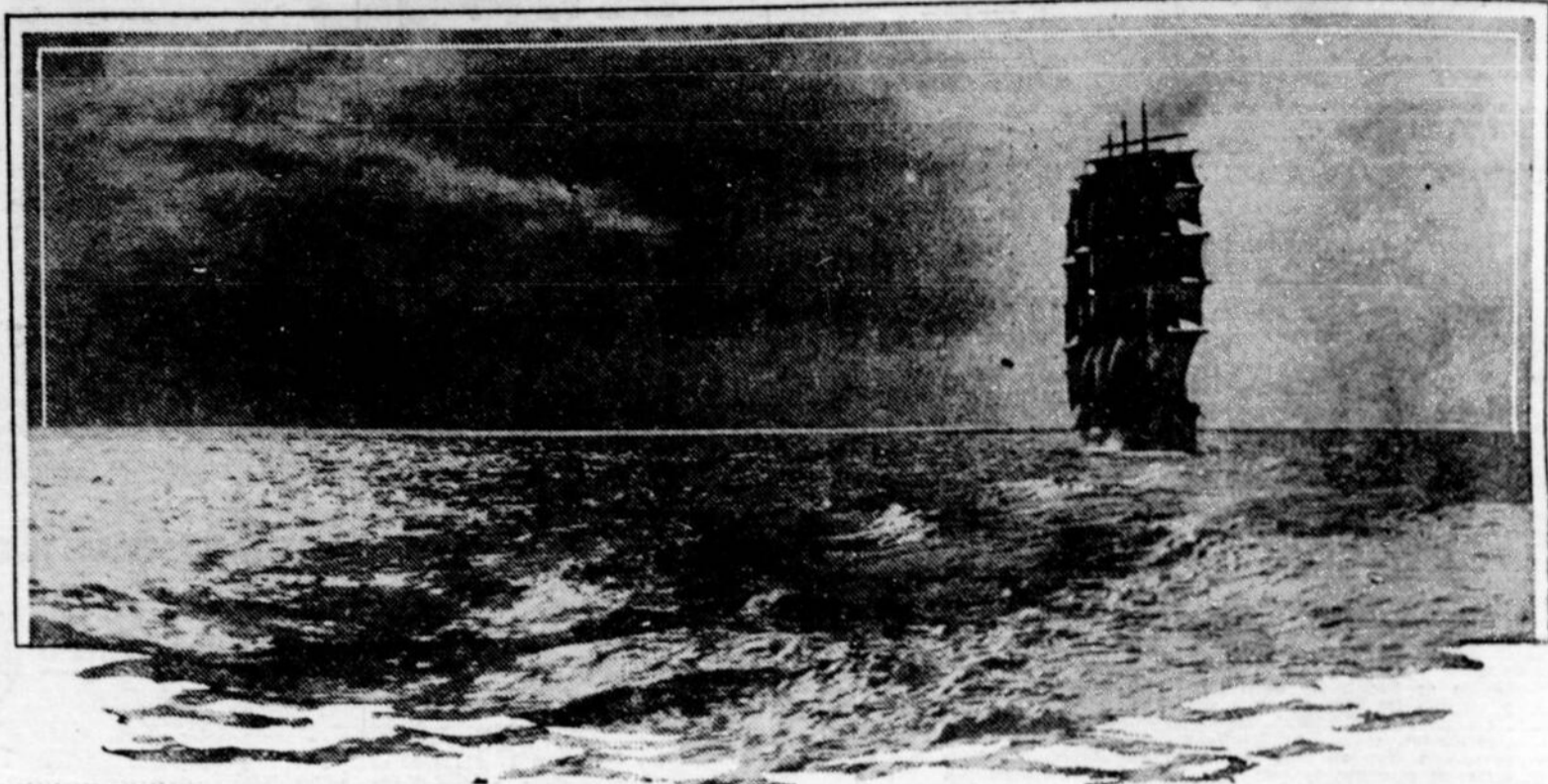
PASSIF

Table of the Provincial Bank of Canada's liabilities (Passif), including deposits and other obligations.

**Ornement
embarrassant**



COUCHER DE SOLEIL SUR LA MER DU NORD



Magnifique photographie d'un coucher de soleil dans la mer du Nord. Sous les moutonnements légers d'une mer calme, les derniers éclats du soleil mourant viennent jouer. C'est un ruissellement de rubis, d'émeraudes, de topazes, d'améthystes. Dans un instant ces splendeurs vont s'éteindre. Le grand voilier continuera sa course lente. Il est un des derniers de son espèce. Quelle mélancolie berceuse envahit à cette heure l'âme des marins, attachés à leurs traditions autant qu'à leur fascinante amie, la mer?

Un bel exemple

A une exposition de volaille de Chicago, ce coq japonais a remporté un prix bien mérité. Sa queue mesure 9 pieds. Elle est d'une telle longueur que lorsqu'il se promène son propriétaire doit la porter comme la traîne d'une robe de cérémonie.



Gregoire Dowling, employé de la banque Midland, à Saint-Louis, avait subi deux hold-ups. Il décida qu'il n'en subirait pas un troisième. Et lorsque les bandits lui réclamèrent le montant de sa caisse, il saisit son revolver, tua l'un, et blessa l'autre. Voilà un bel exemple.



REINE POUR 1932

Mlle Hertha Liegman, qui vient d'être élue "Made-moiselle Allemagne" pour 1932.

'Je ne savais pas...'



Alan Dalzel, 18 ans, contemple le revolver avec lequel il a, accidentellement, affirme-t-il, tué son camarade Anthony de Paino, 19 ans, à Newark, N. J. "J'ai joué avec ce revolver, dit-il, sans savoir qu'il était chargé." Que d'accidents sont arrivés ainsi!

LA FORCE PLAÎT AUX DAMES



A Salt Lake City, au concours agricole, on a primé ce taureau du Wisconsin. Il est ici encadré de deux beautés mormonnes. Les dames admirent la force...

EN MARGE DE LA CIVILISATION



Aux confins de la Russie d'Europe et de l'Asie, dans les steppes du Kasakistan, les indigènes vivent de la même manière que leurs ancêtres les plus reculés. On prévoit tout de même qu'ils finiront par adopter la civilisation envahissante.